

AZ.

III

BIBLIOTECA NAZ.

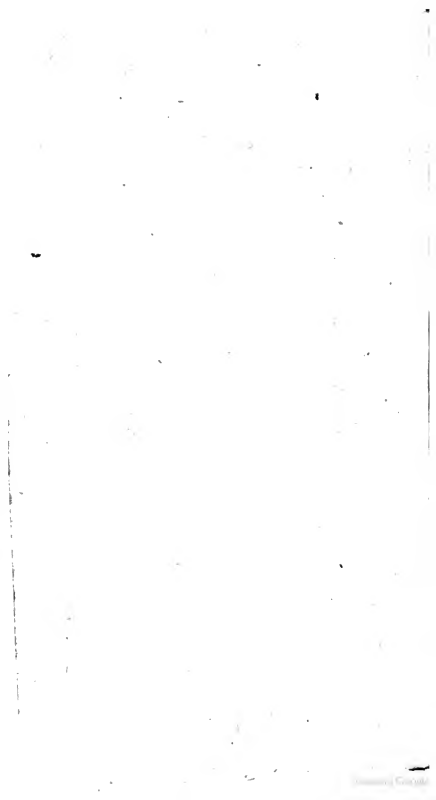
Vittorio Emanuele III

KLIII

48

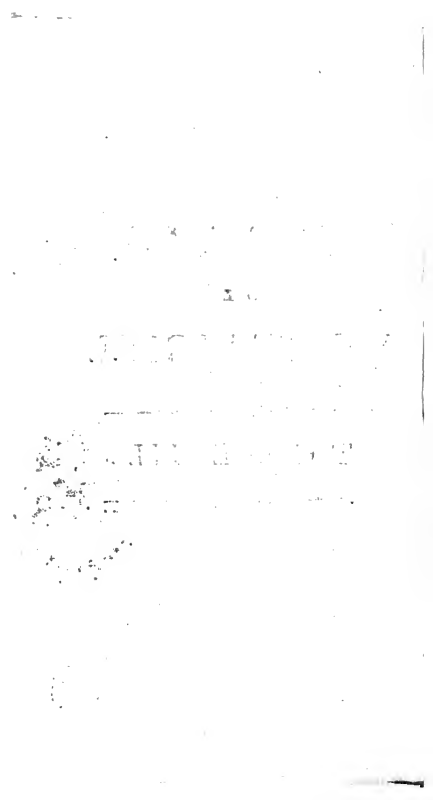
NAPOLI





ESSAIS
DE
MONTAIGNE.

TOME III.



ESSAIS
DE
MONTAIGNE,

Avec les Notes de M. Coste,
SUIVIS DE SON ÉLOGE

NOUVELLE ÉDITION

TOME TROISIÈME.

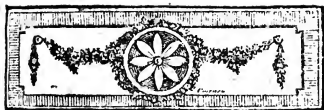


A GENEVE,
ET A PARIS.

Chez VOLLAND, Libraire, Quai des
Augustins, N° 25.

M. DCC. LXXXIX





ESSAIS DE MONTAIGNE.

SUITE DU LIVRE PREMIER.

CHAPITRE XL.

*Que le goust des biens & des maux despend
en bonne partie de l'opinion que nous
en avons.*

LES hommes (dit une Sentence Grec-
que ancienne) .i sont tourmentez par les
opinions qu'ils ont des choses, non par
les choses mesmes. Il y en auroit un grand
poing gaigné pour le soulagement de
nostre miserable condition humaine, qui

¹ *Epiſte, Enchiridion, c. 10.*

2 ESSAIS DE MONTAIGNE,

pourroit establir cette proposition vraie tout par tout. Car si les maux n'ont entrée en nous, que par nostre jugement, il semble qu'il soit en nostre pouvoir de les mespriser ou contourner à bien. Si les choses se rendent à nostre mercy, pourquoi 2 n'en chevrons-nous, ou ne les accomoderons-nous à nostre avantage ? Si ce que nous appellons mal & tourment, n'est ni mal ni tourment de soi, ains seulement que nostre fantasie lui donne cette qualité, il est en nous de la changer : & en ayant le choix, si nul ne nous force, nous sommes estrangement fols de nous bander pour le party qui nous est le plus ennuyeux ; & de donner aux maladies, à l'indigence & au mépris un aigre & mauvais goust, si nous le leur pouvons donner bon : & si la fortune fournissant simplement de matiere, c'est à nous de lui donner la forme.

2 N'en jouïrons-nous ? ---- *Chevir* est un vieux mot qui signifie *jouir, disposer, & venir à chef*, comme dit Menage, qui dans son *Dictionnaire Etymologique* fait venir *chevir* de *chef*.

Or que ce que nous appellons mal, ne le soit pas de soi ; ou au moins tel qu'il soit, qu'il depende de nous de lui donner autre faveur, & autre visage (car tout revient à un) ; voyons s'il se peut maintenir. S'il l'estre originel de ces choses que nous craignons, avoit credit de se loger en nous de son autorité, il logeroit pareil & semblable en tous : car les hommes sont tous d'une espee : & sauf le plus & le moins, se trouvent garnis de pareils outils & instruments pour concevoir & juger. Mais la diversité des opinions, que nous avons de ces choses-là, montre clairement qu'elles n'entrent en nous que par composition : Tel à l'adventure les loge chez soi en leur vrai estre, mais mille autres leur donnent un estre nouveau & contraire chez eux.

Nous tenons la mort, la pauvreté & la douleur pour nos principales 3 parties. Or cette Mort que les uns appel-

3 Ou *ennemies*, comme on a mis dans les dernières éditions.

4 ESSAIS DE MONTAIGNE,
lent des choses horribles la plus horri-
ble, qui ne sçait que d'autres la nom-
ment l'unique port des tourmens de cette
vie, le souverain bien de nature, seul ap-
pui de nostre liberté, & commune &
prompte recette à tous maux ? Et comme
les uns l'attendent tremblants & effrayez,
d'autres la supportent plus aysement que
la vie. Celui-là se plaint de sa facilité :

a *Mors utinam pavidos vitâ subducere nolles,
Sed virtus te sola daret !*

Or laissons ces glorieux courages : Theo-
dorus répondit à Lyfimachus menaçant
de le tuer : 4 *Tu feras un grand coup ,
d'arriver à la force d'une cantharide !* La
plupart des Philosophes se trouvent avoir
ou prévenu par dessein , ou hasté & se-
couru leur mort. Combien voit-on de
personnes populaires , conduictes à la
mort , & non à une mort simple , mais

a O mort, plût à Dieu que tu dédaignasses d'em-
porter les lâches , & que la valeur seule te pût don-
ner ! *Lucan. L. IV , vs. 580, 581.*

4 *Magnum verò, inquit, effecisti; si cantharidis
vin consecutus es ! Ctc. Tusc. Quæst. L. V, cap. 40*

meſlée de honte , & quelquefois de griefs tourmens , y apporter une telle aſſurance , qui par opiniaſtreté , qui par ſimplesſe naturelle , qu'on n'y apperçoit rien de changé de leur eſtat ordinaire : eſtabliſſans leurs affaires domeſtiques , ſe recommandans à leurs amis , chantans , preſchans & entretenans le peuple : voire y meſlans quelquefois des mots pour rire , & beuvans à leurs cognoiſſans , auſſi bien que Socrates ?

Un qu'on menoit au gibet , diſoit que ce ne fuſt pas par telle ruë , car il y avoit danger qu'un Marchand lui fiſt mettre la main ſur le collet , à cauſe * d'un vieux debte. Un autre diſoit au bourreau qu'il ne le touchaſt pas à la gorge , de peur de le faire treſſaillir de rire , tant il eſtoit chatouilleux : l'autre reſpondit à ſon Confeſſeur , qui lui promettoit qu'il ſouneroit ce jour - là avec noſtre Seigneur ,

* *D'une vielle debte.* --- Le mot *dette* n'eſt plus maſculin aujourd'hui , comme il l'étoit du temps de Montagne. Nicot le fait maſculin , mais plus ſouvent féminin.

6 ESSAIS DE MONTAIGNE ,

Allez-vous-y-en vous , car de ma part j'é
jeune. Un autre ayant demandé à boire ;
& le bourreau ayant beu le premier , dit
ne vouloir boire après lui , de peur de
prendre la verole. Chascun a ouy faire
le conte du Picard , auquel estant à l'es-
chelle on presente une garse , & que
(comme nostre Justice permet quelque-
fois) s'il la vouloit espouser , on lui sau-
veroit la vie : lui ayant un peu contem-
plé , & apperceu qu'elle boittoit : *Atta-*
che , attache , dit-il , *elle cloche.* Et on
dit de mesme qu'en Dannemarc un hom-
me condamné à avoir la teste tranchée ,
estant sur l'eschafaut , comme on lui pre-
senta une pareille condition , la refusa ,
parce que la fille qu'on lui offrit , avoit
les jouës avallées & le nez trop pointu.
Un valet à Toulouse accusé d'heresie ,
pour toute raison de sa creance , se rap-
portoit à celle de son maistre , jeune
escholier prisonnier avec lui ; & aim-
mieux mourir , que se laisser persuader
que son maistre peust errer. Nous lisons

de ceux de la Ville d'Arras , lors que le Roi Louis onzième la prit , qu'il s'en trouva bon nombre parmi le peuple qui se laisserent pendre , plustost que de dire *Vive le Roi.*

Et de ces viles ames de bouffons, il s'en est trouvé, qui n'ont voulu abandonner leur gaudiffrerie en la mort mesme. Celui à qui le bourreau donnoit le bransle , s'escria, *Vogue la gallée*, qui estoit son refrain ordinaire. Et l'autre qu'on avoit couché , sur le point de rendre sa vie , le long du foyer sur une paille , à qui le Medecin demandant où le mal le tenoit ; *Entre le banc & le fen*, respondit-il. Et le Prestre , pour lui donner l'extreme onction , cherchant ses pieds , qu'il avoit resserrez & contrainsts par la maladie : *Vous les trouverez* , dit-il *au bout de mes jambes.* A l'homme qui l'exhortoit de se recommander à Dieu , *Qui y va ?* demanda-t'il : & l'autre respondant , ce sera tantost vous-mesme s'il lui plaist : *Y fusse-je bien demain au soir*, repliqua-t'il : Recommendez-vous

8 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
seulement à lui, suivit l'autre ; vous y
ferez bien-tost : *Il vaut donc mieux , ad-
jouta-t'il , que je lui porte mes recomman-
dations moi-mesme.*

Au Royaume de Narfingue encores au-
jourd'hui, les femmes de leurs Prestres
sont vives ensevelies avec le corps de leurs
maris. Toutes autres femmes, & sont brus-
lées aux funeraillles des leurs : non cons-
tamment seulement, mais gayement. A
la mort du Roi, ses femmes & concubi-
nes, ses mignons & tous ses officiers &
serviteurs, qui font un peuple, se pre-
sentent si allegrement au feu où son corps

5 Dans les Indes, dit Cicéron, comme les hom-
mes épousent chacun plusieurs femmes, le mari
mort, elles disputent qui a été la plus chérie ; &
celle qui remporte la victoire, ravie de joie, est
brûlée sur un même bûcher avec son mari. *Tusc.
Quæst. L. V. c. 27.* La même chose a été pratiquée
chez un peuple de Thrace, comme le témoigne
Herodote, L. V, p. 331, & est encore en usage dans
l'Indoustan, comme nous l'apprend Bernier pour
l'avoir vu de ses propres yeux. Voyez ses *Mémoires
sur l'Empire du Grand Mogol*, où il traite des
Gentils de l'Indoustan, Vol. II, p. 131 & suiv.

est brûlé , qu'ils montrent prendre à grand honneur d'y accompagner leur maître.

Pendant nos dernières guerres de Milan , & tant de prises & recouffes , le peuple impatient de si divers changemens de fortune , prit telle resolution à la mort , que j'ai oui dire à mon pere , qu'il y vit tenir compte de bien vingt & cinq maîtres de maison , qui s'estoient deffaits eux-mesmes en une semaine : Accident approchant à celui des *Xanthiens* , 6 lesquels assiegez par Brutus , se precipiterent pêle melle hommes , femmes & enfans à un si furieux appetit de mourir , qu'on ne fait rien pour fuir la mort , que ceux-ci ne fissent pour fuir la vie : en maniere qu'à peine peut Brutus en sauver 7 un bien petit nombre.

Toute opinion est assez forte , pour se faire espouser au prix de la vie. Le pre-

6 *Plutarque* , dans la Vie de Marcus Brutus , c. VIII.

7 *Cinquante seulement* , qui furent sauyés malgré eux , dit *Plutarque*.

mier article de ce courageux serment, que la Grece jura , & maintint en la guerre Medoise , ce fut , que chascun changeroit plustot la mort à la vie , que les Loix Persiennes aux leurs. Combien voit-on de monde en la guerre des Turcs & des Grecs , accepter plutost la mort très-aspre , que de se descirconcire pour se baptiser ? Exemple dequoi nulle sorte de religion est incapable.

Les Rois de Castille ayants banni de leur terre les Juifs , le Roi *Jean de Portugal* leur vendit à huit escus pour teste , la retraicte aux siennes pour un certain temps : à condition , que icelui venu , ils auroient à la vuidier : & leur promettoit fournir des vaisseaux à les trajecter en Afrique. Le jour arrive , lequel passé il estoit dit , que ceux qui n'auroient obeï , demeureroient esclaves : les vaisseaux leur furent fournis & escharcement : & ceux qui s'y embarquerent , rudement & vilainement traitez par les passagers : qui ou-

8 Avec trop d'épargne, chichement.

tre plusieurs autres indignitez les amuserent sur mer , tantost avant , tantost arriere , jusques à ce qu'ils eussent consumé leurs victuailles , & contrains d'en acheter d'eux si cherement & si longuement , qu'on ne les mit à bord , qu'ils ne fussent du tout en chemise. La nouvelle de cette inhumanité , rapportée à ceux qui estoient en terre , la plupart se resolurent à la servitude: aucuns firent contenance de changer de religion. *Emmanuel* , successeur de Jehan , venu à la couronne , les mit premierement en liberté , & changeant d'avis depuis , leur ordonna de sortir de ses Pays , assignant trois Ports à leur passage. Il esperoit, dit l'Evesque Osorius non mesprisabled Historien Latin , de nos siecles ; que la faveur de la liberté, qu'il leur avoit renduë , ayant failli de les convertir au Christianisme , la difficulté de se commettre , à la volerie des mariniers , d'abandonner un pays , où ils estoient habitez , avec grandes richesses , pour s'aller jeter en region incognuë & estrangere , les y

rameineroit. Mais se voyant decheu de son
esperance, & eux tous deliberez au passa-
ge : il retrancha deux des Ports, qu'il leur
avoit promis : afin que la longueur & in-
commodité du trajet en reduisist aucuns ;
ou qu'il eust moyen de les amonceler tous
à un lieu pour une plus grande commo-
dité de l'exécution qu'il avoit destinée.
Ce fust, 9 qu'il ordonna qu'on arrachast

9 Mariana, célèbre jésuite, nous dit dans son
Histoie d'Espagne, qu'en vertu d'un nouvel Édit
de ce Prince, ou baptisâ ces Enfans par force. *Ju-
dæis paulò post, novo Edicto filii sunt detracti quatuor
decim annis minores: atque salutâribus aquis per vim
adhibiti*; ce Edit cruel, ajoute ce bon Jésuite, tout-
à-fait contraire aux loix & aux maximes chréti-
ennes. *Insolens Decretum à legibus & institutis
Christianis abhorrens maxime.* « Quoi, dit-il en-
core, employer la violence pour obliger les hom-
mes à embrasser la Religion Chrétienne : & sur
l'affaire la plus importante du monde, ravir la
liberté, présent céleste, à ceux que Dieu à voulu
rendre maîtres d'eux-mêmes! C'est un crime hor-
rible: que d'en venir là, aussi-bien que d'arracher
dans cette vue les enfans d'entre les bras de leurs
peres. La nation Portugaise pécha pourtant dans
ces deux points, ayant entraîné les enfans au bap-
tême par force, & sans le consentement de leurs
peres; & ayant engagé les personnes plus avan-
cées en âge à faire profession du Christianisme,
en les accablant d'injures & de mauvais traitemens.

d'entre les mains des peres & des meres, tous les enfans au-deffous de quatorze ans pour les transporter hors de leur veue & conversation, en lieu où ils fussent instruits à nostre religion.

Il dit que cet effect produisit un horrible spectacle : la naturelle affection d'entre les peres & enfans, & de plus, le zele à leur ancienne creance, combattant à l'encontre de cette violente ordonnance, il fust veu communement des peres & meres se deffaisants eux-mesmes : & d'un plus rude exemple encore, precipitans par amour

mens, & sur-tout en les privant frauduleusement du moyen de se retirer ailleurs, qu'on s'étoit expressément obligé de leur accorder : » *Malto cogas homines christiana sacra suscipere? Libertate cælo data, in re omnium gravissimâ spoliis quos Deus sui arbitrio esse voluit? Grave id piaculum sit: anne filios quidem à parentibus eo studio abstrahere liceat? In utroque tamen Gens Insitana peccavit, pueris enim verò sine voluntate parentum ad baptismum violenter raptis; atque majoribus ratu, ut Christo darent nomina, convitiis & contumeliâ vexatis: ac nominatim discedendi facultate per fraudem sublatâ, cujus necessitas erat imposita.* Joannis Marianæ HISTORIÆ, de rebus Hispaniæ, Meguntia, Tom. II, L. XXVI, c. 12.

& compassion , leurs jeunes enfans dans des puits , pour fuir à la loi. Au demeurant , le terme qu'il leur avoit prefix expiré , par faute de moyens , ils se remirent en servitude. Quelques-uns se firent Chrétiens : de la foi desquels ou de leur race , encore aujourd'hui , cent ans après , peu de Portugais s'asfleurant , quoique la coutume & la longueur du temps ; soient bien plus fortes conseilleres à telles mutations , que toute autre contrainte.

En la Ville de Castelnau-Darry , cinquante Albigeois heretiques , souffrirent à la fois , d'un courage déterminé , d'estre bruslez vifs en un feu , avant de desavouer leurs opinions. *Quoties non modo duces nostri*, dit Cicero , *sed universi etiam exercitus , ad non dubiam mortem concurrerunt.*

J'ai veu quelqu'un de mes intimes amis courre la mort à force , d'une vraie affec-

b Et combien de fois non-seulement nos Généraux , mais des corps d'armée ont-ils couru à des morts certaines? *Tusc. Quæst. L. I, c. 37.*

tion , & enracinée en son cœur par divers visages de discours, que je ne lui sceu rabattre : & la premiere qui s'offrit coiffée d'un lustre d'honneur , s'y précipiter hors de toute apparence , d'une fin aspre & ardente. Nous avons plusieurs exemples en nostre temps de ceux , jusques aux enfans , qui de crainte de quelque legere incommodité , se sont donnez à la mort. Et à ce propos , que ne craindrons-nous , dit un ancien , si nous craignons ce que la couardise mesme a choisi pour sa retraite ? D'enfiler ici un grand rolle de ceux de tous sexes & conditions , & de toutes sectes ès siecles plus heureux , qui ont ou attendu la mort constamment ou recherchée volontairement : & recherchée non seulement pour fuir les maux de cette vie , mais aucuns pour fuir simplement la fâcheté de vivre ; & d'autres pour l'esperance d'une meilleure condition ailleurs , je n'aurois jamais fait. Et en est le nombre si infini , qu'à la verité j'aurois meilleur marché de mettre en compte ceux qui l'ont

16 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
crainte. Ceci seulement : Pyrrho le philo-
sophe se trouvant un jour de grande tour-
mente dans un bateau, 10 montrait à
ceux qu'il voyoit les plus effrayez autour
de lui, & les encourageoit par l'exemple
d'un pourceau, qui y estoit, nullement
soucieux de cet orage. Oserons-nous donc
dire que cet avantage de la raison, de
quoi nous faisons tant de feste, & pour le
respect duquel nous nous tenons maîtres
& Empereurs du reste des creatures, ait
esté mis en nous, pour nostre tourment ;
A quoi faire la cognoissance des choses, si
nous en devenons plus lasches ? si nous
en perdons le repos & la tranquillité, ou
nous serions sans cela ? & si elle nous rend
de pire condition que le pourceau de Py-
rho ? L'Intelligence qui nous a esté donnée
pour nostre plus grand bien, l'employe-
rons-nous à nostre ruine ; combattans le
dessein de nature, & l'universel ordre des

10 *Diog. Laërce*, dans la Vie de Pyrrhon, L
IX : Seign. 68.

choses , qui porte que chascun use de ses outils & moyens pour sa commodité ?

Bien , me dira l'on , vostre reigle serve à la mort : mais que direz-vous de l'indigence ? que direz-vous encore de la douleur , qu'Aristippus , Hieronymus & la plupart des Sages ont estimé ¹¹ le dernier mal : & ceux qui le noient de parole , le confessoient par effet ? Possidonius estant extrêmement tourmenté d'une maladie aiguë & douloureuse , Pompeius le fut voir , & s'excusa d'avoir pris heure si importune pour l'ouïr deviser de la philosophie : *Ja à Dieu ne plaise* , lui dit Possidonius ; ¹² *que la douleur gaigne tant sur moy , qu'elle m'empesche d'en discourir* : & se jetta sur ce mesme propos du mespris de la douleur. Mais cependant elle jouoit son rolle , & le pressoit incessamment : A quoi

¹¹ Ou , *le souverain mal* , comme dans l'édition in-4to d'Al e' l'Angelier en 1598.

¹² *Nec committam , ut dolor corporis efficiat ut frustra tantus vir ad me venerit. Cic. Tusc. Quæst. L. II, c. 25.*

18. ESSAIS DE MONTAIGNE,
s'escrioit : 13. *Tu as beau faire, si ne dirai-je
pas que tu sois mal.* Ce conte qu'ils font
tant valoir , que porte-t'il pour le mespris
de la douleur ? il ne debat que du mot.
Et cependant si ces pointures ne l'esmeu-
vent pourquoi en rompt-il son propos ?
pourquoi pense-t'il faire beaucoup de ne
l'appeller pas mal ? Ici tout ne consiste pas
en l'imagination. Nous opinons du reste :
c'est ici la certaine science qui joüe son
role, nos sens mesmes en font juges :

c. *Qui nisi sunt veri , ratio quoque falsa sit om-
nis.*

Ferons-nous accroire à nostre peau , que
les coups d'estriviere la chatouillent ? & à
nostre goust que l'aloë soit du vin de
* Graves ? Le pourceau de Pyrrho est ici
de nostre escot. Il est bien sans effroi à
la mort ; mais si on le bat , il crie & se

* Terroir auprès de *Bordeaux* , qui produit d'ex-
cellent vin.

13. *Nihil agis , dolor quamvis sis molestus , num-
quam te esse confitebor malum. Id. ibid.*

c. Et si les sens ne sont vrais , toute raison est
fausse , *Lucret. L. IV ; vs. 487.*

tourmente. Forcerons - nous la générale loi de nature , qui se voit en tout ce qui est vivant sous le Ciel , de trembler sous la douleur ? Les arbres mesmes semblent gémir aux offenses. La mort ne se sent que par les discours , d'autant que c'est le mouvement d'un instant.

d Aut fuit, aut veniet, nihil est præsentis in illâ:

Morsque minus pæna, quàm mora mortis habet.

Mille bestes , mille hommes sont plutôt morts , que menassés. Aussi ce que nous disons craindre principalement en la mort , c'est la douleur son avant-coureuse coutumière. Toutesfois, s'il en faut croire

d Ou elle a été, ou elle sera : il n'y a rien de présent en elle. La mort fait moins de mal que le retardement de la mort. De ces deux vers latins , le premier est pris d'une espèce de Satyre qu'Etienne de la Boétie , ami de Montagne , lui avoit adressée, & dont j'ai cité le commencement ci - dessus , Tome II , Ch. XXVII , Not. 15. L'autre vers est d'Ovide , Épître d'Ariadne à Thésée , vs. 14.

20 ESSAIS DE MONTAIGNE,
un saint Pierre : *e malam mortem non facit
nisi quod sequitur mortem*. Et je dirois en-
core plus vraisemblablement , que ni ce
qui va devant , ni ce qui vient après , n'est
des appartenances de la mort. Nous nous
excusons faussement. Et je trouve par ex-
perience , que c'est plustost l'impatience
de la mort , qui nous rend impatiens de la
douleur : & que nous la sentons double-
ment grieve, de ce qu'elle nous menasse
14 de mourir. Mais la raison accusant nos-
tre lascheté , de craindre chose si soudaine,
si inevitable , si insensible , nous prenons
cet autre pretexte plus excusable. Tous les
maux qui n'ont autrè danger que du mal ,
nous les disons sans danger. Celui des dens
ou de la goutte, pour grief qu'il soit , d'au-
tant qu'il n'est pas homicide , qui le met
en compte de maladie ?

Or bien presupposons-le , qu'en la mort
nous regardons principalement la douleur.

e La mort n'est mauvaise que par ce qui vient
après elle. *Augustin*, de Civitat. Dei , L. I, c. 11.

14 Ou de mort, comme nous parlerions aujourd'hui.

Comme aussi la pauvreté n'a rien à craindre que cela, qu'elle nous jette entre ses bras par la soif, la faim, le froid, le chaud, les veilles, qu'elle nous fait souffrir. Ainsi n'ayons à faire qu'à la douleur. Je leur donne que ce soit le pire accident de nostre estre : & volontiers, car je suis l'homme du monde qui lui veux autant de mal, & qui la suis autant, pour jusques à present n'avoir pas eu, Dieu merci, grand commerce avec elle. Mais il est en nous, sinon de l'aneantir, au moins de l'amoindrir par patience : & quand bien le corps s'en esmouveroit, de maintenir ce neantmoins l'ame & la raison en bonne trempe. Et s'il ne l'estoit, qui auroit mis en credit la vertu, la vaillance, la force, la magnanimité & la resolution ? où joueroient-elles leur rôle, s'il n'y a plus de douleur à deffier ?

f *Avida est periculi virtus.* S'il ne faut coucher sur la dure, soustenir armé de toutes pieces la chaleur du midi, se paistre d'un

f La vertu est avide de péril, Seneq. Cur bonis viris mala fiant.

22 ESSAIS DE MONTAIGNE,
cheval, & d'un asne, se voir detailler en
pieces, & arracher une balle d'entre les os,
se souffrir recoudre, cauterizer & fonder,
par où s'acquerra l'avantage que nous
voulons avoir sur le Vulgaire ? C'est bien
loing de fuir le mal & la douleur, ce que
disent les Sages, que des actions, egale-
ment bonnes, celle-là est plus souhaitable
à faire, où il a plus de peine. g *Non enim
hilaritate nec lasciviâ, nec risu aut joco co-
mite levitatis : sed sæpe etiam tristes firmitate
& constantiâ sunt beati.* Et à cette cause il a
été impossible de persuader à nos Peres,
que les conquestes faites par vive force,
au hazard de la guerre, ne fussent plus
avantageuses, que celles qu'on fait en
toute seureté par pratiques & menées.

h *Lætius est, quoties magno sibi constat honestum.*

h Une action vertueuse est d'autant plus ravissante
qu'elle coûte davantage. *Lucan* L. IX, v. 404.

g Les gens graves & austeres ne sont point heu-
reux par la gaieté, la lasciveré, les ris & les jeux,
compagnes de la debauche : mais le sont souvent
par la constance & la fermeté. *Cic.*

Davantage cela nous doit consoler , que naturellement , « si la douleur est violente , elle est courte : si elle est longue , elle est legere » : 15 *si gravis , brevis : si longus , levis*. Tu ne la sentiras guerre long-temps , si tu la sens trop : elle mettra fin à toi ou à elle : l'un & l'autre revient à un. Si tu ne la portes , elle t'emportera. i *Memineris maximos morte finire ; parvos multa habere intervalla requietis : mediocrium nos esse dominos ; ut si tolerabiles sint , feramus ; sin minus , è vitâ , quum ea non placeat , tanquàm theatro exeamus*. Ce qui nous fait souffrir avec tant d'impatience la douleur , c'est de n'estre pas accoustumez de prendre nostre principal contentement en l'ame , de ne nous attendre point assez à elle , qui est seule & souveraine maîs-

15 Cic. de finibus Bon. & Mal. L. II, c. 29.

i Souvien-toi que les grandes douleurs se terminent par la mort , que les petites ont plusieurs intervalles de repos , & que nous sommes maîtres des médiocres : afin que si elles sont supportables , nous les endurons ; & que , si elles ne le sont pas , nous torcions de la vie comme d'un théâtre , puisqu'elle nous déplaît. *Id. De Finib. L. I, ch. 15.*

24 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
tresse de nostre condition. Le corps n'a,
sauf le plus & le moins , qu'un train &
qu'un pli. Elle est variable en toute sorte
de formes , & range à soi , & à son estat,
quel qu'il soit, les sentimens du corps , &
tous autres accidens. Pourtant 16 la faut-
il estudier , & enquerir ; & esveiller en
elle ses ressorts tout-puissants. Il n'y a
raison, ni prescription , ni force, qui vaille
contre son inclination & son chois. De
tant de milliers de biais, qu'elle a en sa dis-
position, donnons lui en un , propre à
nostre repos & conversation : nous voila
17 non couverts seulement de toute of-
fense , mais gratifiez mesmes & flattez , si
bon lui semble, des offenses & des maux.
Elle faict son profit indifferemment de
tout. L'erreur, les songes , lui servent
utilement, comme une loyale matiere,

16 *C'est pourquoi chacun doit étudier son ame ;
sonder ses forces , & mettre ses plus puissants ressorts
en mouvement.*

17 *C'est-à-dire , non seulement à l'abri de toute
offense , mais , &c.*

18 à nous mettre à garant, & en contentement. Il est aisé à voir, que ce qui aiguise en nous la douleur & la volupté, c'est la pointe de nostre esprit. Les bestes, qui le tiennent sous boucle, laissent aux corps leurs sentimens libres & naïfs: & par consequent uns, à peu près en chaque espece ainsi qu'elles montrent par la semblable application de leurs mouvements. Si nous ne troublions en nos membres, la jurisdiction qui leur appartient en cela, il est à croire que nous en serions mieux & que la nature leur a donné un juste & modéré temperament, envers la volupté & envers la douleur. Et ne peut faillir d'estre juste, estant egal & commun. Mais puisque nous nous sommes emancipez de ses reigles, pour nous abandonner à la vagabonde liberté de nos fantasies, au moins aidons-nous à les plier du costé le plus agreable.

18 *A nous proteger & satisfaire.* A GARANT, se prend ici dans le même sens que dans cette expression citée par Nicot, *Je recours vers vous à garant*, Ad te ut me tueare confugio.

19 Dans le *Phedon*, p. 63 du Tom. I.

Platon craint 19 nostre engagement aspre à la douleur & à la volupté, d'autant qu'il oblige & attache par trop l'ame au corps : moi plustost au rebours, d'autant qu'il l'en desprend & descloue. Tout ainsi que l'ennemi se rend plus aspre à nostre fuite, aussi s'enorgueillit la douleur à nous voir trembler sous elle. Elle se rendra de bien meilleure composition, à qui lui fera teste : il se faut opposer & bander contre. En nous aculant & tirant arriere, nous appelons à nous & attirons la ruine qui nous menasse. Comme le corps est plus ferme à la charge 20 en le roidissant : ainsi est l'ame. Mais venons aux exemples, qui sont proprement du gibier des gens foibles de reins comme moi : où nous trouverons qu'il va de la douleur, comme des pierres qui prennent couleur, ou plus haute ou plus morne, selon la feuille où l'on les couche, & qu'elle ne tient qu'autant de place en nous, que nous lui en faisons : k. *Tantum doluerunt, quantum doloribus se inferuerunt.* Nous sentons plus un coup de

raïoir du chirurgien , que dix coups d'est-
pée en la chaleur du combat.

Les douleurs de l'enfantement , par les
Medecins , par Dieu mesme estimées
grandes, & que nous passons avec tant
de cérémonie, il y a des Nations entieres,
qui n'en font nul compte. Je laisse à part
les femmes Lacedemoniennes : mais aux
Souiffes parmi nos gens de pied , quel
changement y trouverez-vous ? sinon que
trottans après leurs maris , vous leur
voyez aujourd'hui porter au col l'enfant,
qu'elles avoient hier au ventre : & ces
Egyptiennes contre-faïctes ramassées d'en-
tre nous , vont elles - mesmes laver les
leurs , qui viennent de naistre , & pren-
nent leur baing en la plus prochaine
riviere.

Outre tant de garces qui desrobent tous
les jours leurs enfans en la generation
comme en la conception , cette belle &
noble femme , de Sabinus Patricien Ro-
main , pour l'intérest d'autrui ²¹ porta

²¹ L'histoire est très-curieuse : vous la trouverez ..

28 ESSAIS DE MONTAIGNE,
seule & sans secours & sans voix & gemissement l'enfantement de deux jumeaux. Un simple garçonnet de Lacedemone , ayant desrobé un renard (car ils craignoient encore plus la honte de leur fortise au larrecin , que nous ne craignons la peine de nostre malice) & l'ayant mis sous sa cappe , 22 endura plutost qu'il lui eust rongé le ventre , que de se decouvrir. Et un autre , donnant de l'encens à un sacrifice , 23 se laissa brusler jusques à l'os , par un charbon tombé dans sa manche , pour ne troubler le mystere. Et s'en est veu un grand nombre pour le seul essai de vertu , suivant leur institution , qui ont souffert en l'aage de sept ans , d'estre fouëttez jusques à la mort , sans alterer leur visage. Et Cicero 24 les a veus se battre à troupes , de poings , de

au long dans un traité de Plutarque , intitulé , de l'Amour , ch. 34.

22 Plutarque , dans la Vie de Lycurgue , c. 24.

23 Valere Maxime donne tout l'honneur de cette action à un enfant Macédonien. Vous trouverez ses propres termes , L. II. Ch. 32. N°. 3.

24 Adolescentium greges Lacedæmone vidimus

pieds , & de dents , jufques à s'évanoüir avant que d'advoüer d'eftre vaincus. I.

Nunquam naturam mos vinceret, est enim ea semper invicta : sed nos umbris, delitiis, otio, languore, defidia : animum infecimus : opinionibus maloque more delinitam molivimus.

Chacun fçait l'hiftoire de Scevola , qui s'eftant coulé dans le camp ennemi , pour en tuer le chef , & ayant failli d'attaincte, pour reprendre fon effect d'une plus eſtrange invention , & deſcharger ſa patrie, confeſſa à Porſenna , qui eſtoit le Roi qu'il vouloit tuer, non-ſeulement ſon deſſeing, mais adjouſta qu'il y avoit en ſon camp un grand nombre de Romains complices

ipſi incredibili, contentione certantes pugnis, calcibus, pugnibus, morſu denique, ut exanimarentur, priuſquam ſe victos faterentur. Cic. Tuſc. Quæſt. L. V. c. 27.

I La coutume ne l'auroit jamais emporté ſur la nature , qui eſt toujours invincible : mais notre jugement ayant été empoifonné par les delices, la molleſſe, l'oïſiveté, la pareſſe & la lâcheté, nous l'avons amolli par des opinions extravagantes & de mauvaiſes habitudes. *Cic. Tuſc. Quæſt. L. V, c. 27.*

30 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 de son entreprise tels que lui. Et pour
 monstrier quel il estoit, s'estant fait appor-
 ter un brasier, veit & souffrit griller &
 rostir son bras, jusques à ce que l'enne-
 mi mesme en ayant horreur, commanda
 oster le brasier. Quoi! celui qui ne daigna
 25 interrompre la lecture de son Livre pen-
 dant qu'on l'incisoit? Et 26 celui qui s'ob-
 stina à se mocquer & à rire à l'envi des
 maux, qu'on lui faisoit: de façon que la
 cruauté irritée des bourreaux qui le te-
 noient, & toutes les inventions des tour-
 mens redoublés les uns sur les autres lui
 donnerent gaigné? Mais c'estoit un Phi-
 losophe. Quoi? un gladiateur de Cesar,
 endura tousjours riant qu'on lui fondaist
 & destaillast ses plaies. m *Quis mediocris*

25 Ille qui dum varices excrucandas præberet,
 legere librum perseveravit? *Senec. Epist. 78.*

26 Ille qui non desistit ridere, cum ob hoc ipsum
 tortores omnia instrumenta crudelitatis experirentur? *Id. ibid. Si je ne me trompe, il s'agit ici d'Anaxarque, que Nicocreon, Tyran de Cypre, fit mettre en pieces, sans vaincre sa constance. Voyez dans Diog. Laërce la Vie d'Anaxarque, L. IX. Segm. 38, 39.*

gladiator ingemuit ? quis vultum mutavit unquam ? Quis non modo stetit , verum etiam decubuit turpiter ? Quis cum decubisset , ferrum recipere jussus , colum contraxit ? Meslons-y les femmes. Qui n'a ouï parler à Paris de celle, qui se fit escorcher pour seulement en acquiert le teint plus frais d'une nouvelle peau ? Il y en a qui se font fait arracher des dents vives & saines pour en former la voix plus molle & plus grasse ou pour les ranger en meilleur ordre. Combien d'exemples du mespris de la douleur avons-nous en ce genre ? Que ne peuvent-elles, pour peu qu'il y ait d'agenement à esperer en leur beauté ?

*n Vellere quis cura est albos à stirpe capillos ,
Et faciem demptâ pelle referre novam.*

m Quel gladiateur d'un courage médiocre a jamais gémi, ou changé de couleur ? Qui d'entr'eux non seulement debout, mais même couché par terre, a fait paroître la moindre lâcheté ? Qui après avoir été abattu, a retiré le cou, lorsqu'il alloit être égorgé. *Cic. Tusc. Quart. L. II, c. 17.*

n Il s'en trouve qui ne font pas difficulté d'arracher leurs cheveux gris, & de s'escorcher tout le visage pour se faire une nouvelle peau, *Tibull. L. I, Eleg. IX, vs. 45, 46.*

32 ESSAIS DE MONTAIGNE,

J'en ai veu engloutir du fable, de la cendre, & se travailler à point nommé de ruiner leur estomac, pour acquérir les pâles couleurs. Pour faire un corps bien espagnolé, quelle gehenne ne souffrent-elles, guindées & sanglées avec de grosses 27 coches sur les costez, jusques à la chair vive? oui quelques fois à en mourir. Il est ordinaire à beaucoup de Nations de nostre temps, de se blesser à escient pour donner foi à leur parole: & * nostre Roi en recite de notables exemples, de ce qu'il en a veu en Pologne, & 28 en l'endroit de lui-mesme. Mais outre ce que je sçai en

27 C'est-à-dire, *delissés*, qui pressés fortement sur les côtés par des ceintures, y rendoient la chair insensible, & aussi dure que la corne ou le cal qui vient aux mains de certains ouvriers. Des Dames qui se sont exposées à cette torture lorsqu'elle étoit autorisée par la mode, se sont moquées d'eiles-mêmes dans la suite, quoiqu'apparemment elles fussent toutes prêtes à sacrifier de nouveau à cette même mode, si elle eût été remise en crédit.

* *Henri III.*

28 De Thou dit expressément, que, lorsque ce Prince se retira secrètement de Pologne, le grand Chambellan du Royaume, qui le suivit & l'atteignit à grand'peine sur les frontieres d'Autriche, n'ayant

avoir esté imité en France par aucuns, quand je vins de ces fameux Estats de Blois, j'avois veu peu auparavant une fille en Picardie, pour tesmoigner l'ardeur de ses promesses & aussi sa constance, se donner du poinçon qu'elle portoit en son poil, quatre ou cinq bons coups dans le bras, qui lui faisoient craqueter la peau, & la saignoient bien en bon escient. Les Turcs font de grandes esscarres pour leurs dames: & afin que la marque y demeure, ils portent soudain du feu sur la plaie & l'y tiennent un temps incroyable, pour arrester le sang, & former la cicatrice. Gens qui l'ont veu, l'ont escrit & me l'ont juré. Mais pour dix aspres, il se trouve tous les jours entre eux qui se donnera une bien profonde taillade dans le bras

pu lui persuader de retourner en Pologne, le quitta enfin, après lui avoir promis une fidélité inviolable en se donnant un coup de poignard dans le bras, dont il suça le sang, au grand étonnement du Roi, à qui il vouloit témoigner par-là son dévouement: *cum secō pūgione brachio, exsucto sanguine fidem magna ipsius Regis stupore, inviolabilem ipsi addixisset.* Thuan. *Hist.* Lib. LVIII, ad. ann. 1574.

ou dans les cuisses. Je suis bien aise que les tesmoins nous sont plus à main , où nous en avons plus affaire. Car la Chrestienté nous en fournit à suffisance. Et après l'exemple de nostre saint Guide, il y en a eu force , qui par devotion ont voulu porter la croix. Nous apprenons par tesmoing très-digne de foi , ²⁹ que le Roi Saint Louis porta la haire jusques à ce que sur sa vieillesse , son Confesseur l'en dispensa ; & que tous les Vendredis il se faisoit battre les espaules par son prestre , de cinq chainettes de fer , que pour cet effect on portoit emmi ses besoignes de nuit. Guillaume nostre dernier Duc de Guyenne , pere de cette Alienor qui transmit ce Duché aux maisons de France & d'Angleterre , porta les dix ou douze derniers ans de sa vie , continuellement un corps de cuirasse , sous un habit de Religieux par penitence. Foulques Comte d'Anjou , alla jusques en Jerusalem , pour là se faire fouetter à

²⁹ Sire de Joinville dans ses Mémoires, Tom. I, P. 54, 55.

deux de ses valets, la corde au col, devant le sepulchre de nostre Seigneur. Mais ne voit-on encore tous les jours au Vendredi S. en divers lieux un grand nombre d'hommes & femmes se battre jusques à se déchirer la chair & percer jusques aux os ? cela ai-je veu souvent & sans enchantement. Et disoit-on (car ils vont masquez) qu'il y en avoit, qui pour de l'argent entreprenoient en cela de garantir la religion d'autrui ; par un mespris de la douleur, d'autant plus grand, que plus peuvent les éguillons de la dévotion que l'avarice. Q. Maximus enterra son fils Consulaire: M. Cato le sien Preteur designé: & L. Paulus les siens deux en peu de jours, 30 d'un visage rassis, & ne portant nul témoignage de deuil. Je disois en mes jours, de quelqu'un, en gaussant, qu'il avoit 31 choué la divine justice.

³⁰ Cic. Tusc. Quæst. L. III, ch. 28.

³¹ C'est-à-dire, *désappointé*, comme on parloit autrefois, ou *éludé*, comme on parle presentement. Voyez Cotgrave dans son Dictionnaire au mot *choué*.

Car la mort violente de trois grands enfans lui ayant été envoyée en un jour pour un aspre coup de verge, comme il est à croire, peu s'en fallust qu'il ne la prinst à faveur & gratification singuliere du Ciel. Je n'en suis pas ces humeurs monstrueuses; mais j'en ai perdu en nourrisse, deux ou trois, sinon sans regret, au moins sans fascherie: Si n'est-il gueres accident, qui touche plus vif les hommes. Je vois assez d'autres communes occasions d'affliction, qu'à peine 'entirois-je, si elles me venoient. Et en ai mesprisé quand elles me sont venues: de celles auxquelles le monde donne une si atroce figure, que je n'oserois m'en vanter au peuple sans rougir. o *Ex quo intelligitur, non in natura, sed in opinione esse ægritudinem.* L'opinion est une puissante partie hardie & sans mesure. Qui rechercha jamais de telle faim la seureté & le repos, qu'Alexandre & Cesar ont faict l'in-

o D'où l'on peut voir que le chagrin n'est point un effet de la nature, mais de l'opinion. *Cic. Tusc. Quest. L, III, c. 28.*

quietude & les difficultez ? Terez , le pere de 32 Sitalcez , fouloit dire , 33 *que quand il ne faisoit point la guerre , il lui estoit advis qu'il n'y avoit point difference entre 34 lui & son pallefrenier.* Caton Consul , pour s'asseurer d'aucunes Villes en Espagne , ayant seulement interdit aux habitans d'icelles de porter les armes , grand nombre se tuerent : p *Ferox gens nullam vitam rati sine armis esse.* Combien en sçavons-nous qui ont fui la douceur d'une vie tranquille , en leurs maisons parmi leurs cognoissans , pour suivre l'horreur des deserts inhabitables , & qui se sont jettez à l'abjection , vilité , & mespris

32 Roi de Thrace , dont il est parlé dans *Diodore de Sicile* , L. XII , c. 15.

33 Plutarque , dans les *Dits notables des anciens Rois , Princes & Capitaines.*

34 Et peut-être , dit un de mes amis , à qui je montrai ce passage , qui auroit bien examiné ce beau Roi de Thrace , auroit vu qu'en effet il n'avoit pas l'ame d'un Roi , mais d'un pallefrenier ou d'un boucher.

3 p Peuple féroce , qui ne croyoit point qu'on pue jouir de la vie sans faire la guerre. *Tite - Live.* Liv. XXXIV , c. 17.

38 ESSAIS DE MONTAIGNE,
du monde, & s'y sont pleus jusques à l'af-
fection !

Le Cardinal *Borromée*, qui mourut der-
nierement à Milan, au milieu de la des-
bauche, à quoi le convioyt & sa noblesse,
& ses grandes richesses, & l'air de l'Italie,
& sa jeunesse, se maintient en une forme
de vie si austere, que la mesme robbe qui
lui servoit en esté, lui servoit en hyver :
n'avoit pour son coucher que la paille :
& les heures qui lui restoient des occu-
pations de sa charge, il les passoit estu-
diant continuellement, planté sur ses ge-
noux, ayant un peu d'eau & de pain à
costé de son livre : qui estoit toute la
provision de ses repas, & tout le temps
qu'il y employoit.

J'en sçai qui à leur escient ont tiré &
profit & avantage du cocuage, dequoi
le seul nom effraye tant de gens. Si la
vue n'est le plus necessaire de nos sens,
il est au moins le plus plaisant : mais
les plus plaisans & utiles de nos mem-
bres semblent estre ceux qui servent à

nous engendrer : toutesfois assez de gens les ont pris en hayne mortelle , pour cela seulement , qu'ils estoient trop aimables ; & les ont rejeté à cause de leur prix . Autant en opinà des yeux , celui qui se les creva . La plus commune & plus saine part des hommes , tient à grand heur l'abondance des enfans : moi & quelques autres , à pareil heur le défaut . Et quand on demande à Thalès pourquoi il ne se marie point , il respond ,
 35 *qu'il n'aime point à laisser lignée de soi* . Que nostre opinion donne prix aux choses , il se voit par celles en grand nombre , auxquelles nous ne regardons pas seulement , pour les estimer ; ains à nous . Et ne considerons ni leurs qualitez , ni leurs utilitez , mais seulement nostre coust à les recouvrer , comme si c'estoit quelque piece de leur substance : & appellons

35 *Diogene Laërce* , dans la Vie de Thalès , L. I. *Segm.* 26. la réponse de Thalès a deux sens fort différens , suivant deux différentes leçons de ce passage . Il ne s'agit point ici de déterminer si Monarque a bien ou mal choisi .

40 ESSAIS DE MONTAIGNE,
valeur en elles , non ce qu'elles apportent, mais ce que nous y apportons. Sur quoi je m'advise , que nous sommes grands mesnagers de nostre mise. Selon qu'elle poise , elle sert , de ce mesme qu'elle poise. Nostre opinion ne la laisse jamais courir 36 à faux fret. L'achat donne tiltre au diamant , & la difficulté à la vertu , & la douleur à la devotion , & l'aspreté à la medecine. Tel pour arriver à la pauvreté jetta de ses escus en cette mesme mer que tant d'autres fouillent de toutes parts pour y pescher des richesses.

Epicurus, dit, 37 que *l'estre riche n'est pas soulagement, mais changement d'affaires*. De vraie ce n'est pas la disette, c'est plustot l'abondance qui produict l'avarice. Je veux dire mon experience autour de ce

36 Comme une simple & non valeur , sans être appréciée. FRET signifie proprement le prix auquel un vaisseau est loué pour transporter des marchandises ou des Passagers, d'un port à un autre.

37 Dans Seneque , Epist. 17. *Multis parasse divitias , non finis miseriae fuit , sed mutatio.*

subject. J'ai vescu en trois sortes de conditions, depuis estre sorti de l'enfance. Le premier temps, qui à duré près de vingt années, je le passai n'ayant autres moyens, que fortuites, & despendant de l'ordonnance & secours d'autrui, sans estat certain & sans prescription. Ma depense se faisoit d'autant plus allegrement & avec moins de soing, qu'elle estoit toute en la temerité de la fortune. Je ne fus jamais mieux. Il ne m'est oncques advenu de trouver la bourse de mes amis close : m'estant enjoint au delà de toute autre necessite, la necessité de ne faillir au terme que j'avoÿ prins à m'acquitter, lequel ils m'ont mille fois allongé, voyant l'effort que je me faisoÿ pour leur fatisfaire : en maniere 38 que

38 C'est-à-dire, de sorte qu'il me revenoit de cette conduite une espece de probité menagere, & qui imposoit en quelque maniere à mes créanciers. C'est-là, je crois, ce que Montagne a voulu dire. La hardiesse & la subtilité de cette pensée la rend un peu obscure. Le Traducteur Anglois en a senti toute la délicatesse, & l'a rendue parfaitement bien

j'en rendroy une loyauté meſnagere , & aucunement piperelle. Je ſens naturellement quelque volupté à payer ; comme ſi je deſchargeois mes epaules d'un ennuyeux poids, & de cette image de ſervitude. Auſſi qu'il y a quelque contentement qui me chatouille à faire une action juſte , & contenter autrui. J'excepte les payemens où il faut venir à marchander & compter : car ſi je ne trouve à qui en commettre la charge , je les eſloigne honteuſement & injurieuſement tant que je puis, de peur de cette altercation à laquelle & mon humeur & ma forme de parler eſt du tout incompatible. Il n'eſt rien que je

en ces termes. *So that I praſis'd at once a thrifty, and wiſhall, a kink of alluring Honesty*. C'eſt une copie qui me paroît ſupérieur à l'original. ----- On auroit tort de ſ'imaginer qu'en général la traduction angloiſe des *Eſſai* de Montaigne ſoit ſupérieure à l'original , comme le Marquis d'*Halifax* l'a avancé dans une lettre au Traducteur Mr. *Cotton*, qui , pour ſe faire honneur de ce compliment , l'a fait imprimer au devant de ſa traduction. Ayant jetté les yeux ſur cette traduction , chemin faiſant & ſans ſonger à en faire la critique , je l'ai trouvée défectueuſe en pluſieurs endroits.

haïsse comme à marchander : c'est un pur commerce de 39 trichoterie & d'impudence. Après une heure de debat & de barguignage , l'un & l'autre abandonne sa parole & ses sermens pour cinq sous d'amendement. Et si empruntois avec desavantage. Car n'ayant point le cœur de requérir en presence, j'en renvoyois le hazard sur le papier, qui ne fait guere d'effort, & qui preste grandement la main au refuser. Je me remettois de la conduite de mon besoin plus gaiement aux astres, & plus librement que je n'ai faict depuis à ma providence & à mon sens. La plus part des mesnagers estiment horrible de vivre ainsi en incertitude ; & ne s'avisent pas, premierement, que la plus part du monde vit ainsi. Combien d'honnestes hommes ont rejetté tout leur certain à l'abandon, & le font tous les jours, pour chercher le vent de la faveur des Rois &

39 Au lieu de *trichoterie*, vieux mot qui signifie la même chose que celui de *tricherie*, Montagne avoit mis *manterie* dans l'édition in-4to de 1588.

44 ESSAIS DE MONTAIGNE,
de la fortune ! Cesar s'endebta d'un mil-
lion d'or outre son vaillant , pour devenir
Cesar. Et combien de marchans commer-
cent leur trafique par la vente de leur me-
tairie , qu'ils envoient aux Indes ,

q *Tot per impotentia freta ?*

en une si grande ficcité de devotion ,
nous avons mille & mille Colleges , qui
la passent commodement , attendans tous
les jours de la liberalité du Ciel , ce qu'il
faut 40 à eux dîner. Secondement , ils
ne s'avisent pas , que cette certitude , sur
laquelle ils se fondent , n'est guerre moins
incertaine & hazardeuse que le hazard
mesme. Je voy d'aussi près la misere au
delà de deux mille escus de rente , que
si elle estoit toute contre moi. Car outre
ce que le sort a dequoi ouvrir cent bre-
ches à la pauvreté au travers de nos ri-

q Sur tant de mers orageuses. *Catull. Epigr. IV,*
vs. 18.

40 Ou , comme il y a dans les dernières éditions
pour leur dîner.

chesses , n'y ayant souvent nul moyen entre la supreme & infirme fortune :

Fortuna vitrea est : cùm , quam splendet , frangitur.

Et * envoyer cul sur pointe toutes nos deffences & levées : je trouve que par diverses causes, l'indigence se voit autant ordinairement logée chez ceux qui ont des biens , que chez ceux qui n'en ont point : & qu'à l'aventure est-elle aucunement moins incommode , quand elle est seule , que quand elle se rencontre en compagnie des richesses. Elles viennent plus de l'ordre que de la recepte: s *Fa-*

r Vers de Publius Syrus sur la Fortune, qu'on a traduit ainsi:

*Et comme elle a l'éclat du verre,
Elle en a la fragilité.*

Ex Mimis Publii.

* Renverser , bouleverser toutes nos défenses & levées. On trouve dans le Dictionnaire de Cotgrave, *Cul sur pointe , cul sur tête* : deux expressions synonymes , rendues par cette expression angloise *topsy-turvy*, laquelle répond exactement à notre *sens-dessus-dessous*.

s Chacun est l'artisan de sa fortune. *Sallust. in primâ Orat. ad Cæsarē , De ordinandâ Rep. §. 1.*

46 ESSAIS DE MONTAIGNE,
ber est suæ quisque fortunæ. Et me semble
plus misérable un riche malaisé, necessi-
teux, astaireux, que celui qui est simple-
ment pauvre : t *In divitiis inopes, quod
genus egestatis gravissimum est.* Les plus
grands Princes & plus riches sont par
pauvreté & disette poussez ordinairement
à l'extreme necessité. Car en est-il de plus
extreme, que d'en devenir tyrans, &
injustes usurpateurs des biens de leur Sub-
jects ? Ma seconde forme, ç'a esté d'avoir
de l'argent. A quoi m'estant prins, j'en
fis bientôt des reserves notables selon
ma condition : n'estimant pas que ce fust
avoir, sinon autant qu'on possède outre
sa depense ordinaire : ni qu'on se puisse
fier du bien, qui est encore en esperan-
ce de recepte, pour claire qu'elle soit.
Car quoi, disois-je, si j'estois surpris d'un
tel on d'un tel accident ? Et à la suite de
ces vaines & vicieuses imaginations, j'a-

t Pauvres dans les richesses : espece d'indigence
très-incommode. *Senec. Epist. 74.* au commencement
où vous verrez que Montagne a transposé les par-
ties de Senèque pour les appliquer à son sujet.

lois faisant l'ingenieux à prouvoir par cette superflue reserve à tous inconveniens : Et sçavois encore repondre à celui qui m'alleguoit que le nombre des inconveniens estoit trop infini ; que si ce n'estoit à tous , c'estoit à aucuns & plusieurs. Cela ne se passoit pas sans penible sollicitude. J'en faisois un secret , & moi , qui ose tant dire de moi , ne parlois de mon argent qu'en mensonge : comme font les autres , qui s'appauvrissent riches , s'enrichissent pauvres ; & dispensent leur conscience de tesmoigner jamais sincerement de ce qu'ils ont : Ridicule & honteuse prudence. Allois-je en voyage ? il ne me sembloit estre jamais suffisamment pourveu : & plus je m'estois chargé de monnoye , plus aussi je m'estois chargé de crainte , tantost de la seureté des chemins tantost de la fidelité de ceux qui conduisoient mon bagage : duquel , comme d'autres que je cognois , je ne m'asseurois jamais assez , si je ne l'avois devant mes yeux. Laissois-je ma boîte chez moi ? com

bien de soupçons & pensemens espineux, & qui pis est, incommunicables ? J'avois tousjours l'esprit de ce costé. Tout compté, il y a plus de peine à garder de l'argent qu'à l'acquérir. Si je n'en faisois du tout tant que j'en dis, au moins il me coustoit à m'empescher de le faire. De commodité, j'en tirois peu ou rien : Pour avoir plus de moyen de despense, elle ne m'en poisoit pas moins, 41 Car (comme disoit Bion) *autant se fache le chevelu comme le chauve, qu'on lui arrache le poil* : Et depuis que vous estes accoustumé, & avez planté votre fantasie sur certain monceau il n'est plus à votre service : vous n'oseriez l'escorner. C'est un bastiment qui, comme il vous semble, croullera tout, si vous y touchez : il faut que la necessité vous prenne à la gorge pour l'entamer : Et auparavant j'engageois mes hardes, & vendois un cheval, avec bien moins

41 Seneque, dans son *Traité de la Tranquillité de l'esprit*, ch. 8. Bion eleganter ait, *Non minus molestum esse comatis quam calvis, pilo velli.*

de contrainte & 42 moins envs, que lors je ne faisois bresche à cette bourse favorie, que je tenois à part. Mais le danger estoit que mal assement peut-on establir bornes certaines à ce desir, (elles sont difficiles à trouver, es choses qu'on croit bonnes) & arrester un point à l'espargne: on va tousjours grossissant cet amas, & l'augmentant d'un nombre à l'autre, jusqu'à se priver vilainement de la jouissance de ses propres biens: & l'establir toute en la garde, & n'en user point. Selon cette espece d'usage, ce sont les plus riches gens du monde, ceux qui ont chargé de la garde des portes & murs d'une bonne ville. Tout homme pecunieux est avaricieux à mon gré. Platon range 43 ainsi les biens corporels du humains: la santé, la beauté, la force, la richesse: Et la richesse,

42 C'est-à-dire, & moins à contré-cœur. Froissart parlant d'un fameux Tournoi qu'Edouard III fit faire à Londres, pour y attirer la Comtesse de Salisbury, dit, qu'elle y vint moult envs: car elle pensoit bien pourquoi c'estoit; & ne l'osoit decouvrir à son mary. Vol. I, c. 95.

43 De Legibus, L. I, pag. 631, c. Tom. I.
Tome III. C

dit-il, n'est pas aveugle, mais très-clairvoyante, quand elle est illuminée par la prudence. Dionysius 44 le fils eut bonne grace. On l'avertit que l'un de ses Syracusains avoit caché dans terre un tresor; il lui manda de le lui apporter; ce qu'il fit, s'en reservant à la desrobée quelque partie, avec laquelle il s'en alla en une autre ville, où ayant perdu cet appetit de thesaurizer, il se mit à vivre plus liberalement. Ce qu'entendant Dionysius, lui fit rendre le demeurant de son thresor; disant que puisqu'il avoit appris à en sçavoir user, il le lui rendoit volontiers.

Je fus quelques années en ce point: Je ne sçai quel bon demon m'en jetta hors très-utilement, comme le Syracusain; & m'envoya toute cette conserve à l'abandon: le plaisir de certain voyage de grande despence, ayant mis au pied cette sottise imagination: Par où je suis retombé

44 Ou, *Denys le pere*, selon Plutarque dans les *Dits notables des anciens Roys, Princes & Capitaines*.

à une tierce sorte de vie, (je dis ce que j'en sens) certes plaisante beaucoup, & plus reiglée : C'est que je fais courir ma despence quant & quant ma recepte : tantost l'une devance, tantost l'autre ; mais c'est de peu qu'elles s'abandonnent. Je vis du jour à la journée, & me contente de quoi suffire aux besoins presens & ordinaires : aux extraordinaires toutes les provisions du monde n'y sçauroient suffire. Et est folie de s'attendre que fortune elle-mesme nous arme jamais suffisamment contre soi. C'est de nos armes qu'il la faut combattre. Les fortuites nous trahiront au bon du faict. Si j'amasse, ce n'est que pour l'esperance de quelque voisine emploie ; & non pour acheter des tertres, de quoi je n'ai que faire, mais pour acheter du plaisir. u *Non esse cupidum, pecunia est : non esse emacem, vectigal est.* Je n'ai ni guere peur que bien me faille ; ni

u C'est être riche que de n'être pas avide de richesses : c'est un revenu que de n'avoir pas la passion d'acheter. *Cic. Paradox. VI, c. 3.*

nul desir qu'il m'augmente. x *Divitiarum fructus est in copia : copiam declarat satietas.* Et me gratifie singulièrement que cette correction me soit arrivée en un aage naturellement enclin à l'avarice , & que je me vojs desfaiët de cette folie si commune aux vieux , & la plus ridicule de toutes les humaines folies.

Feraulez , qui avoit passé par les deux fortunes , & trouvé que l'accoist de chevance n'estoit pas accroist d'appetit , au boire , manger , dormir , & embrasser sa femme : & qui d'autre part , sentoit poiser sur ses espauls l'importunité de l'œconomie , ainsi qu'elle faiët à moi , 45 delibera de contenter un jeune homme pauvre , son fidele ami , abboyant après les richesses ; & lui fait present de toutes les siennes , grandes & excessives , & de celles encor qu'il estoit en train d'accumu-

x Le fruit des richesses est dans l'abondance , & la satieté déclare l'abondance. *Id. ibid.* c. 2.

45 Voyez la *Cyrupédie* de Xenophon. L. VIII, c. 3 , § 16 & ----- 20.

ler tous les jours par la liberalité de Cyrus son bon maistre, & par la guerre : moyennant qu'il prinst la charge de l'entretenir & nourrir honnestement, comme son hoste & son ami. Ils vescurent ainsi depuis très-heureusement, & esgalement contents du changement de leur condition.

Voila un tour que j'imiterois de grand courage. Et loue grandement la fortune d'un vieil Prelat, que je voy s'estre si purement demis de sa bourse, & de sa recepte, & de sa mise, tantost à un serviteur choisi, tantost à un autre, qu'il a coulé un long espace d'années, autant ignorant cette sorte d'affaires de son menage, comme un estranger. La fiance de la bonté d'autrui est un non leger tesmoignage de la bonté propre : partant la favorise Dieu volontiers. Et pour son regard, je ne voy point d'ordre de maison, ny plus dignement ny plus constamment conduit que le sien. Heureux, qui ait reiglé à si juste mesure son besoin,

que les richesses y puissent suffire sans son loing & empeschement : & sans que leur dispensation ou assemblage , interrompe d'autres occupations , qu'il suit , plus convenables , plus tranquilles , & selon son cœur.

L'aïssance donc & l'indigence despent de l'opinion d'un chascun ; & non plus la richesse , que la gloire , que la santé , n'ont qu'autant de beauté & de plaisir , que leur en preste celui qui les possède. Chascun est bien ou mal , selon qu'il s'en trouve. Non de qui on le croid , mais qui le croid de soi , est content : & en cela seul la creance se donne essance & verité. La fortune ne nous fait ny bien ny mal : elle nous en offre seulement la matiere & la semence : laquelle nostre ame , plus puissante qu'elle , tourne & applique comme il lui plaist : seule cause & maistresse de sa condition heureuse ou malheureuse. Les accessions externes prennent faveur & couleur de l'interne constitution : comme les accoustremens nous

eschauffent non de leur chaleur, mais de la nostre, laquelle ils sont propres à cou-
ver & nourrir : qui en abrieroit un corps
froid, il ne tireroit mesme service pour
la froideur : ainsi se conserve la neige &
la glace. Certes tout en la maniere 46
qu'à un faineant l'estude sert de tour-
ment, à un yvrogne l'abstinence du vin;
la frugalité est suplice au luxurieux, &
l'exercice gehenne à un homme delicat &
oisif : ainsi en est-il du reste. Les choses
ne sont pas si douloureuses, ny difficiles
d'elles-mesme : mais nostre foiblesse &
lascheté les fait telles. Pour juger des

45 Un beau passage de Senèque fera voir que
c'est de cet auteur que Montagne a pris tout ce
qui suit jusqu'à la fin du paragraphe. *Luxurioso
frugalitas pœna est : pigro supplicii loco labor est :
dedicatus miseretur industrii : desidioso studere tor-
queri est ; eodem modo hæc ad quæ omnes imbecilli
sumus, dura atque intoleranda credimus ---- Non
ista difficilia sunt naturâ, sed nos fluidi & enerves.
Magnò animo de rebus magnis judicandum est.
Alioqui videbitur illarum virium esse quod nostrum
est. Sic quædam rectissima, cum in aquam dimissa
sunt, speciem curvi, præfractique visentibus red-
dunt. Non tantum quid videas, sed quemadmo-
dum, referi. Senec. Epist. 81.*

56 ESSAIS DE MONTAIGNE,
choses grandes & haultes, il faut un'ame
de mesme; autrement nous leur attri-
buons le vice, qui est le nostre: Un avi-
ron droit semble courbe en l'eau. Il n'im-
porte pas seulement qu'on voye la chose,
mais comment on la voye.

Or fus, pourquoi de tant de discours,
qui persuadent diversement les hommes
de mespriser la mort, & de porter la dou-
leur, n'en trouvons-nous quelcun qui fas-
se pour nous? Et de tant d'espece d'imagi-
nations qui l'ont persuadé à autrui, que
chascun n'en applique-t'il à soi une le
plus selon son humeur? S'il ne peut di-
gerer la drogue forte & abstersive, pour
desraciner le mal, au moins qu'il la prenne
lenitive pour le soulager. y *Opinio est
quædam effeminata ac levis, nec in dolore*

y Il y-a une opinion effeminée & frivole, qui
n'a pas moins lieu dans le plaisir que dans la dou-
leur par laquelle affoiblis & fondus de mollesse,
nous ne saurions souffrir sans crier, la piqueure
d'une abeille, ----- Tout le secret git en ceci, que
tu saches commander toi-même. Cic. Tusc. Quæst.
M. II, c. 22.

magis, quam eaden in voluptate : quâ, quam liquefcimus fluimusque mollitiâ, apîs aculeum sine clamore ferre non possumus.

—— *Totum in eo est, ut tibi imperes.*

Au demeurant on n'eschappe pas à la Philosophie, pour faire valoir outre mesure l'aspreté des couleurs & humaine foiblesse. Car on la contraint de se rejeter à ces invincibles repliques : *S'IL est mauvais de vivre en nécessité, au moins de vivre en nécessité, il n'est aucune nécessité, NUL n'est mal long tems qu'à sa faute.* Qui n'a le cœur de souffrir ni la mort ni la vie, qui ne veut ni résister ni fuir, que lui feroit-on ?

CHAPITRE XLI.

De ne communiquer sa gloire.

DE toutes les resveries du monde, la plus receue & plus universelle, est le soin de la reputation & de la gloire, que nous espousons jusques à quitter les ri-

58 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
chesses , le repos , la vie & la santé , qui
sont bien effectuels & substantiaux , pour
suivre cette vaine image , & cette simple
voix , qui n'a ni corps ni prise :

a La Fama ch'invaghisce a un dolce suono

Gli superbi mortali , e par sì bella ,

E un echo , un sogno , anzi d'un sogno

un' ombra

Ch'ad ogni vento si drlegua e sgombra.

Et des humeurs des-raisonnables des hom-
mes , il semble que les Philosophes mes-
mes se deffassent 1 plus tard & plus 2
envis de cette-ci que de nulle autre : c'est
la plus reveſche & opiniaſtre : b *Quia*

a La renommée qui par la douceur de ſa voix
enchante les ſuperbes mortels & paroît ſi raviſſante ,
n'eſt qu'un écho , une ſonge , ou plutôt l'ombre
d'un ſonge , qui ſe diſſipe & s'évanouit en un mo-
ment. *Taſſo, nella Gieruſalemme liberata : Canto*
XIV. Stanza 63.

1 *Etiam ſapientibus cupido gloriæ noviffima*
exiit , dit Tacite , *Hiſt. L. IV , ab initio.* Je
doute que Montagne ait viſé à ce paſſage : car il
eſt ſi beau , que ſ'il eût eu dans l'eſprit , je crois
qu'il n'auroit pu ſ'empêcher de le citer.

2 *Difficilement , à contre-cœur ,*

b Parce qu'elle ne celle de tenter ceux-là-mê-
me qui ont fait des progrès conſidérables dans la ver-

etiam benè proficientes animos tentare non cessat. Il n'en est guere de laquelle la raison accuse si clairement la vanité : mais elle a ses racines si vives en nous, que je ne sçai si jamais aucun s'en est peu nettement descharger. Après que vous avez tout dict & tout creu pour le desadvouer, elle produict contre votre discours une inclination si intestine, que 3 vous avez peu que tenir à l'encontre : Car comme dit Cicero, ceux mesmes qui la combattent, encores veulent-ils, 4 que les livres qu'ils en es-

tu, *D. August.* de Civitate Dei, L. V, ch. 14. M. Barbeyrac, de qui je tiens cette citation, m'a communiqué en même temps le passage tout entier, que voici, *Quæ (cupiditas gloriæ) in hac vita et si non funditus eradicatur ex corde, quia etiam benè proficientes animos tentare non cessat, saltem superetur ----- dilectione justitiæ.* --- Le mot *proficientes*, remarque M. Barbeyrac, est un terme de la Philosophie Stoïcienne, ce qui pourroit faire croire que *S. Augustin* imite ici quelque auteur de cette secte.

3 C'est-à-dire, que vous ne pouvez guere lui resister.

4 *Ipsi illi Philosophi, etiam illis libellis quos de contemnendâ gloriâ scribunt, nomen suum inscribunt : in eo ipso in quo prædicationem nobilitaremque despiciunt, prædicari de se ac nominari volunt.* *Orat. pro Archiâ Poëta, c. XI. Edit. Gronov.*

60 ESSAIS DE MONTAIGNE,
crivent, portent au front leur nom, & se
veulent rendre glorieux de ce qu'ils ont
mesprisé la gloire. Toutes autres choses
tombent en commerce; nous prestons nos
vies au besoin de nos amis; mais de com-
muniquer son humeur, & d'estrener au-
truy de sa gloire, il ne se void gueres.
5 Catulus Luctatius en la guerre contre les
Cimbres, ayant faict tous efforts pour ar-
rester ses soldats qui fuïoient devant les
fuyars, & contrefit le couïard, affin qu'ils
semblaissent plustost suivre leur Capitaine,
que fuir l'ennemi: c'estoit abandonner sa
reputation, pour couvrir la honte d'au-
trui. Quand Charles cinquiesme passa en
Provence, l'an mil cinq cent trente sept,
on tient qu'Antoine de Leve voyant l'Em-
pereur resolu de ce voyage, & l'estimant
lui estre merueilleusement glorieux, opi-
noit toutesfois 6 le contraire, & le des-

5 Plutarque dans la vie de Caius Marius, c. 8,
6 Lequel, jusques à se vouloir mettre à genoux
hors de s'achaire, le requeroit & supplioit de se laisser
persuader à ses bons, loyaux & anciens serviteurs,
qui tâchoient de le detourner de cette entreprise.

conseilloit, 7 à cette fin que toute la gloire & honneur de ce conseil, en fut attribué à son maistre; & qu'il fut dict, son bon advis & sa prévoyance avoir esté telle, que contre l'opinion de tous, il eust mis à fin une si belle entreprinse: qui estoit l'honorer à ses despens.

Les Ambassadeurs Thraciens, conso-
lans *Archileonide* mere de *Brasidas*, de la

C'est ce que dit expressément *Guillaume du Bellay*, dans ses Mémoires, fol. 290.

7 Mais, ajoute du Bellay immédiatement après, quelques-uns croyent que cette opposition d'Antoine de Leve étoit simulée, & qu'étant en effet dans la même prévention que l'Empereur, du sceu dudit Seigneur, il montrait devant le monde & publiquement le contraire, afin que venans l'Empereur au dessus de son entreprise (ainsi qu'il en avoit bonne esperance, voir s'en tenoit pour assuré) toute la gloire & honneur en fust attribué audit Seigneur Empereur. ----- Du reste qu'Antoine de Leve crut cette entreprise immanquable, c'est ce que Brantôme assure fort nettement *Antoine de Leve*, dit-il, se persuada si bien & beau ce voyage de Provence, & à l'Empereur, & s'y opinistra si fort, que l'Empereur le crut contre l'avis d'aucuns de ses grands Capitaines, ---- disant tousjours qu'il esperoit le mener à Paris, ne demandant que d'estre enterré à Saint Denys pour toute recompense. VIES des hommes illustres étrangers, à l'article d'ANTOINE DE LEVE, p. 138, Tom. I.

mort de son fils , & le haut-louans , jusques à dire , qu'il n'avoit pas laissé son pareil : elle refusa cette louange privée & particuliere , pour la rendre au public : 8 *Né me dites pas cela, fit-elle, je sçay que la Ville de Sparte a plusieurs Citoyens plus grands & plus vaillans qu'il n'estoit.*

En la bataille 9 de Crecy, le Prince de Gales, encores fort jeune, avoit l'avant-garde à conduire : le principal effort du rencontre fust en cet endroit : les Seigneurs qui l'accompagnoient se trouvant en dur parti d'armes , manderent au Roi Edouard de s'approcher , pour les secourir : il s'enquit de l'estat de son fils , & lui ayant esté répondu , qu'il estoit vivant & à cheval : Je lui ferois , 10 *dit-il, tort de*

8 Plutarque, dans les dits notables des Lacedemoniens, à l'article de BRASIDAS.

9 Donnée en 1346.

10 Froissart, Vol. I, ch. CXXX. Le Roi dit : *Or retournez devers luy, & devers ceux qui cy vous ont envoyé : & leur dites de par moy qu'ils ne m'envoyent meshuy querir, ne requerre, pour aventure qui leur advienne, tant que mon Fils soit en vie : & leur dites que je leur mande, qu'ils laissent gagner*

lui aller maintenant desrober l'honneur de la victoire de ce combat, qu'il a si longtemps soustenu : quelque hazard qu'il y ait, elle sera toute sienne : & n'y voulut aller ni envoyer ; sçachant, s'il y fust allé, qu'on eust dit que tout estoit perdu sans son secours, & qu'on lui eust attribué l'avantage de cet exploit. *c Semper enim quod postremum adjectum est, id rem totam videbitur traxisse.* Plusieurs estimoient à Rome, & se disoient communement que **II** les principaux beaux faits de Scipion, estoient en partie deus à *Laelius*, qui toutefois alla tousjours promouvant & secon-
dant la grandeur & gloire de Scipion, sans aucun soin de la sienne. Et *Theopom-
pus* Roi de Sparte à celui qui lui disoit

à l'enfant ses esperons, mais je veuil (se Dieu l'a ordonné) que la journée soit sienne, & que l'honneur luy en demeure, & à ceux à qui je l'ai baillé en garde.

c Car les troupes qui surviennent les dernières au combat, semblent toujours avoir entièrement décidé l'affaire. *Tit. Live, L. XXVII, c. 45. num. 6.*

II Tiré de Plutarque : *Instruction pour ceux qui manient les affaires d'estat*, ch. VII. Traduction d'Amyot.

que la chose publique demeueroit sur ses pieds , pour autant qu'il sçavoit bien commander : *C'est plustost* , 12 dit-il , *parce que le peuple sçait bien obéyr.*

Comme les femmes qui succedoient aux Pairies, avoient nonobstant leur sexe, droit d'assister & opiner aux causes, qui appartiennent à la juridiction des Pairs : aussi les Pairs Ecclésiastiques , nonobstant leur profession , estoient tenus d'assister nos Rois en leurs guerres , non seulement de leurs amis & serviteurs , mais de leur personne. Aussi l'Evesque de Beauvais se trouvant avec *Philippe Auguste* en 13 la Bataille de Bouvines , participoit bien fort courageusement à l'effect : mais il lui sembloit ne devoir toucher au fruit & gloire de cet exercice sanglant & violent. Il mena de sa main plusieurs des ennemis à raison , ce jour-là , & les donnoit au premier Gentilhomme qu'il trou-

12 Plutarque, dans les diés notables des Lacédémoniens, à l'article THEOPOMPUS.

13 Donnée en 1214, entre Lille & Tournay.

voit à esgofiller , ou prendre prisonniers , lui en resignant toute l'exécution. Et le fait ainsi de Guillaume Comte de Salsberi à Messire Jean de Nesle. D'une pareille subtilité de conscience 14 à cette autre il

14 C'est-à-dire, *Par une subtilité de conscience pareille à cette autre dont je viens de parler , cet Evêque vouloit bien assommer, &c.* En effet , cette autre subtilité que Montagne venoit d'attribuer à l'Evêque de Beauvais , n'étoit pas plus frivole que celle-ci , par laquelle ce même Evêque ne faisoit pas scrupule d'assommer à coups de massue ceux qu'il n'auroit pas voulu blesser ou tuer à coups d'épée. Car dans ce dernier cas il s'agit de l'Evêque de Beauvais , aussi bien que dans le premier. *A la bataille de Bouvines , dit expressément Mezeray , PHILIPPE, frere du Roy, & Evêque de Beauvais, ne frappa point de l'épée mais d'une massue de bois, croyant qu'assommer n'étoit pas répandre le sang.* Le dernier traducteur anglois de Montagne a tout brouillé ici , pour n'avoir pas compris , que cette dernière subtilité appartenoit à l'Evêque de Beauvais tout de même que la première. Au lieu de livrer *Guillaume Comte de Salisbury* à Messire Jean de NELLE , il nous dit que *Guillaume Comte de Salisbury* employa à l'égard de *Messire Jean de Nesle* une subtilité de conscience pareille à l'autre que nous avons nommé cy-dessus, (j'évite de dire nommé afin de conserver l'équivoque qui est dans l'anglois). *Il vouloit bien le tuer, continue le traducteur, mais non pas le blesser, & pour cette raison il ne combattit jamais avec une massue.* De la manière dont ce traducteur nous parle ici du Comte de Salisbury , on diroit qu'il ne s'étoit enga-

vouloit bien assommer , mais non pas de bleffer : & pourtant ne combattoit que de masse. Quelcun en mes jours , estant reproché par le Roi d'avoir mis les mains sur un Prestre , le nioit fort & ferme : c'estoit qu'il l'avoit battu & foulé aux pieds.

gédans ce combat que pour tuer Jean de Nesle. Voici ses propres paroles : *As also did William Earl of Salisbury to Messire Jean de Nesle , with a like subtilty of conscience to the other we named before , he would kill , but not wound him , and for that reason never fought , with a mace.* La confusion où je surprend ici cet habile traducteur , me fait un peu craindre pour moi-même. Mais quoique dans toutes les éditions de Montagne que j'ai vues , il y ait , *D'une pareille subtilité de conscience à cet autre* , je crois que Montagne avoit écrit à cette autre , ou à cette autre c'est-à-dire , à cette autre subtilité de l'Evêque de Beauvais ; & qu'il veut nous apprendre ici que par une subtilité pareille à celle dont il venoit de parler , le même Evêque de Beauvais avoit bien voulu assommer , mais non pas bleffer , n'ayant combattu pour cet effet qu'avec une massue. A l'égard de *Guillaume Comte de Salisbury* , il n'y a pas apparence qu'à la bataille de Bouvines il ait eu le même scrupule que l'Evêque de Beauvais : il est certain du moins , que cet Evêque prit le Comte de Salisbury , & qu'il le livra à *Messire Jean de Nesle*. C'est ce que Montagne dit fort nettement , avant que de parler de cette autre subtilité de conscience qui engagea l'Evêque de Beauvais à ne combattre qu'avec une massue. Et tout ce que Montagne avance ici , l'histoire l'assure très-positivement.

CHAPITRE XLII.

De l'Inégalité qui est entre nous.

PLUTARQUE dit I en quelque lieu qu'il ne trouve point si grande distance de beste à beste, comme il trouve d'homme à homme. Il parle de la suffisance de l'ame & qualitez internes. A la verité je trouve si loing d'Epaminondas comme je l' imagine, jusques à tel que je cognois, je dis capable de sens commun, que j'encherirois volontiers sur Plutarque : & dirois qu'il y a plus de distance de tel à tel homme, qu'il n'y a de tel homme à telle beste,

a *Hem vii viro quid præstat !*

Et qu'il y a autant de degrez d'esprits, qu'il y a d'ici au Ciel de brasses, & autant innun/erables. Mais à propos de l'estimation des hommes, c'est merveilles que sauf

1 Sur la fin de son traité intitulé, *Que les bestes brutes usent de la raison.*

a Ah ! de combien un homme l'emporte sur un autre homme ! *Tirent. Eunuch. Act. II, sc. ij, vs. 1.*

68 ESSAIS DE MONTAIGNE,
nous, aucune chose ne s'estime que par ses
propres qualitez. Nous louons un cheval
de ce qu'il est vigoureux & adroit,

b *Volucrum*

*Sic laudamus equum, facili cui plurima palmæ
Fervet, & exultat rauco victoria Circo.*

non de son harnois ; un levrier, de sa
vitesse, non de son collier : un oiseau ,
de son aile, non de ses longes & sonnettes.
Pourquoi de mesmes n'estimons-nous un
homme par ce qui est sien ? Il a un grand
train, un beau palais, tant de credit, tant
de rente : tout cela est autour de lui, non
en lui. Vous n'achetez pas un chat en
poche ; si vous marchandez un cheval, ²
vous lui ostez ses bardes : vous le voyez
nud & à descouvert : Ou s'il est couvert,
comme on le presentoit anciennement aux
Princes à vendre, c'est par les parties moins

b Ainsi l'on fait cas d'un cheval agile & plein de
feu, qui dans le Cirque a remporté plusieurs fois le
prix de la course. *Juvenal. Sat. VIII, vs. 57, &c.*

² *Equam empturus, solvi jubes stratum : detra-
hit vestimenta venalibus, ne qua vitia corporis la-
teant, Senec. Epist. 80.*

nécessaires, afin que vous ne vous amusez pas à la beauté de son poil, ou largeur de la croupe, & que vous vous arrestiez principalement à considérer les jambes; les yeux & le pied, qui sont les membres les plus utiles :

*c Regibus hæc mos est, ubi equos mercantur,
opertos*

*Inspiciunt; ne si faciès, ut sœpe, decora
Molli fulta pede est, emptorem inducat hiantem,
Quòd pulchræ clunes, breve quòd caput, ardua
cervix.*

Pourquoi estimant un homme, 3 l'estimez-vous tout enveloppé & empaqueté? Il ne nous fait montre que des parties, qui ne sont aucunement siennes : & nous cache celles, par lesquelles seules on peut vraiment juger de son estimation. C'est le

c Lorsque les Princes veulent acheter des chevaux ils les examinent couverts; de peur que, si le cheval a les pieds mauvais & la tête belle, comme il arrive souvent, l'acheteur ne se laisse séduire en lui voyant une belle croupe, une petite tête, & une encolure fine & relevée. *Horat. L. I. Sag. 2, vs. 86, &c.*

3 Equum emprutus, solvi jubes te autum, &c. *hominem involutum æstimas? Senec. Epist. 30.*

prix de l'espée que vous cherchez, non de la guaine : Vous n'en donnerez à l'aventure par un quatrain, si vous l'avez depouillée. Il le faut juger par lui-même, non par ses atours. Et comme dit très-plaisamment un Ancien : Sçavez-vous pour quoi vous l'estimez grand ? 4 vous y comptez la hauteur de ses patins : La base n'est pas de la statue. Mesurez-le sans ses eschaffes : 5 Qu'il mette à part ses richesses & honneurs, qu'il se presente en chemise. A-t'il le corps propre à ses fonctions, sain & allegre ? Quelle ame a-t'il ? Est-elle belle, capable, & heureusement pourvue de toutes ses pieces ? Est-elle riche du sien, ou de l'autrui ? La fortune

4. Quare magnus videtur ? cum basi illum suam meritis. *Id. Epist. 76.*

5 Ici Senèque est encore traduit, ou paraphrasé par Montagne : *Atqui cum voles veram hominis æstimationem iniri, & scire qualis sit, nudum inspicere. Ponat patrimonia, ponat honores & alia fortunæ mendacia; corpus exuat; animum intueri, qualis quantusque sit, alieno an suo magnus. Si erectis oculis gladios micantes videt, & si fect suam nihil interesse utrum anima per os, an per jugulum exuat, beatum voca.*

n'y a t'elle que voir. Si les yeux ouverts,
 elle attend * les épées traites ; s'il ne
 lui chaut par où lui sorte la vie , par la
 bouche , ou par le gosier ; si elle est
 rassise , equable & contente : c'est ce
 qu'il faut voir , & juger par-là les extre-
 mes differences qui sont entre nous. Est-il

d sapiens ; sibi que imperiosus ;

*Quem neque pauperies , neque mors , neque vincula
 terrent ;*

Responjare cupidinibus , contemnere honores

Fortis , & in se ipso totus teres atque rotundus ;

Externi ne quid valeat per læve morari ,

In quem manca ruit semper fortuna ?

Un tel homme est cinq cent brasses au
 dessus des Royaumes & des Duchez : il
 est lui-mesme à soi son empire :

* Les épées nues , tirées du fourreau. --- L'épée
 traitée, *ensis distridus*, Nicot.

d Est-il sage & Maître de lui-même , de sorte
 que l'indigence , les chaînes & la mort ne l'es-
 frayent point ? A-t-il le courage de vaincre les pas-
 sions & de mépriser les honneurs , ne dépendant que
 de lui-même , incapable d'être détourné du chemin
 de la vertu par des accidens externes , & toujours
 supérieur aux insultes de la fortune ? *Horat. L. II ,*
Sat. vii , vs. 83 , &c.

è Sapiens pot ipse fingit fortunam sibi.

Que lui reste-t'il à desirer ?

f Nonne videmus

Nil aliud sibi naturam latrare , nisi ut quod

Corpore sejunctus dolor absit , mente fruatur :

Jucundo sensu cura semota metuque ?

Comparez-lui la tourbe de nos hommes, stupide, basse, servile, instable & continuellement flotante en l'orage des passions diverses, qui la poussent & repoussent, 6 pendant toute d'autrui : il y a plus d'éloignement que du ciel à la terre : & toutefois l'aveuglement de nostre usage est tel, que nous en faisons peu ou point d'estat : Là où si nous considérons un paysan & un Roi, un noble & un villain, un Magistrat & un homme privé, un riche & un pauvre, il se presente soudain

e Le sage est l'artisan de son propre bonheur
Plaut. in *Trinummio*, Act. II. Sc. 1, vs. 34.

f Ne voit-on pas que la nature ne demande autre chose sinon que le corps exempt de douleur, on goûte une douce tranquillité d'esprit, sans crainte & sans inquiétude. Tacrèt. Liv. II, vs. 16, &c.

6 Ou dépendant toute d'autrui, comme on a mis dans les dernières éditions.

à nos yeux un'extreme disparité : 7 qui ne sont differents par maniere de dire qu'en leurs chausses.

En Thrace , le Roi estoit distingué de son peuple d'une plaisante maniere , & bien r'encherie. Il avoit une religion à part : un Dieu tout à lui , qu'il n'appartenoit à ses Subjects d'adorer : c'estoit *Mer- cure* : Et lui , 8 dedaignoit les leurs , *Mars* , *Bacchus* , *Diane*. Ce ne sont pourtant que peinture , qui ne font aucune dissemblance essenrielle. Car comme les joueurs de comedie , vous les voyez sur l'eschaffaut faire une mine de Duc & d'Empereur , mais tantost après les voila devenus valets & crocheteurs miserables , qui est leur naïfve & originelle condition :

7 *Quoiqu'ils ne soient differens, par maniere de dire, qu'en leurs chausses.* Ici Montagne a un peu négligé la construction , aussi-bien qu'en plusieurs autres endroits.

8 Herodote dit bien (L. V , p. 331.) que les Rois de Thrace adoroient *Mercur*e sur tout autre Dieu, qu'ils ne juroient que par lui seul, & se disoient descendus de lui , mais il ne dit point qu'ils mépritaient *Mars* , *Bacchus* , & *Diane*, les seuls Dieux de leurs sujets.

74 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
aussi l'Empereur , duquel la pompe vous
esblouit en public :

g *Scilicet & grandes viridi cum luce smaragdi
Auro includuntur , teritur que Thalassina vestis
Assiduè , & Veneris sudorem exercita potat.*

voyez-le derriere le rideau , ce n'est rien
qu'un homme commun , & à l'adventure
plus vil que le moindre de ses Subjects.
h *Ille beatus introrsum est : ipsius bracteata
felicitas est.* La coüardise , l'irresolution ,
l'ambition , le despit & l'envie l'agitent
comme un autre :

i *Non enim gazæ , neque consularis
Summovet lidor miseros tumultus
Mentis , & curas laqueata circum
Tecta volantes.*

g Parce qu'il a les doigts chargés de grosses &
bellès émeraudes, enchassées dans de l'or ; & qu'il
est toujours paré de riches habits qu'il use dans les
exercices les plus lascifs. *Lucret. L. IV , vs. 1119 ,
&c.*

h Celui-là jouit d'une félicité réelle & solide : &
le bonheur de celui-ci ne consiste que dans une
vaine apparence. *Senec. Epist. 115.*

i Les thrésors & les dignités les plus éminentes
ne dissipent point les cruelles agitations de l'esprit ,
ni les soucis qui voltigent autour des lambris dorés.
Horat. L. II. Od. 16 , vs. 11 , &c.

& le scing & la crainte le tiennent à la gorge au milieu de ses armées.

*k Reveraque metus hominum , curæque sequaces ,
Nec metuunt sonitus armorum , nec fera tela ;
Audacterque inter Reges , rerumque potentes
Versantur ; neque fulgorém reverentur ab auro ,*

La fièvre , la migraine & la goutte l'épargnent - elles , non - plus que nous ? Quand la vieillesse lui sera sur les espaules les archers de sa Garde l'en deschargeront-ils ? Quand la frayeur de la mort le transira , se rassurera-t'il par l'assistance des Gentils-hommes de sa chambre ? Quand il sera en jalousie & caprice , nos bonnetades le remettront-elles ? Ce ciel de lit tout enflé d'or & de perles , n'a aucune vertu à rapaîser les tranchées d'une verte colique.

l Nec calidæ citiùs decedunt corpore febres ,

k Car les craintes & les soucis , inséparables de l'homme , ne redoutent ni le bruit des armes , ni les traits les plus cruels. ils se mêlent hardiment parmi les Rois & les Grands du monde , malgré l'éclat de l'or dont ils sont couverts. *Lucret. L. II, vs. 47.*

l La fièvre ne vous quitte pas plutôt , si vous vous couchez sur un lit de pourpre , & d'un riche

*Textilibus si in picturis ostroque rubenti**Jaſſeris , quàm si plebeiâ in veste cubandum est. **

Les flatteurs du grand Alexandre lui faisoient acroire qu'il estoit fils de Jupiter : un jour estant blessé, regardant escouler le sang de sa plaie : Et bien 9 qu'en dites-vous ? fit-il : est-ce pas ici un sang vermeil , & purement humain ? il n'est pas de la trempe de celui que Homere fait escouler de la playe des Dieux. Hermodorus le Poëte avoit fait des vers en l'honneur d'Antigonus , où il l'appelloit *fils du Soleil* : & lui au contraire : 10 *Celui*, dit-il , *qui vuide ma chaire percée , sçait bien qu'il n'en est rien*. C'est un homme pour tous potages : Et si de soi-mesmes c'est un homme mal-né, l'empire de l'Univers ne le sçauroit rabiller.

*m puellæ**Hunc rapiant , quicquid calcaverit hic , rosa fiat.*

tissu de figures en broderie , que si vous êtes couché sur un lit ordinaire. *Lucret. L. II, vs. 34, &c.*

9 Plutarque, dans les dits notables des anciens Rois , &c. à l'article ALEXANDRE.

10 *Id. Ibid.* à l'article ANTIGONUS.

m Que les jeunes filles se l'enlevent , & que les

Quoi pour cela, si c'est une ame grossiere & stupide? La volupté mesme & le bonheur ne s'apperçoivent point sans vigueur & sans esprit.

n — *Hæc perinde sunt, ut illius animus qui ea possidet;*

Qui uti scit, ei bona; illi qui non utitur rectè, mala.

Les biens de la fortune tous tels qu'ils sont, encores faut-il avoir le sentiment propre à les savourer. C'est le jouir, non le posséder, qui nous rend heureux.

o *Non domus & fundus, non æris acervus & auri,*

roses naissent toujours sous ses pas. Perse, Sat. II, vs. 38, 39.

n Ces choses sont comme est l'esprit de leur possesseur, ce sont des biens pour qui en fait uier, & des maux pour qui n'en fait pas un bon usage. *Terent. Heautont. Act. I. Sc ij, vs. 21, 22.*

o Les fonds de terre, les maisons, les tas d'or & d'argent ne guérissent point de la fièvre, & ne peuvent rien contre les chagrins de l'ame. Le possesseur de ces biens doit être sain de corps & d'esprit, pour pouvoir en faire un bon usage. Les richesses sont à l'égard de celui qui est tourmenté par l'avarice, ou par la crainte de perdre ce qu'il a, ce que sont les fomentations pour un gouteux, & les ta-

*Ægroto domini diduxit corpore febres ,
Non animo curas. Valeat possessor oportet ,
Qui compositis rebus bene cogitat uti.
Qui cupit , aut metuit , juvat illum sic domus aus-
res ,
Ut lipum pictæ tabulæ , fomenta podagram.*

Il un est sot, son gout est mouffe & hebeté; il n'en jouit non plus qu'un morfondu de la douceur du vin Grec, ou qu'un cheval de la richesse du harnois, duquel on l'aparé. Tout ainsi comme Platon dit II que la santé, la beauté, la force, les richesses, & tout ce qui s'appelle bien est esgalement mal à l'injuste, comme bien au juste, & le mal au rebours. Et puis, où le corps & l'ame sont en mauvais estat, à quoi faire ces commoditez externes? que la moindre picqueure d'espingle, & passion de l'ame, est suffisante à nous oster le plaisir de la Monar-

bleaux pour un homme qui a mal aux yeux. *Horat.*
L. I. Epist. ij, v. 47, &c.

11 *De Legibus*, L. II, p. 579, où ce sujet est traité au long, & d'une manière divine.

chie du monde. A la premiere 12 strette
que lui donne la goutte, il a beau estre
Sire & Majesté,

p *Totus & argento conflat, totus & auro:*

perd-il pas le souvenir de ses palais & de
ses grandeurs? S'il est en colere, sa Prin-
cipauté le garde-t'elle de rougir, de pâlir,
de grincer les dents comme un fol? Or si
c'est un habile homme & bien né, la Ro-
yauté adjouste peu à son bonheur:

q *Si ventri benè, si lateri pedibusque tuis, nil
Divitiæ poterunt regales addere majus:*

il voit que ce n'est que 13 biffe & piperie.
Oui à l'aventure il fera de l'avis du
Roi *Seleucus*, Que qui sauroit le poids

12 C'est-à-dire, *étrecinte*. ----- *Strette* vient de
l'italien *stretta*, qui signifie la même chose.

p Tout couvert d'or & d'argent. *Tibull. L. I.
Eleg. 1, vs. 71.*

q Vous portez-vous bien? N'avez-vous ni co-
lique, ni goutte, ni maux de reins? Les richesses
d'un Roi ne pourront rien ajouter à votre bonheur.
Horat. L. I. Epist. 12, vs. 5, 6.

13 *Biffe*, fausse apparence. Ce mot signifie pro-
prement une pierre fausse, selon Nicot.

80 ESSAIS DE MONTAIGNE,
d'un sceptre, 14 ne daigneroit l'amasser
quand il le trouveroit à terre : il le disoit
pour les grandes & penibles charges , qui
touchent un bon Roi. Certes ce n'est pas
peu de choses que d'avoir à reigler autrui,
puis qu'à reigler nous-mesmes , il se pre-
sente tant de difficultez. Quant au com-
mander , qui semble estre si doux , consi-
derant l'imbecillité du jugement humain ,
& la difficulté du choix des choses nouvelles
& douteuses , je suis fort de cet avis
qu'il est bien plus aisé & plus plaisant de
suivre, que de guider : & que c'est un
grand 15 sejour d'esprit de n'avoir à tenir
qu'une voix tracée , & à respondre que
de foi :

1 *Ut satius multo jam sit , parcere quietum ,
Quàm regere imperio res velle.*

Joint que Cyrus disoit , qu'il n'apparte-

: 4 Plutarque , si l'homme d'âge doit se mêler des
affaires publiques , ch. 12.

15 C'est-à-dire , repos d'esprit.

1 De sorte qu'il vaut mieux obéir tranquillement,
que de vouloir se charger du gouvernement de l'é-
tat. *Lucret. L. V , vs. 1126 , &c.*

noit de commander à l'homme, qui ne vaille mieux que ceux à qui il commande. Mais le Roi Hieron ¹⁶ en Xenophon dict davantage, qu'à la jouissance des voluptez mesmes, ils sont de pire condition que les privez : d'autant que l'aisance & la facilité, leur oste l'aigre-douce pointe que nous y trouvons.

s Pinguis amor nimiumque potens, in tædia nobis

Vertitur, & stomacho dulcis ut esca nocet.

Pensons-nous que les enfans de cœur prennent grand plaisir à la musique ? la fâtiété leur rend plustost ennuyeuse. Les festins, les danses, les masquarades, les tournois rejouissent ceux qui ne les voient pas souvent, & qui ont desiré de les voir ; mais à qui en faict ordinaire, le goust en devient fade & mal plaisant : ni

¹⁶ Dans le Traité de Xenophon, intitulé *Hieron*, ou de la condition des Rois.

^s L'amour bien traité & trop absolu est bien-tôt à charge : & comme un mets trop doux, il nous dégoûte & nous souleve le cœur. *Ovid. Amor L, II, Eleg. 19, vs. 25, 26.*

82 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
 les Dames ne chatouillent celui qui en
 jouit à cœur saoul. Qui ne se donne loisir
 d'avoir soif, ne scauroit prendre plaisir à
 boire. Les farces des bateleurs nous res-
 jouissent, mais aux joueurs elles servent
 de corvée. Et qu'il soit ainsi, ce sont de-
 lices aux Princes, c'est leur feste, de se
 pouvoir quelquefois travestir, & demet-
 tre à la façon de vivre basse & populaire :

*t Plerumque grata principibus vices ,
 Mundaque parvo sub late pauperum
 Cænx, sine autæis & ostræ,
 Sotticitam explicuere frontem.*

Il n'est rien si empeschant, si desgouté
 que l'abondance. Quel appetit ne se rebu-
 teroit, à voir trois cent femmes à sa merci
 comme les a le Grand Seigneur en son Se-
 rail ? Et quel appetit & visage de chasse,
 s'estoit reservé celui de ses ancestres, qui

t Le changement plaît aux Grands. Un petit re-
 pas proprement appiétié dans la maison d'un sim-
 ple particulier, sans tapisseries, ni lits couverts de
 pourpre, leur a souvent déridé le front. *Horat. L.*
III. Od. 29, 7f, 13, &c.

n'alloit jamais aux champs, à moins de sept mille fauconniers.

Et outre cela, je crois que ce lustre de grandeur, apporte non legeres incommoditez à la jouissance des plaisirs plus doux : ils sont trop esclairez & trop en butte. Et je ne sçai comment on requiert plus d'eux de cacher & couvrir leur faute : Car ce qui est à nous indiscretion, à eux le Peuple juge que ce soit tyrannie, mespris, & desdain des Loix ? Et outre l'inclination au vice, il semble qu'ils adjoustent encore le plaisir de gourmander, & sousmettre à leurs pieds les observances publiques. De vrai, Platon en son Gorgias, definit tyran celui qui a licence en une Cité d'y faire tout ce qui lui plaist. Et * souvent à certe cause, la montre & publication de leur vice, blesse plus que le vice mesme. Chacun craint à estre espié & controllé : ils le sont jusques à leurs contenance & à leurs pensées, tout le peuple estimant

* *Plusque exemplo quam peccato novent, Cic. de Legibus. Lib. III, c. 14.*

avoir droit & interest d'en juger. Outre ce que les taches s'aggrandissent selon l'eminence & clarté du lieu, où elles sont assises; & qu'un seing & une verrue au front, paroissent plus que ne faict ailleurs une balafre. Voilà pourquoi les Poëtes feignent les amours de Jupiter conduites sous autre visage que le sien: & tant de pratiques amoureuses qu'ils lui attribuent, il n'en est qu'une seule, ce me semble, où il se trouve en sa grandeur & majesté.

Mais revenons à Hieron: il recite aussi combien il sent d'incommoditez en sa royauté, 17 pour ne pouvoir aller & voyager en liberté, estant comme prisonnier dans les limites de son pays: & qu'en toutes ses actions il se trouve enveloppé d'une facheuse presse. De vrai, à voir les nostres tous seuls à table, assiegez de tant de parleurs & regardans inconnus, j'en ai souvent plus de pitié que d'envie.

17. Dans le Traicté de Xenophon, intitulé HIERON, §. 2.

Le Roi Alphonse disoit que les asnes estoient en cela de meilleure condition que les Rois: leurs maistres les laissent paistre à leur aise, là où les Rois ne peuvent pas obtenir cela de leurs serviteurs. Et ne m'est jamais tombé en fantaisie, que ce fust quelque notable commodité à la vie d'un homme d'entendement, d'avoir une vingtaine de contrerolleurs à sa chaise percée: ni que les services d'un homme qui a dix mille livres de rente, ou a pris Casal, ou defendu Siene, lui soient plus commodes & acceptables, que d'un bon valet & bien experimenté.

Les avantages Principesques sont quasi avantages imaginaires: Chaque degré de fortune a quelque image de principauté. Cesar appelle Roitelets, 18 tous les Sei-

Il n'y a rien de tel dans Cesar, au sujet des Gaulois. Je crois que Montaigne a confondu ici, (comme il l'a fait en un autre endroit) ce qu'on lit touchant les Germains: *In pace, nullus est communis Magistratus, sed principes regionum atque pagorum inter suos jus dicunt, controversiasque minuunt.*

gneurs ayans justice en France de son temps. De vrai, sauf le nom de Sire, on va bien avant avec nos Rois. Et voyez aux Provinces esloignées de la Cour, nommons Bretagne pour exemple, le train, les subjects, les officiers, les occupations, le service & ceremonie d'un Seigneur retiré & casanier, nourri entre ses valets; & voyez aussi le vol de son imagination il n'est rien plus royal: il oit parler de son maistre une fois l'an, comme du Roi de Perse: & ne le recognoit, que par quelque vieux cousinage, que son Secrétaire tient en registre. A la verité nos loix sont libres assez; & le poids de la Souveraineté ne touche un Gentil-homme François, à peine deux fois en sa vie. La subjection essentielle & effectuelle ne regarde d'entre nous, que ceux qui s'y convient, & qui aiment à s'honorer & enrichir par tel service: car qui se veut

De Bell. Gall. VI, 23. Je dois cette remarque à M. Barbeyrac.

tapir en son foyer, & ſçait conduire ſa
maison ſans querelle, & ſans procès, il
eſt auſſi libre que le Duc de Veniſe, u
Paucos ſervitus, plures ſervitutum tenent.
Mais ſur tout Hieron 19 faiſt cas, de
quoi il ſe voit privé de toute amitié & ſo-
ciété mutuelle: en laquelle conſiſte le plus
parfait & doux fruit de vie humaine. Car
quel teſmoignage d'affection & de bonne
volonté, pui-je tirer de celui, qui me doit
veuille - t'il ou non, tout ce qu'il peut?
Puis-je faire eſtat de ſon humble parler
& courtoife reverence, veu qu'il n'eſt
pas en lui de me la refuſer? L'honneur
que nous recevons de ceux qui nous crai-
gnent, ce n'eſt pas honneur; ces reſ-
pects ſe doivent à la royauté, non à
moi.

x *Maximum hoc regni bonum eſt.*

u La ſervitude ſ'attache à peu de gens, & bon
nombre de gens ſe livrent à elle, *Senec. Epilt. 22,*
19 *Inſiſte ſur ce qu'il ſe voit privé, &c.*

x Le plus grand avantage de la royauté, c'eſt
que les peuples ſont également obligés de ſouffrir &
de louer les actions de leurs maîtres. *Senec, Thieſt,*
Act. II, Sc. I, vſ. 39, &c.

Quod facta domini cogitur populus sui

Quàm ferre , tùm laudare,

Vois-je pas que le meschant , le bon Roi , celui qu'on hait , celui qu'on aime autant en a un que l'autre : de mesmes apparences , de mesme cérémonie estoit servi mon predecesseur , & le fera mon successeur. Si mes subjects ne m'offensent pas, ce n'est tésmoignage d'aucune bonne affection : pourquoi le prendrai-je , en cette part-là , puis qu'ils ne pourroient quand ils voudroient ? Nul ne me fuit pour l'amitié , qui soit entre lui & moi : car il ne s'y sçauroit coudre amitié , où il y a si peu de relation & de correspondance. Ma hauteur m'a mis hors du commerce des hommes : il y a trop de disparité & de disproportion. Ils me suivent par contenance & par coutume , ou plustost que moi ma fortune , pour en accroistre la leur. Tout ce qu'ils me disent , & font , ce n'est que fard , leur liberté estant bridée de toutes parts par la grande puissance que j'ai sur eux : je ne vois rien autour de moi que couvert &

masqué. Ses courtisans louoient un jour Julian l'Empereur de faire bonne justice :

21 *Je m'enorgueillirois volontiers, dit-il, de ces louanges, si elles venoient de personnes qui oßassent accuser ou 20 meslouer mes actions contraires, quand elles y seroient.*

Toutes les vraies commodités qu'ont les Princes, leur sont communes avec les hommes de moyenne fortune : (c'est à faire aux Dieux, de monter des chevaux aislez, & le paistre d'Ambroisie) ils n'ont point d'autre sommeil & d'autre appetit que le nostre : leur acier n'est pas de meilleure trempe que celui de quoi nous nous armons : leur Couronne ne les couvre ni du soleil ni de la pluie.

Diocletian qui en portoit une si reverée & si fortunée, la resigna pour se retirer au plaisir d'une vie privée : & quelque temps

20. *Gaudebam planèque me efferebam, si ab his laudarer quos & vituperare posse adverterem, si quid secus, factum sit aut dictum.* *Amniant. Marcel. L. XXII, c. 10.*

22. *Blâmer.* On trouve *meslouer* dans le Dictionnaire de Cotgrave.

après , la nécessité des affaires publiques requérant qu'il revinst en prendre la charge , il répondit à ceux qui l'en prioient :

21 *Vous n'entreprendriez pas de me persuader cela , si vous aviez veu le bel ordre des arbres , que j'ay moy-mesme planté chez moy , & les beaux melons que j'y ai semez.*

A l'advis d'Anacharsis le plus heureux estat d'une police , seroit 22 où toutes autres choses estants esgales , la precedence se mesureroit à la vertu , & le rebut au vice.

Quand le Roi Pirrhus entreprenoit de passer en Italie , Cyneas son sage Conseiller lui voulant faire sentir la vanité de son ambition : « Et bien , Sire , 23 lui de-
 » manda-t'il , à quelle fin dressez-vous
 » cette grande entreprise ? *Pour me faire*

21 *Utinam Salona possetis visere olera nostris manibus instituta; profecto numquam istud tentandum judicaretis. Sex. Aur. Victor , à l'article DIOCLETIEN.*

22 Plutarque , dans le *Banquet des sept Sages* , ch. 13.

23 Plutarque , dans la *Vie de Pyrrhus* , ch. 7 , de la traduction d'Amyot.

» *maître de l'Italie*, répondit-il soudain.
 » Et puis, suivit Cyneas, cela fait ? Je
 » passeray, dit l'autre, en Gaule & en Es-
 » paigne. Et après ? Je m'en iray subjuguier
 » l'Afrique : & enfin, quand j'auray mis le
 » Monde en ma subjection, je me reposeray
 » & vivray content & à mon aise. Pour
 » Dieu, Sire, rechargea lors Cyneas,
 » Dites-moi, à quoi il tient que vous ne
 » soyez dès à présent, si vous voulez,
 » en cet estat ? Pourquoi ne vous logez-
 » vous dès cette heure, où vous dites
 » aspirer, & vous espargnez tant de tra-
 » vail & de hazard, que vous jettez entre
 » deux ? »

y *Nimirum quia non bene norat quæ esset ha-
bendi.*

Finis, & omnino quoad crescat vera voluptas.
 Je m'en vais clore ce pas par un verset
 ancien que je trouve singulièrement beau
 à ce propos :

z *Moras cuique sui fingunt fortunam.*

y C'est qu'il ne connoissoit pas la fin qu'on doit
 se proposer dans la possession des biens, ni jusqu'où
 s'étend le véritable plaisir. *Lucret. L. V, vs. 1421.*
 z C'est des méurs de chaque personne que dé-

CHAPITRE XLIII.

Des Loix somptuaires.

LA façon de quoi nos Loix essayent à reigler des folles & vaines despenses des tables & vestemens, semble estre contraire à sa fin. Le vrai moyen, ce seroit d'engendrer aux hommes le mespris de l'or & de la soye, comme de choses vaines & inutiles : & nous leur augmentons l'honneur & le prix, qui est une bien inepte façon pour en dégouter les hommes. Car dire ainsi, Qu'il n'y aura que les Princes qui mangent du turbot, qui puissent porter du velours & de la tresse d'or, & l'interdire au peuple, qu'est-ce autre chose que mettre en crédit ces choses-la, & faire naistre l'envie à chacun d'en user ? Que les Rois quittent hardiment ces marques de grandeur, ils en ont assez d'autres : tels excez sont plus

pend sa fortune. *Corn. Nepos*, dans la vie d'*Atticus*.

excusables à tout autre qu'à un Prince. Par exemple de plusieurs Nations, nous pouvons apprendre assez de meilleurs façons de nous distinguer extérieurement, & nos degrez, (ce que j'estime à la verité, estre bien requis en un Estat) sans nourrir pour cet effect, cette corruption & incommodité si apparente.

C'est merveille comme la coustume en ces choses indifferentes plante aisément & soudain le pied de son autorité. A peine fusmes-nous un an, pour le deuil du Roi Henri second, à porter du drap à la Cour, il est certain que desja à l'opinion d'un chascun, les foyes estoient venues à telle vilité, que si vous en voyiez quelqu'un vestu, vous en faisiez incontinent quelque homme de ville. Elles estoient demeurées en partage aux Medecins & aux Chirurgiens : & quoi qu'un chacun fust à peu près vestu de mesme, si y-avoit-il d'ailleurs assez de distinctions apparentes, des qualitez des hommes. Combien soudainement viennent en hon-

neur parmi nos armées , les pourpoins crasseux de chamois & de toile ; & la pollisseure & richesse des vestemens a reproche & à mespris ? Que les Rois commencent à quitter ces despenses ; se fera faict en un mois sans Edict , & sans Ordonnance : nous irons tous après. La Loi devroit dire au rebours , que le cramoisy & l'orfevrerie est defenduë à toute espee de gens , sauf aux basteleurs & aux courtisanes.

De pareille invention corrigea Zaleucus , les mœurs corrompues des Locriens. Ses Ordonnances estoient telles: 1. « Que
 » la femme de condition libre ne puisse
 » mener après elle plus d'une cham-
 » briere , sinon lorsqu'elle sera yvre : ni
 » ne puisse sortir hors la ville de nuit ,
 » ni porter joyaux d'or à l'entour de sa
 » personne , ni robe enrichie de bro-
 » derie , si elle n'est publique & putain ;

1 *Diodore de Sicile* , L. XII , c. 20.

» que sauf les russiens , à l'homme 2
 » ne loise porter en son doigt anneau
 » d'or, ni robe delicate, comme sont
 » celles des draps tissus en la ville de Mi-
 » let. » Et ainsi par ces exceptions hon-
 teuses, il divertissoit ingenieusement ses
 citoyens des superfluitez & delices perni-
 cieuses. C'estoit une très-utile maniere
 d'attirer par honneur & ambition , les
 hommes à leur devoir & à l'obeissance.

Nos Rois peuvent tout en telles refor-
 mations externes : leur inclination y sert

2 C'est-à-dire , ne soit loisible , ou ne soit per-
 mis , comme on a mis dans les dernieres éditions.
 ---- Loise , soit loisible : *Perceval* :

ja je ne quid' mentir que m'en loise.

Borel dans son *Thréfor de Recherches Gantoises*,
 &c. Il y a une loi de Solon , qui semble de prime
 face impertinente & digne de moquerie , celle qui
 veut , si aucun ayant épousé , selon le droit que lui
 en donne la loi , une riche heritiere , se trouve
 impuissante ou inhabile à charnellement user & ha-
 biter avec elle , qu'il loise à la femme habiter avec
 qui il lui plaira des proches parens de son mari. Pla-
 tarque dans la *Vie de Solon* , Ch. XIII, de la tra-
 duction d'Amyot , contemporain de Montagne.

96 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
 de loi. a *Quicquid Principes faciunt ,
 præcipere videntur*. Le reste de la France
 prend pour reigle la reigle de la Cour.
 Qu'ils se desplaisent de cette vilaine chauf-
 sure , qui montre si à descouvert nos
 membres occultes : ce lourd grossissement
 de pourpains , qui nous fait tous autres
 que nous ne sommes , si incommode à
 s'armer : ces longues tresses de poil effe-
 minées : cet usage de baiser ce que nous
 presentons à nos compagnons , & nos
 mains en les saluant , cérémonie deue
 autrefois aux seuls Princes : & qu'un
 Gentil-homme se trouve en lieu de res-
 pect , sans espée à son costé , tout esbrail-
 lé , & destaché , comme s'il venoit de la
 garderobbe : & que contre la forme de
 nos peres , & la particuliere liberté de
 la Noblesse de ce Royaume , nous nous
 tenons descouverts bien loing autour
 d'eux , en quelque lieu qu'ils soient : &

a Les Princes semblent commander tout ce qu'ils
 font eux-mêmes. *Quintil. pro Milite Declamat. III.*
p. 38. Edit. in-8vo ex Officinâ Hackianâ, 1661.
 comme

comme autour d'eux , autour de cent autres ; tant nous avons de tiercelets & quartelets de Rois : & ainsi d'autres pareilles introductions nouvelles & vicieuses elles se verront incontinent esvanoüies & descriées. Ce sont erreurs superficielles , mais pourtant de mauvais prognostiques : & sommes advertis que le massif se desment , quand nous voyons fendiller l'enduict , & la crouste de nos parois.

Platon en ses loix , 3 n'estime peste au monde plus dommageable à sa cité , que de laisser prendre liberté à la jeunesse , 4 de changer en accoustremens , en gestes , en danses , en exercices & en chansons , d'une forme à une autre : remuant son jugement , tantost en cette assiette , tan-

3 Lib. VII, p. 631.

4 A présent, l'esprit & la politesse de plusieurs peuples de l'Europe consistent en grand'partie à changer souvent de mode dans leurs vêtemens, & à faire quelque fade raillerie sur les modes qu'ils viennent de quitter, si elles sont encore en usage chez leurs voisins, ou dans quelque ville du pays, éloignée de la capitale. Sur cette imbecillité humaine, voyez *Montagne*, L. I. ch. XLIX.

98 ESSAIS DE MONTAIGNE,
tost en cetté-là : courant après les nouvel-
letez , honorant leurs inventeurs : par où
les mœurs se corrompent , & les ancien-
nes institutions viennent à desdain & à
mespris. En toutes choses , sauf simple-
ment aux mauvaises , la mutation est à
craindre : la mutation des saisons , des
vents , des vivres , des humeurs. Et nulles
loix ne sont en leur vrai credit , que celles
ausquelles Dieu a donné quelque ancienne
durée , de mode que personne ne sache
leur naissance , ni qu'elles aient jamais esté
autres.

CHAPITRE XLIV.

Du dormir.

LA raison nous ordonne bien d'aller
tousjours mesme chemin, mais non toutes-
fois mesme train. Et I ores que le Sage ne

¹ Et quoique le sage ne doive point lâcher la bride
aux passions humaines jusqu'à s'écarter du droit che-
min pour l'amour d'elles , cependant il peut fort bien
sans manquer à son devoir , leur permettre de hâter

doive donner aux passions humaines, de se fourvoyer de la droicte carriere, il peut bien sans interest de son devoir, leur quitter aussi, & ne se planter comme un colosse immobile & impassible. Quand la Vertu mesme seroit incarnée, je crois que le poulx lui battroit plus fort allant à l'assaut, qu'allant disner: voire il est necessaire qu'elle s'eschauffe & s'esmeuve. A cette cause j'ai remarqué pour chose rare, de voir quelquefois les grands personnages, aux plus hautes entreprises & importantes affaires, se tenir si entiers en leur assiette, que de n'en accourir pas seulement leur sommeil. Alexandre le grand,

ou de retarder sa marche, &c. C'est-là, je crois, le vrai sens de ce passage, où le mot aussi qui vient à la suite d'ores que, jette d'abord une certaine obscurité qui embarrasse l'esprit. Ores que, veut dire ici quoique, encore que, comme dans ces deux passages des Mémoires de Jean du Tillet, imprimés en 1578. Tibere souventesfois sortant du Senat, s'écrioit, parlant des Senateurs: ô hommes appareillez à servitude? tant il se faisoit de leur indue patience & servage, ores qu'il ne voulût souffrir la liberté publique, p. 2, fol. verso. ----- Si la mere estoit serve, ores que le pere fust noble, les enfans estoient serfs, 279.

le jour assigné à cette furieuse bataille contre Darius, 2 dormit si profondement, & si haute matinée, que Parmenion fut contraint d'entrer en sa chambre, & approchant de son lit, l'appeller deux ou trois fois par son nom, pour l'esveiller, le temps d'aller au combat le pressant.

L'Empereur Othon ayant résolu de se tuer, cette même nuit, après avoir mis ordre à ses affaires domestiques, partagé son argent à ses serviteurs, & affilé le tranchant d'une espée dequoi il se vouloit donner, n'attendant plus qu'à sçavoir si chacun de ses amis s'estoit retiré en seureté, se print si profondement à dormir, 3 que ses valets de chambre l'entendoient ronfler. La mort de cet Empereur a beaucoup de choses pareilles à celle du grand Caton, & mêmes ceci: car Caton estant prest à se deffaire, cependant qu'il attendoit qu'on lui rapportast nouvelles si les

3 Plutarque, dans la *Vie d'Othon*, ch. 3.

2 Plutarque, dans la *Vie d'Alexandre*, ch. XI, de la traduction d'Amyot.

Senateurs qu'il faisoit retirer, s'estoient eslargis du port d'Utique, & se mit si fort à dormir, qu'on l'oyoit souffler de la chambre voisine : & celui qu'il avoit envoyé vers le port, l'ayant esveillé pour lui dire que la tourmente empeschoit les Senateurs de faire voile à leur aise, il y en renvoya encore un autre, & se renfonçant dans le liât, se remit encore à sommeiller, jusques à ce que ce dernier l'asseura de leur * partement.

Encore avons-nous dequoi le comparer au fait d'Alexandre, en ce grand & dangereux orage, qui le menassoit, par la sedition du Tribun Metellus, voulant publier le decret du rappel de Pompeius dans la ville avecques son armée, lors de l'émotion de Catilina : auquel decret Caton seul insistoit, & en avoient eu Metellus & lui de grosses paroles & grandes menasses au Senat : mais c'estoit au lendemain en la place, qu'il falloit venir à l'exécution ;

* *Id.* dans la *Vie d'Utique*, ch. 12.

* *Départ.*

où Metellus, outre la faveur du Peuple, & de Cesar conspirant lors aux avantages de Pompeius se devoit trouver, & escri-meurs à outrance, & Caton fortifié de sa seule constance : de sorte que ses parens, ses domestiques & beaucoup de gens de bien en estoient en grand souci : & en y eut qui passerent la nuit ensemble, sans vouloir reposer, ni boire, ni manger pour le danger qu'ils lui voyoient préparé : mesme sa femme & ses sœurs ne faisoient que pleurer & se tourmenter en sa maison : là où lui au contraire, reconfortoit tout le monde : & après avoir souppé comme de coustume, s'en alla coucher & dormir de fort profond sommeil jusques au matin que l'un de ses compagnons au Tribunat, le vint esveiller pour aller à l'escarmouche. La connoissance que nous avons de la grandeur de courage de cet homme, par le reste de sa vie, nous peut faire juger en toute seureté, que ceci partoît d'une

ame si loing eslevée au dessus de tels accidens, qu'il n'en daignoit entrer en cervelle, non plus que d'accidens ordinaires.

En la bataille navale qu'*Augustus* gagna contre *Sextus Pompeius* en Sicile, sur le point d'aller au combat, 6 il se trouva pressé d'un si profond sommeil, qu'il fallut que ses amis l'esveillassent, pour donner le signe de la bataille. Cela donna occasion à M. *Antonius* de lui reprocher depuis, qu'il n'avoit pas eu le cœur seulement de regarder les yeux ouverts, l'ordonnance de son armée; & de n'avoir osé se présenter aux soldats, jusques à ce que *Agrippa* lui vint annoncer la nouvelle de la victoire qu'il avoit eu sur ses ennemis.

Mais quand au jeune *Marius* qui fit encore pis (car le jour de sa dernière journée contre *Sylla*, après avoir ordonné son

6 Sub horam pugnae tam arcto repente somno devinctus, ut ad dandum signum ab amicis excitaretur. Unde præbitam Antonio materiam putem exprobandi; ne rectis quidem oculis eum adspicere potuisse instructam aciem. Sueton. in vitâ Augusti, cap. 16.

armée & donné le mot & signe de la bataille, il se coucha dessous un arbre à l'ombre, pour se reposer, 7 & s'endormit si ferré, qu'à peine se peust-il esveiller de la route & fuite de ses gens, n'ayant rien veu du combat) ils disent que ce fut pour estre si extremement aggravé de travail, & de faute de dormir, que nature n'en pouvoit plus. Et à ce propos les Medecins adviseront si le dormir est si necessaire, que nostre vie en depende: car nous trouvons bien qu'on fit mourir le Loi Perseus de Macedoine Prisonnier à Rome, lui empeschant le sommeil; mais Pline en allegue, 8 qui ont vescu long temps sans dormir. Chez Herode, il y a des Nations, auxquelles 9 les hommes dorment &

7 Plutarque, *Vie de Sylla*, ch. 13.

8 *Nat. Hist.* L. VII, c. 52. *Mæcenati triennio supremo nullo horæ momento contigit somnus: Mæcenat ne dort pas un seul moment de temps les trois dernières années de sa vie.* Je ne trouve que cet exemple dans Pline.

9 Herodote n'en parle que par ouï dire, & déclare positivement qu'il ne le croit point. L. IV, pag. 264.

veillent par demi années. Et ceux qui écrivent la vie du sage Epimenides, disent qu'il dormit cinquante sept ans de suite.

CHAPITRE XLV.

De la Bataille de Dreux.

IL y eut tout plein de rares accidents en nostre 1 *Bataille de Dreux* : mais ceux qui ne favorisent pas fort la reputation de M. de Guyse, mettent volontiers en avant, qu'il ne se peut excuser d'avoir fait alte, & temporisé avec les forces qu'il commandoit, cependant qu'on enfonçoit Monsieur le Connestable chef de l'armée, avecques l'artillerie : & qu'il valoit mieux se hazarder, prenant l'ennemi par flanc,

10 Diogene Laërce, dans la *Vie d'Epimenide*, L. I, Segm. 190.

1 Donnée en 1562, sous le regne de Charles IX & gagnée par la conduite & la valeur du Duc de Guise.

106 ESSAIS DE MONTAIGNE,
qu'attendant l'avantage de le voir en
queue, souffrir une si lourde perte.

Mais outre ce que l'issue en tesmoigna,
qui en debattra sans passion, me confessera
aisément, à mon advis, que le but & la
visée, non seulement d'un Capitaine,
mais de chaque soldat, doit regarder la
victoire en gros; & que nulles occurren-
ces particulieres, quelque interest qu'il y
ait, ne le doivent divertir de ce point-là:
Philopœmen 2 en une rencontre de Ma-
chanidas, ayant envoyé devant pour atta-
quer l'escarmouche, bonne troupe d'ar-
chers & gens de trait; & l'ennemi après
les avoir renversez, s'amusant à les pour-
suivre à toute bride, & coulant après sa
victoire le long de la bataille où estoit Phi-
lopœmen, quoique ses soldats s'en es-
meussent, il ne fut d'avis de bouger de
sa place, ni de se presenter à l'ennemi,
pour secourir ses gens: ains les ayant laissé
chasser & mettre en pieces à la veue, com-

2 Plutarque, dans la *Vie de Philopœmen*, ch. 6.

mença la charge sur les ennemis au Bataillon de leurs gens de pied , lorsqu'il les vid tout à fait abandonnez de leurs gens de cheval : & bien que ce fussent Lacedemoniens, d'autant qu'il les prit à l'heure que pour tenir tout gagné, ils commençoient à se desordonner, il en vint aisément à bout, & cela fait se mit à poursuivre Machanidas. Ce cas est germain à celui de Monsieur de Guise.

En cette aspre bataille d'Agésilas contre les Bœotiens, que Xenophon qui y estoit, dit ³ estre la plus rude qu'il eust oncques veu, Agésilas ⁴ refusa l'avantage que fortune lui presentoit, de laisser passer le bataillon des Bœotiens, & les charger en queue, quelque certaine victoire qu'il en previst, estimant qu'il y avoit plus d'art que de vaillance ; & pour montrer sa proüesse d'une merveilleuse ar-

³ *Plutarque*, in vitâ Agésilai, p. 603. édit. *Aubr.* Francofurti, ann. 1599.

⁴ *Plutarque*, dans la *Vie d'Agésilas*, ch. 6, de la traduction d'*Amyot*.

deur de courage, choisit plustost de leur donner en teste ; mais aussi fut-il bien battu & blessé, & contraint enfin de se demesler, & prendre le parti qu'il avoit refusé au commencement, faisant ouvrir ses gens, pour donner passage à ce torrent de Bœotiens ; puis, quand ils furent passez, prenant garde qu'ils marchoient en desordre, comme ceux qui cuidoient bien estre hors de tout danger, il les fit suivre, & charger par les flancs ; mais pour cela ne les peut-il tourner en fuite à val de route ; ains se retirerent le petit pas, montrants toujours les dents, jusques à ce qu'ils se furent rendus à sauveté.

C H A P I T R E X L V I.

Des Noms.

QUELQUE diversité d'herbes qu'il y ait, tout s'enveloppe sous le nom de salade, De mesme, sous la consideration des Noms, je m'en vais faire ici une galimafrée de divers articles,

Chaque Nation a quelques noms qui se prennent, je ne sçais comment, en mauvaise part : & à nous Jehan, Guillaume, Benoist.

Item, il semble y avoir en la genealogie des Princes, certains noms fatalement affectez : comme des *Ptolomées* à ceux d'Egypte, des *Henrys* en Angleterre, *Charles* en France, *Baudoins* en Flandres, & en nostre ancienne Aquitaine des *Guillaumes* d'où l'on dir que le nom de *Guienne* est venu : par un froid rencontre, s'il n'en y avoit d'aussi cruds dans Platon mesme,

Item, c'est une chose legere, mais toutesfois digne de memoire pour son estrangeté, & escripte par tesmoin oculaire, que Henri Duc de Normandie, fils de Henri Roi d'Angleterre, faisant un festin en France, l'assemblée de la Noblesse y fut si grande, que pour passe-temps, s'estant divisée en bandes par la ressemblance des noms ; en la premiere troupe qui fut des *Guillaumes*, il se trouva cent Chevaliers assis à table portans ce nom,

110 ESSAIS DE MONTAIGNE,
sans mettre en compte les simples Gentils
hommes & serviteurs.

Il est autant plaissant de distribuer les
tables par les noms des assistans , comme
il estoit à l'Empereur *Geta* , 1 de faire
distribuer le service de ses mets , par la
consideration des premieres lettres du
nom des viandes : on seruoit celles qui se
commençoient par m : *mouton* , *marcassin* ,
merlus , *marfouin* , ainsi des autres.

Item, il se dit qu'il fait bon avoir bon
nom, c'est-à-dire credit & reputation :
mais encore à la verité est-il commode,
d'avoir un nom qui aisément se puisse pro-
noncer & mettre en memoire : car les Rois
& les Grands nous en cognoissent plus ai-
sément , & oublient plus mal volontiers ;
& de ceux-mesmes qui nous servent , nous
commandons plus ordinairement & em-
ployons ceux delquels les noms se pre-

1 *Habebat (Geta) istam consuetudinem ut convi-
via , & maxime prandia , per singulas litteras jube-
ret scientibus servis , velut in quo erat anser , apru-
gna , anas , &c. Aelii Spartiani Antonius Geta. m.
32. Hist. August.*

sentent le plus facilement à la langue. J'ai vu le Roi Henri second, ne pouvoir nommer à droit un Gentil-homme de ce quartier de Gascogne; & à une fille de la^{re} Royne, il fut lui-mesme d'avis de donner le nom general de la race, parce que celui de la maison paternelle lui sembla trop 2 divers. Et Socrates estime digne du soing paternel de donner un beau nom aux enfans.

Item, on dit que la fondation de nostre Dame la grande à Poitiers, prit origine de ce qu'un jeune homme desbauché, logé en cet endroit, ayant recouvré une garce, & lui ayant d'arrivée demandé son nom qui estoit Marie, se sentit si vivement espris de religion & de respect de ce nom sacro-sainct de la Vierge mere de nostre Sauveur, que non-seulement il la chassa

2 Divers signifie ici étrange, bizarre, comme dans cet endroit de la Comédie intitulée, *Maistre Pathelin* :

*Vous estes un bien divers homme ;
Que voulez-vous ? je ne sçay comme
Vous estes si obstiné.*

soudain, mais en amenda tout le reste de sa vie; & qu'en considération de ce miracle, il fut basti en la place, où estoit la maison de ce jeune homme, une chapelle au nom de nostre Dame, & depuis l'Eglise que nous y voyons. Cette correction voyelle & auriculaire, devotieuse, tira droit à l'ame: cette autre suivante, de mesme genre, s'insinua par les sens corporels. Pithagoras estant en compagnie de jeunes hommes, lesquels il sentit complotter, eschauffez de la feste, d'aller violer une maison pudique, commanda à la menestriere, 3 de changer de ton, & par une musique poissante, severe & spondaïque, enchanta tout doucement leur ardeur, & l'endormit. Item, 4 ne dira pas la posterité, que nostre reformation d'au-

3 *Sextus Empiricus adversus Mathem. lib. VI, p. 128.*

4 *La posterité ne dira-t-elle pas, &c. -----* ici Montagne en veut aux *Cévinistes* qui durant les guerres civiles dont la France étoit alors agitée, coupables des mêmes excès que ceux du parti contraire, vouloient se distinguer de ces derniers par de vaines apparences de piété, comme par les noms de

jourd'hui ait esté delicate & exacte , de n'avoir pas seulement combattu les erreurs & les vices , & rempli le monde de devotion d'humilité , d'obeissance , de paix , & de toute espece de vertu ; mais d'avoir passé jusques à combattre ces anciens noms de nos baptêmes , *Charles* , *Louys* , *François* , pour peupler le monde de *Mathusalem* , *Ezechiel* , *Malachie* , beaucoup mieux sentans de la foi ?

Un Gentil-homme mien voisin , estimant les commoditez du vieux temps au prix du nostre , n'oublioit pas de mettre en compte la fierté & magnificence des noms de la Noblesse de ce temps-là , *Dom Grumedan* , *Quedragon* , *Agefilan* ; & qu'à les ouïr seulement sonner , il se sentoît

baptême qu'ils donnoient à leurs enfans : distinction frivole , d'où il prend occasion de faire leur éloge , pour faire entendre tout le contraire. L'ironie est fine ; mais fort intelligible pour tous ceux qui ont quelque connoissance de l'histoire de ce temps-là. Mais Montagne , toujours equitable & sincere , se souvient fort bien ailleurs de nous faire des peintures tout aussi fortes des violences , de la corruption & des déréglemens de son propre parti.

114 ESSAIS DE MONTAIGNE,
qu'ils avoient esté bien autres gens, que
Pierre, Guillot & Michel.

Item, je sçais bon gré à *Jacques Amiot*
d'avoir laissé dans le cours d'un' oraison
Françoise, les noms latins tous entiers,
sans les bigarrer & changer, pour leur
donner une cadence Françoise. Cela sem-
bloit un peu rude, au commencement :
mais desja l'usage, par le credit de son Plu-
tarque, nous en a osté toute l'estrangeté.
J'ai souhaité souvent, que ceux qui es-
crivent les histoires en latin, 5 nous mis-
sissent nos noms tous tels qu'ils sont : car
en faisant de Vaudemont, *Vallemontanus*,
& les metamorphosant, 6 pour les gar-
bier à la Grecque ou à la Romaine, nous
ne sçavons où nous en sommes & en per-
dons la cognoissance.

Pour clorre nostre compte, c'est un
vilain usage & de très-mauvaise consé-
quence en nostre France, d'appeller cha-

5 Comme auroit dû faire le Président de Thou
dans son histoire, d'ailleurs si estimée de tout sin-
cere amateur de la vérité.

6 Pour les habiller à la Grecque, &c.

tun par le nom de sa terre & Seigneurie, & la chose du monde, qui faict plus mesler & mescognoistre les races. Un cadet de bonne maison ayant eu pour son appanage une terre, sous le nom de laquelle il a esté cognu & honoré, ne peut honnestement l'abandonner : dix ans après sa mort, la terre s'en va à un étranger qui en faict de mesme : devinez où nous sommes, de la cognoissance de ces hommes. Il ne faut pas aller querir d'autres exemples, que de nostre maison Royale, où autant de partages, autant de surnoms : cependant l'originel de la tige nous est eschappé.

Il y a tant de liberté en ces mutations, que de mon temps je n'ai veu personne eslevé par la fortune à quelque grandeur extraordinaire, à qui on n'ait attaché incontinent des titres genealogiques, nouveaux & ignorez à son pere, & qu'on ait anté en quelque illustre tige. Et de bonne fortune les plus obscures familles, sont plus * idoinés à falsification. Combien

* Plus susceptibles de falsification.

avons-nous de Gentils-hommes en France qui sont de Royale race selon leurs comptes ? plus ce crois-je , que d'autres. Fut-il pas dict de bonne grace par un de mes amis ? Ils estoient plusieurs assemblez pour la querelle d'un Seigneur contre un autre ; lequel autre avoit à la verité quelque prerogative de tiltres & d'alliance , eslevées au dessus de la commune Noblesse. Sur le propos de cette prerogative, chascun cherchant à s'esgaler à lui , alleguoit qui une origine , qui un' autre , qui la ressemblance du nom , qui des armes , qui une vieille pancharte domestique : & le moindre se trouvoit arriere fils de quelque Roi d'outremer. Comme ce fust à dîner , cetui-ci , au lieu de prendre sa place , se recula en profondes reverences , suppliant l'assistance de l'excuser , de ce que par remerité il avoit jusques lors vescu avec eux en compagnon : mais qu'ayant esté nouvellement informé de leurs vieilles qualitez , il commençoit à les honorer selon leurs degrez , qu'il ne lui appartenoit pas

de se seoir parmi tant de Princes. Après sa farce il leur dit mille injures : « Contentez-vous, de par Dieu, de ce de quoi nos peres se sont contentez, & de ce que nous sommes assez, si nous le sçavons bien maintenir : ne desadvoüons pas la fortune & condition de nos Ayeulx ; & ostonz ces sottises imaginations, qui ne peuvent faillir à quiconque a l'impudence de les alleguer. »

Les armoiries n'ont de seureté, non plus que les surnoms. * Je porte d'azur semé de trefles d'or, à une patte de Lyon de mesme, armée de gueules, mise en face. Quel privilege a cette figure, pour demeurer particulièrement en ma maison ? Un gendre la transportera en une autre famille : quelque chetif acheteur en fera ses

* Sur le changement qui par je ne sais quel hazard avoit été fait à ces Armoiries dans quantité d'éditions du Livre de Montagne, voyez l'avis sur l'édition des Essais imprimée à la Haye en 1727, & sur cette dernière-ci.

premieres armes : il n'est chose où il se rencontre plus de mutation & de confusion. Mais cette consideration me tire par force à un autre champ. Sondons un peu de près & pour Dieu regardons à quel fondement nous attachons cette gloire & réputation, pour laquelle se bouleverse le monde : où asseons-nous cette renommée que nous allons questant avec si grand' peine ? C'est en somme Pierre ou Guillaume , qui la porte , prend en garde , & à qui elle touche. Oh ! la courageuse faculté que l'esperance : qui en un sujet mortel , en un moment , va usurpant l'infinité , l'immensité & remplissant l'indigence de son maistre de la possession de toutes choses qu'il peut imaginer & desirer , autant qu'elle veut ! Nature nous a là donné un plaisant jouet. Est-ce Pierre ou Guillaume , qu'est-ce qu'une voix pour tout porage , ou trois ou quatre traicts de plumes , premierement si aisez à varier , que je demanderois volontiers à qui touche l'honneur de tant de victoires , à *Guesquin* , à *Clesquin* , ou

à *Gueaquin* ? Il y auroit bien plus d'apparence ici, qu'en *Lucian* 7 que *Σ* mit *T* en procez ; car

a non levia aut ludicra petuntur

Præmia.

Il y va de bon : il est question laquelle de ces lettres doit estre payée de tant de sieges , batailles , blessures , prisons & services faicts à la Couronne de France , par ce sien fameux 8 Connestable.

Nicolas 9 *Denisot* n'a eu loin que des

7 Ou *S*,

a Il n'est pas question ici d'un prix leger ou frivole , *Æneid. L. XII, vs. 764.*

8 Dans l'histoire de Froissart, où l'on voit tout ce que ce grand homme a fait de plus mémorable, avant & après son élévation à la dignité de Connestable jusqu'à sa mort, il n'est nommé ni *Guesquin*, *Glesquin*, ni *Gueaquin*, mais *Guesclin*. Il est vrai que long-temps après avoir raconté sa mort, ce même Froissart nous apprend, que l'ayant nommé *Glesquin* eu presence d'un Chevalier de Bretagne, qui s'appelloit *Messire Guillaume d'Ancenis*, ce Chevalier lui dit que *Glesquin* n'étoit pas le droit surnom de ce fameux Connestable, mais *Glai-Aquin* ce qu'il prouve par un Conte assez agréable, mais qui a tout l'air d'un Roman. Voyez le troisieme Volume de Froissart, ch. 75.

9 *Nicolas Denisot* né au Mans l'an 1515. se fit

120 ESSAIS DE MONTAIGNE,
lettres de son nom, & en a changé toute
la contexture, pour en bastir le *Comte*
d'Alfinois qu'il a estrené de la gloire de sa
poësie & peinture. Et l'Historien Suetone
n'a aimé que le sens du sien : & en ayant
privé *Lenis*, qui estoit le surnom de son
pere, a laissé *Tranquillas* successeur de
la reputation de ses Escrits. Qui croiroit
que le Capitaine *Bayard* n'eust honneur
que celui qu'il a emprunté des faicts de

appeller *Comte d'Alfinois*, anagramme de son nom;
laquelle ne vaudroit rien aujourd'hui que nous écri-
vons *Comte*. Quelques-uns la gâtent encore en écri-
vant *Alcinois*, comme a fait *Maurice de la Porte*
dans ses Epithetes françoises sur ce mot, & avant
lui *Joachim du Bellay* dans le titre d'un Sonnet.
Denisot n'avoit pas tellement renoncé à son vrai
nom qu'il ne le joignît à l'autre, comme on peut
voir dans les impressions de ses œuvres : & sur la
fin de *Juvenilia* de Muret il y a une ode *ad Nicol.*
Denisotum Comitem Alfinoïum. Ailleurs il est nom-
mé tout court *Comte Alfinoïus*; & l'habitude de le
nommer en François *Comte d'Alfinois*, étoit si
grande que quelquefois on disoit simplement *le*
Comte. C'est ainsi que le désigne *Bertrand Berger*
cité par *Binet*, dans sa Vie de Ronsard. Touchant
Denisot, voyez la *Croix du Maine*, p. 140, & la
Bibliothèque de *Du Verdier*, p. 904. Tout ceci est
copié d'un *Mémoire* qui m'a été envoyé de Paris.

Pierre.

Pierre Terail ? & qu'Antoine 10 Escalin
se laisse voler à sa veuë tant de navigations

10 Pour avoir des nouvelles d'*Antoine d'Escalin*, ou *Iscalen*, ou plutôt du *Capitaine Poulin* dit le *Baron de la Garde*, il faut parcourir l'histoire de France, depuis François I. 1542, jusqu'à Charles IX. Ce fut un homme de fortune, beau, bien fait, élevé de la main de *Guillaume du Bellay, de Langey Gouverneur du Piemont*. Son nom de famille étoit *Antoine Iscalin*. *Wicquefort* l'appelle *Antoine Paulin, de Paulin*, lieu de sa naissance, boutg de l'Albigeois : de *Paulin*, qu'on a aussi écrit *Paulain*, on a fait *Poulin & Poulain*. Il est nommé dans *M. de Thou Antonius Iscalinus Adhemarus* (& plus souvent *Adamarus*) *Polinius Garda*, le tout rendu dans l'*Index Thuani* par *Antoine Iscalin d'Ahemar, dit le Capitaine Poulain, Baron de la Garde*. Il prit le nom de *la Garde* de ce qu'une compagnie d'Infanterie passant un jour à *Paulain*, un des caporaux, nommé *la Garde*, le trouvant à son gre, l'emmena pour en faire son gougat. Il se distingua par son esprit, sa valeur & sa conduite dans les divers emplois qu'il eut de Général des Galeres, d'Ambassadeur à la Porte & en Angleterre. Voyez son éloge dans *Brantôme*, p. 378, Tome II, des hommes illustres François ; & dans *Wicquefort*, L. I & II de son AMBASSADEUR. Tiré d'un Mémoire qui m'a été envoyé de Paris. La reconnaissance ne me permet pas de taire ici que je dois la plus grande partie de ce Mémoire & du précedent au savant & obligeant M. de la Monnoye, qui l'a tiré de ses Thresors, à la recommandation d'un jeune Seigneur (M. le Comte de Caylus) dont l'illustre naissance est relevée par les qualités qui sont la source & la base de la véritable Noblesse.

122 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
& charges par mer & par terre au *Capitaine Poulain*, & au *Baron de la Garde*!

Secondement, ce sont traits de plume communs à mill'hommes. Combien y a-t'il en toutes les races, de personnes de mesme nom & furnom? Et en diverses races, siecles & pays, combien? L'Histoire a cognu trois Socrates, cinq Platons, huit Aristotes, sept Xenophons, vingt Demetrius, vingt Theodores: & pensez combien elle n'en a pas cognu. Qui empesche mon palfrenier de s'appeller Pompee le grand? Mais après tout, quels moyens, quels ressorts y a-t'il qui attachent à mon palfrenier trespasé, ou à cet autre homme qui eust la teste tranchée en Egypte, & qui joignent à eux, cette voix glorifiée, & ces traits de plume, ainsi honorez afin qu'ils s'en advantagent?

b *Id cinerem & manes credis curare sepultos?*

Quel ressentiment ont les deux compagnons en principale valeur entre les hom-

b Penses-tu que les morts se mettent en peine de cela? *Æneid. L. IV. vs. 24.*

mes ? Epaminondas de ce glorieux vers,
qui court tant de siècles pour lui en nos
bouches ,

c *Confiliis nostris laus est 11 attrita Laconum;*
& Africanus de cet autre ,

d *A sole exoriente , supra Mæotis paludes ,*
Nemo est qui factis me æquiparare queat ?

Les survivants se chatouillent de la douceur de ces voix : & par icelles sollicité de jalousie & desir , transmettent inconsidérément par fantaisie aux trespassez cetui leur propre ressentiment : & d'une pieuse esperance se donnent à croire d'en être capables à leur tour. Dieu le sçait.

Toutesfois ,

e *ad hæc se*

Romanus Grainsque & Barbarus Induperator

c *Mes hauts faits ont terni la gloire des Spartains.*
Tusc. Quæst. L. V , c. 17.

11 Ou *attonsa*, comme il y a dans les meilleures éditions de Cicéron.

d Depuis le soleil levant jusqu'au delà des Palus Meotides , il n'y a personne qui par ses faits puisse s'égalér à moi. *Cic. Tusc. Quæst. L. V , c. 17.*

e C'est cette passion pour la gloire qui a mis en mouvement les Généraux d'armée Grecs, Romains,

124 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
Erexit causas discriminis atque laboris
Inde habuit : tanto major fama sitis est, quam
Virtutis.

CHAPITRE XLVII.

De l'Incertitude de nostre jugement.

C'EST bien ce que dit Homere. a *Il y a prou de loy de parler par tout, & pour & contre.* Pour exemple :

b *Vince Hannibal, & non seppe usar' poi*
Ben la vittoriosa sua ventura.

Qui voudra estre de ce parti, & faire valloir avecque nos gens, la faute de n'avoir dernièrement poursuivi nostre pointe à Moncontour ; ou qui voudra accuser

Barbares ; qui leur a fait affronter les dangers, & essuyer tant de fatigues : parce que les hommes sont beaucoup plus amoureux de la gloire que de la vertu. *Juvenal. Sat. vs. 137.*

a CHAP. XLVII. *Iliad. L. XX, v. 249.*

b *Anniba' va quit' les Romains, mais il ne sut pas profiter de la victoire. Petrarque, troisieme partie de ses sonnets, fol. 171, édit. di Gabr'et Gioiito.*

i *Philippe II, qui battrit les François près de*

le Roi d'Espagne de n'avoir sceu se servir de l'avantage qu'il eust contre nous à S. Quentin ; il pourra dire cette faute partir d'une ame enivrée de sa bonne fortune & d'un courage, lequel plein & gorgé de bonheur, perd le goust de l'accroistre, desja par trop empesché à digerer ce qu'il en a : il en a sa brassée toute comble, il n'en peut saisir davantage : indigne que la fortune lui aye mis un tel bien entremains ; car quel profit en sent-il, si neantmoins il donne à son ennemi moyen de se remettre sus ? Quelle esperance peut-on avoir qu'il ose une autre fois atraquer ceuz-ci ralliez & remis, & de nouveau armez de despit & de vengeance, qui ne les a osé ou sceu poursuivre tous rompus & effrayez,

c Dum fortuna calet, dum conficit omnia terror?

Mais enfin que peut-il attendre de mieux,

S. Quentin, en 1556, le dixieme d'Août, fête de St. Laurent.

c Dans le fort du succès, & lorsque la terreur met tout en confusion dans le parti contraire.

Lucan. L. VII, vs. 734.

F iiij

que ce qu'il vient de perdre ? Ce n'est pas comme à l'escrime, où le nombre des touches donne gain : tant que l'ennemi est en pieds, c'est à recommencer plus belle : ce n'est pas victoire, si elle ne met fin à la guerre. En cette escarmouche où Cesar eust du pire près la ville d'Oricum, il reprochoit aux soldats de Pompeius, 2 qu'il eust esté perdu, si leur Capitaine eust sceu vaincre : & lui chauffa bien autrement les esperons quand ce fust à son tour. Mais pourquoi ne dira-t'on aussi au contraire, que c'est l'effect d'un esprit precipiteux & insatiable, de ne savoir mettre fin à sa convoitise : que c'est abuser des faveurs de Dieu, de leur vouloir faire perdre la mesure qu'il leur a prescrite : & que de se rejeter au danger après la victoire, c'est la remettre encor un coup à la merci de la fortune : que l'une des plus grandes fautes en l'art militaire, c'est de ne pousser son ennemi au desespoir ? Sylla & Ma-

2 Plutarque, dans la *Vie de Cesar*.

rius en la guerre sociale ayants defaict les Marfes , en voyants encore une troupe de reste , qui par defefpoir se revenoient jeter à eux , comme bestes furieuses , ne furent pas d'advis de les attendre. Si l'ardeur de Monsieur de Foix ne l'eust emporté à poursuivre trop asprement les restes de la victoire de Ravenne , il ne l'eust pas souillée de sa mort. Toutesfois encore servit la recente mémoire de son exemple à conserver Monsieur d'Anguien de pareil inconvenient , à Serisoles. Il fait dangereux assaillir un homme à qui vous avez osté tout autre moyen d'eschapper que par les armes : car c'est une violente maistresse d'eschole que la necessité: *d gravissimi sunt morsus irritatæ necessitatis.*

c *Vincitur haud gratis jugulo qui provocat hostem.*

Voila pourquoi Pharax empescha le Roy de

d Montagne a traduit ces mots latins avant que de les citer. J'apprends de M. Barbeyrac que ce passage est tiré de la déclamation de *Porcius Latro*, parmi les fragmens de *Salluste*, ch. XI, à la fin.

e Celui qui combat , tout déterminé à mourir, ne sauroit être vaincu impunément. *Luc. L. IV, 275.*

F iv

Lacedemone , qui venoit de gagner la journée contre les Mantinéens : 3 de n'aller affronter mille Argiens , qui estoient eschappez entiers de la desconfiture : ains les laisser couler en liberté , pour ne venir à essayer la vertu picquée & despiquée par le malheur. Clodomire Roi d'Aquitaine , après sa victoire , poursuivant Gondemar Roi de Bourgogne vaincu & fuyant , le força de tourner teste ; mais son opiniâtreté lui osta le fruit de sa victoire , car il y mourut.

Pareillement, qui auroit à choisir, ou de tenir ses soldats richement & somptueusement armez , ou armez seulement pour la nécessité : il se presenteroit en faveur du premier parti , duquel estoit Sertorius, Philopæmen , Brutus , 4 Cesar , & autres, que c'est tousjours un éguillon d'honneur & de gloire au soldat de se voir pa-

3 *Diodore de Sicile* , L. XII , ch. 25.

4 *Milites habebat tam cultos , ut argento & auro politis armis ornaret : simul & ad speciem , & quatenaciores eorum , in prælio , essent , metu damni.* *Sueton. in Jul. Cæsare* , §. 67.

ré & un'occasion de se rendre plus obstiné au combat , ayant à sauver ses armes , comme ses biens & heritages : Raison , dit Xenophon 5 , pourquoi les Asiatiques menoient en leurs guerres , femmes , concubines , avec leurs joyaux & richesses plus cheres. Mais il s'offriroit aussi de l'autre part , qu'on doit plustost oster au soldat le soin de se conserver, que de le lui accroître : qu'il craindra par ce moyen doublement à se hazarder: joint que c'est augmenter à l'ennemi l'envie de la victoire, par ses riches despoilles : & a-t'on remarqué que d'autres fois cela encouragea merveilleusement les Romains à l'encontre des Samnites. Antiochus montrant à Hannibal l'armée qu'il preparoit contr'eux , pompeuse & magnifique en toute sorte d'équipage & lui demandant : *Les Romains se contenteront-ils de cette armée ? S'ILS s'en contenteront ?* répondit-il , 6 *vrayement oui , pour*

5 Dans la *Cyropédie*, L. IV. c. 4, §. 1.

6 *Satis planè, inquit, satis esse credo Romanis hæc omnia, etiamsi avarissimi sunt.* A. G, L. V, c. 5.

avares qu'ils soyent. Licurgus deffendoit 7 aux siens, non seulement la somptuosité en leur équipage, mais encore de depouiller leurs ennemis vaincus; voulant, disoit-il, que la pauvreté & frugalité reluisit avec le reste de la bataille.

Aux sieges & ailleurs, où l'occasion nous approche de l'ennemi, nous donnons volontiers licence aux soldats de le braver, desdaigner, injurier de toutes façons de reproches: & non sans apparence de raison. Car ce n'est pas faire peu, de leur oster toute esperance de grace & de composition, en leur representant qu'il n'y a plus ordre de l'attendre de celui qu'ils ont si fort outragé, & qu'il ne reste remede que de la victoire: si est-ce qu'il en mesprit 8 à Vitellius: car ayant affaire à Othon, plus foible en valeur de soldats, desaccoutumez de longue main du faict de la guerre

7 Plutarch. *Apopht. Lacon.* tout à la fin de ceux de Iycurgue.

8 Ou plutôt, à ses Lieutenans qui commandoient en son absence. Voyez Plutarque dans la *Vie d'Othon*, ch. 3.

& amollis par les delices de la Ville , il les agassa tant enfin , par ses paroles piquantes , leur reprochant leur pusillanimité , & le regret des Dames & festes, qu'ils venoient de laisser à Rome , qu'il leur remit par ce moyen le cœur au ventre , ce que nuls exhortemens n'avoient sçeu faire : & les attira lui-mesme sur ses bras , où l'on ne les pouvoit pousser. Et de vrai , quand ce sont injures qui touchent au vif , elles peuvent faire aisément , que celui qui alloit laschement à la besongne pour la querelle de son Roi , y aille d'une autre affection pour la sienne propre.*

A considerer de combien d'importance est la conservation d'un Chef en un'armée , & que la visée de l'ennemi regarde principalement cette teste à laquelle tiennent toutes les autres , & en dependent : il semble qu'on ne puisse mettre en doute ce conseil , que nous voyons avoir esté pris par plusieurs grands Chefs , de se travestir & desguiser sur le point de la meslée. Toutesfois l'inconvenient qu'on encourt par

ce moyen n'est pas moindre que celui qu'on pense fuir, car le Capitaine venant à estre mecognu des siens, le courage qu'ils prennent de son exemple & de sa presence, vient aussi quant & quant à leur faillir; & perdant la veue de ses marques & enseignes accoustumées, ils le jugent ou mort, ou s'estre desrobé desesperant de l'affaire. Et quant à l'experience, nous lui voyons favoriser tantost l'un, tantost l'autre parti. D'accident de *Pyrrhus* en la bataille qu'il eust contre le Consul *Levinus* en Italie, nous sert à l'un & à l'autre visage: car pour s'estre voulu cacher sous les armes ⁹ de *Democagles*, & lui avoir donné les siennes, il sauva bien sans doute sa vie, mais aussi il en cuida ¹⁰ encourir l'autre inconvenient de perdre la journée. *Alexandre*, *Cesar*, *Lucullus* aimoient ¹¹ à se marquer au combat par des accoustre-

⁹ Ou plutôt, de *Megacles*, comme on peut voir dans *Plutarque*, *Vie de Pyrrhus*, ch. 8.

¹⁰ *Id. ibid.*

¹¹ *A se distinguer, se faire remarquer.*

mens & armes riches, de couleur reluisante particuliere: *Agis*, *Agefilaus*, & 12 ce grand *Gilippus* au rebours, alloient à la guerre obscurément couverts, & sans attour imperial.

A la bataille de Pharsale entre autres reproches qu'on donne à Pompeius, 13 c'est d'avoir arresté son armée pied coy at-

12 Un homme forcé de s'enfuir de sa patrie pour échapper à la mort, à quoi il avoit été condamné, pour avoir volé le public; ne mérita jamais, à mon sens, le titre de *Grand*. Sur cette infame volerie de *Gilippus*, voyez *Diodore de Sicile*, Liv. XIII, ch. 33. Son pere, qui avoit nom *Clearchus*, se trouva dans le même cas. Condamné à mourir, il s'enfuit avant la sentence, dit cet Historien. Ainsi ces deux personnages, ajoute-t-il, qui au demeurant étoient tenus pour deux excellens hommes, pars'estre lâchement laissé corrompre à la convoitise d'argent, diffèrent tout le demeurant de leurs faits & de leurs vies. Je donne ici la version d'Amynot,

13 C'est César lui même qui blâma Pompée d'en avoir usé ainsi: *Quod nobis*, dit-il, *nulla ratione factum à Pompeio videtur: propterea quòd est quædam animi incitatio atque alacritas naturaliter innata omnibus, quæ studio pugnae incenditur: « Ce » qui me parait avoit été fait sans raison par Pom- » pée, parce qu'il y a dans l'homme une certaine » impétuosité naturelle qui est enflammée par la pas- » sion de combattre. » De Bello Civili, L. III, c. 17.*

tendant l'ennemi : *pour autant que cela* (je desroberai ici les mots 14 mesmes de Plutarque , qui valent mieux que les miens) *affoiblit la violence , que le courir donne aux premiers coups ; & quant & quant oste l'eslancement des combattans les uns contre les autres , qui accoustumé de les remplir d'impetuosité & de fureur , plus que nulle autre chose , quand ils viennent à s'entrechocquer de roideur , leur augmentant le courage par le cry & la course : & rend la chaleur des soldats , en maniere de dire refroidie & figée.* Voila ce qu'il dit pour ce rolle. Mais si Cesar eust perdu, qui n'eust peu aussi bien dit , qu'au contraire , la plus forte & roide assiette est celle en laquelle on se tient planté sans bouger ; que qui est en sa marche arresté, resserrant & espargnant pour le besoing sa force en soi-mesme , a grand avantage contre celui qui est esbranlé , & qui a desja consommé à la course la moitié de

14. *C'est-à-dire , de son traducteur Amyot , dans la Vie de Pompée , ch. 19.*

son halleine ? outre ce que l'armée estant un corps de tant de diverses pieces , il est impossible qu'elle s'esmeuve en cette furie, d'un mouvement si juste , qu'elle n'en altere ou rompt son ordonnance : & que le plus disposé ne soit aux prises avant que son compagnon le secourre. En cette villaine bataille de deux 15 freres Perfes , Clearcus Lacedemonien , qui commandoit les Grecs du parti de Cyrus , les mena tout bellement à la charge , sans se haster : mais à cinquante pas près , il les mis à la course : esperant par brieveté de l'espace , mesnager & leur ordre , & leur haleine : leur donnant cependant l'avantage de l'impe-
tuosité pour leurs armes à trait. D'autres ont réglé ce doute en leur armée de cette maniere : 16 *Si les ennemis vous courent sus , attendez-les de pied coy :*

15 *Artaxerxes, Memnon , & Cyrus.*

16 Plutarque , dans les *Préceptes de Mariage*,
§. 34.

136 ESSAIS DE MONTAIGNE,
*s'ils vous attendent de pied coy, courez-
leur sus.*

Au passage que l'Empereur Charles cin-
quiesme fit en Provence, le Roi François
fust au propre d'esslie, ou de lui aller au-
devant en Italie, ou de l'attendre en ses
terres : & bien qu'il considérast combien
c'est d'avantage, de conserver sa maison
pure & nette des troubles de la guerre,
afin qu'entiere en ses forces, elle puisse
continuellement fournir deniers & le-
cours au besoing : que la necessité des
guerres porte à tous les coups, de faire
le 17 gast, ce qui ne se peut faire bon-

17 Ou *degast*, comme on a mis dans les dernières
éditions. Amyot, contemporain de Montaigne, a
souvent employé *gast* pour *degast* dans son aimable
traduction des *Amours Pastorales* de DAPHNIS &
de CHLOË : ils déploroient non seulement le *gast*
du jardin, mais aussi le danger de leurs personnes,
p. 13 --- *Astyle en eut pitié, & entrant dans le ver-
ger & ayant veu le gast, promist qu'il les excuse-
roit envers son pere*, p. 131, de l'édition de 1718,
qui ne tire pas son prix de sa rareté, relevée par
des estampes qui feront toujours l'admiration des
connoisseurs. Le *Philippus fecit*, qu'on lit au bas
de ces estampes, veut dire qu'elles ont été gravées
d'après des tableaux composés, destinés & coloriés

nement en nos bien propres ; 18 & si le païsant ne porte pas si doucement ce ravage de ceux de son parti, que de l'ennemi , en maniere qu'il s'en peut aysément allumer des seditions, & des troubles parmi nous : que la licence de desrober & piller , qui ne peut estre permise en son pays , est un grand support aux ennuis de la guerre : & qui n'a autre esperance de gain que sa solde , il est mal aysé qu'il soit tenu en office , estant à deux pas de sa femme & de sa retraicte : que celui qui met la nappe , tombe tousjours des despens : qu'il y a plus d'allegresse à assaillir qu'à deffendre : & que la secousse de la perte d'une bataille dans nos entrailles , est si violente , qu'il est malaysé qu'elle ne croulle tout le corps , attendu qu'il n'est passion contagieuse , comme celle de la peur , ni qui se prenne si aysément à

par le feu DUC D'ORLEANS , neveu de *Louis XIV.* & *Régent de France* durant la minorité de *Louis XV.*

18 *Et d'ailleurs le païsant , &c.*

138 ESSAIS DE MONTAIGNE,
credit & qui s'espande plus brusquement :
& que les villes qui auront oui l'esclat
de cette tempeste à leurs portes , qui au-
ront recueilly leurs Capitaines & soldats
tremblans encore , & hors d'haleine , il
est dangereux sur la chaude qu'ils ne se
jettent à quelque mauvais parti : 19 Si
est-ce qu'il choisit de r'appeller les forces
qu'il avoit delà les monts , & de voir venir
l'ennemi. Car il put imaginer au con-
traire, qu'estant chez lui & entre ses amis,
il ne pouvoit faillir d'avoir 20 planté de
de toutes commoditez : les rivières , les
passages à sa devotion , lui conduiroient
& vivres & denier en toute seureté &
sans besoing d'escorte : qu'il auroit ses

19 Quoiqu'il en soit, François Premier se déter-
mina à rappeler, &c. Au reste, tout ce qui suit
jusqu'à la fin du paragraphe est tiré presque mot pour
mot d'un discours fait en plein Conseil par François
Premier tel qu'on le trouve dans les Mémoires de
Guillaume du Bellay, Liv. VI, fol. 258, 259.

20 C'est-à-dire, abondance. --- Planté & plenté,
de plenité, qui vient de plenitas, abondance. Fon-
taine des Amoureux;

Où grand planté de bien abonde.
Boet dans son *Thésor d'Antiquités Gauloises*, &c.

Subjects d'autant plus affectionnez , qu'ils auroient le danger plus près : qu'ayant tant de villes & de barrieres pour sa seureté , ce seroit à lui de donner loi au combat selon son opportunité & avantage : & s'il lui plaisoit de temporiser , qu'à l'abri & à son aise , il pourroit voir mortondre son ennemi , & se deffaire soi-mesme , par les difficultez qui le combattroient engagé en une terre contraire , où il n'auroit devant , ni derriere lui , ni à costé , rien qui ne lui fist guerre : nul moyen de rafraîchir ou d'eslargir son armée si les maladies s'y mettoient , ni de loger à couvert ses bleffez ; nuls deniers , nuls vivres qu'à pointe de lance ; nul loisir de se reposer & prendre haleine ; nulle science de lieux , ni de pays qui le sceust deffendre d'embusches & surprinses : s'il venoit à la perte d'une bataille , nul moyen d'en sauver les reliques , Et l'avoit pas faite d'exemples pour l'un & pour l'autre parti.

Scipion trouva bien meilleur d'aller as-

faillir les terres de son ennemi en Affrique, que de deffendre les siennes, & le combattre en Italie où il estoit; d'où bien lui print. Mais au rebours Hannibal en cette mesme guerre, se ruina, d'avoir abandonné la conquête d'un Pays estranger, pour aller deffendre le sien. Les Atheniens ayant laissé l'ennemi en leur terres, pour passer en la Sicile, eurent la fortune contraire; mais Agathocles Roi de Syracuse l'eust favorable, ayant passé en Affrique, & laissé la guerre chez soi. Ainsi nous avons bien accoustumé de dire avec raison, que les evenemens & issuës dependent, notamment en la guerre, pour la pluspart de la fortune: laquelle ne se veut pas ranger & assujettir à nostre discours & prudence, comme disent ces vers,

f Et malè consultis pretium est, prudentia fallax;

f Les mesures mal prises ont aussi leur prix: la Prudence nous trompe, & la Fortune ne favorise pas toujours le parti le plus raisonnable; mais va sans choix, errant de l'un à l'autre. C'est qu'il y a une puissance supérieure qui nous maîtrise, & qui tient sous sa dépendance routes les choses mortelles. *Manill. Liv. IV, vs. 95, &c.*

*Nec fortuna probat causas sequiturque merentes :
Sed vagaper cunctos nullo discrimine fertur.
Scilicet est aliud quod nos cogatque rogatque
Majus , & in proprias ducat mortalia leges.*

Mais à le bien prendre , il semble que nos conseils & deliberations en despendent bien autant ; & que la fortune engage à son trouble & incertitude , aussi nos discours. Nous raisonnons hazardeusement & temerairement , 18 dit Timæus en Platon , *parce que , comme nous , nos discours ont grande participation à la temerité du hazard.*

CHAPITRE XLVIII.

Des Destriers.

ME voici devenu Grammairien , moi qui n'apprins jamais langue , que par routine ; & qui ne sçai encore que c'est d'adjectif , conjonctif , & d'ablatif. Il me semble avoir ouï dire que les Romains

18 Plato , in Timæo , p. 528. D.

142 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
avoient des chevaux qu'ils appelloient *fun-
nales*, ou *dextrarios*, qui se menoient à
dextre ou à relais, pour les prendre tous
frais au besoing : & de la vient que nous
appellons 1 *destriers* les chevaux de ser-
vice. Et nos Romains disent ordinaire-
ment , 2 *adestrer* pour accompagner.
3 Ils appelloient aussi *desultorios equos* ,
des chevaux qui estoient dressez de façon
que courans de toute leur roideur , accou-

1 Si ce mot est vieux , comme on nous le dit
dans le Dictionnaire de l'Academie Françoise , il
faudroit le conserver jusqu'à ce qu'on en eut mis
un autre à la place. Sur le mot *Destrier*, voyez Borel
dans son *Thréfor des Recherches Gauloises*, &c.

2 Froissart a souvent employé ce mot dans le
sens que lui donne ici Montagne. Parlant de l'or-
donnance de l'entrée de la Royne Ysabel de Fran-
ce en la ville de Paris, Vol. IV, ch. 2. La li-
tiere de la Royne de France, dit-il, estoit adestrée
du Duc de Tourraine, & du Duc de Bourbon ou
premier chef; secondement & au milieu tenoient &
adestroient la liètiere le Duc de Berri, & le Duc de
Bourgogne; & à la dernière suite de Messire Pierre
de Navarre & le Comte d'Ostrenaur. --- Après ve-
noit sur un Pallefroy très-bien paré & adorné, &
sans liètiere, la Duchesse de Touraine, qui estoit
adestrée & menée du Comte de la marche & du Comte
de Nevers, & alloient tout Jones le pas, & aussi
faisoient ceux qui conduisoient les liètières.

3 Les Romains appelloient aussi, &c.

plez coste à coste l'un de l'autre , sans bride , sans scelle , les Gentilshommes , romains , voire tous armez au milieu de la course se jettoient & rejettoient de l'un à l'autre. Les Numides gendarmes menotent en main un second cheval , pour changer au plus chaud de la meslée : *quibus , desultorum in modum , binos trahentibus equos , inter acerrimam saepe pugnam in recentem equum ex fesso armatis transultare , mos erat : Tanta velocitas ipsis , tamque docile equorum genus.* Il se trouve plusieurs chevaux dressés à secourir leur maistre , courir sus à qui leur presente une espée nuë , se jeter des pieds & des dents sur ceux qui les attaquent & affrontent : mais il leur advient plus souvent de nuire aux amis , qu'aux ennemis. Joint que vous ne les desprenez pas à votre poste quand ils se sont une fois * harpez , & demeurez à la misericorde de leur combat. Il mesprint lourdement à

* Accrochez --- Harper n'est pas encore hors d'usage. Voyez le Dictionnaire de l'Académie Française.

perdu sans cela : ce fut un grand coup de hazard , s'il est vrai.

Les Mammelus ⁷ se vantent d'avoir les plus adroits chevaux , des gendarmes du monde : Que par nature , & par coustume , ils sont faits à cognoistre & distinguer l'ennemi , sur qui il faut qu'ils se ruent de dents & de pieds , selon la voix ou signe qu'on leur fait : & pareillement à relever de la bouche les lances & dards emmi la place , & les offrir au maistre , selon qu'il le commande.

On dit de Cesar , & aussi du grand Pompeius , que parmi leurs autres excellentes qualitez, ils estoient fort bons hommes de

n'estoient gueres loin de lui , & lors se mirent les Italiens à fuir. Tout cela ne paroît pas fort contraire à ce que disent les Italiens , que le Roi Charles étoit perdu sans son cheval.

7 Milices du Soudan d'Égypte. Mamaluc , dit Nicot , est l'homme de cheval , armé à la legiere , nourri aux ordonnances de ce pays-là. Et sont les Mamalucs , dont est la cavalerie du Soudan , grandement redoutés & renommés , & tenus pour invincibles en tout le pais d'Asie.

146 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
cheval : & de Cefar , 8 qu'en fa jeunefſe
monté à dos ſur un cheval , & ſans bride,
il lui faiſoit prendre carrière les mains
tournées derrière le dos.

Comme nature a voulu faire de ce per-
ſonnage , & d'Alexandre , deux miracles
en l'art militaire , vous diriez qu'elle s'eſt
auſſi efforcée à les armer extraordinaire-
ment : car chaſcun ſçait , du cheval d'A-
lexandre , Bucefal , qu'il avoit la teſte
retirant à celle d'un taureau , qu'il ne ſe
ſouffroit monter à perſonne qu'à ſon maiſ-
tre , ne puſt eſtre dreſſé que par lui-meſ-
me , fuſt honoré après ſa mort , & une
ville baſtie en ſon nom.

Cefar en avoit auſſi un autre 9 qui a-
voit les pieds de devant comme un hom-
me , ayant l'ongle coupée en forme de

8 Plutarque, dans la *Vie de Julius Cefar* ; chap.
5, de la traduction d'Amyot.

9 Sueton. in Jul. Cefare, §. 61. Utebatur equo
inſigui, pedibus proprie humanis, & in modum digi-
torum ungulis fiſſis. — Nec patientem ſeſſoris alte-
rius, primus adſcendit : cujus etiam inſtar pro ade
Veneris Genitricis poſtea dedicavit.

doigts, lequel ne pût estre monté ni dressé que par Cesar, qui dedia son image après sa mort à la Déesse Venus.

Je ne demonte pas volontiers quand je suis à cheval : car c'est l'affiète, en laquelle je me trouve le mieux & sain & malade : Platon la recommande 10 pour la santé : aussi dit Pline, qu'elle est salutaire à l'estomach & aux jointures. Pour suivons donc, puisque nous y sommes. On lit 11 en Xénophon la loi defendant de voyager à pied, à homme qui eust cheval. Trogus & Justinus disent 12 que les Parthes avoient accoustumé de faire à cheval, non seulement la guerre mais aussi tous leurs affaires publiques & privez, marchander, parlementer, s'entretenir &

10 Au Liv. VII, *des Loix*, pas loin du commencement ; & selon *Pline*, Equitatio stomacho & coxis utilissima ; L. XXVIII ; c. 4.

11 Dans la *Cyropédie*, L. IV, ch. 9. §. 5.

12 Equis omni tempore vestantur illis bellis illis publica ac privata officia obeunt : super illos ire consiliter, mercari, colloqui. Hoc denique de cetero inter servos liberosque est, quod servi pedibus, liberi non nisi equis incedunt. *Hist. Justin.* L. XLI.

se promener : & que la plus notable différence des libres & des serfs parmi eux , c'est que les uns vont à cheval , les autres à pied : Institution née du Roi Cyrus.

Il y a plusieurs exemples en l'Histoire Romaine (& Suetone le remarque plus particulièrement 13 de Cesar) des Capitaines qui commandoient à leurs gens de cheval de mettre pied à terre , quand ils se trouvoient pressez de l'occasion , pour oster aux soldats toute esperance de fuite , & pour l'avantage qu'ils esperoient en cette sorte de combat ; *b quo haud dubie superat Romanus* , dit Tite-Live. Si est-il , que la premiere provision , dequoi ils se servoient à brider la rebellion des peuples de nouvelle conquesse , c'estoit leur oster armes & chevaux. Pourtant voyons-nous si souvent en Cesar , *c arma pro-*

13 *Cesar* ancipiti praelio equos dimittebat , & in primis tuum , quo major permanendi necessitas imponeretur , auxilio fugæ crepto. *Suet. in Jul. Cesare* , c. 60.

b Où sans doute les Romains excellent. L. IX, ch. 22.

c Il commande qu'on livre armes , chevaux & otages. *De Bello Gallico* , L. VII , & alibi passim.

ferri, jumenta producti, obfides dari jubet.
 Le grand Seigneur ne permet aujourd'hui
 ni à Chrestien, ni à Juif, d'avoir cheval à
 foir, sous son Empire.

Nos ancestres, & nottament du temps
 de la guerre des Anglois, ès combats so-
 lemnels & journées assignées, 14 se met-
 toient la plupart du temps tous à pied,
 pour ne se fier à autre chose qu'à leur
 force propre & vigueur de leurs membres
 de chose si chere que l'honneur & la vie.
 Vous engagez, quoi qu'en die Crisanthès
 en Xenophon 15, vostre valeur & voi-
 tre fortune, à celle de votre cheval. Ses
 playes & samort tirent la vostre en consé-
 quence, son effroi ou sa fougue vous rende
 ou temeraire ou lasche. S'il a faute de bou-
 che ou d'esperon, c'est à votre honneur à
 en respondre.

A cette cause je ne trouve pas es-
 trange que ces combats-là fussent plus

14 On en voit plusieurs exemples dans *Froissart*,
 15 Dans la *Cyropédie*, L. V. c. 3. §. 4.

150 ESSAIS DE MONTAIGNE,
fermes, & plus furieux que ceux qui se
font à cheval :

d Cedebant pariter, pariterque ruebant

*Victores victique, neque his fuga nota, neque
illis.*

Leurs batailles se voyent bien mieux
contestées : ce ne sont à cette heure que
routes : *e primus clamor, atque impetus
rem decernit.* Et chose que nous appel-
lons à la société d'un si grand hazard ,
doit estre en nostre puissance le plus qu'il
se peut : Comme je conseilleroi de choi-
sir les armes, les plus courtes, & celles
dequoy nous nous pouvons le mieux res-
pondre. Il est bien plus apparent de s'as-
seurer d'une espée que nous tenons au
poing, que du boulet qui eschappe de
nostre 16 pistole, en laquelle il y a plu-
sieurs pieces, la poudre, la pierre, le roüet,

d Vainqueurs & vaincus, ils ruoient & rom-
boient ensemble, sans songer à la fuite, d'aucun
côté. *Aneid. L. X, vs. 576, &c.*

e Les premiers cris & la première charge termi-
nent le combat. *Tite-Live L. XXV, c. 41.*

16 Ou pistolet, comme on parle aujourd'hui,

desquelles la moindre qui vienne à faillir , vous fera faillir vostre fortune. On assienne peu seurement le coup , que l'air vous conduict ?

*f Et quæ ferre velint permittere vulnera ventis ;
Ensis habet vires , & gens quacumque virorum est ,
Bella gerit gladiis.*

Mais quant à cet'arme-là , j'en parlerai plus amplement où je ferai comparaison des armes anciennes aux nostres : & sauf l'estonnement des oreilles , à quoi deormais chascun est apprivoisé , je crois que c'est un'arme de fort peu d'effect & que nous en quitterons un jour l'usage.

Celle de quoi les Italiens se servoient de jet & à feu , étoit plus effroyable. Ils nommoient *Phalarica* , une certaine espee de javeline , armée par le bout d'un fer de trois piéds , afin qu'il peust percer d'outre en outre un homme armé : & se

f Lorsqu'on laisse aux vents le soin de porter ses coups à l'ennemi. C'est dans l'épée que gît la force du soldat : & toutes les nations guerrières décident leurs combats l'épée à la main. *Lucan. L. VIII, vs. 384, &c.*

lançoit tantost de la main en la campagne, tantost à tout des engins pour deffendre les lieux assiegez : la 17 hante revestue d'estoupe empoixée & huilée, s'enflammoit de sa course : & s'attachant au corps ou au bouclier, ostoit tout usage d'armes & de membres. Toutesfois il me semble que pour venir au joindre, elle portast aussi empeschement à l'assaillant ; & que le camp jonché de ces tronçons bruslans, produisit en la meslée une commune incommodité.

g *Magnum stridens contorta Phalarica venit,
Fulminis acta modo.*

Ils avoient d'autres moyens, à quoi l'usage les dressoit, & qui nous semblent incroyables par inexperience : par où ils suppléoiẽt au deffaut de notre poudre & de

7 Ou la hante, c'est-à-dire, le manche de cette espèce d'arme. — Hante signifie aussi, selon Borel, le manche d'une hache antique, ou d'une halebarde.
g La Phalarique décochée avec grand bruit, fendoit l'air comme un coup de foudre. *Æneid.* L. IX, vs. 705, &c.

nos boulets. Ils dardoient leurs 18 piles de telle roideur, què souvent ils en enfiloient deux boucliers & deux hommes armés; & les cousoient. Les coups de leurs frondes n estoient pas moins certains & loingtoins, h *Saxis globosis fundá, mare apertum incessantes, ——— coronas modici circuli magno ex intervallo loci assueti trajicere. non capita solum hostium vulnerabant, sed quem locum destinassent oris.* Leurs pieces de batterie representoient, comme l'effet, aussi le tintamarre des nostres: i *Ad idus mæniorum cum terribili sonitu editos, pavor & trepidatio capít.*

18 Pile, du mot *Pilum*, espece de javelot dont se servoient les Romains. Sur sa forme & sa longueur on peut voir l'*Antiquité expliquée* par le P. de Montfaucon, Tom. IV, Part. 1, ch. 8.

h Accoutumés à lancer sur mer, par forme d'exercice, des caillous ronds avec la fronde, & à enfilet des petits cercles de fort loin, ils bleissoient non-seulement la tête de leurs ennemis, mais tel endroit du visage qu'ils vouloient. *Tite-Live, L. XXXVIII, c. 29.*

i Au retentissement des murs frappés avec grand bruit, ils commençoient de trembler de peur. *Id. ibid. 2. 5.*

Les Gaulois nos cousins en Asie, haïssoient ces armes traistresses & volantes : duits à combattre main à main avec plus de courage. k *Non tam patentibus plagis moventur : — Ubi latior quàm latior plaga est, etiam gloriosius se pugnare putant : iidem quum aculeus sagittæ aut glandis abditæ introrsus tenui vulnere in speciem urit : tum in rabiem & pudorem tam parvæ perimentis pestis versi prosternunt corpora humi :* Peinture bien voisine d'une arquebusade. Les dix mille Grecs, en leur longue & fameuse retraite, rencontrèrent une Nation, qui les endommagea merveilleusement à coups de grands arcs & forts, & des 19 sagettes si longues, qu'à les re-

k Les grandes blessures ne les touchent point tant. Lorsque la plaie est plus large que profonde, ils croient combattre encore d'une manière plus honorable. Mais s'ils se sentent frappés de la pointe d'une fleche, ou d'un boulet qui ne leur fasse qu'une petite blessure en apparence, alors ils se couchent par terre, transportés de rage & de honte de ce que si peu de chose leur donne la mort. *Tit. Liv. L. XXXVIII, c. 21.*

19 *Fleches*, appelées en vieux françois *Sagettes* du latin *Sagitta*. *Xenophon* dit que c'étoient les

prendre à la main on les pouvoit rejeter à la mode d'un dard, & perçoient de part en part un bouclier & un homme armé. Les 20 engins que Dionysius inventa à Syracuse, à tirer de gros traits massifs, & des pierres d'horrible grandeur, d'une si longue volée & impetuosité, representoient de bien près nos inventions. Encore ne faut-il pas oublier la plaisante assiette qu'avoit sur sa mule un maistre *Pierre Pol* Docteur en Theologie, que *Monstrelet* recite avoir accoustumé se promener par la Ville de Paris, assis de costé comme les femmes. Il dit ailleurs, 21 que les Gascons avoient

Grecs, qui, quand ils pouvoient attrapper quelqu'une de ces fleches, y passoient une courroie, & s'en servoient comme de dards. *Xenoph. de la Retraite des dix mille. L. V, c. 2. vers la fin.*

20 La *Catapulte*, dont *Elie*n attribue l'invention à ce Prince. *Var. Hist. VI, 12.* Diodore de Sicile (*Liv. XIV; c. 43*) dit simplement que la *Catapulte* fut inventée du temps de *Denys l'ancien*.

21 Vol. I, c. 66, ou *Monstrelet* joint aux Gascons les *Lombards*, que Montagne a oubliés, ou omis tout exprès, me dit un jour le *Marquis de Visconti*, Seigneur Milanois, pour faire plus d'honneur

156 ESSAIS DE MONTAIGNE,
des chevaux terribles, accoustumez de
virer en courant; dequoi les François, Pi-
cards, Flamands & Brabançons, faisoient
grand miracle, pour n'avoir accoustumé
de les voir: ce sont ses mots. Cesar parlant
de ceux 22 de Suede: Aux rencontres

aux Gascons ses compatriotes. On en croira ce qu'on
voudra: mais point, moi je ne saurois me résoudre à
le soupçonner d'un tel artifice. *En outre*, dit Mont-
etelet, *estoyent venus aujournement du Duc d'Or-
léans en cette armée grand' quantité de Lombards &
Gascons, lesquels avoient leurs chevaux terribles, &
accoustumez de virer en courant; ce que point n'avoient
accoustumé les François, Picards, Flamands, &
Brabançons de veoir, & pour ce leur sembloit estre
grans merveilles.*

22 Lisez de Suede ou de Souabe, Peuple d'Alle-
magne que Cesar nomme expressément *Suevorum
gentem*. La Suede étoit inconnue aux Romains du
temps de Cesar, ce qu'apparemment Montague sa-
voit fort bien. *Suede* doit donc être ici une faute
d'impression: mais qui se trouve dans toutes les édi-
tions que j'ai pu consulter, sans en excepter la tra-
duction angloise, où l'on a mis, *Cesar speaking of
the Swedes.*----- Je viens de consulter la première
édition des Essais, (publiée à Bourdeaux en 1580)
& j'y ai trouvé cette faute, comme dans les suivantes.

S'il faut la mettre sur le compte de l'Impri-
meur, il est certain du moins qu'on a oublié de l'im-
primer dans deux assez longs *Errata* qu'on a fait pour
les deux premiers Livres des Essais dont cette édi-
tion est composée.

qui se font à cheval , 23 dit-il , ils se jettent souvent à terre pour combattre à pied. Ayant accoustumé de ne bouger cependant de la place ; auxquels ils recourent promptement , s'il en est besoin : & selon leur coustume il n'est rien si vilain & si lasche que d'user de selles & bardelles , & mesprisent ceux qui en usent : de maniere que fort peu en nombre , ils ne craignent pas d'en assaillir plusieurs.

Ce que j'ai admiré autrefois , de voir un cheval dressé à manier à toutes-mains avec une baguette , la bride avallée sur ses oreilles , estoit ordinaire aux Massiliens , qui se servoient de leurs chevaux sans selle & sans bride ;

l Et gens quæ nudo residens Massilia dorso ;

Ora levè flecti , frænorum nesciâ , virgâ.

m Et Numidæ infræni cingunt.

23 Dans ses *Commentaires*, L. IV, *De Bello Gallico*.

l Les Massiliens montent leurs chevaux à nud , les gouvernent avec une petite baguette , sans frein , *Lucan.* L. IV, vs. 682, 683.

m Et les Numides nos voisins qui manient leurs chevaux sans frein. *Virg. Æneid.* Liv. IV, vs. 41.

maître au fait de chevalerie, mettoit les chevaux de son escot & ne leur faisoit bailler à manger, qu'ils ne l'eussent gagné par la sueur de quelque exercice.

Les Scythes, où la nécessité les pressoit en la guerre, tiroient du sang de leurs chevaux, & s'en abbreuvoient & nourrissoient :

o Venit & epoto Sarmata pastus equo.

Ceux de Crette assiegez par Metellus, se trouverent en telle disette de tout autre breuvage, qu'ils eurent à se servir de l'urine 27 de leurs chevaux.

Pour vérifier, combien les armées Turquesques se conduisent & maintiennent à meilleure raison que les nostres, ils disent qu'outre ce que les soldats ne boient que de l'eau, & ne mangent que riz

o On y voit (à Rome) le Sarmata qui se nourrit du sang de cheval. Martial. Spectacul. Lib. Epigr. III, vs. 4.

27 Et de la leur. Cretenses obsidione Metelli ad ultimam usque penuriam compulsi, suâ, jumentorumque suorum urinâ, sùm torserunt, justius dixerim, quam sustentârunt. Valer. Maxim. L. VII, c. 6. In Externis, §. 1.

& de la chair salée mise en poudre (de-
 quoi chascun porte aisément sur soi pro-
 vision pour un mois) ils sçavent aussi vi-
 vre du sang de leurs chevaux , comme
 les Tartares & Moscovites , & le salent.
 Ces nouveaux peuples des Indes , quand
 les Espagnols y arriverent , estimerent ,
 tant des hommes que des chevaux , que
 ce fussent ou Dieux ou animaux , en no-
 blese au-dessus de leur nature. Aucuns
 après avoir esté vaincus , venant deman-
 der paix & pardon aux hommes , & leur
 apporter de l'or & des viandes , ne failli-
 rent d'en aller autant offrir aux chevaux
 avec une toute pareille harangue à celle
 des hommes , prenans leur hannissement ,
 pour langage de composition & de trefve.
 Aux Indes decà , 28 c'estoit ancienne-
 ment le principal & royal honneur de
 chevaucher un elephant , le second d'aller
 en coche , trainé à quatre chevaux , le
 tiers de monter un chameau , le dernier
 & plus vil degré , d'estre porté ou charrié

se promener : & que la plus notable différence des libres & des serfs parmi eux , c'est que les uns vont à cheval , les autres à pied : Institution née du Roi Cyrus.

Il y a plusieurs exemples en l'Histoire Romaine (& Suetone le remarque plus particulièrement 13 de Cesar) des Capitaines qui commandoient à leurs gens de cheval de mettre pied à terre , quand ils se trouvoient pressés de l'occasion , pour oster aux soldats toute esperance de fuite , & pour l'avantage qu'ils esperoient en cette sorte de combat ; *b quo haud dubie superat Romanus* , dit Tite-Live. Si est-il , que la premiere provision , dequoi ils se servoient à brider la rebellion des peuples de nouvelle conquête , c'estoit leur oster armes & chevaux. Pourtant voyons-nous si souvent en Cesar , *c arma pro-*

13 *Cesar* ancipiti praelio equos dimittebat , & in primis suum , quo major permanendi necessitas imponeretur , auxilio fugæ erepto. *Suet. in Jul. Cesare* , c. 60.

b Où sans doute les Romains excellent. L. IX, ch. 22.

c Il commande qu'on livre armes , chevaux & orages. *De Bello Gallico* , L. VII , & alibi passim.

ferri, jumenta produci, obsides dari jubet.
 Le grand Seigneur ne permet aujourd'hui
 ni à Chrestien, ni à Juif, d'avoir cheval à
 soi, sous son Empire.

Nos ancestres, & nottament du temps
 de la guerre des Anglois, ès combats so-
 lèmnels & journées assignées, 14 se met-
 toient la plupart du temps tous à pied,
 pour ne se fier à autre chose qu'à leur
 force propre & vigueur de leurs membres
 de chose si chere que l'honneur & la vie.
 Vous engagez, quoi qu'en die Crisanthès
 en Xenophon 15, vostre valeur & vost-
 re fortune, à celle de votre cheval. Ses
 playes & sa mort tirent la vostre en consé-
 quence, son effroi ou sa fougue vous rende
 ou temeraire ou lasche. S'il a faute de bou-
 che ou d'esperon, c'est à votre honneur à
 en respondre.

A cette cause je ne trouve pas es-
 trange que ces combats-là fussent plus

14. On en voit plusieurs exemples dans *Froissart*,
 15. Dans la *Cyropédie*, L. V. c. 3. §. 4.

150 ESSAIS DE MONTAIGNE,
fermes, & plus furieux que ceux qui se
font à cheval :

d *Cedebant pariter, pariterque ruebant*
Victores victique, neque his fuga nota, neque
illis.

Leurs batailles se voyent bien mieux
contestées : ce ne sont à cette heure que
routes : *e primus clamor, atque impetus*
rem decernit. Et chose que nous appel-
lons à la société d'un si grand hazard ,
doit estre en nostre puissance le plus qu'il
se peut : Comme je conseilleroi de choi-
sir les armes, les plus courtes, & celles
dequoy nous nous pouvons le mieux res-
pondre. Il est bien plus apparent de s'as-
seurer d'une espée que nous tenons au
poing, que du boulet qui eschappe de
nostre 16 pistole, en laquelle il y a plu-
sieurs pieces, la poudre, la pierre, le roüet,

d Vainqueurs & vaincus, ils tuoient & tom-
boient ensemble, sans songer à la fuite, d'aucun
côté. *Aneid.* L. X, vs. 576, &c.

e Les premiers cris & la première charge termi-
nent le combat. *Tite-Live* L. XXV, c. 41.

16 Ou *pistolet*, comme on parle aujourd'hui.

desquelles la moindre qui vienne à faillir , vous fera faillir vostre fortune. On assenne peu seurement le coup , que l'air vous conduict ?

*f Et quæ ferre velint permittere vulnere ventis :
Ensis habet vires , & gens quacumque virorum est ,
Bella gerit gladiis.*

Mais quant à cet'arme-là , j'en parlerai plus amplement où je ferai comparaison des armes anciennes aux nostres : & sauf l'estonnement des oreilles , à quoi desormais chascun est apprivoisé , je crois que c'est un'arme de fort peu d'effect & que nous en quitterons un jour l'usage.

Celle de quoi les Italiens se servoient de jet & à feu , étoit plus effroyable. Ils nommoient *Phalarica* , une certaine espee de javeline , armée par le bout d'un fer de trois pieds , afin qu'il peust percer d'outre en outre un homme armé : & se

f Lorsqu'on laisse aux vents le soin de porter ses coups à l'ennemi. C'est dans l'épée que gît la force du soldat : & toutes les nations guerrières décident leurs combats l'épée à la main. *Jucan. L. VIII, vs. 384, &c.*

152 ESSAIS DE MONTAIGNE,
lançoit tantost de la main en la campagne,
tantost à tout des engins pour deffendre
les lieux assiegez : la 17 hante revestue
d'estoupe empoixée & huilée, s'enflam-
moit de sa course : & s'attachant au corps
ou au bouclier, ostoit tout usage d'armes
& de membres. Toutesfois il me semble
que pour venir au joindre, elle porroit
aussi empeschement à l'assaillant ; & que
le camp jonché de ces tronçons bruslans,
produisit en la meslée une commune in-
commodité.

g *Magnum stridens contorta Phalarica venit,
Fulminis ada modo.*

Ils avoient d'autres moyens, à quoi l'u-
sage les dressoit, & qui nous semblent in-
croyables par inexperience : par où ils sup-
plétoient au deffaut de notre poudre & de

7 Ou la hante, c'est-à-dire, le manche de cette
espece d'arme. — Hante signifie aussi, selon Borel,
le manche d'une hache antique, ou d'une halébarde
g La Phalarique décochée avec grand bruit,
fendoit l'air comme un coup de foudre. *Æneid. L.*
IX, vs. 705, &c.

nos boulets. Ils dardoient leurs 18 piles de telle roideur, qu'on souvent ils en enfiloient deux boucliers & deux hommes armés; & les cousoient. Les coups de leurs frondes n'estoient pas moins certains & loingtoins, h *Saxis globosis fundâ, mare apertum incessantes, — coronas modici circuli magno ex intervallo loci assueti trajicere. non capita solum hostium vulnerabant, sed quem locum destinassent oris.* Leurs pièces de batterie représentoient, comme l'effet, aussi le tintamarre des nôtres: i *Ad idus mœniorum cum terribili sonitu editos, pavor & trepidatio caput.*

18 Pile, du mot *Pilum*, espece de javelot dont se servoient les Romains. Sur la forme & la longueur on peut voir l'*Antiquité expliquée* par le P. de Montfaucon, Tom. IV, Part. 1, ch. 8.

h Accourumés à lancer sur mer, par forme d'exercice, des cailloux ronds avec la fronde, & à enfiler des petits cercles de fort loin, ils bleissoient non-seulement la tête de leurs ennemis, mais tel endroit du visage qu'ils vouloient. *Tite-Live*, L. XXXVIII, c. 29.

i Au retentissement des murs frappés avec grand bruit, ils commençoient de trembler de peur. *Id. ibid.* 2. 5.

Les Gaulois nos cousins en Asie, haïssoient ces armes traistresses & volantes : duits à combattre main à main avec plus de courage. k *Non tam patenibus plagis moventur : -- Ubi latior quàm latior plaga est, etiam gloriosius se pugnare putant : iidem quum aculeus sagittæ aut glandis abditæ introrsus tenui vulnere in speciem urit : tum in rabiem & pudorem tam parvæ perimentis pestis versi prosternunt corpora humi :* Peinture bien voisine d'une arquebusade. Les dix mille Grecs, en leur longue & fameuse retraite, rencontrèrent une Nation, qui les endomniagea merveilleusement à coups de grands arcs & forts, & des 19 sagettes si longues, qu'à les re-

k Les grandes blessures ne les touchent point tant. Lorsque la plaie est plus large que profonde, ils croient combattre encore d'une manière plus hospitalable. Mais s'ils se sentent frappés de la pointe d'une fleche, ou d'un boulet qui ne leur fasse qu'une petite blessure en apparence, alors ils se couchent par terre, transportés de rage & de honte de ce que si peu de chose leur donne la mort. *Tit. Liv. L. XXXVIII, c. 21.*

19 *Fleches*, appellées en vieux françois *Sagettes* du latin *Sagitta*. *Xenophon* dit que c'étoient les

prendre à la main on les pouvoit rejeter à la mode d'un dard, & perçoient de part en part un bouclier & un homme armé. Les 20 engins que Dionysius inventa à Syracuse, à tirer de gros traits massifs, & des pierres d'horrible grandeur, d'une si longue volée & impetuosité, representoient de bien près nos inventions. Encore ne faut-il pas oublier la plaisante affiette qu'avoit sur sa mule un maistre *Pierre Pol* Docteur en Theologie, que *Monstrelet* recite avoir accoustumé se promener par la Ville de Paris, assis de costé comme les femmes. Il dit ailleurs, 21 que les Gascons avoient

Grecs, qui, quand ils pouvoient attrapper quelqu'une de ces fleches, y passoient une courroie, & s'en servoient comme de dards. *Xenoph. de la Retraite des dix mille. L. V, c. 2. vers la fin.*

20 La *Catapulte*, dont *Elie*n attribue l'invention à ce Prince. *Var. Hist. VI, 12.* Diodore de Sicile (*Liv. XIV; c. 43*) dit simplement que la *Catapulte* fut inventée du temps de *Denys l'ancien*.

21 Vol. I, c. 66, ou *Monstrelet* joint aux Gascons les *Lombards*, que Montagne a oubliés, ou omis tout exprès, me dit un jour le *Marquis de Visconti*, Seigneur Milanois, pour faire plus d'honneur

156 ESSAIS DE MONTAIGNE,
des chevaux terribles, accoustumez de
virer en courant; dequoi les François, Pi-
cards, Flamands & Brabançons, faisoient
grand miracle, pour n'avoir accoustumé
de les voir: ce sont ses mots. Cesar parlant
de ceux 22 de Suede: Aux rencontres

aux Gascons ses compatriotes. On en croira ce qu'on
voudra: mais point moi je ne saurois me résoudre à
le soupçonner d'un tel artifice. *En outre*, dit Mon-
sieur de Seneque, *estoit venu au commandement du Duc d'Or-
léans en cette armée grand quantité de Lombards &
Gascons, lesquels avoient leurs chevaux terribles, &
accoustumez de virer en courant; ce que point n'avoient
accoustumé les François, Picards, Flamands, &
Brabançons de veoir, & pour ce leur sembloit estre
grans merveilles.*

22 Lisez de Suebe ou de Souabe, Peuple d'Alle-
magne que Cesar nomme expressément *Suevorum
gentem*. La Suede étoit inconnue aux Romains du
temps de Cesar, ce qu'apparemment Montaigne sa-
voit fort bien. *Suede* doit donc être ici une faute
d'impression: mais qui se trouve dans toutes les édi-
tions que j'ai pu consulter, sans en excepter la tra-
duction angloise, où l'on a mis, *Cesar speaking of
the Swedes.*----- Je viens de consulter la premiere
édition des Essais, (publiée à Bourdeaux en 1580)
& j'y ai trouvé cette faute, comme dans les suivantes.

S'il faut la mettre sur le compte de l'Impri-
meur, il est certain du moins qu'on a oublié de l'im-
primer dans deux assez longs *Errata* qu'on a fait pour
les deux premiers Livres des Essais dont cette édi-
tion est composée.

qui se font à cheval , 23 dit-il , ils se jettent souvent à terre pour combattre à pied. Ayant accoustumé de ne bouger cependant de la place ; auxquels ils recourent promptement , s'il en est besoin : & selon leur coustume il n'est rien si vilain & si lasche que d'user de selles & bardelles , & mesprisent ceux qui en usent : de maniere que fort peu en nombre , ils ne craignent pas d'en assaillir plusieurs.

Ce que j'ai admiré autrefois , de voir un cheval dressé à manier à toutes mains avec une baguette , la bride avallée sur ses oreilles , estoit ordinaire aux Massiliens , qui se servoient de leurs chevaux sans selle & sans bride ;

l Et gens quæ nudo residens Massilia dorso ;

Ora levè flecti , frænorum nescia , virgâ.

m Et Numidæ infræni cingunt.

23 Dans ses Commentaires, L. IV, De Bello Gallico.

l Les Massiliens montent leurs chevaux à nud , les gouvernent avec une petite baguette , sans frein , Lucan. L. IV, vs. 682, 683.

nr Et les Numides nos voisins qui manient leurs chevaux sans frein. Virg. *Æneid.* Liv. IV, vs. 41.

n *Equi sine frænis , deformis ipse cursus rigidâ cervice & extincto capite.* Le Roi Alphonse , celui qui dressa en Espagne l'Ordre des Chevaliers de la bande ou de l'Escharpe, leur donna entre autres reigles, de ne monter ni mule ni mulot , sur peine d'un marc d'argent d'amende, comme je viens d'apprendre dans les *Lettres de Guevara*, 24 desquelles ceux qui les ont appelées *Dorées*, faisoient jugement bien autre que celui que j'en ai fait. Le 25

n Leurs chevaux sans frein , courent d'une manière délagréable, le col roide, & le nez au vent. *Tite-Live*, L. XXXV, c. XI.

24 Vous trouverez dans le Dictionnaire de Bayle, à l'article GUEVARA, que de l'idée trop avantageuse que quelques François ont eue des lettres de Guevara, on en a fait un reproche à toute la nation Françoisë : réflexion mal fondée, comme le sont ordinairement toutes celles qui tendent à dénigrer des nations entières. Suivant cette belle manière de raisonner, voici l'honneur de la France rétabli par le jugement de Montagne qui ne fait pas grand cas des Lettres de Guevara. Voyez la remarque H. de l'art. cité du Dictionnaire de M. Bayle, où il faut voir que si les François sont blâmables d'avoir fait beaucoup de cas de cet auteur Espagnol, les Espagnols qui l'ont encore plus estimé, sont plus dignes de rîsée.

25 C'est un livre composé originairement en

Courtisan dit, qu'avant son temps c'estoit reproche à un Gentil-homme d'en chevaucher. Les Abyssins au rebours, à mesure qu'ils sont les plus avancez près le Prettejan leur Prince, affectent pour la dignité & pompe, de monter de grandes mules.

Xenophon, recite 26 que les Assyriens tenoient tousjours leurs chevaux entravés au logis, tant ils estoient fâcheux & farouches : Et qu'il falloit tant de temps à les destacher & harnacher, que, pour que cette longueur ne leur apportast dommage s'ils venoient à estre en desordre surprins par les ennemis, ils ne logeoient jamais en camp, qui ne fust fossoyé & remparé. Son Cyrus, si grand

italien par *Baltasar de Castillon* sous le titre *Del tegiano*. Voici les propres paroles de l'endroit désigné par Montagne, au commencement du Livre. II. *Biajlmahò ancòrà questi vecchi in noi molte cose, che in se non sono ne bene ne male; solamente perche essi non le foccano; & dicono non convenir si ai giovani passeggiar per le Città a cavallo massimamente nelle Mule. -----* Ce passage m'a été communiqué par M. de la Monnoye.

26 Dans la *Cyropédie*. L. III, c. 3 §. 14.

maître au faict de chevalerie , mettoit les chevaux de son escot & ne leur faisoit bailler à manger, qu'ils ne l'eussent gaigné par la sueur de quelque exercice.

Les Scythes, où la necessité les pres-
soit en la guerre , tiroient du sang de
leurs chevaux , & s'en abbreuvoient &
nourrissoient :

o Venit & epoto Sarmata passus equo.

Ceux de Crette assiegez par Metellus, se
trouverent en telle disette de tout autre
breuvage, qu'ils eurent à se servir de l'u-
rine 27 de leurs chevaux.

Pour verifïer, combien les armées Tur-
quesques se conduisent & maintiennent à
meilleure raison que les nostres, ils di-
sent qu'outre ce que les soldats ne boi-
vent que de l'eau, & ne mangent que riz

*o On y voit (à Rome) le Sarmata qui se
nourit du sang de cheval. Martial. Spectacul. Lib.
Epigr. III, vs. 4.*

*27 Et de la leur. Cretenses obsidione Metelli
ad ultimam usque penuriam compulsi, suâ, jumen-
torumque suorum urinâ, suum torserunt, justius
dixerim, quam sustentârunt. Valer. Maxim. L.
VII, c. 6. In Externis, §. 1.*

& de la chair salée mise en poudre (de-
 quoi chascun porte aisément sur soi pro-
 vision pour un mois) ils sçavent aussi vi-
 vre du sang de leurs chevaux , comme
 les Tartares & Moscovites , & le salent.
 Ces nouveaux peuples des Indes , quand
 les Espagnols y arriverent , estimerent ,
 tant des hommes que des chevaux , que
 ce fussent ou Dieux ou animaux , en no-
 blesse au-dessus de leur nature. Aucuns
 après avoir esté vaincus , venant deman-
 der paix & pardon aux hommes , & leur
 apporter de l'or & des viandes , ne failli-
 rent d'en aller autant offrir aux chevaux
 avec une toute pareille harangue à celle
 des hommes , prenans leur hannissement ,
 pour langage de composition & de trefve.
 Aux Indes decà , 28 c'estoit ancienne-
 ment le principal & royal honneur de
 chevaucher un elephant , le second d'aller
 en coche , trainé à quatre chevaux , le
 tiers de monter un chameau , le dernier
 & plus vil degré , d'estre porté ou charrié

par un cheval seul. Quelcun de nostre temps escrit avoir veu en ce climat-là , des Pais où on chevausche les bœufs , avec 29 bastines , estriers & brides , & s'estre bien trouvé de leur porture. Quintus Fabius Maximus 30 Rutilianus , contre les Sannites , voyant que ses gens de cheval à trois ou quatre charges avoient failli d'enfoncer le bataillon des ennemis , print ce conseil : qu'ils desbridassent leurs chevaux , & brochassent à toute force des esperons : si que rien ne les pouvant arrester , 31 au travers des armes & des hommes renversez , ils ouvrirent le pas à leurs gens de pied , qui parfirent une très sanglante deffaite. Autant en commande Quintus Fulvius Flaccus , contre les Celtiberiens ; p *Id cum majore*

29 Espece de scello, ou bast. Cotgrave, dans son Dictionnaire François & Anglois.

30 Ou plutôt Rutilianus , Titc-Live, Liv. VII, ch. 30.

31 *Ut sustinere eos nulla vis posset, per viros late stragem dedere.* Id. ibid.

p Dans ce choc , leur dit-il, vos chevaux vous seront d'un plus grand secours si vous les poussez

vi equorum facietis , si effrenatos in hostes equos inimititis : quod sæpè Romanos equites cum magna laude fecisse , sua , memoria proditum est. Detradisque frænis bis ultrò citroque cum magna strage hostium infractis omnibus hastis , transcurrerunt.

Le Duc de Moscovie devoit anciennement cette reverence aux Tartares , quand ils envoyoit vers lui des Ambassadeurs 32 qu'il leur alloit au-devant à pied , & leur presentoit 33 un gobeau de lait de jument (breuvage qui leur est en delices) & si en beuvant quelque goutte en

ient débridés contre l'ennemi , ce qu'on nous assure dans l'histoire que la cavalerie Romaine a souvent fait avec succès. --- Sur cela ayant ôté le frein à leurs chevaux , ils passerent & repasserent deux fois à travers l'armée des ennemis , dont il rompirent toutes les lances , & firent un grand carnage. *Tit. Liv. L. XL , c. 40. Edit. Gronov.*

32 Voyez la cronique de de Moscovie par *Petrus Petrejus*, Suédois, imprimée en allemand à Leipzig, en 1620, 4to. Part. II, p. 159 Cette espece d'esclavage commença vers le milieu du treizieme siecle , & dura près de 260 ans.

33 Gobeau & Gobelet , deux mots synonymes pour dire coupe , viennent de *cupella* , cope car anciennement on disoit une cope & un copelet : Boirol, dans son *Thrésor d'Antiquités Gauloises* , &c.

tomboit sur le crin de leurs chevaux, il estoit tenu de la lecher avec la langue.

En Russie, l'armée que l'Empereur Bajazet y avoit envoyée, fut accablée d'un si horrible ravage de neiges, que pour s'en mettre à couvert, & sauver du froid, plusieurs s'adviserent de tuer & éventrer leurs chevaux, pour se jeter dedans, & jouir de cette chaleur vitale. Bajazet après cet aspre estour 34 où il fut rompu par 35 Tamburlan, se fauvoit belle 36 erre sur une jument Arabesque, s'il n'eust été contrainct de la laisser boire son saoul, au passage d'un ruisseau: ce qui la rendit si 37 flaque & refroidie, qu'il fut bien aysément après 38 acconsvi par ceux

34 En 1401.

35 Appellé plus communément aujourd'hui *Tamerlan*.

36 *Erre*, chemin. *Grand'erre*, *belle erre*, *magnis itineribus*, en *grand'hasle*, Nicot. *Grand'erre*, & *belle erre*, sont encore en usage, *Dictionnaire de l'Académie Française*.

37 Ou *flasque*, comme on a mis dans les dernières éditions. On ne trouve que *flaque* dans Nicot. *Flache* & *flasque*, c'est-à-dire, lâche: *Borel*.

38 *Atteint*, *attrappé*. Nicot.

qui le poursuivoient. On dit bien qu'on les lasche, laissant pîssier : mais le boire, j'eusse plustost estimé qu'il l'eust renforcée. Crœsus passant le long de la ville de Sardis, y trouva des pastis, où il y avoit grande quantité de serpents, desquels les chevaux de son armée mangeoient de bon appetit : qui fut un mauvais prodige à ses affaires, 39 dit Herodote. Nous appellons un cheval entier, qui à crin & oreilles, 40. & ne passent les autres à la montre.

Les Lacedemoniens 41 ayant desfait les Atheniens, en la Sicile, retournans de la victoire en pompe en la ville de Syracuse, entre autres bravades, firent tondre

39 L. I. p. 35.

40 *Et que les autres ne passent point à la montre.* C'est-là, je crois, ce que Montagne a voulu dire. Mais si je ne me trompe, cette définition n'est ni complete ni fort claire. Le traducteur Anglois qui s'en est apperçu a mis, « Nous appellons un cheval entier, *that has his main Ears, and other* » *entire*, dont la criniere, les oreilles & les autres » *parties* sont conservées dans leur entier.

41 *Plutarque, dans la Vie de Nicias, vers la fin* ch. 10, version d'Amyot.

les chevaux vaincus , & les menerent ainsi en triomphe. 42 Alexandre combattit une nation, *Dahas* : ils alloient deux à deux armez à cheval à la guerre : mais en la meslée l'un descendoit à terre & combattoient ore à pied , ore à cheval , l'un après l'autre. Je n'estime point qu'en suffisance & en grace à cheval , nulle nation nous emporte. Bon homme de cheval à l'usage de nostre parler, semble plus regarder au courage qu'à l'adresse. Le plus savant , le plus seur , le mieux advenant à mener un cheval , à raison , que j'aie cognu , fut à mon gré Monsieur de Carnavalet , qui en servoit nostre Roi Henri second.

J'ai veu homme donner carrière à deux pieds sur la selle , demonter sa selle & au retour la relever , reaccommoder , & s'y rasseoir , fuyant tousjours à bride avallée. Ayant passé par dessus un bonnet , y tirer par derriere de bons coups de son arc :

42 *Quinte Curce*, L. VII, c. 7, num. 32. *Equibitos armatos vehunt, quorum invicem singuli desiliunt.*

Amasser ce qu'il vouloit , se jettant d'un pied à terre , tenant l'autre en l'estrier : & autres pareilles fingeries, dequoi il vivoit.

On a veu de mon temps à Constantinople , deux hommes sur un cheval , lesquels en sa plus roide course , se rejetoient 43 à tours , à terre , & puis sur la selle : Et un , qui seulement des dents , bridait & harnachait son cheval : Un autre qui entre deux chevaux un pied sur une selle , l'autre sur l'autre , portant un second sur ses bras , piquoit à toute bride : ce second tout de bout , sur lui , tirant en la course , des coups bien certains de son arc : Plusieurs , qui les jambes contremont donnoient carriere , la teste plantée sur leurs selles , entre les pointes des simetres attachez au harnois. En mon enfance le Prince du Sulmone à Naples , maniant un rude cheval , de toute sorte de manieres , tenoit sous ses genoux & sous

43 *Par tour* , ou comme on a mis dans les dernieres éditions, *tour-à-tour*.

168 ESSAIS DE MONTAIGNE,
ses orteils des reales, comme si elles y
eussent été clouées, pour montrer la fer-
meté de son assiette.

CHAPITRE XLIX.

Des Coustumes anciennes.

J'EXCUSEROIS volontiers en nostre peu-
ple de n'avoir autre patron & reigle de
perfection, que ses propres mœurs & u-
sances : car c'est un commun vice, non du
vulgaire seulement, mais quasi de tous
hommes, d'avoir leur visée & leur arrest,
sur le train auquel ils sont naiz. Je suis
content, quand il verra Fabritius ou Læ-
lius, qu'il leur trouve la contenance & le
port Barbare, puisqu'ils ne sont ni vestus
ni façonnez à nostre mode. Mais je me
plaint de sa particuliere indiscretion, de
se laisser si fort piper & aveugler à l'au-
thorité de l'usage present, qu'il soit capable
de changer d'opinion & d'avis tous les
mois, s'il plaist à la coustume : & qu'il
juge

juge si diversement de soi-mesme. Quand il
 portoit le busc de son pourpoint entre les
 mammelles il maintenoit par vives raisons
 qu'il estoit en son vrai lieu, quelques an-
 nées après le voilà avalé jusques entre les
 cuisses, il se mocque de son autre usage,
 le trouve inepte & insupportable. La façon
 de se vestir presente lui fait incontinent
 condamner l'ancienne, d'une resolution si
 grande & d'un consentement si universel
 que vous diriez que c'est quelque espece
 de manie, qui lui tourne boule ainsi l'en-
 tendement. Parce que nostre changement
 est si subit & si prompt en cela, que l'in-
 vention de tous les tailleurs du monde ne
 scauroit fournir assez de nouveletez; il est
 force que bien souvent les formes mespri-
 sées reviennent en credit, & celles-là
 mesme tombent en mespris tantost après;
 & qu'un mesme jugement prenne en l'es-
 pace de quinze ou vingt ans, deux ou
 trois, non diverses seulement, mais con-
 traïres opinions d'une inconstance & le-
 gereté incroyable. Il n'y a si fin entre nous

qui ne se laisse embabouiner de cette contradiction, & esblouir tant les yeux internes que les externes insensiblement.

Je veux ici entasser aucunes façons anciennes que j'ai en mémoire ; les unes de même les nostres, les autres différentes : afin qu'ayant en l'imagination cette continuelle variation des choses humaines, nous 1 en ayons le jugement plus éclairci & plus ferme. Ce que nous disons de combattre à l'espée & la cape, il s'usoit encore entre les Romains, ce dit Cesar : a

1 Montagne a eu beau montrer aux François l'incertitude, l'inconstance, la foiblesse de leur jugement sur ce qu'ils appellent *Mode*, leur imbécillité à cet égard subsiste toujours dans le même degré de force. Volontaires esclaves de cette fantaisie, ils n'ont point cessé d'en être le jouet, & paroissent l'être encore plus aujourd'hui qu'autrefois, témoin le *fard* dont les femmes se garent le teint, & les *paniers* qui leur défigurent la taille. Elles ne sauroient se passer de ces faux embellissemens tant qu'il plaira à la mode de les prescrire, toutes prêtes à se moquer du fard & des paniers dès que la mode trouvera bon de les en dégoûter pour leur imposer de nouveaux ornemens plus bisarres, plus incommodes, & plus propres à les défigurer & à les enlaidir que le fard & les paniers.

a Ils tirent l'épée, s'enveloppans la main gauche

sinistris sagos involvunt, gladiosque distringunt. Et remarque dès lors en nostre Nation ce vice, qui est encore, 2 d'arrester les passans que nous rencontrons en chemin, & de les forcer de nous dire qui ils sont, & de recevoir à injure & occasion de querelle, s'ils refusent de nous répondre.

Aux bains que les Anciens prenoient tous les jours avant le repas; & les prenoient aussi ordinairement que nous faisons de l'eau à laver les mains 3 ils ne se lavoyent du commencement que le bras & les jambes; mais depuis, & d'une coustume qui a duré plusieurs siècles & en la plus part des nations du monde, ils se lavoyent tous nuds d'eau mixtionnée & par-

de leurs hoquetons. *Cæsar's Comment. de Bello Civili, L. I.*

2 *Est hoc Gallicæ consuetudinis, ut & viatores invitos consilere cogant; & quod quisque eorum de quâque re audierit, aut cognoverit, quætant. Cæsar de Bello Gallico, L. VI.*

3 *Nam, ut aiunt, qui priscos mores orbis traderunt, brachia & crura quotidie abluebant; &c. Senec. Epist. 26.*

fumée : de manière , qu'il tenoient pour resmoignage de grande simplicité de se laver d'eau simple.

Les plus affetez & delicats se parfumoient tout le corps bien 4 trois ou quatre fois par jour. Ils se faisoient souvent pinceter tout le poil , comme les femmes françoises ont pris en usage depuis quelque temps , de faire leur front :

b *Quod pectus, quod crura, tibi, quod brachia vellis :*

quoiqu'ils eussent des oignements propres à cela.

c *Pfilotro nitet, aut acidâ laret abdita creta.*

Ils aimoient à se coucher mollement , & alleguent pour preuve de patience , de 5 coucher sur des matelats. Ils mangeoi-

4 *Parum est sumere unguentum nisi bis die terque revogetur, ne evanescat in corpore. Id. ibid.*

b On fait pourquoy tu te pincetes la poitrine, les jambes & les bras. *Martial. L. II, Epigr. 62, vs. 1.*

c Elle s'oint d'onguens dépilatoires, ou se fardes avec de la craye détrempée dans du vinaigre. *Id. L. VI, Epig. 93, vs. 9.*

5 *Laudare solebat Attalus culcitram quæ resisteret corpori. Tali utor etiam senex, dit Senecq. Epist. 108.*

ent couchez sur des lits, à peu près en
mesme affiete que les Turcs de nostre
temps :

d *Inde thoro pater Æneas sic orsus ab alto.*

Et dit-on 6 du jeune Caton que depuis
la bataille de Pharsale, estant entré en
dueil du mauvais estat des affaires publi-
ques, il mangea toujours assis, prenant
un train de vie austere.

Ils baisoient les mains aux Grands pour
les honorer & caresser. Et entre les amis;
ils s'entrebaisoient en se saluant, comme
font les Venitiens :

e *Gratatusque darem cum dulcibus oscula verbis.*

Et touchoient aux genoux pour requerir
& saluer un Grand. Pasicles le Philosophe,
frere de Crates, au lieu de porter la main

d *Alors du plus haut lit, le Prince ainsi parla.*
Æneid. L. II. v. 2.

6 *Plutarque, dans la Vie de Caton d'Utique, c.*
15 de la version d'Amyot.

e *Je te baiserois, en te félicitant dans les termes*
les plus touchans. Ovid. de Ponto, Liv. IV, Eleg.
ix, vs. 13.

174 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
au genouil, 7 la porta aux genitoires. Ce-
lui à qui il s'adressoit , l'ayant rudement
repoussé : Comment , dit-il , cette partie
n'est-elle pas vostre , aussi bien que l'autre?

Ils se torchoient le cul (il faut laisser
aux femmes cette vaine superstition des
paroles) avec une esponge : voilà pour-
quoi *spongia* est un mot obscène en Latin:
& estoit cette esponge attachée au bout
d'un baston , comme tesmoigne l'histoire
de celui qu'on menoit pour estre présenté
aux Bestes , devant le Peuple , qui de-
manda congé 8 d'aller à ses affaires , &
là n'ayant autre moyen de se tuer , 9 il se
fourra ce baston & esponge dans le gosier ,
& s'en estouffa. Ils s'essuyoient le catze de
laine parfumée, quand ils en avoient faict:

10 *At tibi nil faciam, sed totā mentula land.*

7 *Diog. Laërce*, dans la vie de *Cratès*, L. VI, *Segm.* 89.

8 *Senec. Epist.* 70.

9 Ibi lignum id quod ad emundanda obscœna
adhærente spongiâ, positum est, totum in gulam
sarfit, & vi præclusis faucibus spiritum elisit. *Id. ibid.*

10 *Martial.* L. XI, *Epigr.* 99, *vs.* 11.

Il y avoit aux carrefours à Rome, des vaisseaux & demi-cuves pour y apprester à pisser aux passans :

*f. Pusi sæpè lacum propter, se ac dolia curta
Somno devincti credunt extollere vessem.*

Ils faisoient collation entre les repas. Et y avoit en Esté des vendeurs de neige pour rafraîchir le vin : & y en avoit qui se servoient de neige en hiver, ne trouvant pas le vin II encore lors assez froid. Les Grands avoient leurs eschançons & tranchans ; & leurs fols, pour leur donner du plaisir.

On leur servoit en hiver la viande sur des foyers qui se portoient sur la table : & avoient des cuisines portatives, comme j'en ai veu, dans lesquelles tout leur service se traînoit après eux :

g. Has vobis epulas habete, lauti :

f Les petits enfans endormis croient souvent lever leur robe pour uriner dans les réservoirs publics, destinés à cet usage. *Lucret. L. IV, vs: 1020. &c.*

II A Montpellier bien des gens boivent aujourd'hui à la glace en hiver.

g Somptueux friands, gardez ces mets pour vous,
Hiv

Et en Esté ils faisoient souvent en leurs sales basses, couler de l'eau fresche & claire, dans des canaux au dessous d'eux, où il y avoit force poisson en vie, que les assistans choisissoient & prenoient en la main, pour le faire apprester, chascun 12 à sa poste. Le poisson a tousjours eu ce privilege, comme il a encore, que les Grands se meslent de le sçavoir apprester : aussi en est le goust beaucoup plus exquis, que de la chair, au moins pour moi. Mais en toute sorte de magnificence, de desbauche & d'inventions voluptueuses, de mollesse & de sumptuosité, nous faisons à la vérité

Car pour moi je suis choqué d'un souper ambuloire. *Martial*, L. VII, épigr. 47, vs. 4, 5. *Il me souvient ici d'un passage assez remarquable de Seneque fondé sur cette coutume : O infelicem ægrum ! Quare ? ---- Quia non circa cœnationem ejus tumultus coquorum est, ipsos cum obsoniis focos transferentium : hoc enim jam luxuria commenta est. Epist. 78, sub finem.*

12 Ou à son goust, comme dans l'édition de Bourdeaux de 1580, la premiere de toutes, & dans celle de 1587, à Paris chez Jean Richer, laquelle ne contient que deux livres, non plus que celle de Bourdeaux.

ce que nous pouvons pour les égaler, (car nostre volonté est bien aussi gastée que la leur) mais nostre suffisance n'y peut arriver : nos forces ne sont plus capables de les joindre en ces parties-là vicieuses, qu'aux vertueuses : car les unes & les autres partent d'une vigueur d'esprit qui estoit sans comparaison plus grande en eux qu'en nous : & les ames à mesure qu'elles sont moins fortes, elles ont d'autant moins de moyen de faire ni fort bien ni fort mal.

Le haut bout d'entre eux, c'estoit le milieu. Le devant & derriere n'avoient en escrivant & parlant aucune signification de grandeur, comme il se voit évidemment par leurs escrits : ils diront *Oppius* & *Cesar*, aussi volontiers que *Cesar* & *Oppius* : & diront *moy* & *toy* indifferemment, comme *toy* & *moi*. Voilà pour quoi j'ai autrefois remarqué en la *Vie de Flaminius* de Plutarque François, 13 un endroit,

13 Chap. V, de la traduction d'Amoyot.

178 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
où il semble que l'Auteur parlant de la ja-
lousie de gloire , qui estoit entre les Æto-
liens & les Romains , pour le gain d'une
bataille qu'ils avoient obtenu en commun,
fasse quelque poids de ce qu'aux chansons
Grecques on nommoit les Ætoliens avant
les Romains , s'il n'y a de l'amphibologie
aux mots François.

Les Dames estant aux estuves , y rece-
voient quant & quant des hommes , & se
fervoient là-mesme de leurs valets à les
frotter & oindre ;

*h Inguina succinctus nigrâ tibi servus alutâ
Stat , quotiès calidis nuda foveris aquis.*

Elles se saupoudroient de quelque poudre
pour reprimer les sueurs. Les anciens
Gaulois , dit Sidonius Apollinaris , 14

*h Un esclave ceint d'un tablier noir au-dessus des
aïnes , & toujours sur pié pour se servir , toutes les
fois que tu veux être lavée avec de l'eau chaude.
Martial, L. VII , Epigr. 34 ; vs. 1. 2.*

14 *Hic quoque monstra domat , rutili quibus, auro
cerebri
Ad frontem coma trada jacet , nudatque cervix
Setarum per damna nicet.*
Carm. V , Vers. 229 & seq.

portoient le poil long par le devant , & le derriere de la teste tondû , qui est cette façon qui vient à estre renouvelée par l'usage efféminé & lasche de ce siecle. Les Romains payoient ce qui estoit deu aux bateliers , pour leur naulage , dès l'entrée du bateau , ce que nous faisons 15 après estre rendu à port :

i *Dum æs exigitur , dum mula ligatur ,*

Tota abit hora.

Les femmes couchoient au liét du costé de la ruelle : voilà pourquoi on appelloit Cesar , k *spondum regis Nicomedis*. Ils prenoient haleine en beuvant. Ils baptisoient le vin.

l *Quis puer ociùs*

Restinguet ardentis falerni

Pocula pratercunte lymphâ?

15 En Hollande on paye dans le bateau , environ à mi-chemin du lieu où l'on va.

i Une heure entiere se passe à atteler la Mule , & à faire payer les passagers. *Horat. Liv. I, Sat. V, vs.*

13, 14.

k La ruelle du Roi Nicomede. *Sueton. in Jul. Cæsare, §. 49.*

l Laquais , hâte-toi de tempérer l'ardeur de ce vin de Falerne , en y mêlant de l'eau de la Fontaine

Et ces 16 champisses contenances de nos
laquais y estoient aussi :

m O June, à tergo quem nulla ciconia pinxit,
Nec manus auriculas imitata est inobilis albas,
Nec linguæ quantum fitiet canis Appula tantum.

Les Dames Argiennes & Romaines por-
toient le deuil blanc, comme les nostres
avoient accoustumé, & devroient conti-
nuer de faire, si j'en estois creu. Mais

qui coule tout auprès. *Horat. L. II, Od. 12, vs. 18, &c.* C'est-là, je crois, le vrai sens de ce passage, comme je l'ai avancé dans une note sur l'Horace du P. Tatteron, réimprimé à Amsterdam chez Pierre de Coup, en 1710, sans savoir que Montagne l'eût expliquée de la même manière. J'ai su depuis, que c'est le sens qu'ont donné à ce passage presque tous les Commentateurs d'Horace, que j'ai consultés parres-ye. Pour certaines personnes à qui mon explication avoit paru nouvelle, & insoutenable.

16 C'est-à-dire, malignes. ----- Champisse est le féminin de Champi, qui veut dire Enfant trouvé, & fripon, malin; ces enfans trouvés ou exposés dans les champs, ayant communément les inclinations fort mauvaises, parce qu'ils sont ordinairement au-
si négligés dans leur éducation, qu'ils l'ont été dans le temps de leur naissance.

m O Janus, on n'avoit garde de vous faire les cornes, les oreilles d'âne, ou de tirer la langue quand vous paroissiez, parce que vous voyiez der-
riere vous, tout aussi bien que devant. *Perse, Sat. I, vs. 58, &c.*

il y a des livres entiers faits sur cet argument.

CHAPITRE L.

De Démocritus & Héraclitus.

LE jugement est un outil à tous subjects & se mesle par tout. A cette cause aux *Essais* que j'en fais icy, j'y employe toute sorte d'occasion. Si c'est un subject que je n'entende point, 1 à celà mesme je l'essaye, sondant le gué de bien loin : & puis le trouvant trop profond pour ma taille, je me tiens à la rive. Et cette reconnaissance de ne pouvoir passer outre, c'est un trait de son effect, oui 2 de ceux dont il se vante le plus. Tantost à un subject vain & de neant, j'essaye voir s'il trouvera dequoi lui donner corps, & de-

1 C'est sur cela même que je mets mon jugement à l'épreuve.

2 Des effets dont le jugement se glorifie le plus. Il y a dans l'édition in-4to de 1533 : *Voire de ceux dequoi il se vante le plus.*

quoi l'appuyer & l'estançonner. Tantost je le promene à un subject noble & tracassé, auquel il n'a rien à trouver de soi, le chemin en estant si frayé, qu'il ne peut marcher que sur la piste d'autrui. Là il fait son jeu à eslire la route qui lui semble la meilleure; & de mille sentiers, il dit que cettui-ci, ou celui-là, a esté le mieux choisi. Je prends de la fortune le premier argument: ils me sont esgalement bons; & ne desseigne jamais de les traicter entiers. Car je ne vois le tout de rien: Ne font pas, ce qui nous promettent de nous le faire veoir. De cent membres & visages, qu'à chasque chose, j'en prens un, tantost à lecher seulement, tantost à effleurer: & parfois à pincer jusqu'à l'os. J'y donne une pointe, non pas le plus largement, mais le plus profondement que je sçai. Et aime plus souvent à les saisir par quelque lustre inusité. Je ne me hazarderois de traiter à fons quelque matiere, si je me connoissois moins, & me trompois en impuissance. Semant ici un

mot, ici un autre, eschantillons 3 dépris de leur piece, escartez, sans dessein, & sans promesse: je ne suis pas tenu d'en faire bon, ni de m'y tenir moi-mesme; 4 sans varier, quand il me plaist, & me rendre au doute & incertitude, & à ma maistresse formé, qui est l'ignorance.

Tout 5 mouvement nous descouvre. Cette mesme ame de Cesar, qui se fait voir à ordonner & dresser la bataille de Pharsale, elle se fait aussi voir à dresser des parties oisives & amoureuses. On juge un cheval, non seulement à le voir manier sur une carriere, mais encore à lui voir aller le pas, voire & à le voir en repos à l'estable. Entre les fonctions de l'ame, il en est de basses: Qui ne la void encore par là, n'acheve pas de la connoistre. Et à l'aventure la remarque-t'on mieux où elle va son pas simple.

3 Détachés.

4 Sans m'en départir, quand il me plaist de le faire, pour me livrer au doute, à l'incertitude, & à ma maistresse formé, &c.

5 Ou, comme il y a dans l'édition in-4to. de 1588, Toute action est propre à nous faire connoître,

Les vents des passions la prennent plus en ses hautes assiettes : joint qu'elle se couche entiere ; & n'en traite jamais plus d'une à la fois : & la traite non selon elle mais selon soi.

Les choses à part elles , ont peut-estre leurs poids & mesures , & conditions : mais au dedans , en nous 6 elle leur taille comme elle l'entend. La mort est effroyable à Ciceron , desirable à Caton , indifferente à Socrates. La fanté , la conscience , l'autorité , la science ; la richesse , la beauté & leurs contraires se dépouillent à l'entrée , & reçoivent de l'ame nouvelle vesture , & de la teinture qu'il lui plaist : brune , claire , verte , obscure , aigre , douce , profonde , superficielle : & qu'il plaist à chascune d'elle , est Roine en son estat. Parquoi ne prenons plus excuse des externes qualitez des choses : c'est à nous à nous en rendre compte. Nostre bien & nostre mal ne tient qu'à nous. Offrons-y

nos offrandes & nos vœux , non pas à la fortune , elle ne peut rien sur nos mœurs : Au rebours, elles l'entraînent à leur suite , & la moulent à leur forme.

Pourquoi ne jugerai-je d'Alexandre à table devisant & buvant d'autant ? ou s'il manioit des échecs quelle corde de son Esprit , ne touche & n'employe ce niais & puerile jeu ? Je le hai & fui de ce qu'il n'est pas assez jeu , & qu'il nous esbat trop sérieusement , ayant honte d'y fournir l'attention qui suffiroit à quelque bonne chose. Il ne fust pas plus embesoigné à dresser son glorieux passage aux Indes : ni cet autre , à desnouër un passage , duquel depend le salut du genre humain.

Voyez 7 combien nostre ame trouble

7 Voyez combien notre Ame jette de confusion dans cet amusement ridicule , si elle ne s'y applique toute entiere C'est-là , à mon avis , le véritable sens des paroles de Montagne. Mais je me crois obligé de vous avertir qu'elles signifient toute autre chose selon le traducteur anglois , qui les explique ainsi : Dans quelle inquiétude cet amusement ridicule ne jette-t-il pas notre ame , lorsqu'elle vient à réunir toutes ses facultés pour un sujet si trivial ? « Towhar a » degree then does this ridiculous Diversion mo-

cet amusement ridicule , 8 si tous ses nerfs ne bandent ; Combien amplement elle donne loi à chacun en cela, de se cognoistre , & juger droitement de soi. Je ne vois & retaste plus universellement , en nulle autre posture. Quelle passion ne nous y exerce ? la cholere , le despit , la haine , l'impatience , & une vehemente ambition de vaincre , en chose , en laquelle il seroit plus excusable d'estre ambitieux , d'estre vaincu. Car la precellence rare & au dessus du commun , messied à un homme d'honneur en chose frivole.

Ce que je dis en cet exemple , se peut dire en tous autres. Chasque parcelle , chasque occupation de l'homme l'accuse & le montre 9 esgalement qu'un'autre. De-

» lest the Soul, when all her Faculties shall be
» summon'd together upon this trivial Account ?

8 Si tous ces nerfs ne sont tendus , si elle ne s'y attache avec une extrême contention.

9 Autant que toute autre parcelle , ou occupation. J'ai trouvé dans toutes les meilleures éditions qu'un autre , mais c'est sans doute une faute d'impression , au lieu de qu'un'autre , maniere d'écrire fort usitée dans les plus anciennes éditions de Montagne , aussi bien que dans celle des écrivains de son temps.

mocritus & Heraclitus ont esté deux Philosophes , desquels le premier trouvant vaine & ridicule l'humaine condition , ne sortoit en public qu'avec un visage moqueur & riant : Heraclitus ayant pitié & compassion de cette mesme condition nostre , en portoit le visage continuellement triste , & les yeux chargez de larmes :

a *Alter*

Ridebat quoties à limine moverat unum

Prætuleratque pedem; flebat contrarius alter.

J'aime mieux la premiere humeur, non parce qu'il est plus plaisant de rire que de pleurer ; mais parce qu'elle est plus desdaigneuse , & qu'elle nous condamne plus que l'autre : & il me semble , que nous ne pouvons jamais estre assez mesprizez selon nostre merite. La plainte & la commisération sont meslées à quelque estimation de la chose qu'on plaint ; les choses de quoi on se moque 10 on les estime sans prix.

a Dès qu'ils avoient mis le pié hors du logis, l'un rioit , & l'autre pleuroit. *Juvenal. Sat. X, vs. 28, &c.*

10 On n'en fait aucun cas.

Je ne pense point qu'il y ait tant de malheur en nous, comme il y a de vanité, ni tant de malice comme de sottise : nous ne sommes pas si pleins de mal comme d'inanité : nous ne sommes pas si misérables comme nous sommes vils.

Ainsi Diogenes, 11 qui baguenaudoit à part soi, roulant son tonneau, & hochant du nez le grand Alexandre, nous estimant des mouches ou des vessies pleines de vent, étoit bien juge plus aigre & plus poignant, & par conséquent 12 plus juste à mon humeur que *Timon*, celui qui fust surnommé le haïsseur des hommes. Car ce qu'on hait, on le prend à cœur. Cettui-ci nous souhaitoit du mal, estoit passionné du desir de nostre ruine, fuyoit nostre conversation comme dangereuse, de meschans, & de nature depravée : l'autre nous estimoit si peu que nous ne pourrions ni le troubler ni l'alte-

11 Se jouoit. *Tu ne fais que BAGUENAUDES*,
Nihil aliud quàm nugaris, *Nicot.*

12 Plus conforme à mon humeur.

rer par nostre contagion ; nous laissoit de compagnie, non pour la crainte, mais pour le desdain de nostre commerce : il ne nous estimoit capables ni de bien ni de mal faire.

De mesme marque fust 13 la response de *Statilius*, auquel Brutus parla pour le joindre à la conspiration contre Cesar : il trouva l'entreprise juste, mais il ne trouva pas les hommes dignes, pour lesquels on se mist aucunement en peine : conformément à la discipline de *Hegeſias*, qui disoit, 14 le sage ne devoit rien faire que pour soi : d'autant que seul il est digne ; pour qui l'on face : Et à celle de *Theolorus*, 15 que c'est injustice, que le sage se hazarde pour le bien de son païs & qu'il mette en peril, la sagesse pour des fols. Nostre propre condition est autant ridicule que risible.

13 Plutarque, dans la *Vie de Marcus Brutus*, c. 3.

14 *Diogene Laërce*, dans la *Vie d'Aristippe*, L. II, Segm. 95.

15 Id. *ibid.* Segm. 98.

C H A P I T R E L I.

De la vanité des paroles.

UN Rhetoricien ¹ du temps passé, disoit que son mestier estoit, de choses petites les faire paroistre & trouver grandes. C'est un Cordonnier qui sçait faire de grands souliers à un petit pied. On lui eust fait donner le fouet en Sparte, de faire profession d'un art piperesse & mensongere: Et crois qu'Archidamus qui en estoit Roi, n'ouït sans estonnement la responce de Thucydides, auquel il s'enqueroit, qui estoit plus fort à la luitte, qu'Pericles ou lui: ² *Cela*, fit-il, *seroit mal-aisé à verifïer: car quand je l'ai porté par terre, en luiçant, il persuade à ceux qui l'ont veu, qu'il n'est pas tombé, & le gaigne.*

¹ Voyez les *Dits* notables des Lacédémoniens; à l'article AGESILAUS.

² Plutarque, dans la *Vie de Pericles*, ch. 5.

Ceux qui masquent & fardent les femmes, font moins de mal : car c'est chose de peu de perte de ne les voir pas en leur naturel : là où ceux-ci font estat de tromper, non pas nos yeux, mais nostre jugement, & d'abastardir & corrompre l'essence des choses. Les Republiques qui se sont maintenues en un estat réglé & bien policé, comme la Cretense ou Lacedemonienne, & elles n'ont pas fait grand compte d'Orateurs; Ariston definit 4 sagement la Rhetorique, science à persuader le Peuple: Socrates, Platon 5 art de tromper & de flatter. Et ceux qui le nient en la générale description, le verifient 6 par tout en leurs preceptes. Les Mahometans en defendent l'instruction à

1 Sex us *Empiricus*, advers. *Mathem.* L. II, p. 68. Geneve, 1621.

4 *Quintil.* Instit. Orat. L. II, c. 16.

5 Dans le dialogue de Platon, intitulé *Gorgias* p. 287, &c.

6 Rien de plus vrai. Il ne faut que lire *Quintilien*, par exemple, pour en être convaincu: & qui voudra en avoir des preuves directes & très-bien détaillées, n'a qu'à consulter *Sexius Empiricus* adv. *Mathem.* L. II. DE RHETORICA, p. 68. 69. 70.

leurs enfans , pour son inutilité. Et les Atheniens, s'appercevant combien son usage, qui avoit tout credit en leur ville, estoit pernicieux : ordonnerent que la principale partie, qui est, esmouvoir les affections, fust ostée, ensemble les exordes & perorations. C'est un outil inventé pour manier & agiter une tourbe, & une commune desreiglée : & est outil qui ne s'emploie qu'aux Estats malades, comme la Medecine. En ceux où le vulgaire, où les ignorans, où tous ont tout peu, comme celui d'Athenes, de Rhodes, & de Rome, & où les choses ont esté en perpetuelle tempeste, là ont afflué les Orateurs. Et à la vérité il se void peu de personages en ces Republicques-là, qui se soient pouffez en ce grand credit sans le secours de l'éloquence, *Pompeius, Cesar, Crassus, Lucullus, Lentulus*, ont prins de là leur

* *Peroraisons*, comme on parle aujourd'hui, c'est-à-dire, conclusions dont on fait une partie du discours, & qui tend ordinairement à exciter les passions.

grand

grand appui 7 à se monter à cette grandeur d'autorité où ils sont enfin arrivez : & s'en sont aidez plus que des armes , contre l'opinion des meilleurs temps. Car L. Volturnius parlant en public en faveur de l'élection au Consulat, faite des personnes de Q. Fabius & P. Decius : 8 *Ce sont gens nays à la guerre , grands aux effets ; au combat du babil , rudes : esprits vrayment consulaires. Les subtils , eloquents & sçavans sont bons pour la ville ,* 9 *Preteurs à faire justice , dit-il.*

L'éloquence a fleuri le plus à Rome lorsque les affaires ont esté en plus mauvais estat , & que l'orage des guerres civiles les agitoit : comme un champ libre & indompté porte les herbes plus

7 C'est-à-dire, pour s'élever à ce haut degré d'autorité.

8 *Esse viros natos , ou gnaros malitia , factis magnos , ad verborum linguæque certamina rudes , ea ingenia consularia esse : callidos solertesque , juris atque eloquentiæ consultos , urbi ac foro præsides habendos , Prætoresque ad reddenda jura creandos esse.*

Tit. Liv. L. X , 2 , 22.

9 Pour y rendre la justice en qualité de Préteurs.

194 ESSAIS DE MONTAIGNE ;
gaillardes. Il semble par là que les po-
lices , qui dépendent d'un monarque ,
en ont moins de besoin que les autres :
car la bestise & facilité , qui se trouve
en la Commune , & qui la rend sub-
jecte à estre maniée & contournée par
les oreilles , au doux son de cette har-
monie , sans venir à poiser & connoître
la vérité des choses par la force de rai-
son ; cette facilité , dis-je , ne se trouve
pas si aisément en un seul & est plus
aisé de garantir par bonne institution &
bon conseil , de l'impression de cette
poison. On n'a pas vu fortir de Mace-
doine ni de Perse , aucun Orateur de
renom.

J'en ai dict ce mot , sur le subject d'un
Italien , que je viens d'entretenir , qui
a servi le feu Cardinal Caraffe de Maistre
d'hostel jusqu'à sa mort. Je lui faisois
compter de sa charge. Il m'a fait un dis-
cours de cette science de gueule , avec
une gravité & contenance magistrale
comme s'il m'eust parlé de quelque grand

point de Theologie. Il m'a dechiffré une difference d'appetits : celui qu'on a à jeun , qu'on a après le second & tiers service ; les moyens tantost de l'éveiller & piquer : la police de ses sauces premiere- ment en general , & puis particularisant les qualitez des ingrediens & leurs effets : les differences des salades selon leur saison , celle qui doit estre reschauf- fée , celle qui veut estre servie froide , la façon de les orner & embellir , pour les rendre encores plaisantes à la vue. Après cela il est entré sur l'ordre du service , plein de belles & importantes considérations :

a *Nec minimo sanè discrimine refert ,
Quo gestu tepores , & quo gallina secetur.*

Et tout cela enflé de riches & magnifi- ques paroles ; & celles-mêmes qu'on employe à traiter du gouvernement d'un Empire. Il m'est souvenu de mon homme :

a Car ce n'est pas une chose indifferente que l'air dont on s'y prend pour couper un chapon , ou un lievre. *Juvenal. Sat. V, vs. 123.*

196 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
Si est-ce que les Grecs mesmes louèrent
grandement l'ordre & la disposition que
Paulus Æmilius Io observa au festin ,
qu'il leur fist au retour de Macedoine :
mais je ne parle point ici des effects ,
je parle des mots.

b *Hoc falsum est , hoc adustum , hoc lautum est
parvum :*

Illud rectè , iterùm sic memento : sedulo

Moneo quæ possum pro meâ sapientiâ.

*Postremo tanquam in speculum , in patinas
Demea ,*

Inspicere jubeo , & moneo quid factò usus sit.

Je ne sçay s'il en advient aux autres
comme à moy : mais je ne me puis gar-
der quand j'oy nos Architectes , s'enfler
de ces gros mots de pilastres , architraves ,

10. Voyez la Vie par Plutarque, ch. 15 de la tra-
duction d'Amyot.

b Cela est trop salé : ceci est brûlé : cela n'est pas
d'un goust assez relevé : ceci est fort bien apprêté ,
souvenez vous de le faire de même une autre fois.
Je leur donne tous les meilleurs avis que je puis
selon mon goût & ma petite capacité. Enfin, Mon-
sieur je les exhorte à se mirer dans leur vaisselle ,
comme dans un miroir , & les avertis de tout ce
qu'il est bon de faire. Terent. Adelph. Act. sc. 4.
vs. 62 , &c.

corniches d'ouvrages Corinthien & Dorique,
 & semblables de leur jargon, que mon
 imagination ne se faisisse incontinent du
 * palais d'Apollidon : & par effect je
 trouve que ce sont de chetives pieces
 de la porte de ma cuisine.

Oyez dire *metonymie*, *metaphore*, *allegorie*, & autres tels noms de Grammaire, semble-t'il pas qu'on signifie quelque forme de langage rare & II pellegrin ? Ce sont titres qui touchent le babil de votre chambriere.

C'est une piperie voisine à cette-cy ,
 d'appeller les Offices de notre Estats, par
 les titres superbes des Romains, encore

* Qui voudra connoître les merveilles de ce Palais, & APOLLIDON qui le fit par *art de négromance*, doit prendre la peine de lire le premier Chapitre du second Livre d'*Amadis de Gaule*; & le Chap. second du IVme Livre.

II *Fin*, *poli*, *délicat*, de l'italien *pellegrino* : qui signifie la même chose.

Nulla di pellegrino, o di Gentile, : 1512
Gli piacque mai. : 1517

Il n'eut jamais du goût pour rien de fin, ni de délicat, TASSO, *Gierusal. Liberata*, Canto IV. Stanza 46.

qu'ils n'ayent aucune ressemblance de charge, & encore moins d'autorité, & de puissance. Et cette-cy aussi, qui servira (à mon advis) un jour de reproche à nostre Siecle, d'employer indignement à qui bon nous semble les surnoms les plus glorieux, dequoy l'ancienneté ait honoré un ou deux personnages en plusieurs siecles. Platon a emporté ce surnom de *divin*, par un consentement universel, qu'aucun n'a essayé luy envier : & les Italiens qui se ventent, & avecques raison, d'avoir communément l'esprit plus esveillé, & le discours plus sain que les autres Nations de leur temps, en viennent d'estrener l'*Arctin* : auquel, sauf une façon de parler bouffie & bouillonné de pointes, genieuses à la vérité, mais recherchées de loing, & fantastiques, & outre l'éloquence enfin, telle qu'elle puisse estre, je ne voy pas qu'il y ait rien au dessus des communs Auteurs de son siecle : tant s'en faut qu'il approche de cette divinité ancienne. Et

le surnom de *Grand*, nous l'attachons à des Princes, qui n'ont rien au-dessus de la grandeur populaire.

CHAPITRE LII.

De la Parsimonie des Anciens.

ATILIIUS Regulus, General de l'armée Romaine en Afrique, au milieu de sa gloire & de ses victoires contre les Carthaginois, escrivit à la chose publique, I. qu'un valet de labourage, qu'il avoit laissé seul au gouvernement de son bien, qui estoit en tout sept arpens de terre, s'en estoit enfui, ayant desrobé ses outils de labourage : & demandoit congé pour s'en retourner & y pourvoir, de peur que sa femme & ses enfans n'en eussent à souffrir. Le Senat pourveut à commettre un autre à la conduite de ses biens, & lui fist restablir ce

1 Valer. Maxim. L. IV, c. 4, § 6.

200 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
qui lui avoit esté desrobé , & ordonna que
sa femme & enfans seroient nourris aux
Despens du Public.

Le vieux Caton revenant d'Espagne
Consul , vendit son cheval de service 2
pour espargner l'argent qu'il eüst cousté
à le ramener par mer en Italie : & estant
au gouvernement de Sardaigne , 3 fai-
soit ses visitations à pied, n'ayant avec lui
autre suite qu'un Officier de la Chose
publique, qui lui portoit sa robe , &
un vase à faire des sacrifices : & le plus
souvent il portoit sa male lui mesme. Il se
vantoit de n'avoir jamais eu robe qui eut
cousté plus de dix escus : ni avoir envoyé
au marché plus de dix sols pour un jour :
& de ses maisons aux champs , qu'il n'en
avoit aucune qui fut crepie & enduite par
dehors.

Scipion Æmilianus après deux triom-
phes & deux Consuls, 4 alla en lega-

2 Plutarque dans la vie de Caton le Censeur, c. 3.

3 *Id.* *ibid.*

4 *Vater. Maxim.* L. IV, c. 3, §. 13.

tion avec sept serviteurs seulement. On tient ; qu'Homere n'en eust jamais qu'un, Platon trois , Zenon le chef de la secte Stoïque , pas un. Il ne fut taxé que 6 cinq sols & demi pour jour , à Tiberius Gracchus , allant en commission pour la Chose Publique , estant lors le premier homme des Romains.

CHAPITRE LIII.

D'un mot de Cesar.

SI nous nous amusons parfois à nous considerer , & le temps que nous mettons à contreroller autrui , & à cognoistre les choses qui sont hors de nous , que nous

5 *Unum fuisse Homero servum , tres Platoni , nullum Zenoni satis constat , dit Seneca in Consolat. ad Helviam , c. 12.*

6 *Plutarque , dans la Vie de Tiberius Gracchus ; ch. 4. Mais ici Montagne abuse de ce passage , qui ne fait rien à son sujet : car Plutarque y déclare fort expressement qu'on ne donna cette petite somme à Tiberius Gracchus que pour lui faire despit & honte , comme parle Amyot.*

l'employissions à nous sonder nous mesmes , nous sentirions aisément combien route cette contexture est bastie de pieces foibles & defaillantes. N'est-ce pas un singulier tesmoignage d'imperfection , de ne pouvoir r'asseoir nostre contentement en aucune chose , & que par desir mesme & imagination , il soit hors de nostre puissance de choisir ce qu'il nous faut ? Dequoi porte bon tesmoignage cette grande dispute , qui a tousjours esté entre les Philosophes , pour trouver le souverain bien de l'homme , & qui dure encores , & durera éternellement , sans resolution & sans accord.

a *Dum abest quod avemus , id exuperare videtur
Cætera ; post aliud , cùm contigit illud , avemus ;
Et sitis aqua tenet.*

Quoi que ce soit qui tombe en nostre cognoissance , nous sentons qu'il ne nous satisfait pas , & allons beant après les choses

a Avant que d'avoir ce que nous desirons , nous le croyons préférable à toute autre chose : & quand nous le possédons , nous souhaitons quelque autre chose avec la même ardeur. *Lucret. L. III , vs. 3095 , &c.*

advenir & incognues, d'autant que les presentes ne nous saoulent point. Non pas à mon advis, qu'elles n'aient assez dequoi nous saouler, mais c'est que nous les faifions d'une prise malade & desfreiglée :

b *Nam cum vidit hic ad usum quæ flagitat usus ,*
Omnia jam ferme mortalibus esse parata ,
Divitiis homines & honore & laude potentes
Afluere , atque bonâ natorum excellere famâ ,
Nec minùs esse domi cuiquam tamen anxia corda ,
Atque animum infestis cogi servire querelis
Intellexit ibi vitium vas efficere ipsum ,
Omniaque illius vitio corrumpier intùs
Quæ collata foris & commoda quæque venirent,

Nostre appetit est irresolu & incertain : ne sçait rien tenir, ni rien jouir de bonne façon. L'homme estimant que ce soit le vice de ces choses qu'il tient, se remplit & se

b Epicure ayant considéré que les hommes ont à peu-près tout ce qui leur est nécessaire; mais que ceux qui comblés de richesses, d'honneur & de gloire ont le bonheur de se voir une famille d'enfans bien nés, ne laissent pas d'avoir l'ame rongée de chagrin, & de se plaindre vivement de leur état; il comprit que tout le mal vient du vase, qui étant gâté, aigrit & corrompt tout ce qu'on y verie de plus exquis.
Lucr. L. VI, vs. 9, &c.

204 ESSAIS DE MONTAIGNE,
plaist d'autres choses qu'il ne sçait point ,
où il applique ses desirs & ses espérances ,
les prend en honneur & reverence , com-
me dit Cesar , * *Communi fit vitio natura ut*
invisis , latitantibus atque incognitis rebus
magis confidamus , vehementiusque exter-
reamur.

C H A P I T R E L I V .

Des vaines Subtilitez.

IL est de ces subtilitez frivoles & vai-
nes , par le moyen desquelles les hom-
mes cherchent quelquefois de la recom-
mandation : comme les Poëtes , qui font
des ouvrages entiers de vers commençans

* *Il se fait par un vice ordinaire de nature que nous*
ayons & plus de fiance & plus de crainte des choses
que nous n'avons pas vues , & qui sont cachées & in-
connues , De Bello Civili , L. II , ab initio , Cette
traduction est de Montagne lui-même. On la trou-
ve à la fin de ce chapitre dans la première édition de
ses Essais , publiée à Bourdeaux en 1580 , dans celle
d'Abel l'Angelier in-4to de 1588. Mais elle n'est
point dans l'édition d'Abel l'Angelier in-folio de
1595 , ni dans aucune autre qui ait été faite après ,

par une même lettre : nous voyons des œufs , des boules , des aîsles , des haches façonnées anciennement par les Grecs avec la mesure de leurs vers , en les allongeant ou accourcissant , en manière qu'ils viennent à représenter telle ou telle figure. Telle estoit la science de celui qui s'amusa à compter en combien de sortes se pouvoient ranger les lettres de l'alphabet qui se void dans Plutarque.

Je trouve bonne l'opinion 1 de celui

1 D'*Alexandre* , comme on peut voir dans *Quintilien* , dont voici les propres paroles : « Il y a » une vaine imitation de l'att , qui à la vérité n'est » ni bonne ni mauvaise , mais qui aussi n'a rien » que de frivole , comme la ridicule application de » cet homme qui s'exerçoit fort sérieusement à » faire passer par le trou d'une aiguille de petits » pois qu'il jetoit d'assez loin , & qui n'en man- » quoit pas un : *Alexandre* l'ayant vu un jour dans » ce bel exercice , l'en récompensa , dit-on , très- » dignement , en lui faisant donner un boisseau de » pois. » *Inst. Orat.* L. II , c. 20. Ce passage m'a été communiqué d'abord par M. de la Monnoye , & quelque temps après par M. Barbeyrac , qui m'a fait observer , que Montagne s'est trop fié à sa mémoire , ou qu'il n'a pas été à la véritable source , puisqu'il met des grains de mil au lieu de pois chiche , qu'a mis Quintilien , l'unique auteur original qui nous reste de ce conte.

à qui on présenta un homme, appris à jeter de la main un grain de mil, avec telle industrie, que sans faillir, il le passoit toujours dans le trou d'une esguille, & lui demanda l'on après quelque présent pour loyer d'une si rare suffisance : sur quoi il ordonna bien plaisamment & justement à mon advis, qu'on fist donner à cet ouvrier deux ou trois minots de mil, afin qu'un si bel art ne demeurast sans exercice. C'est un tesmoignage merveilleux de la foiblesse de nostre jugement, qu'il recommande les choses par la rareté ou nouveauté, ou encores par la difficulté, si la bonté & utilité n'y sont jointes.

Nous venons presentement de nous jouïr chez moi, à qui pourroit trouver plus de choses qui se tinssent par les deux bouts extremes ; comme, *Sire* ; c'est un tiltre qui se donne à la plus eslevée personne de nostre Estat, qui est le Roi, & se donne aussi au Vulgaire, comme aux Marchands, & ne touche point ceux d'entre-deux. Les femmes de qualité, on les

nomme *Dames*, moyennes Damoiselles, & *Dames* encore celles de la plus basse marche. Les *Daiç* qu'on estend sur les tables, ne sont permis qu'aux maisons des Princes & aux Tavernes. Democritus disoit : 2 que les Dieux & les bestes avoient les sentimens plus aigus que les hommes, qui sont au moyen estage. Les Romains portoient mesme accoustrement les jours de dueil, & les jours de feste.

Il est certain que la peur extreme, & l'extreme 3 ardeur de courage troublent esgalement le ventre, & le laschent Le 4 saubriquet de *Tremblant*, duquel le XII Roi de Navarre *Sancho* fut surnommé, apprend que la hardiesse aussi bien que la peur engendrent du tremoussement aux membres. Ceux qui armoient ou lui ou

2 Plutarque, de *Placitis philosophorum*, I. IV, c. 10.

3 C'est dequoi vous trouverez un exemple fort curieux & très-bien attesté dans le premier tome des *Mémoires de BRANTOME*, contenant les *Vies des hommes illustres*, &c. à l'article d'*Imbercourt*.

4 Ou *soubriquet*, mais aujourd'hui nous disons *sobriquet*.

quelqu'autre de pareille nature , à qui la peau frissonnoit, essayèrent à le rassurer, appetissans le danger auquel il s'alloit jeter. *Vous me cognoissez mal*, leur dit-il : *Si ma chair sçavoit jusques où mon courage la portera tantost, elle se transiroit tout à plat.*

La foiblesse qui nous vient de froideur, & 5 desgoustement aux exercices de Venus, elle vient d'un appetit trop vehement, & d'une chaleur desreiglée.

L'extrefme froideur & l'extrefme chaleur cuisent & rotissent. Aristote dit 6 que les 7 cueux de plomb se fondent, cou-

5 Au lieu de *desgoustement* nous disons à présent *dégoust* : mais dans Nicot on ne trouve que *desgoustement*. Le miel, dit-il, engendre un desgoustement : *Mel creat fastidium.*

6 Ici Montagne ne rapporte pas exactement la pensée d'Aristote, qui après avoir dit, que l'étain des Celtes se fond plutôt que le plomb, quisqu'il se fond même dans l'eau, ajoute : *L'étain se fond aussi par le froid quand il gèle, &c. De mirabil. aucltaz.* p. 1154. Ed. Paris. Tom. I.

7 C'est-à-dire, des masses de plomb, telles qu'elles sortent de la première fonte. Je n'ai trouvé ce mot que dans Cotgrave, qui l'écrit *queuse* & le fait féminin. Ce que Montaigne appelle *cueux* & Cotgrave *queuse* se nomme à présent *gueuse*, comme on peut voir dans le *Dictionnaire de l'Académie Française*.

lent de froid, & de la rigueur de l'hyver, comme d'une chaleur vehemente.

Le desir & la fatieté remplissent de douleur les sieges au dessus & au-dessous de la volupté.

La bestise & la sagesse se rencontrent en mesme point de sentiment & de resolution à la souffrance des accidens humains. Les Sages gourmandent & commandent le mal, & les autres l'ignorent : ceux-ci sont par maniere de dire, au-deçà des accidents, les autres au-delà : lesquels après en avoir bien poisé & considéré les qualitez, les avoir mesurez & jugez tels qu'ils sont, s'eslancent au dessus, par la force d'un vigoureux courage : il les desdaignent & foulent aux pieds, ayant une ame forte & solide, contre laquelle les traicts de la fortune venants à donner, il est force qu'ils rejaillissent & s'esmoussent trouvant un corps dans lequel ils ne peuvent faire impression. L'ordinaire & moyenne condition des hommes loge entre ces deux extremittez : qui est de ceux

210 ESSAIS DE MONTAIGNE,
qui apperçoivent les maux, les sentent, &
ne les peuvent supporter.

L'enfance & la decrepitude se rencontrent en imbecillité de cerveau, l'avarice & la profusion en pareil desir d'attirer & d'acquérir.

Il se peut dire avec apparence, qu'il y a ignorance abecedaire, qui va devant la science; une autre doctorale, qui vient après la science: ignorance que la science fait & engendre, tout ainsi comme elle deffait & destruit la premiere.

Des esprits simples, moins curieux & moins instruits, s'en fait de bons Chrestiens, qui par reverence & obeissance, croient simplement, & se maintiennent sous les Loix.

En la moyenne vigueur des esprits, & moyenne capacité, s'engendre l'erreur des opinions: ils suivent l'apparence du premier sens: & ont quelque tiltre d'interpreter à niaiserie & bestise que nous soyons arrestez en l'ancien train, regardans à nous, qui n'y sommes pas instruits par estude.

Les grands esprits plus raffis & clair-vovans , font un autre genre de bien-croyans : lesquels , par longue & religieuse investigation , penetrent une plus profonde & abstruse lumiere , ès Escritures & sentent le mysterieux & divin secret de nostre police Ecclesiastique. Pourtant en voyons-nous aucuns estres arrivez à ce dernier estage, par le second, avec merveilleux fruit & confirmation , comme à l'extreme limite de la chretienne intelligence : & jouir de leur victoire avec consolation , action de graces , reformation de mœurs & grande modestie. Et en ce rang n'entends-je pas loger ces autres : qui pour se purger du soupçon de leur erreur passé , & pour nous asseurer d'eux , se rendent extremes , indiscrets & injustes , à la conduite de nostre cause , & la tachent d'infinis reproches de violence.

Les Païsants simples , sont honnestes gens : & honnestes gens les Philosophes : ou , selon que nostre temps le nomme , des natures fortes & claires , enrichies

212 ESSAIS DE MONTAIGNE,
d'une large instruction de sciences utiles.
Les 8 mestis , qui ont desdaigné le premier siege de l'ignorance des lettres, & n'ont peu joindre l'autre (le cul entre deux selles : desquels je suis, & tant d'autres) sont dangereux , ineptes , importuns : ceux-ci troublent le monde. Pourtant de ma part je me recule tant que je puis dans le premier & naturel siege , d'où je me suis pour néant essayé de partir.

La Poësie populaire & purement naturelle a des naïvetés & graces par où elle se compare à la principale beauté de la poësie parfaite selon l'art : comme il se void ès villanelles de Gascongne & aux chansons , qu'on nous rapporte des Nations qui n'ont cognoissance d'aucune science , ni mesme d'escriture.

La Poësie mediocre qui s'arreste entre deux , est desdaignée , sans honneur , &

8 Proprement *metiz* signifie engendré de divers genres , dit Nicot , comme le léopard du lion & d'une Pantheré , un mulet d'une jument & d'un âne.

fans prix. Mais parce qu'après que le pas a esté ouvert à l'esprit, j'ai trouvé, comme il advient ordinairement, que nous avons prins pour un exercice mal-aisé & d'un rare subject, ce qui ne l'est aucunement; & qu'après que nostre invention a esté eschauffée, elle descouvre un nombre innombrable de pareils exemples, je n'en adjousterai que cettui-ci : que si ces *Essais* estoient dignes qu'on en jugeast, il en pourroit advenir, à mon advis, qu'ils ne plaisoient guere aux Esprits communs & vulgaires, ni guere au singuliers & excellens : ceux-là n'y entendraient pas assez, ceux-ci y entendraient trop : ils pourroient vivoter en la moyenne region.

CHAPITRE LV.

Des Senteurs.

IL se dit d'aucuns, & comme d'*Alexandre le grand*, que leur sueur espendoit une odeur sœufve, par quelque rare & ex-

x Plutarque, dans la *Vie d'Alexandre*, c. 1.

214 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
traordinaire complexion : dequoi Plutarque & autres recherchent la cause. Mais la commune façon des corps est au contraire : & la meilleure condition qu'ils aient , c'est d'estre exempts de senteur. La douceur mesme des haleines plus pures , n'a rien de plus parfait , que d'estre sans aucune odeur qui nous offense : comme sont celles des enfants bien sains. Voilà pourquoi dit Plaute ,

2 *Mulier cum bene olet , ubi nihil olet.*

« La plus exquise senteur d'une femme ,
» c'est ne sentir rien. » Et les bonnes senteurs estrangeres , on a raison de les tenir pour suspectes , à ceux qui s'en servent , & d'estimer qu'elles soient employées pour couvrir quelque défaut naturel de ce costé-là. D'où naissent ces rencontres des Poëtes anciens , c'est puïr , que sentir bon.

2 *Plautus, Monstell. Act. I, Sc. 2. vs. 117. Il y a dans Plaute --- Ecce mulier recte olet, cum nihil olet.*

a *Rides nos, Coracine, nil olentes :
Malo quàm benè olere, nil olere.*

Et ailleurs.

b *Posthume, non benè olet, qui benè semper olet.*

J'aime pourtant bien fort à estre entre-
tenu de bonnes senteurs, & hai outre
mesure les mauvaises, que je tire de plus
loing que tout autre:

c *Namque sagacius unus odoror
Polypus, an gravis hirsutis cubet hircus in alis ;
Quàm canis acer ubi lateat sus.*

Les senteurs plus simples & naturelles;
me semblent plus agreables. Et touche ce
soing principalement les Dames. En la
plus espede Barbarie, les femmes Scy-
thes, après s'estre lavées, se saupoudrent
& encroustent tout le corps & le visage,

a Tu te moque de moi, Coracinus, parceque je
ne suis point parfumé : & moi, j'aime mieux ne rien
sentir, que de sentir bon. *Mart. L. VI Ep. 55, vs. 4.*

b Et qui toujours sent bon, Posthumus, sent mau-
vais. *Id. L. II, Epigr. 12, vs. 4.*

c Car je sens plus finement les mauvaises odeurs
qu'un chien d'excellent nez ne flaire la baûge d'un
sanglier. *Horat. L. Epod. Od. 12, vs. 4, &c.*

de certaine drogue , qui naist en leur terroir , odoriferante. Et pour approcher les hommes , ayants osté ce fard ; elles s'en trouvent & polies & parfumées. Quelque odeur que ce soit , c'est merveille combien elle s'attache à moi , & combien j'ai la peau propre à s'en abreuver. Celui qui se plaint de nature dequoi elle a laissé l'homme sans instrument à porter les senteurs au nez , a tort ; car elles se portent elles - mesmes. Mais à moi particulièrement , les moustaches que j'ai pleines , m'en servent : si j'en approche mes gans , ou mon mouchoir , l'odeur y tiendra tout un jour : elles accusent le lieu d'où je viens. Les estroits baisers de la jeunesse , savoureux , gloutons & gluans , s'y colloient autrefois , & s'y tenoient plusieurs heures après. Et si pourtant je me trouve peu subject aux maladies populaires qui se chargent par la conversation , & qui naissent de la contagion de l'air ; & me suis

3. *Se gagnent.*

sauvé

fauvé de celles de mon temps, dequoi il y
 en a eu plusieurs fortes en nos villes & en
 nos armées. On lit de Socrates, 4 que
 n'estant jamais parti d'Athenes pendant
 plusieurs recheutes de peste qui la tour-
 menterent tant de fois, lui seul ne s'en
 trouva jamais plus mal. Les Medecins
 pourroient (ce étois-je) tirer des odeurs,
 plus d'usage qu'ils ne font : car j'ai souvent
 apperceu qu'elles me changent en mes es-
 prits, selon qu'elles sont : Qui me fait ap-
 prouver ce qu'on dit, que l'invention des
 encens & parfums aux Eglises, si ancienné
 & espendue en toutes Nations & Religions
 regarde à cela, de nous resjouir, esveiller
 & purifier le sens, pour rendre plus pro-
 pres à la contemplation.

Je voudrois bien, pour en juger, avoir
 eu ma part de ces cuisiniers, qui sçavent
 assaisonner les odeurs estrangeres, avec la
 faveur des viandes, comme on remarqua

4 Dans la Vie par Diogene Laërce, Liv. II, §.

218 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
singulierement au service du Roi de §
Thunes qui de nostre aage print terre à
Naples pour s'aboucher avec l'Empereur
Charles. On farcissoit ses viandes de dro-
gues odoriferantes , en telle somptuosité ,
qu'un Paon & deux Faisans se trouverent
sur ses parties , revenir à cent ducats , pour
les apprester selon leur maniere. Et quand
on les despeçoit , non la salle seulement
mais toutes les chambres de son Palais , &
les rues d'autour , estoient remplies d'une
très-souëfve vapeur , qui ne s'esvanoüissoit
pas si soudain. Le principal soing que j'aie
à me loger , c'est de fuir l'air puant & pe-
fant. Ces belles Villes , *Venise & Paris* ,
alterent la faveur que je leur porte , par
l'aigre senteur , l'une de son marais , &
l'autre de sa bouë.

§ Ou *Thunis*.

6 *Paris* , mais q i a été délivré de cet inconvé-
nient sous le regne de LOUIS XIV. Il ne s'agit
plus que de continuer à faire observer les ordres
qui ont été sagement établis pour cela.

CHAPITRE LVI.

Des Prieres.

JE propose des fantasies informes & irresolues, comme font ceux qui publient des questions douteuses, à débattre aux escholes : non pour establir la verité, mais pour la chercher. Et les soumetts au jugement de ceux à qui il touche de reigler non-seulement mes actions & mes escrits, mais encore mes pensées. Et également m'en fera acceptable & utile la condamnation, comme l'approbation, tenant pour absurde & impie, si rien se rencontre ignoramment ou inadvertamment couché en cette rapsodie contraire aux saintes resolutions & proscriptions de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, en laquelle je meurs, & en laquelle je suis né. Et pourtant me remettant tousjours à l'autorité de leur censure, qui peut tout sur moi, je me mesle ainsi temerairement à toute sorte de propos ; comme ici.

Je ne sçai si je me trompe : mais puisque par une faveur particuliere de la bonté divine , certaine façon de priere nous a esté prescrite & dictée mot à mot par la bouche de Dieu , il m'a tousjours semblé que nous en devions avoir l'usage plus ordinaire , que nous n'avons : Et si j'en estois creu , à l'entrée & à l'issue de nos tables , à nostre lever & coucher , & à toutes actions particulieres , auxquelles on a accoustumé de mesler des prieres , je voudrois que ce fust le Patenostre , que les Chrestiens employassent , sinon seulement , au moins tousjours. L'Eglise peut estendre & diversifier les prieres , selon le besoin de nostre instruction : car je sçai bien que c'est tousjours mesme substance , & mesme chose : Mais on devoit donner à celle-là ce privilege , que le peuple l'eust continuellement en la bouche : car il est certain qu'elle dit tout ce qu'il faut , & qu'elle est très-propre à toutes occasions. C'est l'unique priere de quoi je me sers par tout , & la repete au lieu d'en changer. D'où il

advient, que je n'en ai aussi bien en mémoire que cette-là.

J'avois presentement en la pensée, d'où nous venoit cett'erreur, de recourir à Dieu en tous nos desseins & entreprises, & l'appeller à toute sorte de besping : & en quelque lieu que nostre foiblesse veut de l'aide, sans considérer si l'occasion est juste ou injuste ; & d'écrire son nom, & sa puissance, en quelque estat & action que nous soyons, pour vaineuse qu'elle soit. Il est bien nostre seul & unique protecteur ; & peut toutes choses à nous aider ; mais encore qu'il daigne nous honorer de cette douce alliance paternelle, il est pourtant autant juste, comme il est bon, & comme il est puissant : mais il use bien plus souvent de sa justice, que de son pouvoir, & nous favorise selon la raison d'icelle, non selon nos demandes. Platon en ses Loix fait trois sortes d'injurieuse créance des Dieux, 1. Qu'il n'y

en ait point, Qu'ils ne se meslent pas de nos affaires, Qu'ils ne refusent rien à nos vœux, offrandes & sacrifices. La première erreur, selon son avis, ² ne dura jamais immuable en homme, depuis son enfance, jusques à sa veillesse. Les deux suivantes peuvent souffrir de la constance.

Sa justice & sa puissance sont inseparables. Pour neant implorons-nous sa force en une mauvaise cause. Il faut avoir l'ame nette, au moins en ce moment, auquel nous le prions, & deschargée de passions vitieuses : autrement nous lui présentons nous-mêmes les verges dequoy nous chastier. Au lieu de rabiller nostre faute, nous la redoublons, presentants à celui, à qui nous avons à demander pardon, une affection, pleine d'irreverence & de haine. Voilà pourquoi je ne loue pas volontiers ceux que je vois prier Dieu plus souvent & plus ordinairement, si les actions voisines de la priere ne me tesmoignent

² *Id. ibid. p. 665.*

quelque amendement & reformation :

a *Si nocturnus adulter,*

Tempora sanctonico velas adopena cucullo.

Et l'assiete d'un homme meslant à une vie execrable la devotion , semble estre aucunement plus condamnable, que celle d'un homme conforme à soi , & dissolu partout. Pourtant refuse nostre Eglise tous les jours, la faveur de son entrée & société, aux mœurs obstinées à quelque insigne malice.

Nous prions par usage & par coustume: ou pour mieux dire, nous lisons où prononçons nos prieres: ce n'est enfin que mine: Et me desplaist de voir faire trois signes decroix au *Benedicite*, autant à *Graces* (& plus m'en desplaist-il de ce que c'est un signe que j'ai en reverence & continuel usage, mesmement quand je baïlle) & cependant toutes les autres heures du jour, les voir occupées à la hai-

a Si tu cours la nuit en masque pour commettre des adulteres. *Juvenal. Sat. VIII, vs. 144.*

224 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
ne, l'avarice, l'injustice. Aux vices leur
heure, son heure à Dieu, comme par com-
pensation & composition. C'est miracle de
voir continuer des actions si diverses d'une
si pareille teneur, qu'il ne s'y sente pas
d'interruption, & d'alteration aux con-
fins mesmes, & passage de l'une à l'autre.
Quelle prodigieuse conscience se peut
donner repos, nourrissant en mesme giste,
d'une société si accordante & si paisible,
le crime & le juge? Un homme de qui la
paillardise sans cesse regente la teste, &
la juge très-odieuse à la veue divine, que
dit-il à Dieu, quand il lui en parle? Il se
rameine, mais soudain il rechoit. Si l'ob-
ject de la divine Justice, & sa presence
frappoient, comme il dit, & chastioient
son ame, pour courte qu'en fust la peni-
tence, la crainte mesme y rejetteroit si sou-
vent sa pensée, qu'incontinent il se ver-
roit maistre de ces vices, qui sont habi-
tués & acharnés en lui.

Mais quoi! 3 ceux qui couchent une

3 Mais que dire de ceux qui fondent tout le cours
de leur vie sur le fruit du péché, qu'ils sçavent mortel?

vie entiere sur le fruit & enolument du
 peché, qu'ils scavent mortel? Combien
 avoys-nous de mestiers & vacations re-
 eues, de quoi l'essence est vicieuse? Et ce-
 lui qui se confessant à moi, me recitoit,
 avoir tout un aage fait profession & les
 effects d'une religion damnable selon lui,
 & contradictoire à celle qu'il avoit en son
 cœur, pour ne perdre son credit & l'hon-
 neur de ses charges: comment patissoit-il
 ce discours en son courage? De quel lan-
 gage entretennent-ils sur ce subject la jus-
 tice divine? Leur repentance consistant en
 visible & maniable reparation, ils perdent
 & envers Dieu & envers nous le moyen
 de l'alleguer. Sont-ils si hardis de deman-
 der pardon, sans satisfaction & sans re-
 pentance? Je tiens que de ces premiers il
 en va, comme de ceux-ci: mais l'obstina-
 tion n'y est pas si aisée à convaincre. Cette
 contrariété & volubilité d'opinion si sou-
 daine, si violente, qu'ils nous represen-
 tent l'estat d'une indigestible agonie. Que
 l'imagination me sembloit fantastique, de

ceux qui ces années passées, avoient en usage de reprocher tout chascun, en qui il reluisoit quelque clarté d'esprit, professant la religion Catholique, que c'estoit à feinte : & tenoient mesme, pour lui faire honneur, quoiqu'il dit par apparence, qu'il ne pouvoit faillir au dedans, d'avoir la creance reformée à leur pied. Fâcheuse maladie, de se croire si fort, qu'on se persuade, qu'il ne se puisse croire au contraire : Et plus fâcheuse encore, qu'on se persuade d'un tel esprit, qu'il prefere je ne sçai quelle disparité de fortune presente, aux esperances & menaces de la vie éternelle ? Ils m'en peuvent croire : Si rien eust deu tenter ma jeunesse, l'ambition, du hazard & difficulté, qui suivoient cette recente entreprise, y eust eu bonne part.

Ce n'est pas sans grande raison, ce me semble, que l'Eglise deffend l'usage* promiscue, temeraire & indiscret des saintes.

* Confus, indifférent,

& divines chansons , que le Saint Esprit a dictée en David. Il ne faut mesler Dieu en nos actions qu'avecque reverence & attention pleine d'honneur & de respect. Cette voix est trop divine , pour n'avoir d'autre usage que d'exercer les poulmons, & plaire à nos oreilles. C'est de la conscience qu'elle doit estre produite, & non pas de la langue. Ce n'est pas raison qu'on permette qu'un garçon de boutique parmi ses vains & frivoles pensemens , s'en entretienne & s'en jouë. N'y n'est certes raison de voir tracasser par une salle , & par une cuisine, le Saint Livre des sacrez mysteres de nostre créance. C'estoient autrefois mysteres , ce sont à présent desdits & esbats. Ce n'est en passant, & tumultuairement , qu'il faut manier un estude si serieux & venerable. Ce doit estre une action destinée & raffile , à laquelle on doit tousjours adjouster cette preface de nostre office , *sursùm corda* , & y apporter le corps mesme disposé en contenance , qui tesmoigne une particuliere

attention & reverence. Ce n'est pas l'estude de tout le monde: c'est l'estude des personnes qui y sont voüées, que Dieu y appelle: Les meschans, les ignorans s'y empirent. Ce n'est pas une histoire à conter: c'est une histoire à reverer, craindre & adorer. Plaisantes gens qui pensent l'avoir rendue maniable au peuple, pour l'avoir mise en langage populaire! Ne tient-il qu'aux mots qu'ils n'entendent tout ce qu'ils trouvent prescrit? Dirai-je plus? Pour l'en approcher de ce peu, ils l'en reculent. L'ignorance pure, & remise toute en autrui, estoit bien plus salutaire & plus scavante, que n'est cette science verbale, & vaine, nourrice de présomption & de temerité. Je crois aussi que la liberté à chascun de dissiper une parole si religieuse & importante, à tant de sortes d'idiomes, a beaucoup plus de danger que d'utilité. Les Juifs, les Mahometans, & quasi tous autres, ont épousé & reverent le langage, auquel originellement leurs mysteres avoient esté conçeus & en est

deffendue l'alteration & changement, non sans apparence. Scavons-nous bien qu'en basque, & en Bretagne, il y ait des Juges assez, pour establis cette traduction faite en leur langue? L'Eglise universelle n'a point de jugement plus ardu à faire, & plus solemnel: En prêchant & parlant, l'interpretation est vague, libre; muable, & d'une parcelle, 4 ainsi ce n'est pas de mesme. L'un de nos Historiens Grecs accuse justement son siecle, de ce que les secrets de la Religion Chrestienne estoient espandus emmy la place es mains des moindres artisans: que chascun en pouvoit desbattre & dire selon son sens: Et que ce nous devoit estre grande honte,

* *Difficile.*

4 C'est-à-dire, *ce n'est pas, par conséquent, une chose à comparer avec une traduction complete des Saintes Ecritures, par où l'on s'engage à fixer & à déterminer le sens de tout ce sacré livre.* Avant que de décider en moi-même si cette paraphrase exprimoit le sens de Montagne, j'ai été consulter le traducteur anglois: mais j'ai trouvé qu'il avoit omis toute la période depuis ces mots, *En prêchant & parlant*, & ce qui pourra me servir d'excuse, si ma paraphrase n'est point exacte.

230 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
nous qui par la grace de Dieu , jouïssons
des pures mysteres de la pieté , de les lais-
ser profaner en la bouche de personnes
ignorantes & populaires ; veu que les
Gentils interdissoient à Socrates , à Platon ,
& aux plus sages , de s'enquerir & parler
des choses commises aux Prestres de Del-
phes. 5 Dit aussi que les factions des
Princes , sur le sujet de la Theologie ,
sont armées non de zele , mais de cholere :
Que le zele tient de la Divinité raison &
justice , se conduisant ordonnément &
moderement : mais qu'il se change en haine
& envie ; & produit au lieu du froment &
du raisin , del'yvroye & des orties , quand
il est conduit d'une passion humaine. Et
justement aussi , cet autre , conseillant
l'Empereur Theodose , disoit , les disputes
n'endormir pas tant les schismes de l'Eglise
que les esveiller & animer les heresies :
Que partant il falloit fuir toutes conten-
tions & argumentations dialectiques , & se

1. Le même Historien dit aussi , &c.

rapporter nuement aux prescriptions & formules de la foi, establies par les anciens, Et d'Empereur Andronicus 6 ayant rencontré en son Palais des principaux hommes aux prises de parole, contre Lapodius, sur un de nos points de grande importance, les tança, jusques à menacer de les jeter en la riviere, s'ils continuoient. Les enfans & les femmes, en nos jours, regentent les hommes plus vieux & experimentez sur les loix Ecclesiastiques: Là où la premiere de celle de Platon 7 leur deffend de s'enquerir seulement de la raison des Loix civiles, qui doivent tenir lieu d'ordonnances divines & permettant

6. Voici comment la chose est rapportée dans l'histoire d'*Andronic Comnene*, par *Nicetas*, L. II, c. 4. où il n'y a pas un mot de *Lapodius*; « Andronic ayant trouvé un jour Euthyme Evêque de la nouvelle ville de Patras, & Jean Ciname, qui contes-toient dans sa rente, proche d'Ulpas, sur ces paroles de l'Ecriture, *Mon pere est plus grand que moi*, il les reprit avec aigreur, & les menaça de les faire jeter dans le Rindace, s'ils ne se taisoient. » *Hist. de Constantinople*, Tom. V, p. 223 de la traduction de M. Cousin.

7. *Plato*, de *Legibus*, L. I, p. 369.

aux vieux 8 d'en communiquer entre eux ; & avec le Magistrat : il adjouste , pourveu que ce ne soit en présence des jeunés & personnes profanes. 9. Un Evêque a laissé par escrit ; qu'en l'autre bout du monde , il y a une isle que les anciens nommoient

8 En censurant librement tout ce qu'ils y trouveront à reprendre ; par la raison qu'il est beü de voir ce qu'il y a de mauvais dans les choses , cette connoissance donnant moyen de les redresser à quiconque examine ce qui est dit , non en critique matin , mais dans un esprit d'équité. *Id. ibid.*

9 M. Bouhier , Prêdident à Mortier au Parlement de Dijon , consulté sur le nom de cet Evêque , a non-seulement d'abord répondu que c'étoit *Jerome Oforius* , Evêque de Sylvès en Algarves , L. V. de *Rebus Gestis Emmanuelis Regis Lusitaniæ* , mais a de plus remarqué deux choses dont il est nécessaire qu'un Lecteur de Montagne soit exactement instruit : l'une que c'est de *Simon Goulart* , Traducteur françois d'Oforius , & non pas d'Oforius même , que Montagne a extrait ce qu'il nous dit ici des habitans de l'Isle *Dioscoride* : ce qui est si vrai qu'on n'en trouve rien du tout dans la première édition des Essais , publiée en 1580 , parce que la traduction de Goulart ne parut qu'en 1581. L'autre remarque est , que lorsque Montagne dit que les habitans de l'Isle *Dioscoride* sont si chastes que nul d'eux ne peut cognoître qu'une femme en sa vie , il a mal pris le sens de Goulart , qui conformément au latin d'Oforius , *unam tantum uxorem ducunt* , a dit : Ils n'épousent qu'une femme : ce qui ne signifie pas qu'ils n'en épousent qu'une à la fois ; le Christianisme

Dioscoride:commode en fertilité de toutes
sortes d'arbres & fruits& salubrité d'air :
de laquelle le peuple est Chrestien : ayant
des Eglises & des Autels qui ne sont parez
que de croix , sans autres images : grand

dont ils font profession , leur descendant la Polyga-
mie. Voici le texte latin d'Olorius : *Hanc insulam*
suspiceantur multi eam esse quam Dioscoridem appel-
labant, quæ ad Prasum Promontorium spectat.
Est autem variis Montibus distincta. Abundat variis
fructibus & oleribus, Homines sunt colorati. Se Chris-
tianos esse profitentur. Tempia, more nostro, cum
altaribus ædificant. Cruces tantum habent in ipsis al-
taribus statutas. Imaginibus non utuntur. Dies jeju-
niis dicatos de Christianæ Religionis more, singulari
ciborum abstinentiâ observant; nec illis, cum jeju-
nant, pisces edere licet. Unam tantum uxorem du-
cunt. Eosdem festos dies, quos nos agimus, & isdem
temporibus celebrant; & Divortium etiam memoriam
sanctè colunt. Decimas frugum & fructuum Sacerdo-
tibus integri persolvunt. Navibus carent. Sunt disci-
plinarum prorsus ignari, adeò ut, cum Christianum
nomen retineant, Christianæ Religionis imperiti sint,
Et voici la traduction de Goullart, copiée en quel-
ques endroits par Montagne : & Plusieurs estiment
que cette Isle est celle que les Anciens appel-
loient Dioscoride, laquelle regarde le promon-
toire de Mozambique, Elle est montaigneuse,
abondante en herbes & fruits de diverses sortes.
Les habitans sont bigarrés de couleurs, & se di-
sent Chrétiens. Ils ont des temples & des autels
comme l'on voit en Europe. Les autels ne sont pa-
rés que de croix, & n'ont point d'autres images. Es

234 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 observateur de jeusnes & de festes : exact
 païeur de dixmes aux Prestres, & si chaste,
 que nul d'eux ne peut cognoistre qu'une
 femme en sa vie. Au demeurant, si con-
 tent de sa fortune, qu'au milieu de la mer,
 il ignore l'usage des navires, & si simple,
 que de la Religion qu'il observe si soï-
 gneusement, il n'en entend un seul mot.
 Chose incroyable, à qui ne sçauroit, les
 Payens si devots idolâstres, ne cognoistre
 de leurs Dieux, que simplement le nom &
 la statuë. L'ancien commencement de *Me-
 nalippe*, Tragedie d'Euripides, 10 por-
 toit ainsi :

*O Jupiter, car de toi rien sinon
 Je ne cognois seulement que le nom.*

» jours de jeûne, qu'ils observent fort es-
 » troitement, ils s'abstiennent fort sévèrement de
 » (ici la Traduction n'est pas exacte) manger au-
 » cune chose. Ils n'épousent qu'une femme. Ils ont
 » les mesmes festes & en mesmes jours que les Eu-
 » ro péens, mesme celles des Saints. Payent entie-
 » rement à leurs Prestres les dixmes des grains, &
 » des fruits. Ne savent que c'est de navires : & sont
 » si ignorans, encore qu'ils fassent profession de
 » Chrétienté, qu'ils n'entendent pas un seul mot
 » de Religion Chrestienne. »

10 Plutarque, dans son *Traité de l'Amour*, ch. 12.

J'ai veu aussi de mon temps, faire plainte d'aucuns Escrits, de ce qu'ils sont purement humains & philosophiques, sans meſlange de Theologie. Qui diroit au contraire, (ce ne ſeroit pourtant ſans quelque raiſon) que la doctrine divine tient mieux ſon rang à part, comme Reine & dominatrice : Qu'elle doit eſtre principale par-tout, point ſuffragante & ſubſidiaire : Et qu'à l'adventure ſe prendroient les exemples à la Grammaire, Rhetorique, Logique, plus ſortablement d'ailleurs que d'une ſi ſainte matiere, comme auſſi les arguments des Theatres, jeux & ſpectacles publics : Que les raiſons divines ſe conſiderent plus venerablement, & reveremment ſeules : & en leur ſtile, qu'apparieſſent aux diſcours humains : Qu'il ſe voit plus ſouvent cette faute, que les Theologiens eſcrivent trop humainement, que cet'autre que les Humaniſtes eſcrivent trop peu theologalement : (La Philoſophie, diſt Sainct Chryſoſtome, eſt pieça bannie de l'Eſchole ſaincte, comme ſervante inutile,

& estimée indigne de voir seulement en passant de l'entrée, le sacraire des saints Thresors de la Doctrine celeste.) Que le dire humain a ses formes plus basses, & ne se doit servir de la dignité, majesté, regence du parler divin. Je lui laisse pour moi dire (b) *VERBIS INDISCIPLINATIS*) *fortune, destinée, accident, heur & malheur, & les Dieux*, & autres frases, selon la mode. Je propose les fantasies, humaines & miennes, simplement comme humaines fantasies, & separément considérées : non comme arrestées & reiglées par l'ordonnance celeste, incapable de doubte & d'altercation ; Matière, d'opinion ; non Matière, de Foy : Ce que je discours selon moi, non ce que je crois selon Dieu : d'une façon laïque ; non clericale : mais toujours très-religieuse ; comme les enfants proposent leurs essais, * *instruisables*, non

b *En termes vulgaires & non-consacrés.* Les deux mots latins que je traduis ainsi, sont pris de St. AUGUSTIN, de *Civit. Dei*, L. X. c. 29.

* *Pour être instruits, non pour instruire.*

instruifants. Et ne diroit-on pas auffi fans apparence, que l'ordonnance de ne s'entremettre que bien refervement d'efcrire de la religion, à tous autres qu'à ceux qui en font expresse profession; n'auroit pas faute de quelque image d'utilité & de juftice; & à moi avec, peut-eftre, de m'entaire.

On m'a dict que ceux mefmes, qui ne font pas des nôtres, deffendent pourtant entre eux, l'ufage du nom de Dieu, en leurs propos communs. Ils ne veulent pas qu'on s'en ferve par une maniere d'interjection, ou d'exclamation, ni pour témoignage, ni pour comparaiſon: en quoi je trouve qu'ils ont raifon. Et en quelque maniere que ce ſoit, que nous appellons Dieu à noſtre commerce & ſociété, il faut que ce ſoit ſerieuſement & religieuſement.

Il y a, ce me ſemble, en Xenophon un tel diſcours, où il montre que nous devons plus rarement prier Dieu: d'autant qu'il n'eſt pas aifé que nous puiffions fi

souvent remettre nostre ame, en cette asfiette reiglée, reformée, & devotieuse, où il faut qu'elle soit pour ce faire : autrement nos prieres ne sont pas seulement vaines & inutiles, mais vitieuses. *Pardonne-nous, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenzé.* Que disons-nous par-là, sinon que nous lui offrons nostre ame exempte de vengeance & de rancune? Toutesfois nous invoquons Dieu & son aide, au complot de nos fautes, & le convions à l'injustice :

c *Quæ nisi seductis nequeas committere Divis.*

L'avaricieux le prie pour la conservation vaine & superflue de ses threlors : l'ambi-

c *Demandant des choses qu'on ne peut dire aux Dieux qu'en les prenant à part.* Petse, Sat. II. vs. 4. Senèque a centuré fort solidement cette extravagance humaine : *Nunc*, dit-il, *quanta dementia est hominum? Turpissima vota Diis insusurrant: si quis admoverit aurem, conticescent; & quod scire hominem nolunt, Deo narrant.* « Quelle est maintenant » la folie des hommes? A voix basse ils font aux » Dieux des prieres exécrables : & si quelqu'un » vient les écouter, ils se taisent, découvrant libre- » ment à Dieu ce qu'ils ne veulent pas qui soit sù des » hommes. » *Epist.* 10 in fine.

fioux pour ses victoires , & conduite de sa fortune , le voleur l'employe à son aide , pour franchir le hazard & les difficultez qui s'opposent à l'exécution de ses mechantes entreprinſes : ou le remercie de l'aifance qu'il a tronvée à 11 deſgoſiller un paſſant. Au pied de la maiſon qu'ils vont eſcheller ou petarder , ils font leurs prieres , l'intention & l'eſperance pleine de cruauté , de luxure & d'avarice :

à *Hoc ipſum quo tu Jovis aurem impellere tentas,
Dic agetum , Statio! proh Jupiter? ô bone, clamet,*

Jupiter! at ſeſe non clamet Jupiter ipſe?

La Roine de Navarre 12 Marguerite , recite d'un jeune Prince , & encore qu'elle

11 Ou *eſgoſiller* , comme on amis dans les dernieres éditions. *Deſgoſiller* ou *eſgoſiller* veut dire ici *égorger* : mais *deſgoſiller* eſt tout-à-fait hors d'uſage & *eſgoſiller* n'eſt plus en uſage dans ce ſens-là.

à Dis à Troïus ce que tu voudrois obtenir de Jupiter: *Ah, Jupiter! s'écria Staius, O bon Dieu, peut-on vous faire de ſelles demandes? Et crois-tu donc que Jupiter ne s'apoitrophera pas auſſi lui-même? Perſe, Sat. II. vſ. 21.*

22 Sœur unique de François premier , & femme de Henri d'Albret. Roi de Navarre.

240 ESSAIS DE MONTAIGNE,
ne le nomme pas, sa grandeur l'a rendu
cognoissable assez, qu'allant à une assi-
gnation amoureuse, & coucher avec la
femme d'un Advocat de Paris, son chemin
s'adossant au travers d'une Eglise, * il ne
passoit jamais en ce lieu saint, allant ou
retournant de son entreprinse, qu'il ne
fist ses prieres & oraisons. Je vous laisse
à juger, l'ame pleine de ce beau pense-
ment, à quoi il employoit la faveur divine.
Toutesfois elle allegue cela * pour un tes-
moignage de singuliere devotion. Mais ce
n'est pas cette preuve seulement qu'on
pourroit verifier que les femmes ne sont
gueres propres à traiter les matieres de la

... * Et ne failloit jamais, dit la Reine de Navarre,
combien qu'à l'aller il ne s'arrestast point, de demeu-
rer long-temps en oraison en l'Eglise. Journée III.
Nouvelle XXV. --- Montagne s'écarte un peu de la
précision historique, qui dans le fond n'est pas ici
de grande importance. La circonstance, qu'en al-
lant voir sa maîtresse; il ne s'arrêtoit point dans
l'Eglise pour prier Dieu; nous donne pourtant une
idée assez naïve de la dévotion de ce Prince.

* Et néanmoins qu'il menast la vie que je vous dis,
ajoute la Reine, si estoit-il Prince craignant & ai-
mant Dieu. Ibid. p. 272. Edition de 1515.

Theologie

Theologie ? Une vraie priere & une religieuse reconciliation de nous à Dieu , elle ne peut tomber en une ame impure , & foubmife , lors mefme , à la domination de Satan. Celui qui appelle Dieu à fon affiftance , pendant qu'il eft dans le train du vice , il fait comme le coupeur de bourse , qui appelleroit la justice à fon aide , ou comme ceux qui produisent le nom de Dieu en tefmoignage de menfonge.

e Tacito mala vota fufurro

Concipimus.

Il eft peu d'hommes qui ozaient mettre en évidence les requestes fecrettes qu'ils font à Dieu :

*f Haud cuivis promptum eft , murmurque humiles
que fufurros*

Tollere de templis , & aperto vivere voto.

Voilà pourquoi les Pythagoriens vou-

e Nous formons des vœux déteftables que nous marmottons entre nos dents. *Lucan. L. V, vſ. 104.*

f Peu de gens ont le courage de bannir des temples les prieres qui fe font à voix baſſe , & d'y demander ouvertement aux Dieux ce qu'ils defient. *Perſ. Sat. II. vſ. 6 , 7.*

Tome III.

L

242 ESSAIS DE MONTAIGNE,
loient qu'elles fussent publiques, & ouïes
d'un chascun: afin qu'on ne le requist de
chose indecente & injuste, comme celui-là.

g *Clarè cùm dixit, Apollo,
I. abra movet metuens audiri: Pulchrà Iaverna:
Da mihi fallere, da justum sanctumque videri,
Noctem peccatis, & fraudibus objice nubem.*

Les Dieux ptinirent grievement les ini-
ques vœux d'Œdipus en les lui octroyant.
Il avoit prié que les enfans voidassent en-
tr'eux par armes la succession de son estat:
il fut si miserable, de se voir pris au mot.
Il ne faut pas demander, que toutes cho-
ses suivent nostre volonté, mais qu'elles
suivent la prudence.

Il semble, à la verité, que nous nous
servons de nos prieres, comme d'un jar-
gon, & comme ceux qui employent les

g Qui, après avoir invoqué Apollon, d'une voix
nette & distincte, dit tout bas, remuant à peine les
levres de peur d'être entendu: *Belle Iaverne, don-
ne-moi les moyens de tromper: fais-moi passer pour
homme juste & irréprochable: Cache mes crimes &
mes fourberies sous les ombres d'une nuit obscure.* H
Ep. 17. L. I. vj. 39, &c.

paroles saintes & divines à des forcelleries & effets 13 magiciens : & que nous facions nostre compte que ce soit de la contexture , ou son , ou suite des mots , ou de nostre contenance , que depende leur effect. Car ayants l'ame pleine de concupiscence , non touchée de repentance , ni d'aucune nouvelle réconciliation envers Dieu , nous lui allons presenter ces paroles que la memoire preste à nostre langue : & esperons en tirer une expiation de nos fautes. Il n'est rien si aisé , si doux , & si favorable que la Loi : elle nous appelle à soi , ainsi 14 fautiers & detestables comme nous sommes : elle nous tend les bras & nous reçoit en son giron , pour vilains , ords & bourbeux , que nous ayons à estre à l'advenir. Mais encore en recompense , la faut-il regarder de bon œil : encore faut-il recevoir ce pardon avec action de graces : & au moins pour cet instant que nous

13 *Ou magiques, comme nous parlons aujourd'hui.*

14 *Pêcheurs, criminels.*

244 ESSAIS DE MONTAIGNE,
nous adressons à elle , avoir l'ame' desplaisante de ses fautes , & ennemie des passions qui nous ont poussés à l'offenser. Ni les Dieux , ni les gens de bien , dict Platon 15 n'acceptent le present d'un meschant :

*h Immunis aram si tetigit manus ,
Non sumptuosa blandior hostia
Mollibit averfos Penates ,
Farre pio & saliente micâ.*

CHAPITRE LVII.

De l'Age.

JE ne puis recevoir la façon , de quoi nous establissons la durée de nostre vie. Je vois que les Sages l'accoursissent bien.

15 *De Legib. L. IV. p. 716 ; 717. Tom. II.*

h Si vous approchez de l'Autel avec des mains innocentes & pures , un peu de sel & de farine mêlés ensemble que vous offrirez à vos Dieux Penates , leur sera tout aussi agreable qu'une victime de grand prix. *Horat. L. III. Od. 23. vs. 17 , &c.*

fort au prix de la commune opinion. *Comment*, dit le jeune Caton, à ceux qui le vouloient empescher de se tuer, *suis-je à cette heure en aage, où l'on me puisse reprocher d'abandonner trop tost la vie ?* Si n'avoit-il que 1 quarante & huit ans. Il estimoit cet aage là bien meur & bien avancé, considerant combien peu d'hommes y arrivent. Et ceux qui s'entretiennent de ce que je ne sçai quel cours, qu'ils nomment naturel, promet quelques années au delà, ils le pourroient faire, s'ils avoient privilege qui les exemptast d'un si grand nombre d'accidens, auxquels chascun de nous est en butte par une naturelle subjection, qui peuvent interrompre ce cours qu'ils se promettent. Quelle resverie est-ce de s'attendre de mourir d'une defaillance de forces, que l'extresme vieillesse apporte, & de se proposer ce but à nostre

1 Plutarque, dans la Vie de Caton d'Utique, ch.
20.

durée : veu que c'est l'espece de mort la plus rare de toutes , & la moins en usage ? Nous l'appellons seule naturelle , comme si c'estoit contre nature , de voir un homme se rompre le col d'une cheute, s'estouffer d'un naufrage , se laisser surprendre à la peste ou à une pleuresie , & comme si nostre condition ordinaire ne nous presentoit à tous ces inconveniens. Ne nous flattons pas de ces beaux mots , on doit à l'adventure appeller plustost naturel , ce qui est general , commun & universel.

Mourir de vieillesse , c'est une mort rare , singuliere & extraordinaire , & d'autant moins naturelle que les autres : c'est la dernière & extreme sorte de mourir : plus elle est esloignée de nous , d'autant est-elle moins esperable. C'est bien la borne , au-delà de laquelle nous n'irons pas , & que la loi de nature a prescrit , pour n'estre point outrepassee : mais c'est un sien rare privilege de nous faire durer jusquelà. C'est une exemption qu'elle donne par faveur particuliere à un seul , en l'espace

de deux ou trois siècles, le deschargeant des traverses & difficultez qu'elle a jetté entre deux, en cette longue carrière. Par ainsi mon opinion est, de regarder que l'âge auquel nous sommes arrivez, c'est un âge auquel peu de gens arrivent. Puis que d'un train ordinaire les hommes ne viennent pas jusques-là, c'est signe que nous sommes bien ayant. Et puis que nous avons passé les limites accoustumez, qui est la vraie mesure de nostre vie, nous ne devons esperer d'aller guere outre. Ayant échappé tant d'occasions de mourir, où nous voyons trespucher le monde, nous devons recognoître qu'une fortune extraordinaire, comme celle-là qui nous maintient, & hors de l'usage commun, ne nous doit guere durer,

C'est un vice des Loix mesmes, d'avoir cette fausse imagination : elles ne veulent pas qu'un homme soit capable du manie-
ment de ses biens, qu'il n'ait vingt & cinq ans, & à peine conservera-t'il jusques
lors le manie-ment de sa vie. Auguste re-

248 ESSAIS DE MONTAIGNE ;
trancha cinq ans des anciennes ordonnances
Romaines , & declara qu'il suffiroit à ceux
qui prenoient charge de judicature , 2
d'avoir trente ans. Servius Tullius dispensa
3 les Chevaliers qui avoient passé qua-
rante-sept ans , des corvées de la guerre :
Auguste les remit à quarante & cinq. De
renvoyer les hommes 4 au sejour avant
cinquante-cinq ou soixante ans , il me sem-
ble n'y avoir pas grande apparence. Je se-
rois d'avis qu'on estendist nostre vacation
& occupation autant qu'on pourroit , pour
la commodité publique : mais je trouve la
faute en l'autre costé , de ne nous y em-
besongner pas assez tost. 5 Cettui-ci avoit
esté juge universel du Monde à dix-neuf

2 Suetone , dans la Vie d' *Auguste* , §. 52. *Judices à tricesimo ætatis anno allegit , id est quinquennio maturius quàm solebant.*

3 J'ai appris de M. *Barbeyrac* , que si *Montagne* a tiré ceci d' *Aulu Gelle* , L. X. c. 28. il devoit dire que Servius Tullius dispensa des corvées de la guerre les cavaliers & les piétons qui avoient passé quarante-six ans.

4 *Au repos , à la retraite.*

5 *Auguste.*

ans , & veut que pour juger de la place d'une gouriere , on en ait trente.

Quant à moi j'estime que nos ames sont desnouées à vingt ans , ce qu'elles doivent estre , & qu'elles promettent tout ce qu'elles pourront. Jamais ame qui n'ait donné en cetaage-là, 6 arre bien évidente de sa force , n'en donna depuis la preuve. Les qualités & vertus naturelles produisent dans ce terme-là, ou jamais, ce qu'elles ont de vigoureux & de beau.

a Si l'épine non picquo quan nai ,

A peno qué picquo giamai.

disent-ils en Daulphiné.

De toutes les belles actions humaines , qui sont venues à ma cognoissance , de quelque sorte qu'elles soient, je penserois en avoir plus grande part , à nombrer

6 Marque bien évidente -- Il faut noter, dit le bon Philippe de Commines , que tous les hommes qui jamais ont été grands , & fait grandes choses , ont commencé fort jeunes : & cela gist en la nourriture, ou vient de la grace de Dieu. I. I. ch. 10, à la fin.

a Si l'épine ne pique point en naissant , à peine piquera-t-elle jamais.

celles qui ont esté produites & aux siècles anciens & au nostre, avant l'aage de trente ans qu'après. Oui, en la vie des mesmes hommes souvent. Ne le puis-je pas dire en toute seureté, de celles de Hannibal & de Scipion son grand adversaire ? La belle moitié de leur vie, ils la vécurent de la gloire acquise en leur jeunesse : grands hommes depuis au prix de tous autres, mais nullement au prix d'eux mesmes. Quant à moi je tiens pour certain que depuis cet aage, mon esprit & mon corps ont plus diminué, qu'augmenté ; & plus reculé, qu'avancé. Il est possible qu'à ceux qui employent bien le temps, la science & l'expérience croissent avec la vie ; mais la vivacité, la promptitude, la fermeté, & autres parties bien plus nostres, plus importantes & essentielles, se fanifient & s'allanguissent,

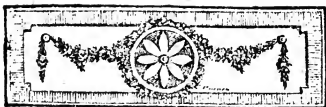
b *Ubi jam validis quassatum est viribus ævi*

b Lorsque le corps est ruiné par les violentes secousses du temps, & que les membres ont perdu leur vigueur, l'esprit s'affoiblit, la langue & le jugement s'extrayagent. *Lucret. L. III, vs. 452, &c.*

*Corpus, & obtusis ceciderunt viribus artus,
Claudicat ingenium, delirat linguaque mensque.*

Tantost c'est le Corps qui se rend le premier à la vieillesse : parfois aussi c'est l'Âme : & en ai assez veu qui ont eu la cervelle affoiblie, avant l'estomach & les jambes : Et d'autant que c'est un mal peu sensible à qui le souffre, & d'une obscure montre, d'autant est-il plus dangereux. Pour ce coup, je me plains des Loix, non pas dequoi elles nous laissent trop tard à la besongne, mais dequoi elles nous y emploient trop tard. Il me semble que considerant la foiblesse de nostre vie, & à combien d'escueils ordinaires & naturels elle est exposée, on n'en devroit pas faire si grande part à la naissance, à l'oisiveté, & à l'apprentissage.

Fin du Premier Livre.



ESSAIS DE MONTAIGNE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Inconstance de nos actions.

CEUX qui s'exercent à contreroller les actions humaines, ne se trouvent en aucune partie si empêchez, qu'à les r'apiessler & mettre à melme lustre : car elles se contredisent communement de si étrange façon, qu'il semble impossible qu'elles soient parties de mesme boutique. Le jeune Marius se trouve tantost ¹ fils de Mars, tan-

¹ Plutarque dans la Vie de Caius Marius à la fin.

tantost fils de Venus. Le Pape Boniface huitiesme entra, dit-on, en sa charge comme un renard, s'y porta comme un lion, & mourut comme un chien. Et qui croiroit que ce fust Neron, cette vraie image de cruauté, comme on lui presenta à signer, suivant le stile, la sentence d'un criminel condamné, qui eust respondu :
*2 pleust à Disu que je n'eusse jamais sceu
 escrire* : tant le cœur lui ferroit de condamner un homme à mort. Tout est si plein de tels exemples, voire chascun en peut tant fournir à soi-mesme, que je trouve estrange, de voir quelquefois des gens d'entendement se mettre en peine d'assortir ces pieces : veu que l'irresolution me semble le plus commun & apparent vice de nostre nature; tesmoing ce fameux verset de Publius le farseur,

a Malum consilium est, quod mutari non potest.

2 Vellem nescire litteras. Senec. de Clementiâ, S. II, c. I.

a Mauvais est le dessein que l'on ne peut changer.
Ex Publii Mimi apud Aul. Gell. L. XVII. c. 14.

Il y a quelque apparence de faire jugement d'un homme, par les plus communs traicts de sa vie; mais veu la naturelle instabilité de nos mœurs & opinions, il m'a semblé souvent que les bons Auteurs mesmes ont tort de s'opiniastrer à former de nous une constante & solide contexture. Ils choisissent un air universel, & suivent cette image, vont rangeant & interpretant toutes les actions d'un personnage: & s'il ne les peuvent assez tordre, les renvoient à la dissimulation. *Auguste* leur est eschappé: car il se trouve en cest homme une variété d'actions si apparente, soudaine & continuelle, tout le cours de sa vie, qu'il s'est faict lascher entier & indecis, aux plus hardis Juges. Je crois des hommes plus mal-aisément la constance que toute autre chose, & rien plus aisément que l'inconstance. Qui en jugeroit en detail & distinctement, piece à piece, rencontreroit plus souvent à dire vrai. En toute l'ancienneté il est mal-aisé de choi-

3 Ou l'Antiquité, comme on amis dans les der-

fir une douzaine d'hommes, qui aient dref-
fé leur vie à un certain & affeuré train, qui
est le principal but de sagesse : Car pour la
comprendre toute en un mot, 4 dit un
Ancien, & pour embrasser en une toutes
les reigles de nostre vie, *c'est vouloir & ne
vouloir pas toujours mesme chose : je ne dai-
gnerois*, dit-il, *adjouster*, pourveu que la
volonté soit juste ; *car si elle n'est juste, il
est impossible qu'elle soit toujours une*. De
vrai, j'ai autrefois appris que le vice n'est
que desreiglement & faute de mesure ;
& par consequent, il est impossible d'y at-
tacher la constance. C'est un mot de De-
mosthenes, 5 dit-on, que le commence-
ment de toute vertu, c'est consultation &
deliberation ; & la fin & perfection, cons-
tance. Si par discours nous entreprenions

nières éditions, & comme nous parlons aujourd'hui

4 Seneque, *Epist.* 20 *Quid est sapientia? Semper
idem velle, atque idem nolle: Licet hanc exceptionem
culam non adjiciam, ut rectum sit quod velis. Non po-
test cuiquam semper idem placere, nisi rectum.*

5 *Orat. l'unqbr.* p. 154. B.

256 ESSAIS DE MONTAIGNE ;
certaine voie , nous la prendrions la plus
belle , mais nul n'y a pensé :

b *Quod petit , spernit ; repetit quod nuper omisit ;
Æstuat , & vitæ disconvénit ordine toto.*

Nostre façon ordinaire c'est d'aller après
les inclinations de nostre appetit ; à gauche
à dextre , contre-mont , contre-bas , selon
que le vent des occasions nous emporte.
Nous ne pensons ce que nous voulons ,
qu'à l'instant que nous le voulons : &
changeons comme cet animal qui prend la
couleur du lieu , où on le couche. Ce que
nous avons à cett'heure proposé , nous le
changeons tantost : & tantost encore re-
tournons sur nos pas : ce n'est que branle
& inconstance :

c *Ducimur ut nervis alienis mobile lignum.*

Nous n'allons pas , on nous emporte :
comme les choses qui flottent , ores dou-

p Il méprise ce qu'il venoit de quitter : toujours
flottant , & dans une opposition universelle avec
lui-même. *Horat. Epist. L. I. vs. 98. 99.*

c On nous fait aller comme une marionette , ou
un sabot. *Horat. L. II. Sat. 7. vs. 82.*

cément , ores avecques violence selon
que l'eau est 6 ireuse, ou bonasse.

d *Nonne videmus*

*Quid sibi quisque velit nescire & quærere semper ,
Commutare locum quasi onus deponere possit ?*

Chaque jour nouvelle fantasie, & se meu-
vent nos humeurs avecques les mouve-
mens du temps.

e *Tales sunt hominum mentes , quali pater ipse
Jupiter auctifero lustravit lumine terras.*

Nous flottons 7 entre divers advis : nous
ne voulons rien librement, rien absoluë-
ment , rien constamment. A qui auroit
prescrit & establi certaines Loix & certai-
ne Police en sa teste, nous verrions tout
par tout en sa vie reluire une égalité de

6 Agitée ou tranquille. --- Ireux, colere, ira-
cundus, Nicot.

d Ne voyons-nous pas que l'homme ne fait ce
qu'il veut, & le cherche pourtant sans fin ; qu'il
va de lieu en lieu, comme s'il pouvoit y décharger
le fardeau qui l'accable ? *Lucret. L. III. vs. 1070, &c.*

e Tel est le jour qui éclaire les hommes, telle est
leur humeur. *Cic. Fragm. Poëmatum, Tom. p. 4291
Edit. Gronov.*

7 *Fluctuamus inter varia consilia : nihil liberè
volumus, nihil absolute, nihil semper. Sen. Ep. 52.*

258 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
mœurs, un ordre, & une relation infail-
lible des unes choses aux autres. (Empe-
docles remarquoit cette difformité aux A-
grigentins, & qu'ils s'abandonnoient aux
delices, comme s'ils avoient l'endemain
à mourir : & bastingioient, comme si jamais
ils ne devoient mourir.) Le discours en
feroit bien aisé à faire. Comme il se voit du
jeune Caton : qui en a touché une marche
à tout touché : c'est une harmonie de sons
très-accordans, qui ne se peut dementir.
A nous au rebours, autant d'actions, au-
tant faut-il de jugemens particuliers. Le
plus seur, à mon opinion, seroit de les
rapporter aux circonstances voisines, sans
entrer en plus longue recherche, & sans
en conclurre autre consequence.

Pendant les desbauches de nostre pau-
vre Estat, on me rapporta qu'une fille de
bien près de là où j'estois, s'estoit préci-
pitée du haut d'une fenestre, pour éviter

8 *Diog. Laërce*, dans la Vie d'Empedocle, L. VIII. Segm. 84. *Etien* donne ce mot à *Platon*. *Var Hyg.* L. XII. c. 29.

la force d'un belitre de soldat son hoste : elle ne s'étoit pas tuée à la cheute , & pour redoubler son entreprinse , s'estoit voulu donner un cousteau par la gorge , mais on l'en avoit empeschée : toutesfois après s'y estre bien fort blessée , elle mesme confessoit que le soldat ne l'avoit encore pressée que de requestes , sollicitations & presens ; mais qu'elle avoit eu peur , qu'enfin , il en vint à la contrainte : & là-dessus les paroles , la contenance , & ce sang resmoing de sa vertu , à la vraie façon d'une autre Lucrece , Or j'ai sceu à la verité , qu'avant & depuis ell'avoit esté garse de non si difficile composition. Comme dit le conte , tout beau & honneste que vous estes , quand vous aurez failli vostre pointe , n'en concluez pas incontinent une chasteté inviolable en vostre maistresse : ce n'est pas à dire que le muletier n'y trouve son heure.

Antigonus ayant pris en affection un de ses soldats , pour sa vertu & vaillance , commanda à ses Medecins de le panser

d'une maladie longue & interieure , qui l'avoit tourmenté long-temps : & s'appercevant après sa guerison , qu'il alloit beaucoup plus froidement aux affaires , lui demanda qui l'avoit ainsi changé & encoüardi : 9 *Vous-mesme , Sire ,* lui répondit-il , *m'ayant deschargé des maux , pour lesquels je ne tenois compte de ma vie.*

Le soldat de Lucullus ayant esté dévalisé par les ennemis , fit sur eux pour se revenger une belle entreprise : quand il se fut remplumé de sa perte , Lucullus l'ayant pris en bonne opinion , l'employoit à quelque exploit hazardeux , par toutes les plus belles remonstrances , dequoi il se pouvoit adviser :

f *Verbis quæ timido quoque possent addere mentem :*

Employez-y répondit-il quelque misérable soldat dévalisé :

9 *Plutarque , dans la Vie de Pelopidas , ch. 1.*

f En termes capables d'inspirer du courage aux plus timides. *Horat. L. II. Epi. l. II. vs. 36.*

g *Quantumvis rusticus, ibit,*

Ibit ed quò vis, zonam perdidit, inquit:

& refusa résolûment d'y aller. Quand nous lisons que Mahomet ayant outrageusement rudoyé Chasan chef de ses Janissaires, de ce qu'il voyoit sa troupe enfoncée par les Hongres, & lui se porter lâchement au combat, Chasan alla pour toute responce se ruer furieusement seul en l'estat qu'il estoit, les armes au poing, dans le premier corps des ennemis qui se presenta, où il fut soudain englouti: ce n'est à l'aventure pas tant justification, que radvisement; ni tant proüesse naturelle, qu'un nouveau despit. Celui que vous vistès hier si aventureux ne trouvera pas estrange de le voir aussi poltron le lendemain: ou la cholere ou la necessité, ou la compagnie, ou le vin ou le son d'une trompette, lui avoit mis le cœur au ventre; ce n'est pas un cœur ainsi formé par dis-

g Tout grossier qu'il étoit, *Aille à l'assaut qui voudra*, dit-il, & qui n'a rien à perdre. Horat. L. II. Epist. 2. vs. 40.

tours : ces circonstances le lui ont fermi : ce n'est pas merveille , si le voilà devenu autre par autres circonstances contraires. Ceste variation & contradiction qui se void en nous , si souple , a faict qu'aucuns nous songent deux ames , d'autres deux puissances , qui nous accompagnent & agitent chascune à la mode , vers le bien l'une , l'autre vers le mal : une si brusque diversité ne se pouvant bien assortir à un sujet simple.

Non seulement le vent des accidens me remue selon son inclination : mais en outre , je me remue & trouble moi-mesme par l'instabilité de ma posture ; & qui y regarde io primement , ne se trouve guere deux fois en mesme estat. Je donne à mon ame tantost un visage , tantost un autre selon le costé où je la couche. Si je parle diversement de moi , c'est que je me regarde diversement. Toutes les contrarietez s'y trouvent , selon quelque tour ,

& en quelque façon. Honteux, insolent, chaste, luxurieux, bavard, taciturne, laborieux, délicat, ingénieux, hébété, chagrin, debonnaire, menteur, véritable, sçavant, ignorant & libéral & avare & prodigue : tout cela je le vois en moi aucunement, selon que je me vire : & quiconque s'estudie bien attentivement, trouve en soi, voire & en son jugement même cette volubilité & discordance. Je n'ai rien à dire de moi, entièrement, simplement & solidement, sans confusion & sans mélange rien un mot. *Distinguo*, est le plus universel membre de ma Logique.

Encore que je sois toujours d'avis de dire du bien le bien, & d'interpréter plutôt en bonne part les choses qui le peuvent estre, si est-ce que l'éstrangeté de nostre condition porte que nous soyons souvent par le vice même poussés à bien faire, si le bien faire ne se jugeoit par la seule intention. Par quoi un fait courageux ne doit pas conclure un homme vaillant : celui qui le feroit bien à point, il le feroit

264 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
tousjours, & à toutes occasions. Si c'estoit
une habitude de vertu, & non une faillie,
elle rendroit un homme pareillement re-
solu à tous accidens ; tel seul en compa-
gnie ; tel en camp clos, qu'en une bataille:
car il n'y a pas autre vaillance sur le pavé,
& autre au camp. Aussi courageusement
porteroit-il une maladie en son lit, qu'une
blessure au camp : & ne craindrait non
plus la mort en sa maison qu'en un assaut.
Nous ne verrions pas un mesme homme,
donner dans la bresche d'une brave affeu-
rance, & se tourmenter après comme une
femme de la perte d'un procez ou d'un fils.
Quand estant lasche à l'infamie, il est fer-
me à la pauvreté : quand estant mol contre
les rasoirs des barbiers, il se trouve roide
contre les espées des adversaires ; l'action
est loüable, non pas l'homme. Plusieurs
Grecs, dit Cicero, **II** ne peuvent voir les
ennemis, & se trouvent constants aux ma-

II Græci hostem adspicere non possunt, eidem
morbos tolerantiter atque humanè ferunt. At Cimbri
& Celtiberi in præliis exultant, lamentantur in
morbo. *Tusc. Quæst. L. II. c. 27.*

Jadieu

ladies. Les Cimbres & Celtiberiens tout au rebours. *h Nihil enim potest esse æquabile, quod non à certâ ratione profiscatur.*

Il n'est point de vaillance plus extrême en son espece que celle d'Alexandre: mais elle n'est qu'en espece; ni assez pleine par tout & universelle. Toute incomparable qu'elle est, si a-t'elle encore ses taches. Qui fait que nous le voyons se troubler si desperduement aux plus legers soupçons qu'il prend des machinations des siens contre sa vie; & se porter en cette recherche d'une si vehemente & indiscrete injustice, & d'une crainte qui subvertit sa raison naturelle. La superstition aussi de quoi il estoit si fort atteint, porte quelque image de pusillanimité. Et l'excès de la penitence qu'il fit du meurtre de Clitus, est aussi tesmoignage de l'inegalité de son courage. Nostre fait ce ne sont que pieces rapportées, & voulons acquerir un honneur à fausses enseignes.

h Car rien ne peut être constant & uniforme, qui ne procede pas d'une raison ferme & solide. Cic. ibid.

La vertu ne veut être suivie que pour elle même ; & si on emprunte par fois son masque pour autre occasion , elle nous l'arrache aussi-tost du visage. C'est une vive & forte teinture ; quand l'ame en est une fois abreuvée , & qui ne s'en va qu'elle n'emporte la piece. Voila pourquoi pour juger d'un homme , il faut suivre longuement & curieusement sa trace : si la constance ne s'y maintient de son seul fondement , i *Cui vivendi via considerata atque provisâ est* , si la variété des occurences lui faict changer de pas , (je dis de voie ; car le pas s'en peut ou haster , ou appesantir) laissez-le courre : celui-là s'en va 12. *avan*

i De sorte qu'il soit résolument déterminé à un certain genre de vie. *Cic. Paradoxon* , v. c. 1.

12 Régulièrement , ces mots devoient être écrits ainsi , *à vau le vent* , aussi-bien que dans cette expression *à vau de route* , dont on se sert encore pour signifier une déroute entière , comme si l'ennemi qui est mis en fuite , étoit poussé du haut d'une montagne vers le bas , ce qui précipiteroit sa fuite , & le jetteroit dans la dernière confusion. *À vau le vent* , c'est selon le cours du vent , lequel soufflant sur l'eau lui donne un cours déterminé , assez semblable à celui d'un torrent , ou d'une rivière qui coule de haut en bas. *À vau* , *à val* , en bas , comme qui diroit du

le vent, comme dict la devise de nostre Talebot.

Ce n'est pas merveille, ce dict un Ancien
 13 que le hazard puisse tant sur vous,
 puis que nous vivons par hazard. A qui
 n'a dressé en gros sa vie à une certaine fin,
 14 il est impossible de disposer les actions
 particulieres. Il est impossible de ranger les
 pieces à qui n'a une forme du total en sa
 teste. A quoi faire la provision des cou-
 leurs, à qui ne sçait ce qu'il a à peindre ?
 Aucun ne fait certain dessein de sa vie, &
 n'en deliberons qu'à parcelles. L'archer

haut d'une montagne vers la vallée, *ad monte ad val-
 lem.*

13 SENEQUE, *Epist.* 71. Necesse est multum in
 vitâ nostrâ casus potiri, quia vivimus casu.

14 Tout ceci jusqu'à la fin du paragraphe, est en-
 core pris de SENEQUE : Non disponet singula nisi cui
 jam vitæ suæ summa propesita est. Nemo, quamvis
 paratos habeat colores, similitudinem reddet, nisi
 jam constet, quid velit pingere. Ideo peccantius,
 quia de partibus vitæ omnes deliberamus, de totâ
 nemo deliberat. Scire debet quid petat ille qui ta-
 gittam vult mittere, & tum dirigere, & moderari
 manu telum. Errant consilia nostra, quia non ha-
 bent quò dirigantur. Ignoranti quem portum pe-
 tar, nullus suus ventus est. *Epist.* 72.

doit premièrement ſçavoir où il viſe, & puis y accommoder la main, l'arc, la corde, la flèche, & les mouvemens. Nos conſeils fourvoyent parce qu'ils n'ont pas d'adreſſe & de but. Nul vent fait pour celui qui n'a point de port deſtiné.

Je ne ſuis pas d'avis de ce jugement qu'on fit pour Sophocles, de l'avoir ſuffiſamment argumenté au maniement des choſes domeſtiques, contre l'accuſation de ſon fils, pour avoir veu l'une de ſes Tragedies : ni ne trouve la conjecture des Pariens envoyez pour reformer les Mileſiens, ſuffiſante à la conſequence qu'ils en tirent. Viſitants l'Iſle, ils remarquoient les terres mieux cultivées, & maiſons champêtres mieux gouvernées : Et ayants enregistré le nom des Maîtres d'icelles, comme ils eurent fait l'aſſemblée des citoyens en la ville, pour nouveaux Gouverneurs & Magiſtrats : jugeants que ſoigneux de leurs affaires privez, ils le ſeroient des pu-

15 Cic. de Senectute, c. 7.

16 Herodot. L. V. p. 339.

bliques. Nous sommes tous de lopins, & d'une contexture si informe & diverse, que chaque piece, chaque moment fait son jeu. Et se trouve autant de difference de nous à nous-mêmes, que de nous à autrui. *k Magnam rem puta unum hominem agere.* Puisque l'ambition peut apprendre aux hommes, & la vaillance, & la temperance, & la libéralité, voire & la Justice : puisque l'avarice peut planter au courage d'un garçon de boutique, nourri à l'ombre & à l'oïveté, l'assurance de se jeter si loing du foyer domestique, à la merci des vagues & de Neptune courroucé dans un fraile bateau, & qu'elle apprend encore la discretion & la prudence : & que Venus mesme fournit de resolution & de hardiesse la jeunesse encore sous la discipline & la verge, & gendarme le tendre cœur des pucelles au giron de leurs meres :

k Compte que c'est un grand point de bien jouer le personnage d'un seul homme. *Senec. Epist. 120: sub finem.*

1 Hac duce custodes furtim transgressa jacentes

Ad juvenem tenebris sola puella venit.

Ce n'est pas tout de rassis entendement, de nous juger simplement par nos actions de dehors ; il faut sonder jusqu'au-dedans, & voir par quels ressorts se donne le branle. Mais d'autant que c'est une hardieuse & haute entreprise, je voudrois que moins de gens s'en messassent.

CHAPITRE II.

De l'Yvrongnerie.

LE monde n'est que variété & dissemblance. Les vices sont tous pareils, en ce qu'ils sont tous vices : & de cette façon l'entendent à l'aventure les Stoïciens : mais encore qu'ils soient également vices, ils ne sont pas égaux vices. Et que

1 Sous la conduite de Venus, la vierge passe de nuit toute seule au travers de ses gardes endormis, pour aller trouver son amant. *Tibull. L. II. Eleg. 1 vs. 75, 76.*

celui qui a franchi de cent pas les limites ,

a Quos ultra citraque nequit consistere rectum ,

ne soit de pire condition ; que celui qui n'en est qu'à dix pas , il n'est pas croyable : & que le sacrilege ne soit pire que le larcin d'un chou de nostre jardin :

*b Nec vincet ratio , tantumdem ut peccet , idem-
que ,*

*c Qui teneras caules alieni fraxerit horti ;
Et qui nocturnus Divum sacra legerit .*

Il y a autant en cela de diversité qu'en aucune autre chose. La confusion de l'ordre & mesure des pechez , est dangereuse. Les meurtriers , les traistres , les tyrans , y ont trop d'acquests : ce n'est pas raison que leur conscience se soulage , sur ce que tel autre ou est oisif , ou est

a Dont on ne peut écarter en aucun sens , qu'on ne s'égare du droit chemin. *Horat. L. I. Sat. 1. vs. 107.*

b Caron ne prouvera jamais par de bonnes raisons que qui a volé quelques légumes dans un jardin soit coupable d'un aussi grand crime que celui qui de nuit aura pillé le temple des Dieux. *Horat. L. I. Sat. 3. vs. 114, &c.*

272 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 lascif, ou moins assidu à la devotion. Chacun poise sur le peché de son compagnon, & * esleve le sien. Les instructeurs mêmes les rangent souvent mal à mon gré. Comme Socrates disoit, que le principal office de la sagesse estoit de distinguer les biens & les maux: Nous autres à qui le meilleur est tousjours en vice, devons dire de mesme de la science de distinguer les vices: sans laquelle, bien exacte, le vertueux & le mechant demeurent meslez & incognus.

Or l'ivrongnerie entre les autres, me semble un vice grossier & brutal. L'esprit a plus de part ailleurs: il y a des vices, qui ont je ne sçai quoi de genereux, s'il le faut ainsi dire: & il y en a où la science se mesle, la diligence, la vaillance, la prudence, l'adresse & la finesse: celui-ci est tout corporel & terrestre. Aussi la

* *Dominue, extenué.* C'est ce que signifie le mot latin *elevat*, que Montaigne a rendu françois sans trop examiner si avant lui le mot *élever* avoit été employé dans ce sens-là. C'est une licence qu'il prend assez souvent.

plus grossiere Nation de celles qui sont aujourd'hui, c'est celle-là i seule qui le tient en credit. Les autres vices altèrent l'entendement ; cettui-ci renverse , & estonne le corps.

c *Cum vini vis penetravit ,*

*Consequitur gravitas membrorum , præpediatur
Crura vacillanti , tardescit lingua , madet mens ,
Nant oculi , clamor , singultus , jurgia gliscunt.*

Le pire estat de l'homme , c'est où il pèrd la cognoissance de soi. Et en dict-on entre autres choses , que comme le moust bouillant dans un vaisseau , pousse à mont tout ce qu'il y a dans le fonds , aussi le vin faict desbondar les plus intimes secrets à ceux qui en ont pris outre mesure :

d *Tu sapientium*

i *Je ne crois pas qu'il soit permis aujourd'hui de commenter cet endroit , parce que la nation particulière qu'on voudroit noter , pourroit aisément renvoyer la balle ailleurs.*

c Lorsque'un homme est pris de vin , ses membres s'appesantissent , tout son corps chancelle , sa langue begaye , l'esprit noyé , & les yeux ondoyans , il ne fait que crier , tempêter , & pousser des hoquets à tout moment. *Incret. L. III, vs. 475 , &c.*

d Par la gayeté que tu inspires aux plus graves

Miv

*Curas, & arcanum jocoso**Consilium. retegis Iyæo.*

Josèphe recite 2 qu'il tira le vers du nez à un certain Ambassadeur que les ennemis lui avoient envoyé, l'ayant fait boire d'autant. Toutesfois Auguste s'estant fié à *Lucius Piso*, qui conquit la Thrace, des plus privez affaires qu'il eust, 3 ne s'en trouva jamais mescompté : ni *Tiberius de Cossus*, à qui il se deschargeoit de tous ses conseils : quoique nous les sçachions avoir esté si fort subjects au vin, 4 qu'il en a fallu rapporter souvent du Senat, & d'un & l'autre yvre,

personnages, tu nous decouvres leurs pensées & leurs desseins les plus secrets. *Horat. L. III. Od. 21. vs. 14. &c.*

2 *De Vita sua*, p. 1012. A.

3 *Senec. Epist. 83. L. Piso*, --- ebrius ex quo semel factus fuit, majorem partem noctis in convivio exigebat, usque in horam sextam serè dormiebat --- officium tamen suum, quo tutela urbis consinebatur, diligentissime administravit.

4 *Id ibid. Tiberius* --- Cossus fecit urbis Præfectum, virum gravem, moderatum, sed mersum vino & incontinentem : adeo ut ex Senatu aliquando, in quem è convivio venerat, oppressus inexcitabili somno, tolleretur. --- Nullum Cossus aut privatum secretum aut publicum elapsum.

e *Heferno inflatum venat de more Lyao.*

Et commit-on auffi fidèlement qu'à Caffius buveur d'eau, à Cimber ; le deffein de tuer Cefar ; quoi qu'il s'enyvrast fouvent : D'où il répondit plaifamment, *Que je portaffe un tyran, moy, qui ne puis porter le vin ?*

Nous voyons nos Allemans noyez dans le vin fe fouvenir de leur quartier, du mot, & de leur rang ;

f *Nec facilis victoria de madidis, &*

e Ayant encore, felon leur coutume, les veines remplies du vin qu'ils avoient pris le foir précédent. *Virg. Eg. v. 15.*

f *Senec. Epist. 83. De illâ C. Czfaris cæde; illius dico qui superato Pompeio rempublicam tenuit, tam creditum est Tullio Cimbro, quam G. Caffio, Caffius totâ vitâ aquam bibit: Tullius Cimber & nimius erat in vino. In hanc rem jocus est ipse: Ego, inquit, quemquam feram! qui vinum ferre non possum? Mais Seneque a gâté le mot de Cimber, pour n'avoir ofé donner à Cefar le nom de Tyran, comme fait Montagne.*

f *Et quoique noyés dans le vin, bégayans & chancelans, il n'est pas aisé de les battre. C'est un fait assez remarquable; & Montagne, pour nous l'apprendre, a trouvé bon de fe servir des paroles de Juvénal, mais en les détournant du fens qu'elles ont dans ce poëte. Juvénal. Sat. XV. v. 41, 48.*

Blasfis , atque mero titubantibus.

Je n'eusse pas creu d'yvresse si profonde, estouffée & ensevelie, si je n'eusse leu ceci dans les histoires : 6 Qu'Attalus ayant convié à souper pour lui faire une notable indignité, ce Pausanias, qui sur ce mesme subject, tua depuis Philippus Roi de Macedoine, (Roi portant par les belles qualités, témoignage de la nourriture, qu'il avoit prise en la maison & compagnie d'E-paminondas) il le fit tant boire, qu'il peust abandonner sa beauté, insensiblement, comme le corps d'une putain buissonniere, aux muletiers & nombre d'abjects serviteurs de sa maison : Et ce que m'apprit une Dame que j'honore & prise fort, que près de Bourdeaux vers Castres, où est sa maison, une femme de village, veufve, de chaste réputation, sentant des premiers ombrages de grossesse disoit à ses voisines, qu'elle penseroit estre enceinte si ell'avoit un mari; Mais du jour à la journée, crois-

font l'occasion de ce soupçon & enfin jusques à l'evidence, ell'en vint là de faire declarer au presne de son Eglise, que qui seroit consent de ce fait en l'advoüant, elle promettrait de le lui pardonner, & s'il le trouvoit bon, de l'espouser. Un sien jeune valet de labourage, enhardi de cette proclamation, declara l'avoir trouvée un jour de feste, ayant bien largement prins son vin, endormie en son foyer si profondement & si indecemment, qu'il s'en peust servir sans l'esveiller. Ils vivent encore mariez ensemble.

Il est certain que l'antiquité n'a pas fort decrié ce vice : les Escrits mesmes de plusieurs Philosophes en parlent bien mollement : & jusques aux Stoïciens il y en a qui conseillent 7 de se dispenser quelquefois à boire d'autant, & de s'enyvrer pour relascher l'ame :

7. *De se donner quelquefois la liberté de boire d'autant.* ---- Aujourd'hui *se dispenser à boire*, &c. est une expression barbare : & *se dispenser de boire*, &c. signifie s'exempter, s'excuser de boire.

g *Hoc quoque virtutum quondam certamine, magnum.*

Socratem palmam promeruisse ferunt.

Ce censeur & correcteur des autres, Caton, a esté reprosché de bien boire,

h *Narratur & prisce Catonis,*

Sapè mero caluisse virtus.

Cyrus Roi tant renommé, allegue entre ses autres louanges, pour se preferer à son frere Artaxerxes, & qu'il sçavoit beaucoup mieux boire que lui. Et ès nations les mieux reiglées & policées, cet essai de boire d'autant, estoit fort en usage. J'ai oui dire à *Silvius* excellent Medecin de Paris, que pour garder que les forces de nostre estomac ne s'appareissent, il est bon une fois le mois, les esveiller par cet excéz & les picquer pour les garder de s'engourdir. Et escrit-on 9 que les Perles après le

g On dit que jadis le grand Socrate même remporta le prix dans cet illustre combat. *Corn. Gall. Eleg. 1. vs. 47.*

h On dit que le vieux Caton réchauffoit souvent sa vertu par le vin. *Horat. L. III. Od. 11, vs. 11, 12.*

i *Plutarque, dans la vie d'Artaxerxes, ch. 2.*

9 *Herodot. L. I. c. 133. & autres Auteurs.*

vin confultoient de leurs principaux affaires.

Mon goust & ma complexion est plus ennemle de ce vice, que 10 mon discours: Car outre ce que je captive aisément mes creances sous l'autorité des opinions anciennes, je le trouve bien un vice lasche & stupide, mais moins malicieux & dommageable que les autres, qui choquent quasi tous de plus droit fil la Societé publique. Et si nous ne nous pouvons donner du plaisir, qu'il ne nous couste quelque chose, comme ils tiennent, je trouve que ce vice couste moins à nostre conscience que les autres: outre ce qu'il n'est point de difficile apprest, ni malaisé à trouver, considération non mesprisable.

Un homme avancé en dignité & en aage, entre trois principales commoditez, qu'il disoit lui rester, en la vie, comptoit cette-ci: & où les veut-on trouver plus justement qu'entre les naturelles? Mais il la prenoit mal. La delicatesse y est à fuir

& le soigneux triage du vin. Si vous fondez vostre volupté à le boire friand, vous vous obligez à la douleur de le boire autre. Il faut avoir le goust plus lasche & plus libre. Pour estre bon buveur, il ne faut le palais si tendre. Les Allemans boivent quasi esgalement de tout vin avec plaisir. Leur fin c'est l'avaller plus que le goustier. Ils en ont bien meilleur marché. Leur volupté est bien plus plantureuse & plus en main.

Secondement, boire à la Françoisë à deux repas & modérément, c'est trop restreindre les faveurs de ce Dieu. Il y faut plus de temps & de constance. Les anciens franchissoient des nuits entieres à cet exercice, & y attachoient souvent les jours. Et si faut dresser son ordinaire plus large & plus ferme. J'ai veu un grand Seigneur de mon temps, personnage de hautes entreprises, & fameux succez, qui sans effort, & au train de ses repas communs, ne beuvoit guere moins de

cinq lots 11 de vin : & ne se montrait au partir de là, que trop sage & advisé aux despens de nos affaires. Le plaisir, duquel nous voulons tenir compte au cours de nostre vie, doit en employer plus d'espace. Il faudroit comme des garçons de boutique, & gents de travail, ne refuser nulle occasion de boire, & avoir ce desir tousjours en teste. Il semble que tous les jours nous raccourcissions l'usage de cettui-ci : & qu'en nos maisons, comme j'ai veu en mon enfance, les desjeuners, 12 les ressiners, & les collations

11 Sur le mot de *lot*, Ménage se contente de dire dans son dictionnaire étymologique, qu'entre autres significations de ce mot il se prend pour *une mesure de choses liquides*; & nous renvoye au glossaire de *du Cange*, qui ne dit rien de plus. Un de mes amis m'a assuré qu'en Flandre, où le mot de *lot* est encore en usage dans ce sens-là, c'est un peu plus de deux poils, mesure de Paris: & c'est ce que dit expressément *Cotgrave* dans son Dictionnaire François Anglois. *Borel* remarque dans son *Trésor de recherches & antiquités gauloises*, &c. sur le mot *MONNOYE*, *secondes additions*, qu'en 1451, le lot de vin ne valoit que deux deniers.

12 *Le ressiner*, ou plutôt *reciner*, selon le dernier commentateur de Rabelais, c'est le goûter, la collation que l'on fait quelque temps après le dîner. *Re-*

fussent plus fréquentes & ordinaires qu'à présent. Seroit-ce qu'en quelque chose nous allussions vers l'amendement ; Vraiment non. Mais ce peut estre que nous nous sommes beaucoup plus jettez à pail- lardise, que nos peres. Ce sont deux occupations, qui s'entr'empeschent en leur vigueur. Elle a affoibli nostre estomach d'une part : & d'autre part la sobriété sert à nous rendre plus 13 coints, plus damerets pour l'exercice de l'amour.

C'est merveille des contes que j'ai oui faire à mon Pere, de la chasteté de son siècle. C'estoit à lui d'en dire, estant très-advenant & par art & par nature à l'usage des Dames. Il parloit peu & bien, & si mesloit son langage de quelque ornement

ciner, fais de *cæna*, qui selon Festus signifioit anciennement le dîner. Voyez Festus l. III. sur le mot *cæna*; & l. XVII sur celui de *scensas*. Il n'est desjeuner que d'escholier : dîpner que d'advocats : raffiner que de vigneron : souper que de marchands : Rabelais, l. IV. c. 46.

13 *Coint & joli*, termes synonymes, selon Nicot, *cultus*, *comptus*. --- *Coint*, c'est dit Borel, *beau, galant, ajusté*.

des Livres vulgaires, surtout Espagnols : & entre les Espagnols lui estoit ordinaire celui qu'ils nomment 14 Marc-Aurele. Le port, il l'avoit d'une gravité douce, humble, & très-moderne, Singulier soin de l'honnêteté & décence de sa personne & de ses habits, soit à pied, soit à cheval. Monstrueuse foi en ses paroles : & une conscience & religion en general, penchant plustost vers la superstition que vers l'autre bout. Pour un homme de petite taille, plein de vigueur, & d'une stature droite & bien proportionnée, d'un visage

14 *Mery Casaubon* qui parle de ce livre dans un petit avertissement qu'il a mis au devant de sa traduction angloise du véritable ouvrage de l'empereur *Marc-Aurele*, nous dit, que ce livre a été écrit originairement en espagnol, & traduit en italien, en françois, en anglois, &c. L'auteur, ajoute-t-il, tâche fort sérieusement de faire passer son ouvrage pour une traduction fidelle de celui de *Marc-Aurele* : mais il n'y a rien dans tout le livre qui fasse voir que le savant espagnol qui l'a composé, eût vu lui-même celui de ce sage empereur. Cet espagnol, c'est *Guevara* qui ne mérite point le titre de savant que lui donne ici *Mery Casaubon*. On peut voir le véritable caractère de son esprit & de ses ouvrages, dans le dictionnaire de *Bayle*, à l'article *GUEVARA*.

284 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
 agréable , tirant sur le brun : adroit & ex-
 quis en tous nobles exercices. J'ai veu
 encore des cannes faictes de plomb , des-
 quelles on dit qu'il s'exerçoit les bras
 pour se preparer à ruer la barre , ou la
 pierre , ou à l'escrime : & des fouliers aux
 semelles plombées , pour s'allegier au cou-
 rir & à sauter. 15 Du prim-saut il a laissé
 en memoire des petits miracles. Je l'ai veu
 par delà soixante ans se moquer 16 de nos
 allaigresses ; se jetter avec sa robe four-
 rée , sur un cheval ; faire le tour de la
 table sur son ponce ; ne monter gueres en
 sa chambre , sans s'eslancer trois ou qua-
 tre degrez à la fois. Sur mon propos il di-

15 *C'est-à-dire , du premier saut. Prin , vieux mot qui signifie premier : Ovide MS. cité par Borel, dans ses Recherches gauloises : Ce fut au prin sonne tout droit --- justement au premier sommeil. Ce mot nous est resté dans Printems , primum tempus , Borel & le dictionnaire étymologique de Menage : prinsault ou prinsault, quasi dicas primo saltu ; Nic. De prinsault on a fait prinsaultier , dont Montagne s'est servi d'une maniere fort singuliere , comme nous verrons en son lieu.*

16 *De nostre agilité. --- Alaigre & delibéré , alacer, vegetus. Alaigresse , alaigreté , agilitas , alacritas , Nicot,*

foit, qu'en toute une Province à peine y avoit-il une femme de qualité, qui fust mal nommée. Recitoit 17. des estranges privautez, nommement siennes, avec des honnestes femmes, sans soupçon quelconque. Et de soi, juroit saintement estre venu vierge à son mariage, & si c'estoit après avoir eu longue part aux guerres delà les monts : desquelles il nous a laissé un papier journal de sa main, suivant poinct par poinct ce qui s'y passa, & pour le publicq & pour son privé. Aussi se maria-t'il bien avant en aage l'an M. D'XXIII, qui estoit son trente troisieme, sur le chemin de son retour d'Italie. *ii : 214015*

Revenons à nos bouteilles. Les incommoditez de la vieillesse, qui ont besoin de quelque appui & refreschissement pourroient m'engendrer avec raison desir de cette faculté : car c'est quasi le dernier plaisir que le cours des ans nous desrobe. La

17. Je ne pretends point corriger le stile de Montagne. Il y a dans les plus anciennes éditions, *des estranges privautez* que je conserve, quoique dans les dernieres on ait mis, *d'estranges privautés*, comme on parle aujourd'hui.

286 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
chaleur naturelle , disent les bons compa-
gnons , se prend premlerement aux pieds :
celle-là touche l'enfance. De-là elle monte
à la moyenne region , où elle se plante
long-temps : & y produit selon moi , les
seuls vrais plaisirs de la vie corporelle. Les
autres voluptez dorment aux prix. Sur la
fin , à la mode d'une vapeur qui va mon-
tant & s'exhalant , ell'arrive au gosier , où
elle fait sa derniere pose. Je ne puis pour-
tant entendre comment on vienne à allon-
ger le plaisir de boire outre la soif , & se
forger en l'imagination un appetit artifi-
ciel & contre nature. Mon estomach n'iroit
pas jusques-là : il est assez empesché de ce
qu'il prend pour son besoing. Ma consti-
tution est , ne faire cas du boire que pour
la suite du manger : & bois à cette cause le
dernier coup tousjours le plus grand. Et
parce qu'en la vieillesse , nous apportons
le palais encrassé de reume , ou alteré par
quelque autre mauvaise constitution , le
vin nous semble meilleur , * à mesme

* A mesure que , dans le même temps que , &c.

que nous avons ouvert & lavé nos pores. Au moins il ne m'advient guere, que pour la premiere fois j'en prenne bien le goust. Anacharsis s'estonnoit 18 que les Grecs beussent sur la fin du repas en plus grands verres qu'au commencement. C'estoit, comme je pense, pour la mesme raison que les Allemans font, qui commencent lors le combat à boire d'autant.

Platon defend aux enfans 19 de boire vin avant dix-huit ans, & avant quarante de s'enyvrer. Mais à ceux qui ont passé les quarante, il pardonne de s'y plaire, & de mesler un peu largement en leurs convives l'influence de Dionysius: ce bon Dieu qui redonne aux hommes la gayeté & la jeunesse aux vieillards, qui adoucit & amollit les passions de l'ame, comme le fer

C'est visiblement là le sens d'*à mesme que*, qui cependant pourroit bien avoir été forgé par Montagne, parce qu'*à mesme* ne se trouve ni dans Nicot, ni dans Cotgrave.

18 Diogene Laërce, dans la *Vie d'Anacharsis*, L. I. Segm. 104.

19 *De Legibus*, L. II, p. 511.

s'amollit par le feu : & en ses Loix, trouve telles assemblées à boire (pourveu qu'il y aye un chef de bande, à les contenir & reigler) utiles : l'yvresse étant une bonne espreuve & certaine de la nature d'un chascun, & quant & quant propre à donner aux personnes d'aage le courage de s'esbaudir en danfes & en la musique : choses utiles, & qu'ils n'osent entreprendre en sens rassis : Que le vin est capable de fournir à l'ame de la 20. temperance, au corps de la santé.

Toutesfois ces restrktions, en partie empruntées des Carthaginois, lui plaisent :
21 Qu'on s'en espargne en expedition de guerre : Que tout Magistrat & tout Juge

20 *Temperance* signifie ici *douceur, souplesse*.

21 C'est-à-dire, qu'on s'en abstienne absolument, & non qu'on le prenne *sobrement*, comme on a mis dans les dernières éditions de Montagne, où en voulant redresser l'expression de l'auteur on a perdu la pensée : car Platon dit exprellément, qu'il approuve la loi des Carthaginois, qui ordonnoit, qu'on s'abstint absolument de vin dans le camp, & qu'on n'y bût que de l'eau, &c. De Legibus, L. II, *sub finem*.

22 s'en abstenne sur le point d'exécuter sa charge , & consulter des affaires publiques : Qu'on n'y emploie 23 le jour , temps deu à d'autres occupations, ni celle nuit 24 qu'on destine à faire des enfans.

Ils disent que le Philosophe Stilpon aggravé de vieillesse , hasta sa fin à escient, 25 par le breuvage de vin pur. Pareille cause , mais non du propre dessein , 26 suffoqua aussi les forces abbatuës par l'aage du Philosophe Arcefilaüs.

Mais c'est une vieille & plaisante question , si l'ame du sage seroit pour se rendre à la force du vin ,

i *Si munitæ adhibet vim sapientiæ.*

22 Ou comme on le trouve plus nettement dans Platon , *durant l'année qu'ils sont en charge. Id. ib.*

23 Si ce n'est , dit Platon , par exercice , ou en cas de maladie , *Id. ibid.*

24 Cette exception regardoit les femmes aussi bien que les Hommes : *Plato, ibid.* C'est-à-dire , qu'ils devoient se donner le mor.

25 Diogene Laërce , dans la *Vie de Stilpon* , L. II , Segm. 120.

26 *Id.* dans la *Vie d'Arcefilaus* , L. IV , Segm.

44. i Si le vin peut terrasser la sagesse mieux tempa-

A combien de vanité nous pousse cette bonne opinion , que nous avons de nous ? La plus reiglée ame du monde , & la plus parfaite , n'a que trop à faire à se tenir en pieds , & à se garder de s'emporter par terre de sa propre foiblesse. De mille il n'en est pas une qui soit droite & rassise un instant de sa vie ; & se pourroit mettre en doute, si selon sa naturelle condition elle y peut jamais estre ; mais d'y joindre la confiance , c'est la dernière perfection : je dis quand rien ne la choqueroit : ce que mille accidens peuvent faire. Lucrece , ce grand Poëte a beau philosopher & se bander , 27 le voila rendu insensé par un breuvage amoureux. Pensent-ils qu'une apoplexie n'estourdisse aussi bien Socrates , qu'un portefaix ? Les uns ont oublié leur nom mesme par la force d'une maladie ; & une legere blessure a renversé le jugement à d'autres. Tant sage qu'il voudra , mais en-

rée. Hor. L. III. Od. 28. vs. 4. *C'est ici une parodie plutôt qu'une citation.*

27. Voyez ci-après L. II. ch. 12. note 120.

fin c'est un homme : qu'est-il plus caduque , plus miserable , & plus de neant ? La sagesse ne force pas nos conditions naturelles.

k Sudores itaque & pallorem existere toto Corpore , & infringi linguam , vocemquæ aboriri ; Caligare oculos , sonare aures , succidere artus , Denique concidere ex animi terrore videmus.

Il faut qu'il sille les yeux au coup qui le menasse : il faut qu'il fremisse planté au bord d'un precipice , comme un enfant : Nature ayant voulu se reserver ces legeres marques de son autorité , inexpugnables à nostre raison , & à la vertu Stoïque , pour lui apprendre sa mortalité & nostre fadeze. Il pallit à la peur , il rougit à la honte , il gemit à la colique , sinon d'une voix desesperée & esclatante , au moins d'une voix cassée & enrouée.

k Aussi voyons-nous , que lorsque l'esprit est saisi de crainte , la sueur & la pâleur se répandent sur tout le corps , que la langue begayant perd l'usage de la parole , que les yeux s'obscurcissent , qu'il se fait un bourdonnement aux oreilles , que les membres s'affoiblissent , & que toute la machine est agitée. *Lucret. L. III. vs. 151 , &c.*

N ij

1 Humani à se nihil alienum putet.

Les Poëtes qui feignent tout à leur poste, n'osent pas descharger seulement des larmes, leurs Heros:

m Sic fatur lacrymans, classique immittit habenas.

Lui suffise de brider & moderer ses inclinations, car de les emporter, il n'est pas en lui. Cettui-ci mesme nostre Plutarque, si parfait & excellent juge des actions humaines, à voir Brutus & Torquatus tuer leurs enfans, 28 est entré en doute, si la vertu pouvoit donner jusques-là; & si ces personnages n'avoient pas esté plustost agitez par quelque autre

1 Qu'il ne se croye donc pas à couvert d'aucun accident humain. Terent. Heautontim. Act. I. Sc. vf. 26. --- Ce n'est point là le vrai sens des paroles de Terence. Montaigne ne s'en sert ici que pour exprimer sa pensée, par une liberté qui lui est fort ordinaire, comme je l'ai déjà remarqué, & comme le verront tous ceux qui iront examiner les citations dans leur source, ce qu'ils doivent faire pour pouvoir tenir la beauté des applications qu'il en fait à tout moment.

m En pleurs il parle ainsi, lâchant sa flotte aux vens. Æneïd. L. VI. vf. 1.

28 Dans la Vie de Publicola, c. 3. vers. d'Amyot.

passion. Toutes actions hors les bornes ordinaires sont sujettes à finistre interpretation : d'autant que nostre goust n'advient non plus à ce qui est au dessus de lui, qu'à ce qui est au dessous.

Laiſſons cette autre ſecte , 29 faiſant expreſſe profeſſion de fierté. Mais quand en la ſecte meſme 30 eſtimée la plus molle, nous oyons ces vantances de Metrodorus : *n Occupavi te , Fortuna , atque cepi : uniusque aditus tuos intercluſi , ut ad me aſpirare non poſſes* : Quand *Anaxarchus*, par l'ordonnance de Nicocreon Tyran de Cypre, couché dans un vaiſſeau de pierre, & aſſommé à coups de mail de fer, ne ceſſe de dire, 31 *Frappez, rompez, ce n'eſt pas Anaxarchus; c'eſt ſon eſluy que vous pilez* : Quand nous oyons nos Martyrs crier au Tyran au milieu de la flamme, 32 *C'eſt*

29 La Stoïcienne, fondée par Zenon.

30 Celle d'Epicure.

n Je t'ai prévenue, je t'ai domptée, ô fortune : je t'ai fermé tous les paſſages pour t'empêcher de venir juſqu'à moi. *Cic. Tule. Quæſt. L. I. c. 9.*

31 *Diogene Laërce*, dans la Vie d'Anaxarque. L. IX. *Segm. 59.*

294 **ESSAIS DE MONTAIGNE,**
assez rosti de ce costé-là : hache-le, mange-le,
il est cuit, recommence de l'autre : Quand
 nous oyons en Jofephe 33 . cet enfant
 tout deschiré de tenailles mordantes , &
 percé des aleines d'Antiochus , le deffier
 encore , criant d'une voix ferme & asseu-
 rée : « Tyran , tu pers temps , me voici
 » tousjours à mon ayse : où est cette dou-
 » leur , où sont ces tourmens dequoi tu
 » me menassois ? ni sçais-tu que ceci ?
 » ma constance te donne plus de peine ,
 » que je n'en sens de ta cruauté : ô lasche ,
 » tu te rens , & je me renforce : fais-moi
 » plaindre , fais-moi flechir , fais-moi ren-
 » dre , si tu peux : donne courage à tes
 » satellites , & à tes bourreaux , les voila
 » detaillis de cœur , ils n'en peuvent plus :
 » arme-les , acharne-les : » Certes il faut
 confesser qu'en ces ames-là il y a quelque
 alteration & quelque fureur , tant sainte
 soit-elle. Quand nous arrivons à ces fail-

32 C'est ce que Prudence fait dire à *S. Laurent* ,
 dans son livre des couronnes , *Hymn. II. vs. 401 .*
 &c.

33 *De Maccab. c. 8.* où l'on trouve un sens ap-
 prochant , mais non pas les paroles mêmes.

lies Stoïques, *J'aime mieux estre furieux que voluptueux* : mot d'Antistenes : Quand Sextius nous dit, qu'il *aime mieux estre en-ferré de la douleur que de la volupté* : Quand Epicurus entreprend de se faire mignarder à la goutte, & refusant le repos & la santé, que de gayeté de cœur il deffie les maux : & mesprisant les douleurs moins aspres, desdaignant les luter, & les combattre, qu'il en appelle & desire des fortes, poignantes & dignes de lui :

*o Spumantemque dari pecora inter inertia votis
Optat aprum, aut fulyum descendere monte leo-
nem :*

qui ne juge que ce sont 34. boutées d'un courage eslançé hors de son giste ? Nostre

o Et que parmi les animaux foibles & timides il souhaite de rencontrer un sanglier écumant, ou un lion qui vienne à lui du haut des Montagnes. *Æneïd. L. IV. vs. 158, 159.*

34 *Des efforts.* ----- D'une boutée, *uno impulsu, uno impetu*, Nicot. Il seroit à souhaiter que l'usage nous eût conservé *Boutée*, qui, je crois, pourroit être employé où tout autre mot ne supplée sa place que foiblement. *Boutée* sonne aussi bien que *Boutade*, qui est autorisée par l'usage.

ame ne ſçauroit de ſon ſiege atteindre ſi haut : il faut qu'elle le quitte , & ſ'eſleve ; & prenant le frein aux dents , qu'elle emporte & raviffe ſon homme , ſi loing , qu'après il ſ'eſtonne lui-meſme de ſon faiſt : Comme aux exploicts de la guerre, la chaleur du combat pouſſe les ſoldats genereux ſouvent à franchir des pas ſi hazardeux, qu'eſtants revenus à eux, ils en tranſiſſent d'eſtonnement les premiers. Comme auſſi les Poëtes ſont épris ſouvent d'admiration de leurs propres ouvrages , & ne connoiſſent plus la trace , par où ils ont paſſé une ſi belle carrière : C'eſt ce qu'on appelle auſſi en eux ardeur & manie : Et comme Platon diſt, 35 que pour neant heurte à la porte de la Poëſie , un homme raſſis : auſſi, diſt Ariſtote , qu'aucune ame excellente n'eſt exempte de meſlange de folie : Et a raiſon d'appeller folie : tout

35 Sive Platonî credimus, fruſtrâ poëticas foras compos ſui pepulit: Sive Ariſtôteli, nullum magnum ingenium ſine mixturâ dementiæ fuit. *Senec. De tranquillitate animi, ſub finem.*

essancement, tant louable soit-il, qui surpasse nostre propre jugement & discours: D'autant que la sagesse est un maniement reiglé de nostre ame, & qu'elle conduit avec mesure & proportion, 36 & s'en respond. Platon argumente ainsi, 37 que la faculté de prophetizer est audeffus de nous: qu'il faut estre hors de nous, quand la traitons: il faut que nostre prudence soit ofusquée ou par le sommeil, ou par quelque maladie, ou enlevée de sa place par un ravissement celeste.

36 Et dont elle se rend responsable à elle-même.

37 Que la faculté de prophetiser étant au dessus de nous, il faut que nous soyons hors de nous, quand nous la mettons en usage; qu'il faut alors que notre prudence soit ofusquée, ou par le sommeil, ou &c. C'est-là précisément ce qu'emportent les paroles de Montagne; & c'est à peu près ce que dit Platon, in *Timæo*, p. 543. G.

roit vivre libre, *Mesprisant*, 3 dit-il ; *le mourir*. Ces propositions & mille pareilles qui se rencontrent à ce propos, sonnent évidemment quelque chose au delà d'attendre patiemment la mort, quand elle nous vient : car il y a en la vie plusieurs accidents pires à souffrir que la mort même : tesmoing cet enfant Lacedemonien, pris par Antigonus, & vendu pour serf, lequel pressé par son maistre de s'employer à quelque service abject, 4 *Tu verras*, dit-il, *qui tu as acheté : ce me seroit honte de servir, ayant la liberté si à main ;* & ce disant, se précipita du haut de la maison. Antipater menassant asprement les Lacedemoniens, pour les ranger à certaine sienne demande, 5 *si tu nous menasses de pis que la mort*, respondirent-ils tous, *nous mourrons plus volontiers*. Et à Philippus leur ayant escrit qu'il empescheroit toutes

3 *Ibid.* au mot AGIS.

4 Plutarque, dans les *Dits notables des Lacedemoniens*.

5 *Id. ibid.*

300 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
leurs entreprinſes , Quoy ? nous empeſche-
ras-tu auſſi de mourir ? C'eſt ce qu'on dit ,
6 que le Sage vit tant qu'il doit , non pas
tant qu'il peut ; & que le preſent 7 que
nature nous ait fait le plus favorable , &
qui nous oſte tout moyen de nous plaindre
de noſtre condition , c'eſt de nous avoir
laillé la clef des champs : elle n'a ordonné
qu'une entrée à la vie , & cent mille iſſuës.
Nous pouvons avoir faute de terre pour y
vivre ; mais de terre pour y mourir , nous
n'en pouvons avoir faute , comme 8 reſ-
pondit Boiocrates aux Romains. Pourquoi
te plains-tu de ce monde ? il ne te tient pas :
ſi tu vis en peine ta laſcheté en eſt cauſe.
A mourir il ne reſte que le vouloir :

a *Ubique mors eſt ; optimè hoc cavit Deus ,
Eripere vitam nemo non homini poteſt :*

6 Sapiens vivit , quantum debet , non , quantum
poteſt. *Senec. Epist. 70.*

7 *Nihil melius æterna lex fecit quàm quod unum
introitum nobis ad vitam dedit , exitus multos. Id.
ibid.*

8 *Tacit. Annal. L. XIII. c. 36. Deſſe nobis terra
in quâ vivamus , poteſt ; in quâ moriamur , non poteſt.*

a Par la bonne diſpenſation de Dieu , la mort ſe

At nemo mortem : mortem ad hanc aditus patent.

Et ce n'est pas la recepte à une seule maladie, la mort est la recepte à tous maux. C'est un port très-affeuré, 9 qui n'est jamais à craindre, & souvent à rechercher. Tout revient à un, 10 que l'homme se donne sa fin, ou qu'il la souffre; qu'il courre au devant de son jour, ou qu'il l'attende; D'où qu'il vienne c'est toujours le sien. En quelque lieu que le fillet se rompe, il y est tout, c'est le bout de la fusée.

La plus volontaire mort 11 c'est la plus belle. La vie despend de la volonté d'au-

trouve par-tout. Chacun peut ôter la vie à l'homme, mais personne ne peut l'empêcher d'aller à la mort : mille chemins nous y conduisent. *Senec. Thebaïd. Act. I. Sc. I vs. 131, &c.*

9 *Portus est aliquando petendus, nunquam recusandus*, dit Senèque, *Epist. 70.* C'est un port où il faut s'aller rendre quelquefois, mais qu'il ne faut jamais fuir. Montagne, qui sans doute avoit cette pensée de Senèque devant les yeux, a voulu, ce semble, encherir sur lui.

10 *Interest nihil, an illa ad nos veniat, an ad illam nos.* *Senec. Epist. 69.*

11 *Optima est (mors) qua placet.* *Senec. Epist. 70.*

302 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
 trui , la mort de la nostre. En aucune chose nous ne devons tant nous accommoder à nos humeurs qu'en celle-là. La reputation ne touche pas une telle entreprise , 12 c'est folie d'en avoir respect. Le vivre , c'est servir , si la liberté de mourir en est à dire. Le commun train de la guérison se conduit aux despens de la vie : on nous cauterise , on nous detranche les membres, on nous soustrait l'aliment & le sang: un pas plus outre , 13 nous voila guéris tout-à-faict. Pourquoi n'est la veine du gosier autant à nostre commandement que la mediane ? Aux plus fortes maladies les plus forts remèdes. Servius 14 le Grain-

12. C'est folie d'y avoir égard, de s'en mettre en peine. *Stultè hæc cogitantur* : Aliquis dicet , me parùm fortiter fecisse , &c. *ib.*

13 Non opus est vasto vulnere dividere præcordia : Scalpello aperitur ad illam magnam libertatem via , & puncto securitas constat. *Id. ibid.*

14 *Servius Claudius*, Chevalier Romain, *Pline*, Nat. Histor. L. XXV. c. 3. & *Suetone*, de illustribus Grammaticis, cap. 2. & 3. dont voici les propres termes : *Servius in podagræ morbum incidit, cujus impatiens, veneno sibi perunxit pedes, & enecuit, ita ut eâ parte corporis quasi præmorta vixerit.*

mairien ayant la goutte , n'y trouva meilleur conseil, que de s'appliquer du poison à tuer ses jambes : Qu'elles fussent podagres à leur poste , pourveu qu'elles fussent insensibles. Dieu nous donne assez de congé , quand il nous met en tel estat , que le vivre nous est pire que le mourir. C'est foiblesse de céder aux maux , mais c'est folie de les nourrir. Les Stoïciens disent : que c'est vivre convenablement à nature , pour le sage , de se departir de la vie , encore qu'il soit en plein heur , s'il le fait opportunement : Et au fol de maintenir sa vie , 15 encore qu'il soit misérable ,

15 Les Stoïciens nomment *misérable* tout homme vicieux, qui ne prend pas absolument & constamment la raison pour regle de ses actions ; déterminé à agir, tantôt par la raison , & tantôt par quelque passion , comme la volupté , l'intérêt , le caprice , l'orgueil , la malignité , la superstition , la timidité , la lâcheté , &c.

Hæc populos , hæc magnos formula Reges

Excepto Sapiente , tenet.

C'est le cas où se trouve , disent-ils , tout ce qu'il y a de Rois & de peuples au monde, excepté leur sage, qui souverainement vertueux , souverainement raisonnable, jouit d'une félicité parfaite; belle idée qui n'exista jamais que dans leur imagination; car, comme remarque Cicéron il n'en ont jamais fait voir

304 ESSAIS DE MONTAIGNE,
pourveu qu'il soit 16 en la plus grande
part des choses qu'ils disent estre selon
nature. Comme je n'offense les Loix, qui
font faictes contre les larrons, quand

la réalité, *Academ. Quæst. L. IV. c. 47. qui sapiens fit, aut fuerit, ne ipsi quidem solent dicere.* Il est visible, que si tout le reste des hommes étoit obligé de renoncer à la vie, la terre seroit bientôt entièrement dépeuplée. Mais les Stoïciens les dispensent de cette obligation, ou plutôt leur imposent la nécessité de se maintenir en vie. Nous verrons sur quel fondement dans la note suivante. Au reste ce que Montaigne nous débite ici sur cet article de la Doctrine Stoïcienne, il l'a tout tiré de Cicéron, dont voici les propres termes : *In quo plura sunt quæ secundum naturam sunt, hujus officium est in vitâ manere : in quo aut sunt plura contraria, aut fore videntur, hujus officium est, è vitâ excedere. Ex quo apparet & sapientis esse aliquando officium, recedere è vitâ, cum beatus sit & stulti manere in vitâ, cum sit miser.* ----- *Cum vitiorum ista vis non sit, ut causam afferant mortis voluntariæ, perspicuum est etiam stultorum, qui iidem miseri sint, officium esse manere in vitâ, si sint in majore parte earum rerum, quas secundum naturam esse dicimus.* C'est Caton que Cicéron fait parler ainsi au nom des Stoïciens, de *Finibus*, L. III. c. 13. Edit. Gronov.

16 Les Stoïciens appellent choses selon nature, la santé, la beauté, la force, l'agilité, la vivacité d'esprit, l'industrie, la science, les richesses; & ayant considéré que de ces qualités, talens, prérogatives que les hommes possèdent en différens degrés, s'ils n'en font pas toujours un bon usage, ils n'en abusent

j'emporte le mien , & que je copie ma bourse ; * ni des boutefeux , quand je brusle mon bois : Aussi ne suis-je tenu aux Loix faictes contre les meurtriers pour m'avoir osté ma vie. Hegesias disoit , 17 que comme la condition de la vie, aussi la condition de la mort devoit dependre de nostre eslection. Et Diogenes rencontrant le Philosophe Speusippus affligé de longue hydropisie, se faisant porter en litiere, qui lui escria , *Le bon salut, Diogenes* : 18 *A toy, point de salut*, respondit-il, qui

pas toujours non plus; qu'ils les font servir actuellement à leur propre conservation, au service de la patrie, au maintien de la société, à des liaisons particulieres d'une très-grande utilité dans la vie, &c. les Stoïciens, dis-je, tout cela bien pensé, se sont sagement avisés de trouver bon, que les fous, c'est-à-dire, tous les hommes, les Rois comme leurs sujets, les riches, les pauvres, les savans, les ignorans, aient soin de se maintenir en vie pour le bien de cette société, dont eux-mêmes, disciples de Zenon, ont tout autant de besoin que le reste des hommes.

* *Ny celles qui ont été faites contre les boutefeux.*

17 *Diogene Laërce, dans la vie d'Aristippe, L. II. Segm. 94.*

18 *Id. dans la Vie de Speusippus, Liv. IV. Segm. 3.*

306 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
souffre le vivre estant en tel estat. De vrai
quelque temps après , Speusippus se fit
mourir , 19 ennuyé d'une si penible con-
dition de vie.

Mais ceci ne s'en va pas sans contraste :
Car plusieurs tiennent , que nous ne pou-
vons abandonner cette garnison du monde
sans le commandement exprès de celui
qui nous y a mis ; & que c'est à Dieu , qui
nous a ici envoyez , non pour nous seule-
ment , ains pour sa gloire & service d'au-
trui , de nous donner congé , quand il
lui plaira ; non à nous de le prendre : Que
nous ne sommes pas nais pour nous ,
ains aussi pour nostre País : les Loix nous
redemandent compte de nous , pour leur
interest & ont action d'homicide contre
nous. Autrement comme deserteurs de
nostre charge , nous sommes punis en
l'autre monde.

b *Proxima deinde tenent mœsti loca , qui sibi le-
thum,*

19 *Id. ibid.* Voyez ci-dessus ce qui a été remar-
qué sur la mort de ce Philosophe, Tome I. à la
note 20.

b Immédiatement après, on trouve l'endroit où

*Infantes pepere manu, lucemque perosi
Projecere animas.*

Il y a bien plus de constance à user la chaîne qui nous tient, qu'à la rompre : & plus d'espérance de fermeté en Regulus qu'en Caton. C'est l'indiscrétion & l'impatience, qui nous haste le pas. Nuls accidens ne font tourner le dos à la vive Vertu : elle cherche les maux & la douleur, comme son aliment. Les menasses des Tyrans, les gehennes & les bourreaux, l'animent & la vivifient.

*c Duris utilis tonsa bipennibus,
Nigra feraci frondis in Algido,
Per damna, per cædes, ab ipso
Ducit opes animumque ferro.*

Et comme dict l'autre :

d Non est ut putas virtus, pater,

paroissent accablés de tristesse ceux qui exempts de crime, mais dégoûtés de la vie, se sont donnés la mort de leurs propres mains. *Æneid.* L. VI. vs. 434, &c.

c Comme un chêne de l'épaisse & sombre forêt du fertile mont Algide, qui ébranché à coups de hache, tire de nouvelles forces du fer qui le blesse. *Horat.* L. V. Od. 3. vs. 57, &c.

d Ah mon père, la vertu ne consiste pas comme

Tinere vitam; sed malis ingentibus

Obflare, nec se vertere ac retrò dare.

e *Rebus in adversis facile est contemnere mortem.*

Fortius ille facit, qui miser esse potest.

C'est le rolle de la couardise, non de la Vertu, de s'aller tapir dans un creux, sous une tombe massive, pour éviter les coups de la fortune. Elle ne rompt son chemin & son train, pour orage qu'il fasse:

f *Si fractus illabatur orbis*

Impavidam ferient ruinae.

Le plus communement, la fuite d'autres inconveniens nous pousse à cettui-ci. Voire quelquefois la fuite de la mort, fait que nous y courons :

g *Hic, rogo, non furor est, ne moriari, mori.*

vous croyez, à craindre la vie, mais à résister aux plus grands maux sans tourner le dos & prendre la fuite. *Senec. Thebaïs, Act. I. vs. 190, &c.*

e Dans l'adversité il est aisé de mépriser la mort : mais celui qui dans cet état peut supporter son malheur, a beaucoup plus de courage. *Martial, L. XI. Epigr. 57. vs. 15, 16.* Il y a dans *Martial, Fortiter ille facit, &c.*

f Que le monde en pieces vienne à tomber sur elle frappée, de ses ruines e'le demeurera intrépide. *Horat. L. III. Od. 3. vs. 7, 8.*

g *Mais mourir de peur de mourir.*

Comme ceux qui de peur du precipice ,
s'y lancent eux-mêmes :

*h Multos in summa pericula misit
Venturi timor ipse mali: fortissimus ille est,
Qui promptus metuenda pati, si cominus insistent,
Et differre potest.*

*i Usque adeò mortis formidine, vitæ
Percipit humanos odium, lucisque videndæ,
Ut sibi consciscant morienti pectore lethæum,
Obliti fontem curarum hunc esse timorem.*

Platon en ses Loix ordonne sépulture
ignominieuse à celui qui a privé son plus
proche & plus ami, sçavoir est soi-même,
20 de la vie, & du cours des destinées,
non contraint par jugement publicq, ni
par quelque triste & inevitable accident

N'est-ce pas follement périr ?

Marcial. L. II. Epigr. 80.

*h La seule crainte d'un mal avenir a poussé bien
des gens dans de grands périls. L'homme le plus in-
trépide c'est celui qui prêt à souffrir les maux lorsqu'ils le talonnent actuellement, fait trouver le moyen de les éloigner. Lucan. L. VII. vs. 104, &c.*

*i Les hommes conçoivent quelquefois un si
grand dégoût de la vie, par la peur qu'ils ont de la
mort, qu'ils en viennent à se détruire tristement
eux-mêmes, sans songer que cette peur est la véritable cause de ce dégoût. Lucret. L. III. vs. 79, &c.*

20 *De Legibus, L. IX, p. 660.*

310 ESSAIS DE MONTAIGNE,
de la fortune, ni par une honte insupportable, mais par la lâcheté & foiblesse d'une ame craintive.

Et l'opinion qui desdaigne. nostre vie, elle est ridicule: Car enfin c'est notre estre, c'est notre tout. Les choses qui ont un estre plus noble & plus riche, peuvent accuser le nostre: mais c'est contre nature, que nous nous mesprisons & mettons nous-mesmes à nonchaloir: c'est une maladie particuliere, & qui ne se voit en aucune autre creature, de se hayr & desdaigner. C'est de pareille vanité que nous desirons estre autre chose que ce que nous sommes. Le fruit d'un tel desir ne nous touche pas d'autant qu'il se contredit & s'empesche en soi: celui qui desire d'estre fait d'un homme Ange, il ne fait rien pour lui: Il n'en vaudroit de rien mieux: car n'estant plus qui se resjouira & ressentira de cet amendement pour lui?

k *Debet enim miserè cui fortè ægrè que futurum est,*

k Il faut que celui qui doit être un jour dans la misere, subsiste en personne, justement dans le temps qu'il peut lui arriver du mal. *Lucret. L. III. vs. 874, &c.*

*Ipsæ quoque esse in eo tùm tempore , cùm malè pos-
sit*

Accidere.

La securité, l'indolence, l'impossibilité, la privation des maux de cette vie, que nous achetons au prix de la mort, ne nous apporte aucune commodité. Pour neant évite la guerre, celui qui ne peut jouir de la paix; & pour neant fuit la peine qui n'a dequoi savourer le repos.

Entre ceux du premier advis, il y a eu grand doudre sur ce, qu'elles occasions sont assez justes pour faire entrer un homme en ce parti de se tuer. Car quoi qu'ils dient, qu'il faut souvent mourir pour causes legeres, puisque celles qui nous tiennent en vie, ne sont gueres fortes, si y faut-il quelque mesure. Il y a des humeurs fantastiques & sans discours, qui ont poussé, non des hommes particuliers seulement, mais des Peuples à se defaire. J'en ai allegué par ci-devant des exemples : & nous lisons en outre * des

* Plutarque, *des Faits vertueux des femmes*, à l'article DES MILESIENNES.

Vierges Milesiennes , que , par une conspiration furieuse , elles se pendoient les unes après les autres , jusques à ce que le Magistrat y pourveust , ordonnant que celles qui se trouveroient ainsi penduës , fussent trainées du mesme licol toutes nuës par la Ville. Quand † Threicion presche Cleomenes de se tuer , pour le mauvais estat de ses affaires , & ayant fui la mort plus honorable en la bataille qu'il venoit de perdre , d'accepter cette autre , qui lui est seconde en honneur , & ne donner point loisir aux victorieux de lui faire souffrir ou une mort ou une vie honteuse : Cleomenes d'un courage Lacedemonien & Stoïque , 21 refuse ce conseil comme lâche & effeminé : cest une recepte , dit-il , qui ne me peut jamais manquer , & de laquelle il ne se faut servir tant qu'il y a un doigt d'esperance de reste : que le vivre est quelquefois constance & vaillance : qu'il

† Ou plutôt *Therycion* , selon Plutarque.

21 Plutarque dans la *Vie d'Agis & de Cleomenes* , ch.14. de la traduction d'Amyot.

veut que sa mort même serve à son païs & en veut faire un acte d'honneur & de vertu. Threicion se creut dès lors, & se tua. Cleomenes 22 en fist autant depuis, mais ce fut après avoir essayé le dernier point de la fortune. Tous les inconveniens ne valent pas qu'on veuille mourir pour les éviter.

Et puis y ayant de soudains changemens aux choses humaines, il est mal-aisé à juger, à quel point nous sommes justement au bout de nostre esperance :

*m Sperat & in sacrâ victus gladiator arenâ ;
Sic licet infesto pollice turba minax.*

Toutes choses, disoit un mot ancien ;
24 sont esperables à un homme pendant

22 *Id. ibid. c. 15.*

m Le gladiateur vaincu conserve encore quelque espoir sur l'arene, quoique le peuple paroisse disposé à le faire périr. Ces deux vers sont d'un ancien Poëte Latin, que quelques-uns nomment Pentadius. On trouve le Poëme de Spe, d'où ils sont tirés dans les Catalectes de Virgile, &c. publiés par Scaliger, pag. 223. Je dois cette remarque à M. Barbeyrac.

24 *Omnia homini, dum vivit, speranda sunt :*
Mot rapporté par Seneque, *Epist. 70.*

Tome III.

O

qu'il vit. *Ouy mais*, respond Seneca, 24 *pourquoy auray-je plustost en la teste cela, que la fortune peut toutes choses pour celui qui est vivant, que cecy, que fortune ne peut rien sur celui qui sçait mourir?* On voit Joesphe 25 engagé en un si apparent danger & si prochain, tout un peuple s'estant eslevé contre lui, que par discours il n'y pouvoit avoir aucune ressource: toutesfois estant, comme il dit, conseillé sur ce point par un de ses amis, de se deffaire, bien lui servit de s'opiniâstrer encore en l'esperance: car la fortune contourna outre toute raison humaine cet accident, si qu'il s'en veid delivré sans aucun inconvenient.

Et Cassius & Brutus au contraire, acheverent de perdre les reliques de la Romaine liberté, de laquelle ils estoient protecteurs, par la precipitation & temerité, dequoi * ils se tuerent avant le temps &

24 *Ego cogitem in eo qui vivit, omnia posse fortunam, potius quam cogitem in eo qui sçit mori, nihil posse fortunam?* Id *ibid.*

25 *De vitâ suâ*, p. 1009.

* Sur-tout Cassius.

l'occasion. A la journée de Serisoles Monsieur d'Anguïen 26 essaya deux fois de se donner de l'espée dans la gorge, desespéré de la fortune du combat qui se porta mal en l'endroit où il estoit, & cuida par precipitation se priver de la jouissance d'une si belle victoire. J'ai veu cent lievres se sauver sous les dents des levriers :

m *Aliquis carnifici suo superstes fuit.*

n *Multa dies variusque labor mutabilis ævi*

Retulit in melius, multos alterna revifens

Lufit, & in solido rursus fortuna locavit.

Pline dit qu'il n'y a que trois sortes

26 *Blaise de Montluc*, qui eut beaucoup de part au gain de la bataille l'assure positivement dans son *Commentaire*, Fol 93. verso. Le Duc d'Anguïen, dit-il, estoit au desespoir, maudissant l'heure que jamais il avoit été né, voyant la fuite de ses gens de pied. ----- De Montpellier (qui estoit à lui) me dit que deux fois il se donna de la pointe de l'espée dans son gorgerin, se voulant offenser soi-mesme. Cette bataille se donna en 1544.

m Tel a survécu à son bourreau. *Senec. Epist. 13.*

n Le temps par ses différentes révolutions a changé plusieurs choses en mieux, & la fortune inconstante s'est jouée de bien des gens qu'elle a ensuite remis en bon état, *Aneid. Lib. XI. vs. 425, &c.*

316. ESSAIS DE MONTAIGNE,
de maladies, pour lesquelles eviter 28 c
aye droit de se tuer : La plus aspre
toutes, c'est la pierre à la vessie, quand
l'urine en est retenue. Seneque, 29 cell
seulement qui esbranlent pour long-tem
les offices de l'ame. Pour eviter une p

28 *Dans l'édition des Essais de 1588, in-4to*
y a : Pline dit qu'il n'y a que trois sortes de ma
dies pour lesquelles éviter on aye accoustumé d
tuer : La plus aspre de toutes, c'est la pierre
vessie, quand l'urine en est retenue : la seconde
douleur d'estomach : la tierce, la douleur de t
C'est-là une traduction assez fidele des paroles de l
qui après avoir dit, qu'on peut regarder comme
espece de folie, de déterminer quelles sont les r
dies les plus douloureuses, ajoute, » De hoc t
» judicavere avi experimento, asperimus et
» tus esse calculorum à stillicidio vesicæ; pròxi
» stomachi; tertium eorum quæ in capite do
» nou ob alios ferre morte conscia, » L.
c 3. *On ne se tuoit guere, dit-il, que pour ce*
sortes de maux. C'est tout ce qu'il a dessein d
apprendre. Quant au droit de se tuer, il n'en
un mot ici; & je ne saurois comprendre po
Montagne, qui d'abord étoit fort bien entré
pensée de Pline en disant, que, selon cet A
on avoit accoustumé de se tuer pour se délivrer
de ces trois maladies, lui a fait dire dans la
qu'on avoit droit de se tuer pour cela.

29 *Morbum morte non fugiam, dum taxa*
bilem; nec efficiam antino, &c. Epist. 31
fin.

mort, il y en a qui sont d'advīs de la prendre à leur poste. Damocritus, chef des Ætoliens, sur le point d'être fait prisonnier, 30 se donna de l'espée au travers le corps. Antinoüs & Theodotus, leur 31 ville d'Empire reduite à l'extremité par les Romains, furent d'advīs au peuple de se tuer tous. Mais le conseil de se rendre, plustost, ayant gagné, ils allerent 32 chercher la mort, se ruants sur les ennemis, en intention de se frapper, non de se couvrir.

L'Isle 33 de Goze forcée par les Turcs, il y a quelques années, un Sicilien qui avoit deux belles filles prestes à marier, les tua de sa main & leur mere après, qui accourut à leur mort. Cela faict, sortant en ruë avec une arbaleste & une arquebouze, de deux coups il en tua les deux premiers Turcs qui s'approcherent de sa porte; &

30 Tite-Live, L. XXXVII c. 46.

31 *Passaro*; Tit. Liv. L. XLV. c. 26.

32 *Id.* *ibid.*

33 Petite Isle à l'Occident de celle de Malte, dont elle n'est pas fort éloignée.

318 ESSAIS DE MONTAIGNE,
puis mettant l'espée au poing, s'alla mesler
furieusement, où il fust soudain enveloppé
& mis en pieces ; se sauvant ainsi du ser-
vage, après en avoir délivré les siens. Les
femmes Juives, après avoir faict circon-
cire leurs enfans, s'alloient precipiter quant
& eux, fuyant la cruauté d'Antiochus. On
m'a conté qu'un prisonnier de qualité,
estant en nos conciergeries, ses parens ad-
vertis qu'il seroit certainement condamné,
pour éviter la honte de telle mort, apos-
terent un prestre pour lui dire, que le
souverain remede de sa delivrance estoit
qu'il se recommandast à tel Sainct, avec tel
& tel vœu, & qu'il fust huit jours sans
prendre aucun aliment, quelque defail-
lance & foiblesse qu'il sentist en soi. Il l'en
creut, & par ce moyen se deffit sans y
penser de sa vie & du danger.

Scribonia conseillant Libo son neveu
de se tuer, plustost que d'attendre la main
de la justice, lui disoit 33 que c'estoit pro-

33 *Quid te, inquit, delectat alienum negotium
agere ! Persuasit. Senec. Epist. 70.*

prement faire l'affaire d'autrui que de conserver sa vie, pour la remettre entre les mains de ceux qui la viendroient chercher trois ou quatre jours après; & que c'estoit servir ses ennemis, de garder son sang pour leur en faire curée.

Il se lit dans la Bible que Nicanor persecuteur de la Loi de Dieu, ayant envoyé ses satellites pour saisir le bon vieillard Rasis, surnommé pour l'honneur de sa vertu le Pere aux Juifs, comme ce bon homme n'y veist plus d'ordre, sa porte brûlée, ses ennemis prest à le saisir, choisissant de mourir genereusement, plustost que de venir entre les mains des mechans, & de se laisser massiner contre l'honneur de son rang, 34 il se frappa de son espée: mais le coup, pour la haste, n'ayant pas esté bien assené, il courut se precipiter du haut d'un mur, au travers de la troupe, laquelle s'ecartant & lui faisant place, il cheut droitement sur la teste. Ce neantmoins se sentant encore quelque reste de

34 II Maccabées, ch. XIV. vs. 37. ----- 46.

vie, il ralluma son courage, & s'eslevant en pieds, tout ensanglanté & chargé de coups, & fauçant la presse donna jusques à certain rocher coupé & précipiteux, où n'en pouvant plus, il print par l'une de ses plaies à deux mains ses entrailles, les deschirant & froissant, & les jettâ à travers les poursuivants: appellant sur eux & attestant la vengeance divine.

Des violences qui se font à la conscience la plus à éviter à mon advis, c'est celle qui se faict à la chasteté des femmes: d'autant qu'il y a quelque plaisir corporel, naturellement meslé parmi: & à cette cause, le dissentiment n'y peut estre assez entier, & semble que la force soit meslée à quelque volonté. L'histoire Ecclesiastique a en reverence plusieurs tels exemples de personnes devotes qui appellerent la mort à garant contre les outrages que les Tyrans preparoient à leur religion & conscience.

³⁶ *Ambr. de Virg. L. III. p. 97. Ed. Par 1569.*

³⁷ *Ruffin. H. Eccl. L. VIII. c. 17. Euseb. H. Eccl. L. VIII. c. 14. Mais celui ci ne la nomme pas, quoique ce soit la même.*

36 Pelagia & 37 Sophonia, toutes deux canonisées, celle-là se précipita dans la rivière avec sa mere & ses sœurs, pour éviter la force de quelques soldats; & cette-ci se tua aussi pour éviter la force de Maxentius l'Empereur.

Il nous sera à l'aventure honorable aux siècles advenir, qu'un sçavant Auteur de ce temps, & notamment Parisien, se met en peine de persuader aux Dames de nostre siècle, de prendre plustost tout autre parti, que d'entrer en l'horrible conseil d'un tel desespoir. Je suis marri qu'il n'a sceu, pour mesler à ses contes, le bon mot que j'appriens à Toulouse d'une femme, passée par les mains de quelques soldats : Dieu soit loué, disoit-elle, qu'au moins une fois en ma vie, je m'en suis saoulée sans peché. A la verité ces cruantez ne sont pas dignes 38 de la douceur Françoisse. Aussi, Dieu merci, nostre air s'en voit infiniment purgé depuis ce bon adver-

38 C'est-à-dire, de la douceur de nos Dames Françoises.

tissement. Suffit qu'elles dient Nenny, en le faisant, suivant la reigle 38 du bon Marot.

L'Histoire est toute pleine de ceux qui en mille façons ont changé à la mort une vie peneuse. Lucius Aruntius se tua, 39 pour, disoit-il, *fuir & l'advenir & le passé*. Granius Silvanus & Statius Proximus, après estre pardonnez par Neron, 40 se tuerent: ou pour n'estre en peine d'un second pardon; veu sa facilité aux soupçons & accusations, à l'encontre des gens de bien, Spargapizée fils de la Roine Tomyris, prisonnier de guerre de Cyrus, employa à se tuer 41 la premiere faveur que Cyrus lui fist de le faire destacher: n'ayant pretendu autre fruit de sa liberté que de venger sur soi la honte de sa prise.

38 Dans une Epigramme intitulée, *de Ony & Nenny*, & qui commence ainsi:

Un doux nenny avec un doux sourire, &c.

39 *Loque fugere simul acta & instantia. Hæc vatis in modum dictitans, venas resolvit. Tacit. Annal, l. VI. c. 48*

40 *Tacit. Annal l. XV. sub finem.* --- Granius Silvanus, quamvis absolutus, suâ manu cecidit, &c.

41 *Herodot. l. I. p. 28.*

42 Bogeze Gouverneur en Eione de la part du Roi Xerxes , assiégué par l'armée des Atheniens sous la conduite de Cimon , refusa la composition de s'en retourner seulement en Asie à tout sa chevance , impatient de survivre à la perte de ce que son maître lui avoit donné en garde : & après avoir deffendu jusqu'à l'extremité sa ville, n'y restant plus que manger, jecta premierement en la riviere de Strymon tout l'or , & tout ce dequoi il lui sembla l'ennemi pouvoir faire plus de butin. Et puis ayant ordonné allumer un grand bûcher , & desgosiller femmes, enfans, concubines & serviteurs, les mit dans le feu , & puis soi-mesme.

Ninachetuen , Seigneur Indoïs , ayant senti le premier vent de la deliberation du Vice-Roi Portugais, de le déposséder , sans aucune cause adparente , de la charge qu'il avoit en Malaca , pour la donner au Roi de Campar , print à part soi cette resolution : Il fit dresser un eschaffaut plus

long que large , appuyé sur des colonnes, royellement tapislé, & orné de fleurs & de parfums en abondance. Et puis , s'estant vestu d'une robe de drap d'or chargée de quantité de pierreries de hault prix , sortit en rue: & par des degrez monta sur l'eschaffault, en un coing duquel il y avoit un bucher de bois aromatiques allumé. Le monde accourut voir, à quelle fin ces preparatifs inacoustumés. Ninachetuen remontra d'un visage hardi & mal content , l'obligation que la nation Portugaloise lui avoit : combien fidellement il avoit versé en sa charge : qu'ayant si souvent tesmoigné pour autrui , les armes à la main , que l'honneur lui estoit de beaucoup plus cher que la vie , il n'estoit pas pour en abandonner le soing pour soy-mesme : que fortune lui refusant tout moyen de s'opposer à l'injure qu'on lui vouloit faire , son courage au moins lui ordonnoit de s'en oster le sentiment , & de ne servir de fable au peuple , & de triomphe à des personnes qui valaient

moins que lui : ce disant il se jetta dans le feu.

Sextilia ⁴⁴ femme de Scaurus , & Pa-xea femme de Labeo , pour encourager leurs maris , à éviter les dangers , qui les pressoyent , auxquels elles n'avoient part , que par l'intérêt de l'affection conjugale , engagerent volontairement la vie pour leur servir , en cette extreme nécessité , d'exemple & de compagnie. Ce qu'elles firent pour leurs maris , Cocceius Nerva le fist pour sa patrie , moins utilement , mais de pareil amour. Ce grand Jurisconsulte , fleurissant en santé , en richesses , en reputation , en credit près de l'Empereur , ⁴⁵ n'eust autre cause de se tuer , que la compassion du miserable estat de la Chose publique Romaine.

Il ne se peut rien adjouster à la delicateffe de la mort de la femme de Fulvius , familier d'Auguste. Auguste ayant decouvert , qu'il avoit esventé un secret

⁴⁴ Tacit. Annal. VI. ch. 29.

⁴⁵ Id. ibid. L. VI. c. 26.

important qu'il lui avoit fié : un matin qu'il le vint voir, lui en fit une maigre mine. Il s'en retourne au logis plein de desespoir, & dict tout piteusement à sa femme, qu'estant tombé en ce malheur, il estoit resolu de se tuer. Elle tout franchement, 45 *Tu ne feras que raison, veu qu'ayant assez souvent experimenté l'incontinence de ma langue, tu ne t'en es point donné de garde. Mais laisse, que je me tue la premiere : & sans autrement marchander, se donna d'une espée dans le corps.*

Vibius Virius desespéré du salut de sa Ville assiegée par les Romains, & de leur misericorde, en la derniere deliberation

45 Plutarque, *du trop parler*, ch. IX, de la traduction d'Amyot. ----- Selon Tacite, cet ami d'Auguste, qui confia indiscretement son secret à sa femme, s'appelloit *Fabius Maximus*; & sa femme *Martia* ne se tua point, comme l'assure Plutarque : mais assistant aux funérailles de son mari, on l'entendit se plaindre d'avoir été la cause de sa mort. *Extincto Maximo (dubium an quæsitâ morte) audito in funere ejus, Martiæ gemitus se incusantis, quòd causa ex. tii marito fuisset.* ANNAL. L. I. Plutarque avoit sans doute vu d'autres Mémoires où la chose étoit racontée comme il la rapporte dans l'endroit que je viens de citer.

de leur Senat, après plusieurs remontrances employées à cette fin, conclud 46 que le plus beau estoit d'eschapper à la fortune par leurs propres mains. Les ennemis les en auroient en honneur, & Hannibal sentiroit combien de fideles amis il auroit abandonnés : Conviant ceux qui approuveroient son advis, d'aller prendre un bon souper, qu'on avoit dressé chez lui, où après avoir fait bonne chere, ils boiroient ensemble de ce qu'on lui presenteroit; breuvage qui delivrera 47 nos corps des tourments, nos ames des injures, nos yeux & nos oreilles du sentiment de tant de villains maux, que les vaincus ont à souffrir des vainqueurs très-cruels & offensez. J'ai, disoit-il, mis ordre qu'il y aura personnes propres à nous jeter dans un bûcher au devant de mon huis, quand nous serons expirez. Assez approuverent

46 Tit. Liv. L. XXVI. c. 13. 14, 15.

47 *Ea potio corpus ab cruciatu, animum à contumeliis, oculos, aures à videndis audiendisque omnibus acerbis indignisque, quæ manent vinculus, vindicabit.* Id. ibid. c. 13.

cette haute resolution : peu l'imiterent. Vingt-sept Senateurs le suivirent : & après avoir essayé d'estouffer dans le vin cette fascheuse pensée, finirent leur repas par ce mortel mets : & s'entre-embrassants, après avoir en commun déploré le malheur de leur païs, les uns se retirèrent en leurs maisons, les autres s'arrestèrent, pour estre enterrez dans le feu de Vibius avec lui : & eurent tous la mort si longue, la vapeur du vin ayant occupé les veines, & retardant l'effect du poison, qu'aucuns furent à une heure près de voir les ennemis dans Capouë, qui fut emportée le lendemain, & d'encourir les miseres qu'ils avoient si cherement fuy.

Taurea Jubellius, un autre Citoyen 49 de là, le Consul Fulvius retournant de cette honteuse boucherie qu'il avoit faicte de deux cent vingt-cinq Senateurs, le rappella fierement par son nom, &

49 De Capouë, ou de la Campanie, *Campanus* comme dit Tite-Live, L. XXVI. c. 13

Payant arrêté 50 Commande , fit-il , qu'on me massacre aussi après tant d'autres , afin que tu te puisses vanter d'avoir tué un beaucoup plus vaillant homme que toi. Fulvius le desdaignant , comme insensé : aussi que sur l'heure il venoit de recevoir Lettres de Rome contraires à l'inhumanité de son execution , qui lui hioient les mains : Jubellius continua : 51 Puisque mon país prins , mes amis morts , & ayant occis de ma main ma femme & mes enfans , pour les soustraire à la desolation de cette ruine , il m'est interdit de mourir de la mort de mes concitoyens : empruntons de la vertu la vengeance de cette vie odieuse.

50 Tit. Liv. ibid. *Me quoque , inquit , jube occidi , ut gloriari possis , multo fortio rem quam ipse es , virum abs te occisum esse.*

51 Tum Jubellius : *Quandoquidem , inquit , captâ patriâ , propinquis amicisque amissis , quum ipse manu mea conjugem liberosque interfecerim , ne quid indigui paterentur ; mihi ne mortis quidem copia eadem est , quæ his civibus meis ; petatur à virtute invisa hujus vitæ vindictâ. Atque ita gladio quem velle texerat , per adversum pectus transfixus , ante pedes Imperatoris moribundus precubuit. Id. ibid.*

Et tirant un glaive, qu'il avoit caché, s'en donna au travers la poitrine, tombant renversé, mourant aux pieds du Consul.

Alexandre assiegeoit une ville aux Indes : ceux de dedans se trouvant pressés, se resolurent vigoureusement à le priver du plaisir de cette victoire, & s'embrasèrent universellement tous, 51 quant & leur ville, en despit de son humanité. Nouvelle guerre : les ennemis combattoient pour les sauver, eux pour se perdre ; & faisoient pour garantir leur mort, toutes les choses qu'on fait pour garantir sa vie.

Astapa ville d'Espagne se trouvant foible de murs & de deffenses, pour soutenir les Romains, 52 les habitans firent amas de leurs richesses & meubles en la place, & ayant rangé au dessus de ce monceau, les femmes & les enfans, & l'ayant entouré de bois & matiere

51 *Diodore de Sicile*, L. XVI. c. 18

52 *Tit. Liv.* L. XXVIII. c. 22 23.

propre à prendre feu soudainement , & laissé cinquante jeunes hommes d'entre eux pour l'exécution de leur résolution, firent une sortie , où suivant leur vœu, à faute de pouvoir vaincre ils se firent tous tuer. Les cinquante , après avoir massacré toute ame vivante esparée par leur ville , & mis le feu en ce monceau, 53 s'y lancerent aussi , finissant leur genereuse liberté en un estat insensible , plustost que douloureux & honteux : & montrant aux ennemis , que si fortune l'eust voulu , ils eussent eu aussi bien le courage de leur oster la victoire , comme ils avoient eu de la leur rendre & frustratoire & hideuse , voire , & mortelle à ceux , 54 qui amorsez par la lueur de l'or coulant en cette flamme , s'en estants

53 Postremo ipsi cæde miserandâ suorum fatigati cum armis medio se incendio injecerunt. *Id.* *ibid.* c. 23.

54 Dein quum aurum argentumque cumulo rerum aliarum interfulgens, aviditate ingenii humani, rapere ex igne vellent, correpti alii flammâ sunt, alii ambusti afflari vaporis : quum receptis primis, urgente ingenti turbâ , non esset. *Id.* *ibid.*

approchez en bon nombre, y furent
 suffoquez & bruslez : le reculer leur
 estant interdit par la foule, qui les
 suivoit.

Les Abydéens pressez par Phillippus, se
 resolurent de mesmes : mais estants prins
 de trop court, le Roi qui eut horreur de
 voir la precipitation temeraire de cette exe-
 cution (les thresors & les meubles, qu'ils
 avoient diversement condamnez au feu &
 au naufrage, saisis,) retirant ses soldats,
 56 leur conceda trois jours à se tuer,
 avec plus d'ordre & plus à l'aise : lesquels
 ils remplirent de sang & de meurtre au
 delà de toute hostile cruauté ; & ne s'en
 sauva une seule personne qui eust pouvoir
 sur soi. Il y a infinis exemples de pareilles
 conclusions populaires, qui semblent plus
 aspres, d'autant que l'effect en est plus uni-

56 *Triduum se ad moriendum Abydenis dare
 dixit : Quo spatio plura facinora in se victi edide-
 runt, quam infesti edidissent victotes : nec nisi
 quem vincula, aut alia necessitas mori prohibuit,
 qui quam vivus in potestatem hostium venit. Tit.
 Liv. L. XXXI. c. 17. & 18.*

verfel. Elles le font moins que féparées. Ce que le difcours ne feroit en chafcun , il le fait en tous , l'ardeur de la focieté raviffant les particuliers jugemens.

Les condamnez qui attendoient l'exécution du temps de Tibère , 57 perdoient leurs biens & eftoient privez de fepulture: ceux qui l'anticipoient en fe tuants eux-mefmes eftoient enterrez , & pouvoient faire testament. Mais on defire aufi quelquefois la mort pour l'efperance d'un plus grand bien. *Je defire* , 58 dift Saint Paul , *efre diffout pour efre avec Jeſus-Chriſt* : & *Qui me deſprendra de ces liens ?* Cleobrotus Ambraciota ayant leu le *Phædon* de Platon 59 entra en fi grand

57 Dammati , publicatis bonis , ſepulturâ prohibebantur: eorum qui de ſe ſtatuebant , humabantur corpora , manebant teſtamenta , præſium ſeſſandi. Tacit. Annal. L. VI. c. 29.

58 Epître aux Philipp. ch. I. vſ. 23. *Deſiderium habeo diſſolvi , & eſſe cum Chriſto.*

59 Cic. Tuſc. Quæſt. L. I. c. 34. Callimachi quidam epigramma in Ambraciotam Cleobrotorum eſt quem ait; cum nihil ei accidiffet adverſi , à muro ſe in mare abjeciſſe , lecto Platonis libro.

appetit de la vie advenir , que sans autre occasion il s'alla precipiter en la mer. Par où il appert combien improprement nous appellons desespoir cette dissolution volontaire , à laquelle la chaleur de l'espoir nous porte souvent , & souvent une tranquille & rassise inclination de jugement.

Jacques du Chastel Eveſque de Soissons , au voyage d'Outremer que fit Saint Louis , voyant le Roi & toute l'armée en train de revenir en France , laissant les affaires de la religion imparfaites , print resolution de s'en aller plus tost en Paradis ; & ayant dict adieu à ses amis , donna seul à la vue d'un chascun , dans l'armée des ennemis , où il fut mis en pieces. En certain Royaume de ces nouvelles terres , au jour d'une ſolemnelle proceſſion , auquel l'idole qu'ils adorent , est promenée en public , sur un char de merveilleuse grandeur : outre ce qu'il se voit plusieurs se detaillant les morceaux de leur chair vive , à lui offrir : il s'en void nombre d'autres , se prosternants emmi la place , qui

se font mouldre & briser sous les rouës pour en acquerir après leur mort veneration de sainteté, qui leur est rendue. La mort de cet Eveſque les armes au poing, a de la generosité plus, & moins de sentiment : l'ardeur du combat en amusant une partie.

Il y a des polices qui se sont meſlées de reigler la justice & opportunité des morts volontaires. En nostre Marseille il se gardoit 59 au temps passé du venin préparé à tout de la ciguë, aux despens publics, pour ceux qui voudroient haſter leurs jours ; ayants premierement approuvé aux six cent, qui estoit leur Senat, les raisons de leur entreprise : & n'estoit loisible autrement que par congé du Magistrat, & par occasions legitimes, de mettre la main sur soi.

Cette loi estoit encor'ailleurs. Sextus Pompeius allant en Asie, passa par l'*Isle*

59 *Valer. Max. l. II. c. 6. de externis Institutis, §. 7.*

de *Cea* de Negrepont ; il advint de fortune pendant qu'il y estoit , comme nous l'apprend 61 l'un de ceux de sa compagnie , qu'une femme de grande autorité , ayant rendu compte à ses citoyens , pourquoy elle estoit resoluë de finir sa vie , pria Pompeius d'assister à sa mort , pour la rendre plus honorable : ce qu'il fit ; & ayant long-tems essayé pour neant , à force d'éloquence (qui lui estoit merveilleusement à main) & de persuasion , de la destourner de ce dessein , souffrit en fin qu'elle se contentast. Elle avoit passé quatre vingts dix ans , en très-heureux estat d'esprit & de corps : mais lors couchée sur son liest , mieux parée que de coustume , & appuyée sur le coude : Les Dieux , dit-elle , ô Sextus Pompeius , & plustost ceux que je laisse , que ceux que je vay trouver , te sçachent gré de quoi tu n'as desdaigné d'estre & conseiller de

61 *Valere Maxime* lui-même , de qui tout ce récit est tiré : *Ibid.* §. 8.

ma vie, & tesmoing de ma mort. De ma part ayant tousjours essayé le favorable visage de fortune, de peur que l'envie de trop vivre ne m'en face voir un contraire je m'en vay d'une heureuse fin donner congé aux restes de mon ame, laissant de moi deux filles & une legion de nepveux. Cela faict, ayant preaché & exhorté les siens à l'union & à la paix, leur ayant départi ses biens, & recommandé les Dieux domestiques à sa fille aînée, elle print d'une main assée la coupe, où estoit le venin; & ayant faict ses vœux à Mercure, & les prieres de la conduire en quelque heureux siege en l'autre monde, avala brusquement ce mortel breuvage. Or entretint-elle la compagnie, du progres de son operation, & comme les parties de son corps se sentoient saisies de froid l'une après l'autre: jusques à ce qu'ayant dict enfin qu'il arrivoit au cœur & aux entrailles, elle appella ses filles pour lui faire le dernier office, & lui clorre les yeux.

338 ESSAIS DE MONTAIGNE ,

Pline recite de certaine nation Hyperborée, qu'en icelle, pour la douce temperature de l'air, les vies ne se finissent communement 61. que par la propre volonté des habitans; mais qu'estants las & saouls de vivre, ils ont en coustume au bout d'un long aage, après avoir fait bonne chere, se precipiter en la mer, du hault d'un certain rocher, destiné à ce service. 62. La douleur, & une pire mort me semblent les plus excusables incitations.

CHAPITRE IV.

A demain les affaires.

JE donne avec raison, ce me semble, la palme à Jacques Amyot, sur tous nos

61. Mort non nisi satiétate vitæ, epulatis delibutisque senibus luxu, ex quadam rupe in mare salientibus. *Plin. Nat. Hist. L. IV, c. 12.*

62. Cicéron plus hardi que Montaigne au sujet de la douleur, nous dit tout ouvertement : *Urgentibus asperis & odiosis doloribus, si tanti non sint ut ferendi sint, quò fit confugiendum vides. Tus. Qu. L. II. c. 27.*

Ecrivains François, non seulement, & pour la naïveté & pureté du langage, en quoi il surpasse tous autres, ni pour la constance d'un si long travail, ni pour la profondeur de son sçavoir, ayant peu développer si heureusement un Auteur si espineux & ferré (car on m'en dira ce qu'on voudra, je n'entens rien au Grec, mais je vois un sens si bien joint & entretenu, par tout en sa Traduction, que, ou il a certainement entendu l'imagination vraie de l'Auteur ou ayant par longue conversation, planté vivement dans son ame une generale idée de celle de Plutarque, il ne lui a au moins rien presté qui le desmente, ou qui le desdie) mais sur tout, je lui sçai bon gré, d'avoir sçeu trier & choisir un Livre si digne & si à propos, pour en faire present à son país. Nous autres ignorans estions perdus, si ce Livre ne nous eut relevé du borbier : 2 sa mer-

1 A cela il faut ajouter, à mon avis, qu'Amyot par sa traduction de Plutarque, a non-seulement poli mais encore extrêmement enrichi notre langage.

2 *Grâces à lui, par son moyen.*

ci , nous osons à cert'heure & parler & escrire : les Dames en régentent les maîtres d'eschole : c'est nostre breviaire. Si ce bon homme vit , je lui résigne Xenophon pour en faire autant. C'est un'occupation plus aisée , & d'autant plus propre à sa vieillesse. Et puis je ne sçai comment il me semble , quoiqu'il se demesse bien brusquement & nettement d'un mauvais pas , que toutes fois son stile est plus chez soi , quand il n'est pas pressé , & qu'il roule à son aise.

J'estois à cert'heure sur ce passage , 3 où Plutarque dit de soi-mesmes , que Rusticus assistant à une sienne declamation à Rome , y receut un paquet de la part de l'Empereur , & temporisa de l'ouvrir , jusques à ce que tout fust fait : En quoi (dit-il) toute l'assistance loüa singulièrement la gravité de ce personnage. De vrai , estant sur le propos de la curiosité , & de cette passion avide & gourmande de nou-

3 Dans le traité de la curiosité , c. 14, de la traduction d'Amyot.

velles, qui nous fait avec tant d'indiscrétion & d'impatience abandonner toutes choses, pour entretenir un nouveau venu & perdre tout respect & contenance, pour érocheter soudain, où que nous soyons, les lettres qu'on nous apporte; il a eu raison de louer la gravité de Rusticus: & pouvoit encor y joindre la louange de sa civilité & courtoisie, de n'avoir voulu interrompre le cours de sa declamation. Mais je fais doute qu'on le peust louer de prudence: car recevant à l'improvveu lettres, & notamment d'un Empereur, il pouvoit bien advenir que le différer à les lire, eust esté d'un grand préjudice. Le vice contraire à la curiosité, c'est la nonchalance: vers laquelle je panche évidemment de ma complexion; & en laquelle j'ai veu plusieurs hommes si extrêmes, que trois ou quatre jours après, on retrouvoit encore en leur pochette les Lettres toutes closes, qu'on leur avoit envoyées. Je n'en ouvris jamais; non seulement de celles qu'on m'eust commises,

342 ESSAIS DE MONTAIGNE,
mais de celles-mêmes que la fortune
m'eust fait passer par les mains. Et fais
conscience si mes yeux desrobent par mes-
garde, quelque cognoissance des lettres
d'importance qu'il lit, quand je suis à
costé d'un Grand. Jamais homme ne s'en-
quit moins, & ne fureta moins es affaires
d'autrui.

Du temps de nos peres, Monsieur de
Boutieres cuida perdre Turin, pour es-
tant en bonne compagnie à souper, 4 avoir
remis à lire un advertissement qu'on lui
donnoit des trahisons qui se dressioient
contre cette ville, où il commandoit. Et
ce mesme Plutarque m'a appris 5 que Ju-
lius Cesar se fust sauvé, si allant au Senat,
le jour qu'il y fut tué par les conjurez, il
eust leu un memoire qu'on lui presenta.
Et fait aussi le conte d'Archias Tyran de
Thebes, 6 que le soir avant l'exécution

4 Mémoire de Guillaume du Bellay, L. IX, fol.
451, 452.

5 Dans la *Vie de Julius Cesar*, ch. 17.

6 Dans son *Traité, de l'Esprit familier de So-
crates*, ch. 27.

de l'entreprinse que Pelopidas avoit faicte de le tuer, pour remettre son pais en liberté, il lui fust escrit par un autre Archias Athenien de poinct en poinct, ce qu'on lui preparoit : & que ce paquet lui ayant esté rendu pendant son soupper, il remit à l'ouvrir, disant ce mot, qui depuis passa en proverbe en Grece : *A demain les affaires.* Un sage homme peut à mon opinion pour l'intérest d'autrui, comme pout ne rompre indecemment compagnie ainsi que Rusticus, ou pour ne discontinuer un'autre affaire d'importance, remettre à entendre ce qu'on lui apporte de nouveau : mais pour son intérest ou plaisir particulier, mesme s'il est homme ayant charge publique, pour ne rompre son diner, voire ni son sommeil, il est inexcusable de le faire.

Et anciennement estoit à Rome la place Consulaire, qu'ils appelloient, la plus honorable à table, pour estre 7 plus à deli-

7 Plus dégagé de tout embarras. Nous sommes,
Piv

344 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
vre , & plus accessible à ceux qui survien-
droient , pour entretenir celui qui y se-
roit assis : Tesmoignage que , pour estre à
table , ils ne se departoient pas de l'en-
treprise d'autres affaires & survenances.
Mais quand tout est dict , il est malaisé
ès actions humaines , de donner reigle si
juste par discours de raison , que la for-
tune n'y maintienne son droict.

CHAPITRE V.

De la Conscience.

VOYAGEANT un jour , mon frere
Sieur de la Brousse & moi . durant nos
Guerres civiles , nous rencontraimes un
Gentil-homme de bonne façon : il estoit
du parti contraire au nostre , mais je n'en
sçavois rien , car il se contrefaisoit autre :
Et le pis de ces guerres , c'est , que les
cartes sont si meslées , vostre ennemi n'es-

dit *Nicot* , detant plus à délivre que , &c. *Hoc libe-
riores & solutiores sumus , quod , &c.*

tant distingué d'avec vous d'aucune marque apparente , ni de langage , ni de port , nourri en mesme Loix , mœurs & mesme air , qu'il est mal-aisé d'y éviter confusion & desordre. Cela me faisoit craindre à moi-mesme de rencontrer nos troupes , en lieu où je ne fusse cogneu , pour n'estre en peine de dire mon nom , & de pis à l'aventure , comme il m'estoit autrefois advenu : car en un tel mescompte , je perdis & hommes & chevaux , & m'y tua l'on miserablement , entre autres , un Page Gentil-homme Italien , que je nourrissois soigneusement ; & fut esteinte en lui une très-belle enfance , & pleine de grande esperance. Mais cettuy-cy en avoit une frayeur si esperduë , & je le voyois si mort à chaque rencontre d'homme à cheval , & passage de villes , qui tenoient pour le Roi , que je devinai enfin que c'estoient alârmes que sa conscience lui donnoit. Il sembloit à ce pauvre homme qu'aux travers de son masque & des croix de sa calaque on iroit lire jusques

346 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
dans son cœur, ses secrètes intentions.
Tant est merveilleux l'effort de la conscience ; Elle nous fait trahir, accuser, & combattre nous-mêmes : & à faute de tesmoing estranger, elle nous produit contre nous ,

a *Occultum quatiens animo tortore flagellum.*

Ce conte est en la bouche des enfans; Bessus Pæonien I reproché d'avoir de gayeté de cœur abbatu un nid de moineaux, & les avoir tuez, disoit avoir eu raison, parceque ces oyssillons ne cessent de l'accuser fausement du meurtre de son pere. Ce parricide jusques lors avoit esté occulte & inconnu : mais les Furies vengeresses de la conscience, le firent mettre hors à celui-mesme qui en devoit porter la penitence.

Hesiodé corrige 2 le dire de Platon,

a Nous tourmentant secrètement, & nous servant elle-même de bourreau. *Juvenal. Sat. XIII. vs. 195.*

1 Voyez le Traité de Plutarque, intitulé ; *Pourquoi la Justice divine diffère quelquefois la punition des maléfices*, ch. 8.

2 Cette réflexion est tirée du même Traité de

que la peine suit de bien près le péché : car il dit qu'elle naît en l'instant & quant & quant le péché. Quiconque 3 attend la peine , il la souffre ; & quiconque l'a méritée , l'attend. La meschanceté fabrique des tourmens contre soi :

b *Malum consilium consultori pessimum.*

Comme la mouche guêpe picque & offense autrui , mais plus soi-même , car elle y perd son esguillon & sa force pour jamais.

c *Vitasque in vulnere ponunt :*

Les Cantharides 4 ont en elles quelque partie qui sert contre leur poison de con-

Plutarque , ch. 9.

3 *Dat pernas , quisquis expectat : quisquis autem meruit , expectat. Senec. Epist. 105. sub finem.*

b *Mauvais conseil funeste à celui qui le donne. Apud A. Gellium , L. IV, c. 3.*

c *Dans la playe qu'il font , y laissent la vie. Georg. L. IV. vs. 238.*

4 *On dit que la mouche cantharide a en soi-même quelque partie qui sert contre sa poison de contrepoison , par une contrariété de nature , &c. Ce sont les paroles de Plutarque , telles qu'on les trouve dans le Chapitre 9. du Traité ci dessus , n. 1. Je ne sais pourquoi Montagne assure ce fait d'une manière plus positive que l'Auteur d'où il l'a pris.*

348 ESSAIS DE MONTAIGNE,
trepoison, par une contrariété de nature.
Aussi à mesme qu'on prend le plaisir au
vice, il s'engendre un deplaisir contraire
en la conscience, qui nous tourmente
de plusieurs imaginations penibles, veil-
lans & dormans.

*d Quippe ubi se multi per somnia sæpè loquen-
tes.*

*Aut morbo delirantes procraxe ferantur,
Et celata diu in medium peccata dedisse.*

Apollodorus songeoit ; qu'il se voyoit
escorcher par les Scythes, & puis bouillir
dedans une marmite, & que son cœur
murmuroit en disant : *Je te suis cause de*

d Caron dit qu'il s'est trouvé bien des gens qui
en songe se sont souvent accusés eux-mêmes, ou à
qui le délire dans un accès de maladie a fait publier
des crimes qui avoient été tenus secrets pendant
long-tems. *Lucret. L. V. vs. 1157, &c.*

5 Ceci est encore pris du neuvième Chapitre de
Plutarque, cité ci-dessus, note 1. Cet *Apollodorus*,
qui régna en véritable tyran, étoit Roi de *Cassandrie*
(nommée auparavant *Potidée*) en *Macedoine*. On
peut voir dans *Polyen* comment il s'empara du gou-
vernement de cette ville, *L. VI c. 7.* & par quel
moyen il en fut dépouillé par *Antigonus*, l'un des
principaux Capitaines d'*Alexandre*, lesquels après sa
mort se disputèrent la possession de son empire :
Polyen. L. IV, c. 6, §. 13.

tous ces maux. Aucune cachette ne sert aux méchans, disoit Epicurus, parcequ'ils ne se peuvent assurer d'estre cachez, la conscience les descouvrant à eux-mêmes :

*e Prima est hæc ultio, quòd se
Judice nemo nocens absolvitur.*

Comme elle nous remplit de crainte, aussi fait-elle d'assurance & de confiance. Et je puis dire avoir marché en plusieurs hazards, d'un pas bien plus ferme, en considération de la secrète science que j'avois de ma volonté, & innocence de mes desseins :

f Conscia mens ut cuique sua est, ita concipit intra

Pectora pro facto, spemque metumque suo.

Il y en a mille exemples: il suffira d'en alleguer trois de même personnage. Sci-

e Le premier supplice que souffre un méchant homme, c'est qu'il ne peut éviter de se condamner soi-même. *Juven. Sat. XIII: vs. 2, 3.*

f Selon que chacun est convaincu en soi-même du mérite, ou du démérite de ses actions, il a le cœur rempli d'espérance & de crainte. *Ovid. Fast. L. I. 5, 1. Proxima prospiciet Tithono, &c. vs. 25. 26.*

pion étant un jour accusé devant le peuple Romain d'une accusation importante, au lieu de s'excuser ou de flatter ses Juges: *Il vous siera bien*, 6 leur dit-il, *de vouloir entreprendre de juger de la teste de celui, par le moyen duquel vous avez l'autorité de juger de tout le monde.* Et un autrefois, pour toute réponse aux imputations que lui mettoit sus un Tribun du peuple, au lieu de plaider sa cause: *Allons*, 7 dit-il, *mes Citoyens, allons rendre graces aux Dieux de la victoire qu'ils me donnerent contre les Carthaginois en pareil jour que cettui-ci.* Et se mettant à marcher vers le temple, voilà toute l'assemblée, & son accusateur mesme à sa suite. Et Petilius ayant esté suscitè par Caton pour lui demander compte de l'argent manié en la

6 Plutarque, dans son Traité, intitulé, *Comment on se peut louer soi-mesme*, &c. c. 5.

7 Hac, inquit, Quirites, die Carthaginem magna sperantem, leges vestras accipere jussi: proinde æquum est vos vos mecum ire in Capitolium supplicatum. Speciosissimam ejus deinde vocem æquè clarus eventus secutus est: siquidem & Senatum totum &c. *Valer. Max. L. III, c. 7, in Romanis, §. 1.*

province d'Antioche, 8 Scipion estant venu au Senat pour cet effect, produisit le livre des raisons qu'il avoit dessous sa robe, & dit, que ce livre en contenoit au vrai la recepte & la mise : mais comme on le lui demanda pour le mettre au greffe, il le refusa, disant, ne se vouloir pas faire cette honte à soi-mesme : & de ses mains en la présence du Senat le deschira & mit en pieces. Je ne crois pas qu'une ame cauterizée sceust contrefaire une telle assurance. *Il avoit le cœur trop gros de nature, & accoustumé à trop haulte fortune,* 9 dit Tite-Live, *pour sçavoir estre criminel, & se demettre à la bassesse de deffendre son innocence.*

C'est une dangereuse invention que celle des gehennes, & semble que ce soit plustost un essai de patience que de verité. Et celui qui les peut souffrir cache la ve-

8 Tit. Liv. L. XXXVIII, ch. 54. & 55.

9 Major animas & natura erat, ac majori fortunæ assuetus, quàm ut reus esse sciret, & submittere, se in humilitatē causam discensium. L. XXXVIII. c. 52.

352 ESSAIS DE MONTAIGNE ;
rité, & celui qui ne les peut souffrir. Car
pourquoi la douleur me fera-t'elle plus-
tost confesser ce qui en est , qu'elle ne
me forcera de dire ce qui n'est pas ? Et au
rebours , si celui qui n'a pas faict ce de-
quoi on l'accuse, est assez patient pour sup-
porter ces tourmens , pourquoi ne le fera
celui qui l'a faict , un si beau guerdon que
de la vie , lui estant proposé ? Je pense
que le fondement de cette invention ,
vient de la consideration de l'effort de la
conscience. Car au coupable il semble
qu'elle aide à la torture pour lui faire con-
fesser sa faute , & qu'elle l'affoiblisse : &
de l'autre part qu'elle fortifie l'innocent
contre la torture. Pour dire vrai , c'est un
moyen plein d'incertitude , & de danger.
Que ne diroit-on ,

g *Etiam innocentes cogit mentiri dolor.*

que ne feroit-on pour fuir à si griesves
douleurs ? d'où il advient , que celui que
le Juge a gehenné pour ne le faire mourir

g La douleur force à mentir ceux même qui sont
innocens. *Ex Mimis Publialis,*

innocent, il le fasse mourir & innocent, & gehenné. Mille, & mille en ont chargé leur teste de faulſes confeſſions, entre leſquels * je loge Philotas 10. conſiderant les circonſtances du procez qu'Alexandre lui fit, & le progres de ſa gehenne. Mais tant y a que c'eſt (dit-on) le moins mal que l'humaine foibleſſe aye peu inventer : bien inhumainement pourtant, & bien inutilement à mon advis.

Plusieurs nations moins barbares en cela que la Grecque & la Romaine, qui les appellent ainſi, eſtiment horrible & cruel de tourmenter & deſrompre un homme, de la faute duquel vous eſtes encore en doute. Que peut-il mais de voſtre ignorance ? Eſtes-vous pas injuſtes, qui pour ne le tuer ſans occaſion, lui faites pis que le tuer ? Qui ſoit ainſi, voyez combien de fois il aime mieux mourir ſans raiſon,

* Au lieu de *je loge*, Montagne avoit mis dans l'édition de 1583, *Je compte*. C'étoit apparemment alors une expreſſion hazardée, quoiqu'elle ſoit très-uſitée aujourd'hui.

10 Voyez *Quinte-Curce*, L. VI. c. 7.

que de passer par cette information plus pénible que le supplice, & qui souvent par son aspreté devance le supplice, & l'exécute. Je ne sçai d'où je tiens 11 ce conte, mais 12 il rapporte exactement la conscience de nostre Justice. Une femme de village accusoit devant 13 le General d'armée, grand Justicier, un soldat, pour avoir arraché à ses petits enfans ce peu de bouillie qui lui restoit à les substantier, cette armée ayant tout ravagé. De preuve il n'y en avoit point. Le General 14 après avoir sommé la

11 Il est dans *Froissart*, & c'est-là sans doute que Montaigne l'avoit lu, quoiqu'il ne s'en souvint plus, quand il composa ce chapitre.

12 C'est-à-dire, il représente exactement la justice de notre procédé sur cet article-là.

13 *Bajazet I.*, que *Froissart* nomme *l'amorahaguin*. ---- Je viens d'apprendre de l'ingénieux commentateur de *Rabelais*, Tom. 5. p. 217. que *Bajazet* fut ainsi nommé, parce qu'il étoit fils d'*Amurat*, ce que je remarque en faveur de ceux qui pourroient l'ignorer comme je faisois avant que d'avoir jetté les yeux sur cette page de *Rabelais* imprimé à Amsterdam, chez *Henri Desbordes*, en 1711.

14 Tout ceci est raconté au long, & bien attesté

femme, de regarder bien à ce qu'elle disoit, d'autant qu'elle seroit coupable de son accusation, si elle mentoit : & elle persistant ; il fit ouvrir le ventre au soldat, pour s'esclaircir de la verité du fait : & la femme se trouva 15 avoir raison.

Condamnation instructive.

CHAPITRE VI.

De l'exercitation.

IL est malaisé que le discours & l'instruction, encore que nostre creance s'y applique volontiers, soyent assez puissantes pour nous acheminer jusques à l'action, si outre cela nous n'exerçons & formons nostre ame par experience au

dans l'histoire de *Messire Jehan Froissart*, Vol IV. c. 87.

15 Si elle eût été convaincue d'avoir accusé faux, ce Général se seroit trouvé dans le cas d'un Juge qui a fait pendre un homme, à qui la torture a extorqué la confession d'un crime dont il paroît ensuite absolument innocent.

356 ESSAIS DE MONTAIGNE,
train, auquel nous la voulons ranger :
autrement quand elle fera au propre des
effets, elle s'y trouvera sans doute em-
pêchée. Voilà pourquoi parmi les Phi-
losophes, ceux qui ont voulu atteindre à
quelque plus grande excellence, ne se
sont pas contentez d'attendre à couvert &
en repos les rigueurs de la fortune, de
peur qu'elle ne les surprinst inexperimen-
tez & nouveaux au combat : ains ils lui
sont allez au devant, & se sont jettez à
escient à la preuve des difficultez. Les uns
en ont abandonné les richesses, pour
s'excuser à une pauvreté volontaire : les
autres ont recherché le labeur, & une
austerité de vie penible, pour se durcir
au mal & au travail : d'autres se sont pri-
vez des parties du corps les plus cheres,
comme de la veue & des membres pro-
pres à la generation, de peur que leur
service trop plaissant & trop mol, ne
relachast & n'attendrist la fermeté de
de leur ame.

Mais à mourir, qui est la plus grande

besoigne que nous ayons à faire, l'exercitation ne nous y peut ayder. On se peut par usage & par expérience fortifier contre les douleurs, la honte, l'indigence, & tels autres accidents : mais quant à la mort, nous ne la pouvons essayer qu'un fois : nous y sommes tous apprentifs, quand nous y venons.

Il s'est trouvé anciennement des hommes si excellens mesnagers du tems, qu'ils ont essayé en la mort même de la goûter & savourer, & ont bandé leur esprit, pour voir que c'étoit de ce passage : mais ils ne sont pas revenus nous en dire les nouvelles :

a Nec quisquam expergitus extat,

Frigida quem semel est vitæ pausa sequuto.

Canus Julius, noble Romain, de vertu & fermeté singulière, i ayant esté condamné à la mort par ce marault de Caligula: outre plusieurs merveilleuses preuves

*a Dès qu'une fois on a deffé de vivre,
L'on ne s'éveille point de ce fatal sommeil.*

Lucret. L. III, vs. 942.

i Ce fait avec ses principales circonstances est tiré de Seneque, de *Tranquillitate Animi*, c. 14.

358 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 qu'il donna de sa resolution, comme il
 esioit sur le poinct de souffrir la main
 du bourreau, un Philosophe son ami
 lui demanda : Et bien Canius², en
 quelle demarche est à cette heure vostre
 ame ? que fait-elle ? en quels pensemens
 estes-vous ? Je pensois, lui respondit-il,
 à me tenir prest & bandé de toute ma
 force, pour voir, si en cet instant de la
 mort, si court & si brief, je pourrai ap-
 percevoir quelque deslogement de l'ame,
 & si elle aura quelque ressentiment de
 son yssuë ; pour, si j'en apprens quelque
 chose, eu revenit donner après si je puis
 advertissement à mes amis. Cettui-ci philo-
 sophe non seulement jusqu'à la mort, mais
 en la mort mesme. Quelle assurance es-
 toist-ce, & quelle fierté de courage, 3 de

2 Quid, inquit, Cani, nunc cogitas? aut quæ tibi
 mens est? Observare, inquit Canius, propoliū illo
 velocissimo momento, an sensurus sit animus, exire
 Se promisitque, si quid explorasset, circumiturum
 amicos, & indicaturum quis esset animarum status.
Id. ibid.

3 *Ecce animus æternitate dignus qui fatum suum
 in argumentum veri vocat; nec usque ad mortem tan-*

vouloir que sa mort lui servist de leçon ,
& avoir loisir de penser ailleurs en un si
grand affaire ?

b. *Jus hoc animi morientis habebat.*

Il me sembleroit toutesfois qu'il y a quel-
ques façons de nous apprivoiser à elle ,
& de l'essayer aucunement. Nous en pou-
vons avoir experience ; sinon entiere &
parfaicte , au moins telle qu'elle ne soit
pas inutile , & qui nous rende plus for-
tifiez & asseurez. Si nous ne la pouvons
joindre, nous la pouvons approcher, nous
la pouvons reconnoistre, & si nous ne
donnons jusques à son fort , au moins ver-
rons-nous & en pratiquerons les advenües
Ce n'est pas sans raison qu'on nous fait re-
garder à nostre sommeil mesme , pour res-
semblance qu'il a de la mort. Combien fa-
cilement nous passons du veiller au dor-
mir ! avec combien peu d'intérest nous
perdons la connoissance de la lumiere &

*tum , sed aliquid etiam ex ipsâ morte discit. Nemo
diutius philosophatus. Senec. ibid.*

b. Maître de son esprit dans l'instant de la mort.
Lucan. L. VIII. v. 636.

360 ESSAIS DE MONTAIGNE,
de nous ! A l'aventure pourroit sembler
inutile & contre nature la faculté du som-
meil , qui nous prive de toute action , &
de tout sentiment ; n'estoit que par icelui
nature nous instruiſt, qu'elle nous a pa-
reillement faiſts pour mourir ; que pour
vivre ; & dès la vie nous presente l'eter-
nel estat qu'elle nous garde après icelle ,
pour nous y accouſtumer & nous en ôter
la crainte. Mais ceux qui ſont tombez par
quelque violent accident en defaillance de
cœur , & qui y ont perdu tous ſentiments
ceux-là à mon advis ont eſté bien près de
voir ſon vrai & naturel viſage . Car quant
à l'inſtant & au poinct du viſage , il n'eſt
pas à craindre , qu'il porté avec ſoi aucun
travail ou deſplaiſir : d'autant que nous ne
pouvons avoir nul ſentiment, ſans loiſir.
Nos ſouffrances ont beſoyn de temps, qui
eſt ſi court & ſi precipité en la mort, qu'il
faut neceſſairement qu'elle ſoit inſenſible.
Ce ſont les approches que nous avons à
craindre : & celles-là peuvent tomber en
experiance. Plusieus choſes nous ſem-
blent

blent plus grandes par imagination , que par effect.

J'ai passé une bonne partie de mon âge en une parfaite & entiere santé : je dis non seulement entiere, mais encore allegre & bouillante. Cet estat plein de verdeur & de feste , me faisoit trouver si horrible la consideration des maladies, que quand je suis venu à les experimenter, j'ai trouvé leurs poinctures molles & lasches au prix de ma crainte. Voici que j'esprouve tous les jours : Suis-je à couvert chaudement dans une bonne salle , pendant qu'il se passe une nuit orageuse & tempestueuse, je m'estonne & m'afflige pour ceux qui sont lors en la campagne : y suis-je moi-même , je ne desire pas seulement d'estre ailleurs. Cela seul , d'estre toujours enfermé dans une chambre , me sembloit insupportable : je fus incontinent dressé à y estre une semaine , & un mois , plein d'émotion , d'alteration & de foiblesse : Et ai trouvé que lors de ma santé, je plaignoïs les

362 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
malades beaucoup plus que je ne me trouve à plaindre moi mesme , quand j'en suis & que la force de mon apprehension encherissoit près de moitié l'essence & verité de la chose. J'espere qu'il m'en adviendra de mesme de la mort : & qu'elle ne vaut pas la peine , que je prends à tant d'apprest que je dresse , & tant de secours que j'appelle & assemble pour en soutenir l'effort. Mais toutes aventures nous ne pouvons nous donner trop d'avantage.

Pendant nos troisiemes troubles , ou deuxiemes (il ne me souvient pas bien de cela) m'estant allé un jour promener à une lieue de chez moi , qui suis assis dans ⁴ le moyau de tout le trouble des guerres civiles de France ; estimant estre en toute seurcé , & si voisin de ma retraite , que je n'avois point besoing de meilleur equipage , j'avois pris un cheval bien aisé , mais non guere ferme. A mon retour , u e occasion soudaine s'es-

⁴ Le milieu , ou le centre : *Cotgrave* , dans son Dictionnaire François & Anglois.

tant présentée , de m'aider de ce cheval à un service , qui n'estoit pas bien de son usage ; un de mes gens grand & fort , monté sur un puissant roussin , qui avoit une bouche desespérée , frais au demeurant & vigoureux , pour faire le hardi & devancer ses compagnons, vint à le pousser à toute bride droict dans ma route , & fondre comme un colosse sur le petit homme & petit cheval , & le foudroyer de sa roideur & de sa pesanteur , nous envoyant l'un & l'autre les pieds contre-mont : si que voilà le cheval abbatu & couché tout estourdi, moi dix ou douze pas au delà , estendu à la renverse , le visage tout meurtri & tout escorché , mon espée que j'avois à la main , à plus de dix pas au delà , ma ceinture en pieces , n'ayant ni mouvement , ni sentiment , non plus qu'une foughe. C'est le seul evanouissement que j'aye senti jusques à cett'heure. Ceux qui estoient avec moi , après avoir eslayé par tous les moyens qu'ils peurent , de me faire reve-

364 ESSAIS DE MONTAIGNE,
nir, métenants pour mort, me prindrent
entre leurs bras, & m'emportoient avec
beaucoup de difficulté en ma maison, qui
estoit loing de là, environ une demi lieuë
Françoise. Sur le chemin, & après avoir
esté plus de deux grosses heures tenu pour
trespassé, je commençai à me mouvoir &
respirer : car il est tombé si grande abon-
dance de sang dans mon estomach, que
pour l'en descharger, nature eut besoin
de ressusciter ses forces. On me dressa sur
mes pieds, où je rendis un plein seau de
bouillons de sang pur : & plusieurs fois
par le chemin, il m'en fallut faire de mes-
me. Par là je commençai à reprendre un
peu de vie; mais ce fut s par les menus,
& par un si long traict de temps, que
mes premiers sentiments estoient beau-
coup plus approchans de la mort que de
la vie :

c Perche dubbiosa ancor del suo ritorno

s *Peu à peu.*

c Car l'ame encore incertaine de son retour ne
pouvoit revenir de son abbattement. *Torq. Tassé.*
Gieruf. liberata. Canto, XII. Stanz. 74.

Non s'assicura attonita la mente.

Cette recordation que j'en ai fort empreinte en mon ame , me représentant son visage & son idée , si près du naturel , me concilie aucunement à elle. Quand je commençai à y voir ce fut d'une veuë si trouble , si foible & si morte , que je ne discernois encore rien que la lumière ;

d Come quel ch'or apre , hor chiude

Gli occhi , mezzo tra'l sonno e lesser desto.

Quant aux fonctions de l'ame , elles naissoient avec mesme progrès , que celles du corps. Je me vis tout sanglant : car mon pourpoint estoit taché par tout du sang que j'avois rendu. La premiere pensée qui me vint , ce fut que j'avois une harquebuse en la teste ; de vrai en mesme temps , il s'en tiroit plusieurs autour de nous. Il me sembloit que ma vie ne me tenoit plus qu'au bout des levres : je fermois les yeux pour aider (ce me sembloit) à la pousser

d Comme un homme qui moitié endormi & moitié éveillé , tantôt ouvre les yeux , & tantôt les ferme. *Id. Canto VIII. Stanza 26.*

Q ij

hors , & prenois plaisir à m'allanguir & à me laisser aller. C'estoit une imagination qui ne faisoit que nager superficiellement en mon ame , aussi tendre & aussi foible que tout le reste : mais à la verité non-seulement exempte de desplaisir , ains meslé à cette douceur , que sentent ceux qui se laissent glisser au sommeil.

Je crois que c'est ce mesme estat où se trouvent ceux qu'on void défaillans de foiblesse , en l'agonie de la mort : & tiens que nous les plaignons sans cause , estimans qu'ils soient agités de griesves douleurs , ou avoir l'ame pressée de cogitations penibles. C'a esté toujours mon avis ; contre l'opinion de plusieurs , & mesme d'*Estienne de la Boëtie* ; que ceux que nous voyons ainsi renversez & assoupis aux approches de leur fin , ou accablez de la longueur du mal , ou par accident d'une appoplexie , ou mal caduc ,

e (*Vi morbi sæpe coactus* "

e Un pauvre epileptique (comme on a souvent

*Ante oculos aliquis nostros , ut fulminis ictu ,
Concidit , & spumas agit , ingemit & fremit artus.
Desipit , extentat nervos , torquetur , anhelat ,
Inconstanter & in jactando membra fatigat).*

ou blessez en la teste , que nous oyons 6
rommeller & rendre par tois des soupirs
trenchants , quoique nous en tirons au-
cuns signes , par où il semble qu'il leur
reste encore de la cognoissance , & quel-
ques mouvemens que nous leur voyons
faire du corps : j'ai tousjours pensé , dis-
je , qu'ils avoient l'ame & le corps ense-
veli , & endormi ;

f Vivit , & est vitæ nescius ipse suæ.

Et ne pouvois croire qu'à un si grand es-

(l'occasion de le voir) tombe à terre , abbattu par la
violence du mal comme par un coup de foudre: il écu-
me , il gémit : tous ses membres frissonnent : il ex-
travague : ses nerfs tendus par des mouvemens con-
vulsifs , tout hors d'haleine , il se fatigue , il s'épuise
à se rouler bisarrement de tous côtés: *Lucret. L. III.
vs. 488 , &c.*

6 Il y a rommeller dans les plus anciennes éditions
au lieu de grommeller qu'on a mis dans les plus nou-
velles ; & rommeller se trouve dans le Dictionnaire
François & Anglois de Cotgrave.

*f Il vit , mais sans savoir s'il jouit de la vie. Ovid.
Trist. L. I. Eleg. iij. vs. 12.*

368 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
tonnement de membres , & si grande défaillance des sens , l'ame peust maintenir aucune force au dedans pour se reconnoistre : & que par ainsi ils n'avoient aucun discours qui les tourmentast , & qui leur peust faire juger & sentir la misere de leur condition ; & que par conséquent , ils n'estoient pas fort à plaindre. Je n'imagine aucun estat pour moi si insupportable & horrible , que d'avoir l'ame vive , & affligée , sans moyen de se declarer : comme je dirois de ceux qu'on envoie au supplice , leur ayant coupé la langue : si ce n'estoit qu'en cette sorte de mort , la plus muette me semble la mieux seante , si elle est accompagnée d'un visage ferme & grave : Et comme ces misérables prisonniers qui tombent es mains des vilains bourreaux sc'dits de ce tems , desquels ils sont tourmentez de toute espece de cruel traitement , pour les contraindre à quelque rançon excessive & impossible ; tenus cependant en condition & en lieu , où ils n'ont moyen quelconque d'expression &

signification de leurs pensées & de leur misere. Les Poëtes ont feint quelques Dieux favorables à la délivrance de ceux qui traïsnoient ainsi une mort languissante:

g *Hunc ego Diti*

Sacrum iussa fero, teque isto corpore solvo.

Et les voix & responce courtes & descousues, qu'on leur arrache quelques-fois à force de crier autour de leurs oreilles, & de les tempester, ou des mouvemens qui semblent avoir quelque 7 consentement à ce qu'on leur demande, ce n'est pas témoignage qu'ils vivent pourtant, au moins une vie entiere. Il nous advient ainsi sur le beguayement du sommeil, avant qu'il nous ait du tout saisis, de sentir comme en songe, ce qui se faict autour de nous, & suivre les voix, d'une ouïe trouble & incertaine, qui semble ne donner qu'aux bords de l'ame: & faisons des responce

g *Par l'ordre de Junon, pour dégager ton ame,
Ce cheveu je consacre au Prince des enfers.*

Æneïd. L. IV. vs. 702.

7. *Rapport*

Q v

370 ESSAIS DE MONTAIGNE,
à la fuite des dernières paroles, qu'on
nous a dites, qui ont plus de fortune que
de sens. Or à présent que je l'ai essayé par
effect, je ne fais nul doute, que je n'en
aie bien jugé jusques à cett'heure. Car pre-
mierement estant tout esvanoüi, je me tra-
vaillois d'entrouvrir mon pourpoint à
beaux ongles (car j'estois desarmé) & si
sçai que je ne sentoie en l'imagination rien
qui me blessast : Car il y a plusieurs mou-
vemens en nous, qui ne partent pas de
nostre ordonnance :

h *Semianimesque micant digiti, ferrumque retrac-*
tant.

Ceux qui tombent, eslancent ainsi les bras
au devant de leur cheute, par une natu-
relle impulsion, qui fait que nos membres
se prestent des offices, & ont des agita-
tions 8 à part de nostre discours :

i *Falciferoꝝ memorant curruꝝ aꝑscindere membra;*

h Lesdoigts à demi-morts s'élancent, & repren-
nent l'épée. *Æneïd* L. X, vs. 396.

8 *Auxquelles notre raison n'a point de part.*

i On dit que dans le combat les chars armés de

.
*Ut tremere in terrâ videatur ab artubus, id quod
 Decidit obsciffum, cùm mens tamen atque hominis
 vis*

Mobilitate mali non quit sentire dolorem.

J'avois mon estomach pressé de ce sang caillé, mes mains y couroient d'elles-mêmes, comme elles font souvent, où il nous demange, contre l'avis de nostre volonté. Il y a plusieurs animaux, & des hommes mêmes, après qu'ils sont trespassez, auxquels on voit resserrer & remuer des muscles. Chascun sçait par experience, qu'il a des parties qui se branslent, dressent & couchent, souvent sans son congé. Or ces passions qui ne nous touchent que par l'escorce ne se peuvent dire nostres. Pour les faire nostres, il faut que l'homme y soit engagé tout entier : & les douleurs que le pied ou la main sentent pendant que nous dormons, ne sont pas à nous.

faulx coupent les membres avec tant de rapidité, qu'on les voit palpitans à terre, quoique par la violence du coup l'esprit & le corps soient insensibles à douleur. *Lucræ. L. III. vs. 642, --- 644, &c.*

Comme j'approchai de chez moi, où l'alarme de ma cheute avoit desjà couru, & que ceux de ma famille m'eurent rencontré, avec les cris accoustumez en telles choses : non seulement je respondois quelque mot à ce qu'on me demandoit, mais encore ils disent que je m'avisai de commander qu'on donnast un cheval à ma femme, que je voyois s'empestrer & se tra-casser dans le chemin, qui est montueux & mal-aisé. Il semble que cette considération deust partir d'une ame esveillée; si est-ce que je n'y estois aucunement : c'estoient des pensements vains ⁹ en nuë, qui estoient esmeuz par les sens des yeux & des oreilles : ils ne venoient pas de chez moi. Je ne sçavois pourtant ni d'où je venois, ni où j'allois, ni ne pouvois poiser & considérer ce qu'on me demandoit : ce sont de legers effects, que les sens produisoient d'eux-mesmes, comme ¹⁰ d'un usage : ce que l'ame y prestoit, c'estoit en songe,

⁹ *En l'air*, comme nous parlons à présent,

¹⁰ *Par habitude.*

touchée bien legerement , & comme le-
 chée seulement , & arrosée par la molle
 impression des sens. Cependant mon af-
 fiette estoit à la verité très-douce & pai-
 sible : je n'avois affliction ni pour autrui
 ni pour moi : c'estoit une langueur , &
 une extrefme foiblesse , sans aucune dou-
 leur. Je vis ma maison sans la reconnoistre.
 Quand on m'eust couché , je sentis une
 infinie douceur à ce repos : car j'avois esté
 vilainement tirassé par ces pauvres gens ,
 qui avoient pris la peine de me porter sur
 leurs bras , par un long & très-mauvais
 chemin , & s'y estoient lassés deux ou trois
 fois les uns après les autres. On me pre-
 senta force remedes , dequoi je n'en re-
 ceus aucun , tenant pour certain , que j'é-
 tois blessé à mort par la teste. C'eust esté
 sans mentir une mort bien heureuse : car
 la foiblesse II de mon discours me gar-

II C'est-à-dire , de ma raison. Montagne em-
 ploye souvent le mot de discours , dans ces sens-là : &
 c'étoit l'usage de son temps , comme il me seroit aisé
 de le prouver par plusieurs passages du Plutarque d'A-
 myot.

374 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
doit d'en rien juger, & celle du corps d'en
rien sentir. Je me laissois couler si douce-
ment, & d'une façon si molle & si aisée,
que je ne sens guere autre action moins
poissante que celle-là estoit. Quand je vins
à revivre, & à reprendre mes forces ;

k *Ut tandem sensus convaluere mei.*

qui fut deux ou trois heures après, je me
sentis tout d'un train rengager aux dou-
leurs, ayant les membres tous moulus &
froissiez de ma cheute : & en fus si mal
deux ou trois nuits après, que j'en cuidai
remourir encore un coup, mais d'une mort
plus vifve; & me sens encore de la secouf-
se de cette froissure. Je ne veux pas ou-
blier ceci, que la derniere chose en quoi
je me peus remettre, ce fut la souvenance
de cet accident : & me fis redire plusieurs
fois, où j'allois, d'où je venois, à quelle
heure celà m'estoit advenu, avant que de
le pouvoir concevoir. Quant à la façon de

k Lorsqu'enfin mes sens eurent repris leur pre-
miere vigueur. *Ovid. Trist. L. I, Eleg. iij. vs. 14.*

ma cheute, on me la cachoit , en faveur de celui qui en avoit été cause, & m'en forgeoit-on d'autres. Mais long - temps après, & le lendemain, quand ma memoire vint à s'entrouvrir, & me représenter l'estat, où je m'estois trouvé en l'instant que j'avois apperceu ce cheval fondant sur moi (car je l'avois veu à mes talons , & me tins pour mort : mais ce pncement avoit esté si soudain, que la peur n'eust pas loisir de s'y engendrer) il me sembla que c'estoit un esclair qui me frappoit l'ame de secousse, & que je revenois de l'autre monde.

Ce conte d'un evenement si leger, est assez vain , n'estoit l'instruction que j'en ai tirée pour moi ? car à la vérité pour s'appriivoiser à la mort, je trouve qu'il n'y a que s'en avoiser. Or , comme dit * Pline , chascun est à spi - mesme

* Voici apparemment l'endroit où Montagne a eu dans l'esprit : *Experimenta in se cuique... ideoque observanda sunt quæ non solum corporum medicinam, sed & morum habent.* Hist. Nat. L. XXII. c. 24. Sect. 51. Cette remarque est de M. Barbeyrac.

une très bonne discipline , pourveu qu'il ait la suffisance de s'espier de près. Ce n'est pas ici ma doctrine , c'est mon estude : & n'est pas la leçon d'autrui , c'est la mienne. Et ne me doit-on pourtant sçavoir mauvais gré si je la communique. Ce qui me sert , peut aussi par accident servir à un autre. Au demeurant , je ne gaste rien , je n'use que du mien : Et si fay le fol , c'est à mes despends , & sans l'intérest de personne : Car c'est 12 en folie , qui meurt en moi , qui n'a point de suite. Nous n'avons nouvelles que de 13 deux ou trois anciens , qui ayent battu ce chemin : Et si ne pouvons dire , c'est du tout en pareille maniere à cette-ci , n'en connoissant que les noms. Nul depuis ne s'est jetté sur leur trace. C'est une espineuse entreprinse , & plus qu'il ne semble de suivre une alleure si vagabonde , que

12 *D'une especce de folie qui meurt en moi , &c.*

13 Comme *Archiloque* & *Alcée* parmi les Grecs , & *Lucilius* parmi les Romains.

celle de nostre esprit : de penetrer les profondeurs opaques de ses replis internes : de choisir & arrester tant de menus airs de ses agitations : Et est un amusement nouveau & extraordinaire , qui nous retire des occupations communes du monde : ouï , & des plus recommandées. Il y a plusieurs années que je n'ai que moi pour visée à mes pensées , que je ne contrerolle & n'estudie que moi. Et si j'estudie autre chose , c'est pour soudain le coucher sur moi , ou en moi , pour mieux dire. Et ne me semble point faillir , si , comme il se faict des autres Sciences , sans comparaison moins utiles , je fay part de ce que j'ai appris en cette-ci : quoique je ne me contente guere du progres que j'y ai faict. Il n'est description pareille en difficulté , à la description de soi-mesme , ni certes en utilité. Encore se faut-il ressonner , encore se faut-il ordonner & ranger pour sortir en place. Or je me pare sans cesse : car je me descriis sans cesse.

La coustume a faict le parler de soi ,
vicieux : & le 14 prohibe obstinément
en haine de la ventance , qui semble
tousjours estre attachée aux propres tes-
moignages. Au lieu qu'on doit moucher
l'enfant , cela s'appelle l'enafer ,

1 *In vitium ducit culpa fugæ*

Je trouve plus de mal que de bien à ce
remede : Mais quand il seroit vrai , que
ce fust necessairement presumption ,
d'entretenir le peuple de soi ; je ne dois
pas , suivant mon general dessein , re-
fuser une action qui publie cette mala-
dive qualité , puisqu'elle est en moi : &
ne dois cacher cette faute , que j'ai non-
seulement en usage , mais en profession.
Toutesfois à dire ce que j'en crois ,
cette coustume a tort de condamner le
vin , parce que plusieurs s'y enivrent. On

14 *Défend* : du Latin *prohibere* qui veut dire
la même chose. A présent *prohiber* n'a d'usage
qu'en stile de Chancellerie : *Dictionnaire de l'A-*
cadémie Française.

1 *Pour éviter un mal , on tombe dans un pire.*
Horat. de *Arte Poët.* vers. 21.

ne peut abuser que des choses qui sont bonnes. Et croy de cette reigle, qu'elle ne regarde que la populaire defaillance: Ce sont brides à veaux ; desquelles ni les Saints , que nous oyons si hautement parler d'eux , ni les Philosophes , ni les Theologiens ne se brident. Ne fai-je moi, quoi que je soie aussi peu l'un que l'autre. S'ils n'en escrivent à point nommé , au moins , quand l'occasion les y porte , ne feignent-ils pas de se jeter bien avant sur 15 le trottoir. De quoi traite Socrates plus largement que de soi ? A quoi chemine-t'il plus souvent les propos de ses disciples , qu'à parler d'eux non pas de la leçon de leur livre : mais de l'estre & branle de leur ame ? Nous nous disons religieusement à Dieu , & à nostre Confesseur , comme 16 nos voi-

15 D'en parler sans reserve , & comme on dit à bride abbattue. *Ce sujet* , dit Nicot sur le mot TROTTOIR , ou TROUTTOUER , *ne nous est pas si commun , ne nous est pas ainsi sur le trottoir , à toutes mains , comme , &c.* Mais cet exemple ne nous apprend point ce que signifie proprement le mot de trottoir.

16 Les Protestans.

ains à tout le peuple. Mais nous n'en disons, me repondra-t'on, que les accusations. Nous disons donc tout : car nostre vertu mesme est fautiere & repentable. Mon mestier est mon art, c'est vivre. Qui me defend d'en parler selon mon sens, experience & usage : qu'il ordonne à l'Architecte de parler des bastiments non selon soi, mais selon son voisin, selon la science d'un autre, non selon la sienne. Si c'est 17 gloire, de soi-mesme publier ses valeurs, que ne met Cicero en avant l'eloquence de Hortense, Hortense celle de Ciceron ? A l'aventure entendit-ils que je tesmoigne de moi par ouvrage & effects, non nue-

17 Si c'est être vain & glorieux que de publier soi-même ses bonnes qualités, &c. --- Gloire signifie ici vanité, présomption. C'est dans ce sens que Philippe de Commines a souvent employé ce mot. Il y a de bonnes gens, dit-il, qui ont cette gloire, qu'il leur semble qu'ils vuideront des choses là où ils n'entendent rien, L. I. c. 16. Et parlant du Comte de Charolois, devenu Duc de Bourgogne, Dieu, dit-il, le souffrit choir en cette gloire, & tant lui diminua du sens qu'il mesprisoit tout autre conseil du monde, sauf le sien seul, L. I. c. 12 à la fin.

ment par des paroles. Je peins principalement mes cogitations , subject informe , qui ne peut tomber en production ou vrageré. A toute peine le puis-je coucher en ce corps aëré de la voix. Des plus sages hommes , & des plus devots, ont vescu fuyants tous apparens effects. Les effects diroient plus de la fortune , que de moi. Ils tesmoignent leur roolle, non pas le mien , si ce n'est conjecturalement & incertainement : Eschantillon d'une montre particuliere. Je m'estale entier : C'est un *Skeleton*, où d'une veue les veines, les muscles, les tendons paroissent , chasque piece en son siege. L'effect de la toux en produisoit une partie : l'effect de la palleur ou battement de cœur un'autre, & doubteusement. Ce ne sont mes gestes que j'escriis ; c'est moi, c'est mon essence.

Je tiens qu'il faut estre prudent à estimer de soi, & pareillement conscientieux à en tesmoigner : soit bas, soit haut , indifferemment. Si je me semblois bon &

382 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
sage tout à fait , je l'entonnerois à pleine
teste. De dire moins de foi , qu'il n'y en
a , c'est sottise , non modestie : se payer
de moins , qu'on ne vaut , c'est lâcheté
& pusillanimité, 18 selon Aristote. Nulle
vertu ne s'aide de la fausseté : & la
verité n'est jamais matiere d'erreur. De
dire de foi plus qu'il n'y en a , ce n'est
pas tousjours presumption , c'est encore
souvent sottile. Se complaire outre me-
sure de ce qu'on est , en tomber en
amour de soi indiscrete , est à mon avis
la substance de ce vice. Le supreme re-
mede à le guarir , c'est faire tout le re-
bours de ce que ceux ici ordonnent ,
qui en defendant de parler de soi , de-
fendent par consequent encore plus de
penser à soi. L'orgueil gist en la pensée.
la langue n'y peut avoir qu'une bien
legere part.

De s'amuser à soi , il leur semble que
c'est se plaire en soi : de ce hanter &

18 *Ethic. Nicom. L. IV. c. 7.*

pratiquer, que c'est se trop cherir. Mais cet excez naist seulement en ceux qui ne le tastent que superficiellement, qui se voyent après leurs affaires, qui appellent resverie & oisiveté de s'entretenir de soi, 19 & s'estoffer & bastir, feire des chasteaux en Espaigne : s'estimants chose tierce & estrangere à eux-mesme. Si quelcun s'enivre de la science, regardant sous soi : qu'il tourne les yeux au dessus vers les siecles passez, il baissera les cornes, y trouvant tant de milliers d'esprits, qui le foulent aux pieds. S'il entre quelque flatueuse presumption de sa vaillance, qu'il se ramentoie les vies de Scipion, d'Epaminondas, de tant d'armées, de tant de peuples, qui le laissent si loing derriere eux. Nulle particuliere qualité n'enorgueillira celui qui mettra quant & quant en compte, tant d'imparfaittes & foibles qualités aures qui

19 Et qui disent que s'appliquer à se polir & à se former soi-même, c'est bâtir des châteaux en Espagne.

384 ESSAIS DE MONTAIGNE,
sont en lui, & au bout, la nihilité de
l'humaine condition.

Parce que Socrates avoit seul mordu
20 à certes au precepte de son Dieu, de
se connoistre, & par ceste estude estoit
arrivé à se mespriser il fut estimé seul
digne du nom de Sage. Qui se connoistra
ainsi, qu'il se donne hardiment à con-
noistre par sa bouche.

CHAPITRE VII.

Des Récompenses d'honneur.

CEUX qui escrivent la vie d'Auguste
Cesar, remarquent ceci en sa discipline
militaire, que des dons ¹ il estoit mer-

20 *Sincèrement, serieusement.* Amyot aime à se
servir de cette expression, à certes. *L'homme sage,*
dit-il, *ne va pas au festin porter son corps comme*
un vaisseau pour le remplir; ains y va en inten-
tion d'y passer le temps à diviser à certes, & en
jeu. Plutarque, dans le *Banquet des sept Sages,*
§. 3.

1 *Suetone, dans la vie d'Auguste, ch. 25 Dona*
militaria aliquantò facilius, phaleras & torques,
quidquid auro argentoque constaret, quàm vallare,
veilleusement

veilleusement liberal envers ceux qui le méritoient : mais que des pures récompenses d'honneur il en estoit bien autant espargnant. Si est-ce qu'il avoit esté lui-même gratifié par son oncle , de toutes les récompenses militaires , avant qu'il eust jamais esté à la guerre. C'a esté une belle invention , & reçue en la plupart des polices du monde , d'establir certaines marques vaines & sans prix , pour en honorer & récompenser la vertu : comme font les couronnes de laurier , de cheſne , de 2 meurte , la forme de certain vestement , le privilege d'aller en coche par ville , ou de nuit avecques flambeaux , quelque assiette particuliere aux assemblées publiques , la prerogative d'aucuns surnoms & titres , certaines marques aux armoiries , & choses ſemblables , dequoi

ac murales coronas , quæ honore præcellerent , dabat : has quàm parcissimè , & sine ambitione.

2 Meurte. Myrthus , Nicot. C'est un arbrisseau que nous nommons à présent , Myrte. On l'appelle encore Meurte en Languedoc , & dans plusieurs autres Provinces de France.

l'usage a esté diversement receu selon l'opinion des Nations, dure encores.

Nous avons pour nostre part, & plusieurs de nos voisins, les Ordres de Chevalerie, qui ne sont establis qu'à cette fin. C'est à la verité une bien bonne & profitable coustume, de trouver moyens de recognoistre la valeur des hommes rares & excellens, & de les contenter & satisfaire par des payemens, qui ne chargent aucunement le public & qui ne coustent rien au Prince. Et ce qui a esté tousjours conneu par experience ancienne, & que nous avons autrefois aussi peu voir entre nous, que les gens de qualité avoient plus de jalousie de telles recompenses, que de celles où il y avoit du gain & du profit, cela n'est pas sans raison & grande apparence. Si au prix qui doit estre simplement d'honneur, on y mesle d'autres commoditez, & de la richesse, ce meslange au lieu d'augmenter l'estimation, il la ravale, & en retranche. L'Ordre Saint Michel, qui a esté le long,

temps en credit parmi nous , n'avoit point de plus grande commodité que celle-là , de n'avoir communication d'aucune autre commodité. Cela faisoit , qu'autrefois il n'y avoit ni charge ni estat , quel qu'il fust , auquel la Noblesse pretendist avec tant de desir & d'affection , qu'elle faisoit à l'Ordre , ni qualité qui apportast plus de respect & de grandeur : la vertu embrassant & aspirant plus volontiers à une recompense purement sienne , plustost glorieuse , qu'utile. Car à la verité les autres dons n'ont pas leur usage si digne , d'autant qu'on les employe à toute sorte d'occasions. Par des richesses on satisfaiçt le service d'un valet , la diligence d'un courrier , le danger , le voltiger , le parler , & les plus viles offices qu'on reçoive : voire & le vice s'en paye , la flaterie , maquerelage , la trahison. Ce n'est pas merveille si la vertu reçoit & desire moins volontiers cette sorte de monnoye commune , que celle qui lui est propre & particuliere , toute no-

388 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
ble & genereuse. Auguste avoit raison
d'estre beaucoup plus mesnager & espar-
gnant de cette-ci, que de l'autre : d'au-
tant que l'honneur , c'est un privilege qui
tire sa principale essence de la rareté : &
la vertu mesme.

a *Cui malus est nemo , quis bonus esse potest.*

On ne remarque pas pour la recomman-
dation d'un homme , qu'il ait soin de la
nourriture de ses enfans , d'autant que
c'est une action commune , quelque juste
qu'elle soit : non plus qu'un grand arbre,
où la forest est toute de mesme. Je ne
pense pas qu'aucun citoyen de Sparte se
glorifiast de sa vaillance , car c'estoit une
vertu populaire en leur Nation : & aussi
peu de la fidelité & mespris des richesses.
Il n'eschoit pas de recompense à une
vertu , pour grande qu'elle soit , qui
est passée en coustume : & ne sçai 3
avec , si nous l'appellerions jamais gran-

a *A qui nul ne paroît méchant ,
Nul ne sauroit paroître juste.*

.. .. Martial, L. XII. Epigr. 32.
3 *Même.*

de , estant commune. Puis donc que ces loyers d'honneur , n'ont autre prix & estimation que cette-là , que peu de gens en jouissent , il n'est , pour les anéantir , que d'en faire largesse. Quand il se trouveroit plus d'hommes qu'au tems passé , qui meritaient nostre Ordre , il n'en falloit pas pourtant corrompre l'estimation. Et peut aisement advenir que plus le meritent : car il n'est aucune des vertus qui s'espande si aisement que la vaillance militaire. Il y en a une autre vraie , parfaite & philosophique , de quoi je ne parle point (& me fers de ce mot , selon nostre usage) bien plus grande que cette-cy , & plus pleine : qui est une force & assurance de l'ame , mesprisant également toute sorte de contraires accidents ; équable , uniforme & constante , de laquelle la nostre n'est qu'un bien petit rayon. L'usage , l'institution , l'exemple & la coustume , peuvent tout ce qu'elles veulent en l'establisement de celle , dequoi je parle , &

la rendent aisément vulgaire, comme il est très-aisé à voir par l'expérience que nous en donnent nos guerres civiles. Et qui nous pourroit joindre à cette heure, & acharner à une entreprise commune tout nostre peuple , nous ferions refleurir nostre ancien nom militaire. Il est bien certain, que la recompense de l'Ordre ne touchoit pas au temps passé seulement la vaillance , elle regardoit plus loing. Ce n'a jamais esté le payement d'un valeureux soldat , mais d'un Capitaine fameux. La science d'obéir ne meritoit pas un loyer si honorable : on y requeroit anciennement une expertise bellique plus universelle , & qui embrassast la pluspart & plus grandes parties d'un homme militaire , *b neque enim eadem militares & imperatoriæ artes sunt*, qui fust encore , outre cela , de condition accommodable

b Car le métier de Soldat & celui de Général, ne font pas même chose. Tit. Liv. L. XXV. c. 19. où il y a : *Tanquam eadem militares & imperatoriæ artes essent*.

à une telle dignité. Mais je dis quand plus de gens en feroient dignes qu'il ne s'en trouvoit autrefois , qu'il ne falloit pas pourtant s'en rendre plus liberal : & eust mieux vallu faillir à n'en estrener pas tous ceux, à qui il estoit due, que de perdre pour jamais , comme nous venons de faire, l'usage d'une invention si utile. Aucun homme de cœur ne daigne s'avantager de ce qu'il a de commun avec plusieurs : Et ceux d'aujourd'hui qui ont moins mérité cette récompense , font plus de contenance de la desdaigner , pour se loger par-là, au rang de ceux à qui on fait tort d'espandre indignement & avilir cette marque qui leur estoit particulièrement due.

Or de s'attendre, en effaçant & abolissant cette-cy, de pouvoir soudain remettre en credit, & renouveler une semblable coustume, ce n'est pas entreprise propre à une saison si licentieuse & malade, qu'est celle, où nous nous trouvons à present : & en adviendra que

la dernière encourra dès sa naissance, les incommoditez qui viennent de ruiner l'autre. Les reigles de la dispensation de ce nouvel Ordre, auroient besoing d'estre extremement tendues & contraintes, pour lui donner autorité : & cette saison tumultuaire n'est pas capable d'une bride courte & reiglée. Outre ce qu'avant qu'on lui puisse donner credit, il est besoing qu'on ait perdu la memoire du premier, & du mespris auquel il est cheu.

Ce lieu pourroit recevoir quelque discours sur la consideration de la vaillance, & difference de cette vertu aux autres : mais Plutarque estant souvent retombé sur ce propos, je me messerois pour neant de rapporter ici ce qu'il en dit. Ceci est digne d'estre considéré, que nostre Nation donne à la vaillance le premier degré des vertus, comme son nom montre, qui vient de *valeur* : & qu'à nostre usage, quand nous disons un homme qui *vaut beaucoup*, ou un *homme de bien*, au stile

de nostre Cour, & de nostre Noblesse, ce n'est à dire autre chose qu'un vaillant homme, d'une façon pareille à la Romaine. Car la generale appellation de Vertu prend chez eux etymologie de la force. La forme propre, & seule & essentielle, de Noblesse en France, c'est la vacation militaire. Il est vrai-semblable que la premiere vertu qui se soit fait paroistre entre les hommes, & qui a donné advantage aux uns sur les autres, ç'a esté cette-ci : par laquelle les plus forts & courageux se sont rendus maîtres des plus foibles, & ont acquis rang & reputation particuliere ; d'où lui est demeuré cet honneur & dignité de langage : ou bien que ces Nations estants très-belliqueuses, ont donné le prix à celle des vertus, qui leur estoit plus familiere, & le plus digne tiltre. Tout ainsi que nostre passion, & cette fievreuse sollicitude que nous avons de la chasteté des femmes, fait aussi qu'une bonne femme, une femme de bien, & femme

d'honneur & de vertu, ce ne soit en effet à dire autre chose pour nous, qu'une *femme chaste* : comme si pour les obliger à ce devoir, nous mettions à nonchaloir tous les autres, & leur laschions la bride à toute autre faute, pour entrer en composition de leur faire quitter cette - ci.

Fin du Tome troisieme.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus dans le Tome III.

SUITE DU LIVRE PREMIER.

CHAP. XL.	<i>QUE le goust des biens & des maux depend en bonne partie de l'opinion que nous en avons.</i>	pag. 1
CHAP. XLI.	<i>De ne communiquer sa gloire.</i>	57
CHAP. XLII.	<i>De l'inégalité qui est entre nous.</i>	67
CHAP. XLIII.	<i>Des loix somptuaires.</i>	92
CHAP. XLIV.	<i>Du dormir.</i>	98
CHAP. XLV.	<i>De la bataille de Dreux.</i>	105
CHAP. XLVI.	<i>Des noms.</i>	108
CHAP. XLVII.	<i>De l'incertitude de nostre jugement.</i>	124
CHAP. XLVIII.	<i>Des destriers.</i>	141

396	TABLE DES CHAPITRES.	
CHAP. XLIX.	<i>Des coustumes anciennes.</i>	pag. 168
CHAP. L.	<i>De Democritus & Heraclitus.</i>	181
CHAP. LI.	<i>De la vanité des paroles.</i>	190
CHAP. LII.	<i>De la parsimonie des Anciens</i>	199
CHAP. LIII.	<i>D'un mot de César.</i>	201
CHAP. LIV.	<i>Des vaines subtilités.</i>	204
CHAP. LV.	<i>Des fenteurs.</i>	213
CHAP. LVI.	<i>Des Prières.</i>	219
CHAP. LVII.	<i>De l'aage.</i>	244

LIVRE SECOND.

CHAP. I.	<i>De l'inconstance de nos actions.</i>	pag. 252
CHAP. II.	<i>De l'Yvrongnerie.</i>	270
CHAP. III.	<i>Coustume de l'isle de Cea.</i>	298
CHAP. IV.	<i>A demain les affaires.</i>	338
CHAP. V.	<i>De la Conscience.</i>	344
CHAP. VI.	<i>De l'Exercitation.</i>	355
CHAP. VII.	<i>Des Recompenses d'honneur.</i>	384

F I N

de la Table des Chapitres du Tome III.

AO1
1467538

